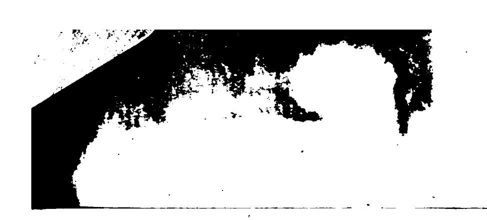
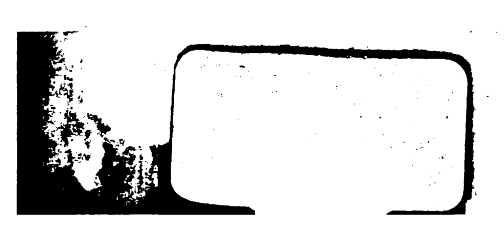


ESSE · QUAM · VIDER

Henry Edward Bunbury.



HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC,
CONNU SOUS LE NOM
DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS & Tartares.

En forme de Journal Historique de ses Victoires & Conquêtes dans l'Asie & dans l'Europe.

Ecrite en Persan par Cherefeddin Ali, natif d'Yezd, Auteur contemporain.

Traduite en François par feu Monsieur PETIS DE LA CROIX, Professeur en Langue Arabe au College Royal, Secretaire Interprete du Roi pour les Langues Orientales.

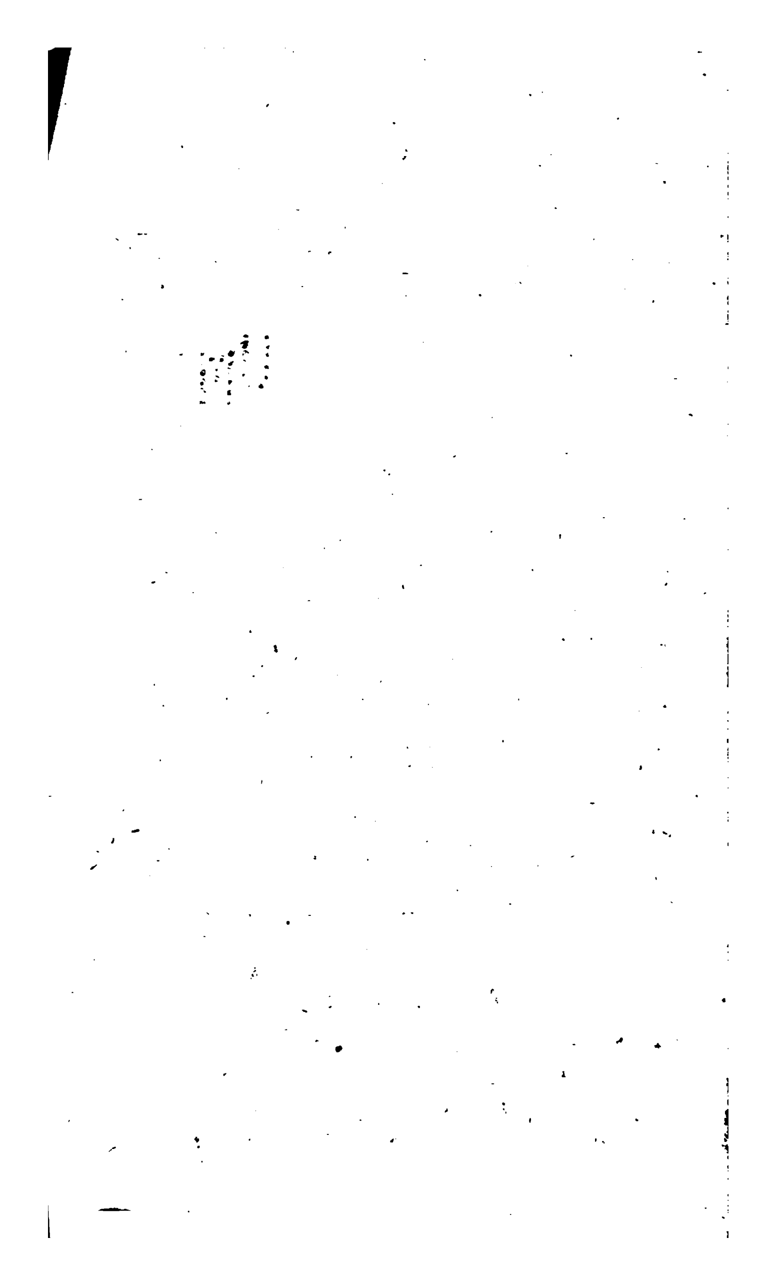
Avec des Notes Historiques, & Cartes Geographiques.

TOME TROISIEME.

A PARIS,
Chez ANTONIN DESHAYES, ruë S. Jacques, près Saint Yves, à l'Esperance.

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



Carte de l'Expedition de TAMERLAN dans les INDES

Echelles

Lieues communes

23 46 69 92

Lieües a 20 au Degré

20 40 60 80

Journées

5 10 15

Occident

Orient

SAMARCANDE

TRANSO

Kiwac

Bocara

Oxhcus

Amou

Naesa

CORASSANE

Merou

Macan

Tous

Kelat

Morgab

Nichabour

Badghiz

Herat

Balk

Andecoud

Siapous

Candahar

OUGANI

Dun Ki

Lorb

Daca

Chaligon

MER

de

INDES

ngale

40 95 100 105 40

35 30 25 20



HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

LIVRE QUATRIEME.

****

ARGUMENT.

On voit dans ce Livre l'entrée de Timur aux Indes ; le passage de l'Indus & celui du Gange : la Prise des Villes de Moultan, de Lahor & de Deli Capitale de ce Royaume ; Un combat considerable entre Timur & le Sultan Mahmond, petitfils de Firouz Chah Empereur des Indes : La ruse dont les Tartares se servirent pour venir à bout des Elephans de guerre des Indiens. Enfin, on y lit la destruction des Temples des Guebres : Et plusieurs combats donnés contre ces Adorateurs du Feu & autres Idolâtres habitans de ce grand Empire.

SOMMAIRE

DU QUATRIEME LIVRE.

Ment Soüalec.

XXVIII. *De diverses Gaziés * & faits d'armes, qui se sont passés dans les Bois aux environs de Soüalec.*

XXIX. *Des Gaziés ou Combats rendus par Timur dans la Province de Tchamou.*

XXX. *Relation de ce qui s'est passè à Labor à l'égard de Chicaï Couker.. Cachet de Timur, & sa Devise.*

XXXI. *Description du petit Royaume de Cachmir.*

XXXII. *Retour de Timur vers Samarcande.*

XXXIII. *Timur passe le Fleuve Oxus. Il est rencontré par les Princes & Princesses du Sang, qui venoient audevant de lui.*

XXXIV. *Timur fait bâtir la grande Mosquée de Samarcande, Capitale de son Empire.*

* On appelle la Gazié en Orient, les combats que les Mahometans donnent contre ceux qui sont d'une autre Religion que la leur. Ils prétendent que ces combats étant donnés pour le bien de leur Religion, ceux qui y sont tués vont droit en Paradis, Ils les qualifient de Martyrs,



CHAPITRE PREMIER.

La cause de la guerre faite dans les Indes par Timur.



IMUR avoit donné en partage à son petitfils le Prince Pir Mehemmed fils de Gehanghir les Provinces de Condoz [a], Bacalan [b], Cabul [c], Gaznin [d], & Candahar [e], avec leurs dépendances, jusqu'aux frontieres des Indes, comme il a été dit ; & ce Mirza s'étant établi dans ces Principautés, s'occupa tout entier à les rendre florissantes par sa justice & par ses bienfaits.

a Condoz, Ville de Tocarestan, à 101 d. & demi long. 36 & demi lat.

b Bacalan, Ville de Tocarestan, à 102 d. 25 m. long. 35 d. 55 m. lat.

c Cabul, Ville & Province, à 104 d. & demi long. 34 & demi lat.

d Gaznin, Ville de Zabulestan à 104 d. & demi long. 33 & demi lat.

e Candahar, Ville & Province frontiere des Indes, à 107 d. & demi long. 33. lat. à cinq journées de Nehelvara.

Il reçut ordre de la Cour d'assembler les Troupes de toutes ces Provinces, & de partir à leur tête, pour aller faire d'autres Conquêtes, & se rendre maître de plusieurs Villes & Pays dans les Indes. Il obéit aussitôt, & se mit en marche avec une grosse Armée commandée par de bons Generaux, des plus vaillans Emirs qui fussent dans son Pays.

Ils commencerent par le pillage des Ouganis [a], Habitans de la Montagne de Solyman Couh, dont ils ravagerent tout le Pays. Ils passerent le Fleuve Indus; ils emporterent d'assaut la Ville d'Outchah [b], & étant arrivés à Moultan [c], ils mirent aussitôt le Siege devant cette fameuse Ville, qui avoit alors pour Gouverneur le Prince Sarenk frere aîné de Melloucan, qui regissoit l'Empire des Indes pour le jeune Sultan Mahmoud. Timur prit la résolution de faire la guerre dans l'Empire des Indes, parce que depuis la mort du Sultan Firouz Chah Empereur des Indes, Melloucan & Sa-

a Ouganis, Nation, habitans de la Montagne située à l'Occident de l'Indus, entre Cabul & Candahar.

b Outchah, Ville à l'Orient de l'Indus, au Nord de Moultan.

c Moultan, Ville des Indes sur le Ravé, à 107 d. & demi long. 29 lat.

renk deux freres qui étoient ses Generaux, avoient usurpé le souverain pouvoir; & ayant mis sur le Thrône le Sultan Mahmoud, petitfils de Firouz Chah, ils regnoient, pour ainsi dire, dans toutes les Indes, Melloucan residant à Deli [a], auprès du Sultan Mahmoud, & son frere Sarenk à Moultan.

Cette derniere Ville, c'est-à-dire Moultan, étant assiegée par les nôtres, en fut fortement attaquée & battuë sans interruption : ils luy donnoient deux assauts par jour, & le Regiment de Timur Coja fils d'Acbouga, travailla avec plus d'ardeur que tous les autres, parce que cet Emir avoit conseillé, & étoit le premier moteur de cette entreprise.

Timur en reçut la nouvelle avec joye; & comme il avoit déja pris la résolution de porter ses armes au Cataï [b], pour en exterminer les Infideles, il fit assembler auprès de lui toutes les Troupes de l'Empire. Il avoit été avant cela infor-

a Deli, Ville Capitale des Indes, à 100 d. long. 30 lat. Elle consiste en trois Villes, Saïri, Geharpena, & le vieux Deli, qui toutes trois n'en font qu'une; ainsi que Paris a la Cité, Université, & le Fauxbourg Saint Germain.

b Cataï est la Chine.

mé, qu'encore qu'on observât la Religion Mahometane dans plusieurs endroits des Indes, comme à Deli, & autres Villes, où le témoignage de la Foi Mahometane étoit écrit sur les Monnoyes; Cependant la plus grande partie des Provinces éloignées de cette Ville étoient habitées par des Idolâtres. Timur dont le dessein étoit de participer au merite & à la gloire de la Gazié [a], & qui n'avoit levé sa nombreuse Armée, qu'en intention de faire la guerre aux Ennemis de sa Religion, se résolut aisément à l'entreprise de la Conquête des Indes. Il assembla son Conseil, suivant la coûtume que Mahomet avoit introduite, & il en fit la proposition aux grands Emirs de son Etat, en ces termes.

« La fortune, mes chers amis, nous « fournit de si favorables conjonctures, « qu'elle semble se venir offrir à nous, & « nous inviter à profiter des belles occa- « sions qui se presentent; car aujourd'hui « que nous voyons les Empires d'Iran [b] & « de Touran [c], & presque toute l'Asie sous «

[a] La Gazié est la guerre qui se fait pour la Foi.

[b] Iran est la partie d'Asie située au Midi du Fleuve Oxus.

[c] Touran est la partie d'Asie située au Nord du Fleuve Oxus.

» notre Domination ; elle nous fait voir
» les Indes, qui par le desordre des Prin-
» ces qui y commandent, semblent ouvrir
» les portes à nos Conquêtes. Mon nom
» a répandu la terreur dans tout l'Uni-
» vers, & le moindre mouvement que je
» fais est capable d'agiter toute la terre.
» Il est donc temps d'attaquer le Royau-
» me des Indes, & après avoir réduit en
» poussiere tout ce qui s'opposera à nos
» desseins, il faut faire en sorte que ce
» Royaume ne reconnoisse plus d'autre
» Souverain que moi. Que vous semble,
» mes chers amis, qui êtes les compa-
» gnons de mes victoires, de cette gran-
» de entreprise ? Dites tous en general,
» & un chacun en particulier, le senti-
» ment que vous avez de ce projet, qui
» paroît assez à propos, pendant que la
» fortune n'a pas encore retiré sa protec-
» tion de dessus notre Etat.

Timur ayant ainsi fait connoître sa résolution aux Capitaines & Generaux de son Armée, ils se prosternerent tous en terre, & avec une soumission sincere & une parfaite obéïssance, ils dirent que l'ordre de l'Empereur étant une loi pour tous les hommes, il l'étoit encore plus indispensablement pour eux, qui étoient ses esclaves : que partout où il

mettoit les pieds, ils étoient prêts d'y mettre la tête: qu'il étoit de leur gloire de luy obéir exactement, & de suivre ses sentimens, quand même il exigeroit d'eux les choses les plus impossibles. Timur content de cette réponse, les combla de faveurs, & ne pensa plus qu'aux moyens de faire réussir son entreprise.

CHAPITRE II.

Timur se met en campagne, pour faire la guerre dans les Indes contre les Guebres.

L'Alcoran marque que la plus haute dignité où l'homme puisse parvenir, est celle de faire la guerre en personne aux Ennemis de sa Religion. Mahomet a conseillé la même chose, suivant la tradition des Docteurs Musulmans; c'est pourquoi le grand Timur s'est toûjours attaché à exterminer les Infideles, autant pour acquerir ce merite, que pour se signaler par la grandeur de ses conquêtes.

En effet, l'an du Leopard, c'est-à-dire au mois de Regeb de l'an 800 de l'Hegyre, ayant laissé le Mirza Omar, Mars 1408.

fils du Mirza Miranchah[a], pour gouverner la Ville de Samarcande, il prit la route des Indes, & se mit en marche par le plus beau temps du monde, ayant à sa suite plusieurs Rois d'Asie, qui étoient venus à sa Cour comme à l'asyle du bonheur, pour rendre leurs services à ce Conquerant.

Il y avoit dans son Armée des Soldats, & même des Officiers de toutes sortes de Nations; mais tous les Chefs & la plus grande partie des Compagnies qui devoient occuper les postes de consequence, étoient Tartares, & même il y avoit grand nombre de Seigneurs qui étoient de Kech.[b]

Timur étant arrivé à Termed[c], il y fit construire un Pont de batteaux, sur lequel il passa l'Oxus avec son Armée: il leva encore plusieurs Soldats d'élite & de bonne mine dans la belle Ville de Culme[d], d'où étant parti, il prit la rou-

a Miranchah est le fils de Timur.

b Kech, patrie de Timur.

c Termed, Ville de Saganian en Transoxiane, où se fait le confluent de quatre branches de l'Oxus, à 101. d. long. 37 d. & demi lat.

d Culme, Ville de Tocarestan, à 101 d. & demi long. 36 d. 56 m. lat. à dix lieuës de Balc,

te d'Aznic [a], & de Semencan [b], & après avoir passé les Montagnes de Bacalan [c], il alla camper à Enderabe. [d]

CHAPITRE III.

Marche de Timur contre ceux de Ketuer. Il défait les Siapouches vêtus de noir.

LORSQUE Timur fut campé à Enderabe, les Habitans se vinrent jetter à ses pieds, pour se plaindre des insultes & des vexations qu'ils recevoient de la part des Idolâtres de Ketuer [e], & des Siapouches [f]; ils representerent qu'ils étoient un grand nom-

a Aznic, Ville près de Culme.

b Semencan, Ville de Tocarestan, à 101 d. long. 36. lat.

c Bacalan, Ville dans les Montagnes, à 102 d. 20 m. long. 36 lat.

d Enderabe, Ville au bas de la Montagne de H-ndon K-ch, dans la Province de Bedakchan, à 103 d. & demi long. 36 lat.

e Ketuer, Montagne habitée par des Idolâtres, située dans le Bedakchan, à 115 long. 36 lat.

f Siapouches, Nation d'Idolâtres vêtus de noir, habitans dans les Montagnes au Midi de la Province de Bedakchan.

des cordes, & les autres se couchant sur la neige, se laissoient glisser jusqu'au bas : pour Timur, on lui construisit une espece de radeau, à laquelle on attacha des anneaux, afin d'y lier des cordes longues de cent cinquante coudées : Il s'assit dessus avec confiance, & plusieurs personnes du haut de la Montagne le descendirent jusques en bas, suivant la longueur des cordes, & pendant que d'autres gens marquoient avec des pioches dans la neige un lieu où l'on pouvoit se tenir ferme. Ceux du haut de la Montagne s'y rendoient doucement, puis ils abbaissoient encore Timur dans sa machine; & l'on marqua aussi les lieux où il s'arrêta, jusques à la cinquiéme fois, qu'il arriva au pied de la Montagne. Alors ce Monarque prit fort patiemment un bâton à la main pour s'appuyer, & daigna marcher à pied une grande lieuë de chemin; mais ces fatigues ne l'étonnerent point, à cause de la foi qu'il avoit au merite de la Gazié, qui lui augmentoit toûjours son zele ardent pour les entreprises les plus difficiles. En effet, ceux qui travaillent pour Dieu, sont assurés d'un bon succès. On descendit aussi quelques chevaux de l'Empereur, en leur liant des sangles sous

sous le ventre & au col, avec grande précaution; mais la plûpart par la faute des Conducteurs furent précipités, & ainsi il n'en resta que deux qui fussent en état de servir. Alors Timur monta à cheval, & toute l'Armée le suivit à pied.

Les Infideles de ce Pays sont gens robustes, & grands comme les Géans du Peuple d'Aad [a]: ils vont tous nuds; leur Prince se nomme Oda [b] & Odachoü: ils ont une Langue particuliere [c], qui n'est ni Persienne, ni Turque, ni Indienne: ils ne sçavent que cette Langue; & si ce n'étoit les Habitans des lieux circonvoisins qui s'y trouvent par hazard, & qui ayant appris leur Jargon leur servent d'Interpretes, personne ne pourroit les entendre.

Ces Infideles étoient dans une Citadelle [d], au pied des murailles de laquelle passe une grosse Riviere [e], & à l'autre côté de cette Riviere il y avoit une tres haute montagne. Comme ils avoient appris l'approche de Timur vingt-quatre

a Le Peuple d'Aad, Arabes du temps de Nemrod.

b Oda, nom des Rois de Ketuer.

c Langue des gens de Ketuer ci-devant inconnuë.

d Citadelle de Ketuer.

e Riviere de Ketuer.

heures avant ſon arrivée, ils abandonnerent ce poſte, paſſerent la Riviere, & porterent leurs meubles au haut de la montagne, s'imaginant qu'elle étoit inacceſſible, principalement avec les retranchemens qu'ils y firent

Lorſque l'Armée après de longues fatigues fut arrivée à la Citadelle, elle n'y trouva plus rien que quelques moutons qu'ils y avoient laiſſés, dont l'on s'empara, après avoir mis le feu à leurs maiſons; & enſuite l'on paſſa la Riviere avec beaucoup de diligence. L'Empereur ordonna qu'on montât la montagne par pluſieurs endroits, ce que nos Soldats firent, en élevant leurs voix au Ciel pour louer Dieu.

Cheik Arſlan à la tête de l'avantgarde de l'aîle gauche*, attaqua le premier les Ennemis, & ſe rendit maître d'une hauteur qui les dominoit: ils furent en même temps attaqués par Ali Sultan Tavachi, qui deſcendit dans le lieu où ils étoient campés. Un Colonel nommé Chamelic ſe ſignala par pluſieurs actions de valeur, & quatorze de nos plus braves Soldats tomberent du haut de la montagne en bas, & ſe tuerent.

*Les Tartares ont une avantgarde à chaque aîle de leur Armée: ils la nomment Cambol.

Mobacher fit aussi de tres belles actions; Mengheli Coja s'avança à la tête de sa Compagnie, & gagna le haut de la montagne : Sevindgic Behader avec la sienne fit tout ce que l'on peut attendre de la plus insigne valeur. Le Cheik Ali Salaberi monta sur le faîte de la montagne avant tous ses Soldats; il poussa les Ennemis, & se rendit maître du poste qu'ils occupoient. Moussa Recmal & Mir Hussein Courtchi se signalerent à l'envi par leurs belles actions; & enfin tous les Emirs de Hezarés [a] & de Couchounes [b] attaquerent les Infideles de tous côtés, & dans les lieux dangereux : ils se défendirent vigoureusement, malgré le grand nombre de gens qu'on leur tua; le combat dura trois nuits avec une opiniâtreté inouie; mais enfin ces malheureux se trouverent si pressés, que ne pouvant plus résister, ils demanderent quartier les larmes aux yeux. Timur leur envoya Ac Sultan Kechi, avec ordre de leur dire que s'ils vouloient venir à lui avec soumission & obéissance, abandonner leur erreur, & prendre la résolution de ne reconnoître qu'un seul Dieu, & d'embrasser la Reli-

Combat opiniâtre des gens de Ketuer.

a Hezarés, Regiment de mille hommes.
b Couchounes, Compagnie de cent hommes.

gion Mahometane avec sincerité, non seulement il leur laisseroit la vie & les biens, mais même qu'il leur donneroit le pouvoir de joüir comme auparavant de leur Principauté. Ils n'eurent pas plustôt entendu ces paroles par le moyen d'un Interprete, que le quatriéme jour ils se vinrent jetter aux pieds de l'Empereur, conduits par Ac Sultan Kechi: ils y firent abjuration de l'Idolâtrie, & embrasserent la Religion de Mahomet: ils dirent qu'ils se soumettoient entierement à l'Empereur, qu'ils vouloient estre ses esclaves, & qu'ils obéiroient agréablement à tout ce qu'il leur commanderoit. Timur, suivant sa generosité ordinaire, leur fit donner des vestes, & les renvoya, après les avoir encouragés par les discours du monde les plus honnêtes; mais la nuit étant venuë, ces impies, dont le cœur étoit plus noir que leurs habits, firent mainbasse sur le Regiment de Chamelic, dont ils tuerent presque tous les Soldats, & il n'en resta que quelques blessés & estropiés qui échaperent de leurs mains.

Trahison de ceux de Ketuer.

Lorsqu'on eut apperçû cette trahison, on se jetta sur ces perfides, & l'on en prit près de cent cinquante, que l'on égorgea aussitôt. Toute l'Armée monta

Leur châtiment.

ſur cette montagne, & ſuivant le précepte de Mahomet, qui marque d'épargner les femmes, on fit paſſer au fil de l'épée tous les vieillards & les jeunes hommes de ces Infideles, & on emmena leurs femmes & leurs enfans; enſuite l'on conſtruiſit des tours ſur le ſommet de la montagne & au bout du pont, avec les têtes de ces traîtres, qui n'avoient jamais baiſé la terre pour adorer le vrai Dieu. Timur fit graver ſur le marbre l'hiſtoire de cette action, qui arriva au mois de Ramadan de l'an de l'Hegyre 800; & il y ajouta l'époque dont ces Peuples ſe ſervoient [a], afin que ceux qui viendroient après eux, admirant cette victoire, appriſſent quelque choſe de l'inſigne valeur de Timur toûjours victorieux; ce marbre gravé [b] donna d'autant plus de plaiſir à Timur, que ces Peuples n'avoient jamais été domptés par aucun Prince du monde, pas même par le Grand Alexandre. Juin 1408.

a Epoque particuliere aux Peuples de Keтuer.

b Timur fait graver ſur le marbre la date de la Conquête de Keтuer.

CHAPITRE IV.

Timur envoye Mehemmed Azad pour s'informer du Mirza Roustem, & de Burhan Aglen. Son retour à Ketuer.

COMME l'on ne recevoit aucune nouvelle du Mirza Roustem & de Burhan Aglen, qui étoient allés contre les Siapouches. L'Empereur ordonna à des Habitans de Ketuer de servir de guides, & il y envoya Mehemmed Azad & Doletchah, qui avoient esté élevés à sa Cour. Quatre ou cinq Emirs les accompagnerent avec quatre cens Turcs [a] & 300 Tadgics [b], & toute cette troupe étoit commandée par Mehemmed Azad, avec ordre de s'informer de Mirza Roustem & de Burhan Aglen. Mehemmed Azad étant parti, suivant les ordres de Timur, il monta par des chemins étroits & difficiles avec d'extremes fatigues, sur de hautes monta-

a Turcs sont ceux qui descendent des Mogols & Tartares.

b Tadgics sont les Habitans des Villes de Transoxiane, & de tout le Pays d'Iran, qui ne sont point Tartares, ni Mogols, ni Turcs.

gnes couvertes de neiges,d'où il se laissa couler en bas, après avoir fortement lié son bouclier à ses épaules; il marcha ensuite quelque temps, & étant arrivé à la Forteresse des Siapouches, il chercha de tous les côtés sans y rencontrer personne, & sans entendre aucune voix; mais il y trouva les vestiges des pieds de quantité de gens, qui étoient allés du côté du détroit de la montagne. En effet,c'étoient les vestiges des Siapouches, qui ayant eu avis de la marche du Mirza Roustem & de Burhan Aglen, étoient sortis de leurs Forteresses, & s'étoient retirés dans leurs montagnes ordinaires, où ils s'étoient mis en embuscade dans un défilé fort étroit. Ils réussirent dans ce dessein; car Burhan Aglen, le Mirza Roustem, les Capitaines Ismael, Allahdad, & plusieurs étant arrivés à ce défilé *, les uns le passerent, & les autres descendirent de cheval sans précaution, & lâcherent leurs chevaux: alors les Siapouches se servant de l'occasion, sortirent de leur embuscade, & vinrent fondre sur eux brusquement. Burhan Aglen par une lâcheté extraordinaire, ou bien par une trahison inouie, jetta

* Défilé dans les montagnes des Siapouches.

sa jaque de maille, & s'enfuit sans combattre, ce qui causa la déroute de ses Troupes. Lorsqu'un General tourne le dos, on peut dire qu'il est le meurtrier des Soldats. Les Infideles voyant fuir les Musulmans, en devinrent plus fiers, & poursuivant nos gens l'épée dans les reins, ils en massacrerent plusieurs à coups de hache & de masse d'armes, & entr'autres le Cheik Hussein Courtchi, Doletchah Gebegi, & Adina Capitaines de Cavalerie, qui après une vigoureuse défense, furent enfin accablés de la multitude.

Les choses étoient dans un pitoyable état, lorsque Mehemmed Azad, observant la piste des pieds des Siapouches, arriva au défilé où s'étoit passée cette tragedie: il les rencontra à son tour, & les attaqua avec la derniere bravoure; & après un rude combat, il les défit à platte coûture, il leur reprit les cuirasses, les armes & les chevaux de nos Musulmans, dont ils s'étoient emparés. Il alla ensuite joindre Burhan Aglen avec la Cavalerie qui avoit fui, & chacun ayant reconnu ses armes, sa cuirasse, & son cheval, ils leur furent rendus.

Mehemmed Azad dit alors à Burhan Aglen qu'il falloit demeurer en ce lieu toute

toute la nuit ; mais ce lâche n'en voulut rien faire : il monta sur la montagne, où il fut suivi des Troupes, au grand regret de Mehemmed Azad ; car lorsqu'un Commandant est traître ou lâche, son Armée ne manque pas d'être vaincuë. L'action que Burhan fit en cette occasion est infame, & depuis le Regne de Genghiz Can, on ne remarque pas qu'aucun Prince de la Race de Cayat * en ait jamais commis une semblable. Ce même Burhan en avoit déja fait autant dans la guerre des Uzbecs, & il en avoit reçû le pardon, par une bonté singuliere de Timur, qui continuoit à lui faire honneur comme auparavant, & même il l'avoit encore envoyé à cette expedition, esperant qu'il voudroit réparer sa faute, & recouvrer son honneur ; mais en cette derniere rencontre, il acheva de détruire sa réputation pour jamais.

Après la conquête de Ketvér, & la défaite des Idolâtres, Timur envoya Gelaleslislam & Ali Sistani avec des trou-

* Cayat est une Tribu Mogole dont étoit Genghiz Can, laquelle Tribu est composée des enfans provenans d'un ancien Prince Mogol nommé Cayat.

Cayat étoit descendant de Turc, fils de Japhet, fils de Noé.

pes, pour chercher une ſortie facile des montagnes où il étoit engagé, & pour frayer quelques chemins. Il leur ordonna d'achever de ruiner tout ce qu'ils rencontreroient d'Infideles qui n'auroient pas été exterminés.

Ces deux Emirs ayant trouvé un paſſage facile, frayerent un chemin dans les neiges; & alors Timur monta à cheval; il traverſa les montagnes, & alla deſcendre à Caoüc:* il laiſſa une forte Garniſon dans cette Place, qu'il avoit fait rebâtir, & il y joignit les Emirs & les Soldats, qui depuis dixhuit jours avoient inceſſamment combattu à pied; ils y reprirent leurs chevaux, & accompagnerent l'Empereur.

Lorſque Burhan Aglen & Mehemmed Azad avec leurs Troupes eurent joint l'Etendart Imperial, Timur ne voulut point admettre le premier en ſa preſence, à cauſe que ſans ſe défendre, il avoit fui devant les Infideles: il le traita honteuſement dans une occaſion où il le vit par hazard, & pour prouver ſon infamie, il cita le paſſage de l'Alcoran, qui aſſure que vingt Muſulmans zelés ſont capables de vaincre deux cens Infideles, pourvû qu'ils ſe confient en Dieu: & Burhan, (dit ce

Prince,) étant à la tête de dix mille hommes, a fui devant une poignée d'Infideles, & a jetté les Musulmans dans le peril évident d'être taillés en pieces.

Timur ayant fait connoître la faute de Burhan Aglen, il le declara criminel, & en consequence de cette declaration, il le disgracia, & le chassa de sa Cour.

A l'égard de Mehemmed Azad, qui avoit combattu à pied à la tête de quatre cens hommes seulement, & qui ayant tenu ferme dans le combat contre les mêmes gens, quoiqu'enorgueillis de leur victoire, qui en avoit même passé un grand nombre au fil de l'épée, & avoit retiré de leurs mains tous les chevaux qu'ils nous avoient pris, Timur combla ce vaillant homme de graces & de bienfaits, il le distingua par de grandes louanges, & lui donna un Regiment à commander, pour recompenser sa valeur : il fit aussi des largesses à tous ceux qui avoient donné des marques de courage dans cette occasion si perilleuse.



CHAPITRE V.

Timur renvoye à Herat le Mirza Charoc.

CE fut en ce lieu [a] que Timur permit à son cher fils le Mirza Charoc, heritier présomptif de la Couronne, de retourner à Herat, Capitale de Corassane, dont il étoit Gouverneur. En se séparant du Prince, il lui donna des Conseils, & lui fit plusieurs discours qui marquoient sa tendresse & son affection paternelle; & après l'avoir embrassé, le recommandant à Dieu, il le congedia. Timur décampa en même temps, & marcha vers Cabul: il prit la route de Tulle [b], il monta sur la montagne de Hendoü Kech [c], il passa par Pendgehir [d],

[a] C'est-à-dire à Caoüc, Ville forte rétablie par Timur dans le Pays de Ketver.

[b] Tulle, petite Ville de Bedakchan.

[c] Hendoü Kech, montagne de Bedakchan & de Tocarestan.

[d] Pendgehir, Ville & montagne, où Abulfeda Geographe dit qu'il y a deux mines d'argent, & que la Ville est toute pleine de fosses creusées pour tirer les mines. Elle est au bout des montagnes de Cachmir à l'Occident, entre Cabul & Enderabe.

qu'on nomme ordinairement Pendgir, & alla camper dans une Prairie de la campagne de Baran [a], éloignée de Cabul d'environ cinq lieuës; & comme l'inclination de ce Conquerant étoit principalement de rendre la Justice aux Peuples, & de mettre l'abondance dans les Pays & dans les Villes, il donna ses ordres pour faire creuser un Canal qui joignît la Riviere qui passe en ces quartiers-là. Il partagea le terrain entre les Capitaines & les Soldats, & en peu de temps il fit couler un grand Canal de la longueur de cinq lieuës, qu'on nomme encore le Canal de Mahighir [b]: ensuite l'on y bâtit plusieurs gros Villages, & le vallon qui avant cela n'étoit point cultivé, devint un Jardinage charmant & délicieux.

a Baran, campagne à cinq lieuës de Cabul.
b Canal de Mahighir, entre Pendgir & Cabul, long de cinq lieues, creusé par Timur.



CHAPITRE VI.

Il arrive des Ambassadeurs de plusieurs endroits : Taïzi Aglen vient du Pays des Calmacs, & le Cheik Noureddin de celui de Fars.

TIMUR estant campé dans la Prairie de Dourin,[a] il vint un Ambassadeur de la part de Timur Cotluc Aglen, Prince de Capchac,[b] & un second de la part de l'Emir Aïdecou, autre Prince de Capchac ; il en vint encore un troisiéme de Geté[c] de la part de Keser Coja Aglen, & ils furent presentés au pied du Thrône par les Emirs[d] & les Nevians.[e] Après qu'ils eurent baisé la terre, & fait les autres ceremonies & reverences ordinaires, ils commencerent leur harangue, en souhaitant toutes sortes de prosperités

a Dourin, Village près de Garan.

b Capchac, grand Royaume entre la Moscovie & la Mer Caspienne.

c Geté, Royaume entre celui de Capchac & celui de Bocarie, Frontiere de Turkestan.

d Emirs, c'est à dire Ducs, Generaux & Capitaines.

e Nevians, Princes Etrangers établis à la Cour.

à Timur, & ils luy donnerent plusieurs loüanges; ensuite ils declarerent le sujet de leur Ambassade, dont le principal étoit d'assurer l'Empereur, que leurs Maîtres étoient veritablement serviteurs de sa Hautesse; que si par le passé il y avoit eu entre eux quelque mauvaise intelligence & desunion qui les eût fait écarter du chemin de l'obéissance qu'ils lui devoient, en fuyant & courant vagabonds dans les Deserts: qu'à present le bon sens & la prudence leur ayant fait connoître la difformité de leur action, ils se repentoient sincerement d'avoir ainsi condescendu à la tentation de l'orgueil & de l'ignorance; que si l'Empereur plein de clemence vouloit bien leur pardonner leur faute, ils lui seroient doresnavant tres obéïssans, & ne contreviendroient jamais aux ordres des Officiers de sa Hautesse.

Taïzi Aglen, qui pour quelque different survenu à Olug Yurt,[a] entre lui & le Can, fuyoit du Royaume de[b] Calmac,

[a] Olug Yurt, c'est à dire la grande Horde, siege des Rois de Calmac, ou plûtôt des Cans ou Empereurs Mogols, près de Caracorom Capitale de Calmac.

[b] Calmac, Royaume, autrement nommé Caracataï dans la Mogolistan, au Nord du Royaume de Courdgé, ou Leaftung.

se rendit en ce lieu au pied du Thrône. Il fut reçû avec tout le bon accueil qu'un Prince de son rang pouvoit souhaiter.

Timur l'embrassa, & lui donna une Veste de tissu d'or, une Ceinture enrichie de pierreries, des Chevaux de grand prix, quantité de Mulets & de Chameaux, ainsi que des tentes & des Pavillons ; enfin, tout ce que les grands Rois peuvent donner de plus considerable, lors qu'ils veulent faire un present à un grand Seigneur. Ce Prince Calmac suivit Timur en cet état, comblé d'honneurs & de bienfaits ; & ce fut en ce même lieu qu'arriva l'Emir Cheik Noureddin, fils de Sar Bouga, qui dans la Campagne de cinq années que Timur avoit faite en Perse & autres Pays, y étoit resté par son ordre, pour en retirer les revenus du Domaine. Il en apporta le Tresor avec quantité de Bijoux rares & de grand prix ; il y avoit des Animaux propres pour la Chasse & des Oiseaux de proye, des Leopards, de la Monnoye d'or, des Ceintures enrichies de pierreries, des Vestes de tissu d'or, des Etoffes de toutes sortes de couleurs, des Armes, & de toutes sortes d'Ustansiles pour la guerre, des Chevaux Arabes avec des Selles d'or, de gros Chameaux, quantité de Mulets, les

uns propres à porter le bât, & les autres à monter; de beaux Etriers, avec des courroyes brodées d'or & d'argent, des Parassols, des Dais, des Pavillons, des Tentes & des Rideaux d'écarlatte & de toutes couleurs; enfin, il y avoit une si prodigieuse quantité de toutes sortes de Piéces rares, que les Secretaires & Controlleurs du Divan employerent trois jours & trois nuits à les enregistrer, & à en faire des memoires & des copies, qu'on donna à lire aux Seigneurs de la Cour.

Le jour destiné à presenter des Requestes, les Emirs ou Ducs, & les Nevians ou Princes Etrangers, presenterent l'Emir Cheik Noureddin au pied du Thrône Imperial. Ce Prince se mit à genoux, & le jour entier fut consommé à déployer & à faire passer devant l'Empereur tous ses presens, dont il n'en avoit jamais paru de si magnifiques, pas même sous les regnes du grand Feridon[a] ni de Cosru Peruize.[b]

Le Prince Taïzi Aglen, les Ambassadeurs de Capchac, & quantité de Princes de la race de Genghiz Can, qui étoient

[a] Feridon, Roi de Perse de la premiere race.
[b] Cosru Peruize Roi de Perse de la troisiéme race.

presens, furent surpris d'admiration, non seulement en voyant ces richesses, mais en considerant qu'il falloit que la puissance de Timur fût extreme, puisqu'un seul de ses Sujets étoit assés opulent pour lui faire un present de cette magnificence.

Timur leur distribua quantité de ces raretés, & fit une reception toute pleine d'amitié à l'Emir Cheik Noureddin, qui témoigna à l'Empereur que tous ces presens étoient peu de choses pour ceux qui avoient intention de sacrifier leur vie à son service.

Timur voulant bien traiter les Ambassadeurs des Uzbecs [a] & de Geté; il leur donna des Bonnets d'or, des Ceintures, des Vestes & des Chevaux; il leur accorda tout ce qu'ils lui demanderent, & il les chargea de presens, tant pour eux que pour leurs Maîtres, avec des Lettres en réponse à celles qu'ils avoient apportées. Ensuite l'Emir Cheik Noureddin se mit à genoux, & demanda pardon pour Burhan Aglen & pour les autres qui l'accompagnoient à l'Audience; Timur voulut bien encore le lui accorder par un excès de clemence & de generosité.

[a] Les Princes de Capchac sont ici appellés Uzbecs.

Il fit alors partir pour les Indes le Sultan Mahmoud Can [a] avec les Troupes de l'aîle gauche, & tous les Princes & Emirs qui auparavant avoient reçû les ordres.

Alors Malek Mehemmed frere de Lechker Chah Ougani, [b] se jetta aux pieds de l'Empereur, & remontra humblement que le nommé Moussa Prince de la Nation des Kerkes [c] avoit tué son frere, qui étoit Officier de sa Hautesse, qu'il avoit ruiné la Ville d'Irjab, [d] & pillé son [e] Hezarés, qu'il s'étoit emparé de leurs biens avec violence, & que ce scelerat voloit incessamment sur les grands chemins, en sorte que personne ne pouvoit passer par ces quartiers-là; & moi-même, dit Malek, qui suis un pauvre serviteur de votre Hautesse, j'ai fui pour sauver ma

a Le Sultan Mahmoud Can, veritable Empereur de Zagataï, sert ici de General d'armée à Timur, & n'a que le nom de Can, mais Timur étoit le Maître.

b Ouganis Peuples habitans dans les montagnes de Solimancouh près Candahar, à l'Occident de l'Indus.

c Kerkes Nation.

d Irjab, Ville à quatre jours de Dourin, sur la route des Indes.

e Hezarés, qui signifie Regiment de mille hommes, se prend ici pour le Pays qui doit fournir les mille hommes.

» vie des mains de ce Barbare; j'ai passé
» par Gazna, & je me suis arrêté ici sur la
» bonne nouvelle que j'y ai reçûë de la
» marche de votre Etendart Imperial.

Cet avis alluma le courroux de Timur, il resolut de faire cesser ces desordres, par quelque moyen que ce fût. Il ordonna à Malek de ne point paroître; & de tenir cet avis secret; il lui dit qu'il appelleroit Moussa à la Cour; que s'il venoit, il lui feroit faire justice & entiere satisfaction, & s'il ne venoit pas, qu'il lui donneroit une armée avec laquelle il pourroit venger sur ce meurtrier la mort de son frere. Timur envoya aussitôt un Exprès à Moussa, auquel il donna ordre de lui dire ce qui suit.

» L'Empereur ayant eu avis que vous
» aviés démoli la Ville d'Irjab située sur la
» grande route des Indes, & ne trouvant
» pas à propos qu'elle demeure ruinée, sa
» Hautesse veut & vous ordonne de vous
» rendre incessamment à la Cour, où elle
» a dessein de vous donner l'investiture du
» Gouvernement de ce Pays-là, ne dou-
» tant pas que vous ne rebâtissiés la Place,
» & ne la remettiés en sa premiere splen-
» deur.

L'Envoyé s'étant bien acquitté de cette Commission, Moussa vint aussitôt avec

force presens se jetter au pied du Thrône; mais Timur, qui avoit resolu de le faire mourir, avec tous les scelerats de son parti, le reçut bien d'abord, & lui donna une Veste de tissu d'or; une Ceinture, un Sabre à Poignée d'or, & un Cheval fort bien enharnaché, avec d'autres Bijoux; & ensuite il lui dit: « Nous te « donnerons des Troupes, avec lesquelles « il faut que tu ailles rétablir la Place, & « ainsi parts avec tous tes domestiques & « tes amis, & fais tes efforts, pour qu'elle « soit achevée de bâtir lorsque nous y ar- « riverons, & s'il restoit encore quelque « chose à faire, nous te donnerons du « monde pour la perfectionner, & alors te « laissant pour Gouverneur dans la Place, « nous partirons pour aller aux Indes. Timur le congedia ensuite, & le fit accompagner par Moussa Recmal avec 3000 hommes de bonnes Troupes, & il l'envoya devant en diligence.

Lorsque Moussa fut arrivé à Irjab, il mit ses soins à s'acquitter des ordres qu'il avoit reçûs; il employa tous les gens de son parti, & ses domestiques à rebâtir l'enceinte de la Place, & il y avoit deux à trois cens hommes qui travailloient incessamment depuis le matin jusques au soir au son des Tambours &

des Hautbois, & ceux-ci étoient relevés par autant d'autres.

CHAPITRE VII.

Reparation de la Forteresse d'Irjab : Destruction des Voleurs Ouganis.

TIMUR renvoya de la Prairie de Dourine à Samarcande, la Haute Princesse Seraï Mulc Canum & le Mirza Oluc Beï qui étoient à la Cour, & ensuite il monta à cheval, & partit en diligence. Quatre jours après il arriva à la Ville d'Irjab [a], dont il trouva les reparations fort avancées : l'on y dressa sa tente Imperiale, & l'Armée s'y rendit par troupes, & campa en ordre de bataille, chacun dans son poste. Timur ordonna qu'on continuât le rétablissement de la Ville, & les Emirs Chahmelik & Gelalelislam eurent la commission de rebâtir les Mosquées, & les autres édifices publics, si bien que le tout fut entierement achevé en quatorze jours. Timur avoit auparavant ordonné à des Tavachis de ne permettre pas aux Sujets de

[a] Route de Dourin à Irjab en quatre jours. Dourin est à cinq lieues de Cabul.

Mouſſa, employés aux réparations de la Ville, qui en ſortiroient d'y rentrer, & cet ordre ne s'étoit pas donné ſans cauſe; car le dixſeptiéme de Zilhadgé dès le matin, Timur étant monté ſur un cheval nommé la Litiere, pour faire le tour de la Place, & en reconnoître les foſſés & l'enceinte, accompagné de pluſieurs Princes & Generaux qui marchoient à pied à côté de ſes étriers, il fut apperçû par ſept Travailleurs de Mouſſa, qui étoient debout ſur l'étage ſuperieur d'une maiſon ſituée derriere une porte de la Ville; & lorſqu'il fut à portée d'une fléche; ils tirerent par une lucarne de cet étage ſuperieur, à deſſein de tuer l'Empereur; mais ils ne décocherent pas la fléche aſſez juſte, & le bruit qu'elle fit en fendant l'air proche de ſa Hauteſſe, fit ſeulement treſſaillir ſon cheval. Le feu monta au viſage de Timur, il entra dans la Place par une autre porte, il fit arrêter Mouſſa avec tous ſes gens; & les ſept ſcelerats qui ſe trouvoient dans le lieu d'où on avoit tiré la fléche, prirent les armes pour ſe défendre; ils bleſſerent même quelques-uns des nôtres; mais Kelki Siſtani eſcalada leur donjon, monta en haut avec pluſieurs des Soldats de ſa Compagnie, & les fit mourir dans les tourmens.

16 Septembre 1408.

Sur les neuf heures du matin du même jour, on livra par ordre de Timur à Malek Mehemmed son ennemi Moussa, avec deux cens de ses gens dont on s'étoit saisi: Malek aidé de trois de ses Valets, leur coupa à tous la tête, en vengeance de la mort de son frere qu'ils avoient égorgé, & dressa une tour de leurs têtes: ensuite l'on saccagea tout son Pays & ses Sujets, & même l'on fit mourir plusieurs Chefs de ces impies qui s'étoient jettés parmi nos Officiers. Les femmes & les enfans, ainsi que les biens & les meubles de ces Tyrans, furent remis aux pauvres oppressés d'Irjab, qui, pour être du parti de Malek Mehemmed, avoient souffert pendant plusieurs années une infinité de violences & d'injustices; & l'on vit bien dans cette occasion la verité du passage de l'Alcoran, qui menace la fortune des Tyrans de bouleversement & de ruine.

Timur donna la Principauté d'Irjab à Malek Mehemmed, & délivra par ce moyen les Voyageurs de la crainte d'être insultés par ces insolens voleurs; ainsi Timur rendoit les Royaumes florissans par son équité, calmoit les orages, & reprimoit les desordres par sa puissance & par sa justice.

CHAP. VIII.

CHAPITRE VIII.

Marche de Timur à Chenouzan & à Nagaz.[a] Il extermine les larrons de la Nation des Pervians.

TIMUR après avoir mis ordre aux affaires du Pays d'Irjab [b], où il falloit une aussi grande puissance que la sienne pour les remettre en bon état. Il partit le dixhuitiéme de Zilhadgé de l'année 800 de l'Hegyre, & marcha vers Chenouzan [c]; après avoir passé plusieurs forêts & quelques montagnes, il alla camper aux environs de cette Ville; il s'y arrêta le lendemain, & il envoya son fils le Prince Calil Sultan à Banou [d] par la route de Captchagaï [e] à la tête du bagage, accompagné de quantité d'Emirs.

17 Septembre 14[illegible]8.

Timur ayant fait diligence, & marché toute la nuit, alla avec quelques

a Nagaz ou Nagar, est la même chose.

b De Dourin à Irjab quatre jours.

c Chenouzan, Ville de Cabulestan près l'Indus.

d Banou, Ville de Cabulestan, près l'Indus.

e Captchagaï, Ville de Cabulestan, près l'Indus.

milliers de Cavaliers du côté de la Forteresse de Nagaz [a], où il arriva au matin vingt-un de Zilhadgé.

20 Septembre.

Il est bon de sçavoir que la Cour étant ci-devant à Cabul, l'Emir Solyman Chah & autres Commandans les Troupes de Corassane, s'étoient rendus à Nagaz par ordre de Timur, pour rebâtir cette Place, & qu'ils y avoient extremement travaillé, en sorte qu'elle fut parfaitement fortifiée. Timur y étant arrivé, fut informé que la Nation des Pervians, qui est une sorte d'Ouganis, ausquels il avoit envoyé ordre de se rendre au pied de son Thrône avec leurs troupes, pour servir dans son Armée, s'étoient revoltés, & avoient refusé d'envoyer leurs Milices; en sorte qu'un jour, lorsque le Mirza Pir Mehemmed, qui étoit allé faire des courses aux environs des Indes, en revenoit avec ses troupes chargé de butin, & emmenant quantité de Captifs à Cabul, ces temeraires furent si hardis que de lui couper chemin, de s'emparer d'une partie de ses dépouilles, de passer la Riviere de Hir [c], & de se retrancher

a Nagaz, ou Nagar, Ville de la Province de Cabulestan, entre l'Indus & la Riviere de Cabul.

b Pervians, Nation entre les Ouganis.

c Hir, Riviere dans le Pays des Ouganis.

dans de hautes montagnes & des forêts escarpées, d'où ils alloient incessamment voler sur les grands chemins. Timur n'eut pas plûtôt entendu ces nouvelles, que sentant le feu de son courroux s'allumer, dès le même jour il monta à cheval, & marcha à la recherche de ces insolens, dont la fin ne pouvoit être que funeste : il les atteignit trois jours après, il fit mettre pied à terre à tous ses Soldats, pour marcher dans les bois & dans les montagnes avec plus de liberté, afin de se saisir d'eux, & de les exterminer.

En effet, ils les attaquerent avec la derniere vigueur, & après une foible défense, ils les taillerent en pieces, prirent leurs enfans captifs, & pillerent leurs biens, après avoir mis le feu à leurs logemens; & comme il y en eut quelques-uns qui s'enfuirent, Timur voulut s'arrêter quelque temps dans cette montagne, afin de délivrer à jamais les passans de la crainte de ces voleurs. C'est là où les Députés & les Kelanters [a] de la Nation d'Oubel [b] se vinrent jetter à ses pieds, pour lui demander pardon, & implorer sa protection : ce Monarque qui ne cherchoit que le salut des peuples, non

a Kelanters, Magistrats.

b Oubel, Nation entre les Ougans.

seulement leur pardonna leurs fautes ; mais les reçut en sa protection, les combla de graces, & leur accorda plusieurs privileges, à cause de la sincerité de leur action.

L'Emir Solyman Chah ayant, comme il a été dit, remis la Ville de Nagaz en sa premiere splendeur, apprit que les Kelatiens *, gens fort robustes & tres nombreux, n'avoient pas voulu obéir aux ordres de l'Empereur, ni se rendre au camp avec leurs troupes. Cette nouvelle obligea ce General à leur courir sus, & il les poussa avec tant de vigueur, qu'en deux jours & deux nuits il défit ces Géans, qui passoient avant cela pour les plus vaillans hommes du monde : il ravagea leur Pays, il en tailla en pieces un grand nombre, & chargea le reste de chaînes, après avoir fait leurs enfans esclaves, pillé leurs biens, & brûlé leurs maisons ; après quoi il laissa le Pays des Kelatiens, & revint glorieux au pied du Thrône Imperial, où il fut reçû avec toutes les honnêtetés que meritoient les actions qu'il venoit de faire.

30 Septembre 1408 Le premier de Muharrem de l'an 801, Timur quittant le Pays des Pervians, revint descendre aux environs de la Ville

* Kelatiens, Nation entre les Ouganis.

de Nagaz : il envoya l'Emir Solyman Chah à Moultan avec de bonnes troupes, auprès du Mirza Pir Mehemmed, & laissant Chah Ali Ferahi avec 500 hommes d'Infanterie en garnison à Nagaz, il en partit, & alla camper à Banou, où il mit en garnison Pir Ali Selduz, & l'Emir Hussein Courtchi avec des troupes.

Timur étant parti de Banou, arriva le huitiéme de Muharrem au rivage du Fleuve Indus, au même lieu où le Sultan Gelaleddin Roi de Carezem, fuyant autrefois la colere de Genghiz Can, se jetta dans le Fleuve, & le passa à la nage. Genghiz Can y campa, & sans le passer, retourna sur ses pas. Septiéme Octobre.

Timur fit construire un Pont de batteaux & de roseaux sur ce Fleuve, toute l'Armée y travailla avec vigueur, & il fut achevé en deux jours.

Ce fut en ce lieu où il congedia les Ambassadeurs qui l'étoient venus trouver, entre lesquels étoit le Seïd Mehemmed Medeni, Ambassadeur de la Mecque & de Medine*, & de tous les Princes & Cherifs d'Arabie, qui prioient ce Conquerant de les honorer

*Les Cherifs de la Mecque & de Medine offrirent à Timur de le declarer Calife, quoique Bajazet fût revêtu de cette haute Dignité.

nerent joyeux & contens, sans insulte; & sans être privés de leur residence ordinaire. Ce sont là les fruits de l'honnêteté; il faut, comme dit le Poëte, être toûjours sous la protection de ses propres actions.

CHAPITRE X.

Recit de l'affaire de Chehabeddin Mobarec Chah Temini, & son hostilité, après s'être soumis à l'obéïssance de l'Empereur.

CHEHABEDDIN Mobarec étoit Prince d'une Isle de la Riviere de Jamad. * Il avoit un grand nombre de Domestiques & d'Officiers, & il étoit puissant en bien & en meubles. Lorsque le Mirza Pir Mehemmed Gehanghir alla aux frontieres de Moultan, Chehabeddin le vint trouver, lui baisa les pieds, & en fut fort bien traité.

Il se mit sous l'obéïssance de l'Empereur, & après avoir demeuré quelque temps à faire sa cour au Mirza, il prit congé de lui, & retourna au lieu de sa

* Jamad, Riviere près l'Indus: c'est la suite de la Riviere de Dendana, qui vient de Cachmir.

résidence,

residence; mais se laissant surprendre à l'orgueil, il quitta le bon chemin, & se confiant à la force de son Isle qu'il croyoit inaccessible, il se retrancha sur le bord, & s'y fortifia d'un bon fossé & de hautes murailles. Timur apprit sa revolte à son arrivée au Camp de la Riviere de Jamad [a]; & le quatorziéme du mois Muharrem, il ordonna à l'Emir Cheik Noureddin d'aller attaquer cette Isle à la tête de son Touman [b], de s'en rendre maître, & de passer au fil de l'épée tout ce qu'il trouveroit dedans. L'Emir y étant arrivé, se jetta dans l'eau avec toute sa troupe, pour la passer. 13 Octobre.

Les Assiegés se mirent en état de les en empêcher, & il se donna un combat si furieux, que l'antiquité n'en a jamais vû de pareil; il dura jusques à la nuit, & Chehabeddin par les détours de l'eau vint à la tête de dix mille hommes prendre les nôtres en queuë pendant la nuit, & combattit avec beaucoup de hardiesse & d'intrépidité. L'Emir Cheik Noureddin, qui prévoyoit toutes choses par son bon esprit, le reçut avec une grande vigueur, & après plusieurs attaques, il défit les ennemis, les battit à outrance,

a Jamad, Riviere prés l'Indus.
b Touman est de dix mille hommes.

contraignit les uns à se jetter dans l'eau, où ils se noyerent, & massacra les autres. Mansour & Dourege Tehoura Officiers de la Maison de l'Empereur, firent en cette occasion de tres belles actions, & reçurent plusieurs blessures.

Timur y arriva en diligence, & campa aux environs de l'Isle. Chehabeddin, qui jusques là avoit manqué de prudence en toute sa conduite, en eut assez pour assembler deux cens batteaux plats, afin de se retirer s'il étoit vaincu : il le fut en effet, & ses troupes furent défaites ; au retour de cette attaque de nuit, il s'enfuit avec ses Domestiques dans ces bâtimens : ils eurent beaucoup de peine à se sauver, en voguant sur la Riviere de Jamad ; mais enfin ils allerent à Outcha *, qui est une Ville des Indes.

L'Emir Cheik Noureddin eut ordre de les poursuivre le long des rives du Fleuve : il leur décocha un si grand nombre de fléches, qu'il fit perir une infinité de ces Indiens ; & lorsqu'il fut de retour, l'Empereur récompensa ceux qui avoient bien combattu dans cette occa-

* Outcha, Ville des Indes sur le Fleuve Jamad, audessus de Moultan, à 117 d. longit. 30 d. lat.

sion, & qui avoient été blessés : il leur donna des vestes, & d'autres marques de reconnoissance. Les batteaux de Chehabeddin étant arrivés près des frontieres de Moultan *, les troupes du Mirza Pir Mehemmed, & de ses Emirs, avec celles du Mirza Charoc, commanmandées par Solyman Chah, qui avoient pris les devans, leur couperent le chemin, & les ayant arrêtées sur la Riviere, ils les taillerent en pieces. Chehabeddin jetta sa femme & ses enfans dans le Fleuve, & à demi mort il gagna le rivage; comme plusieurs sujets de ce Prince s'étoient retirés dans les bois, Timur ordonna à Chamelik d'y entrer, & d'exterminer, s'il étoit possible, tous ceux des Ennemis qui s'y étoient refugiés : il obéit en diligence, il entra dans les forêts & dans les marais, & ayant tué un grand nombre de ces miserables, & mis leurs biens au pillage, il revint chargé de butin avec un grand nombre de captifs, & joignit le camp Imperial.

Après avoir achevé heureusement l'affaire de Chehabeddin, l'on marcha cinq ou six jours au bord du Fleuve de Jamad, & le 27 de Muharrem on alla camper 23 Octobre.

* Moultan, Ville des Indes, sur le Fleuve Ravé, à 116 d. long. 29 lat.

sur le bord de la Riviere de Genavé [a], à une Forteresse [b], vis-à-vis de laquelle se fait le confluent de la Riviere de Jamad avec celle de Genavé ; les vagues qui se forment en ce lieu, la font paroître une mer agitée. Timur ordonna qu'on y construisît un Pont, & aussitôt toutes les Troupes y furent employées, & le 27 de Muharrem le pont fut achevé. L'on ne voit pas dans l'Histoire que personne ait jamais osé faire un pont sur cette Riviere ; & Turmechirin Can [c] qui la passa autrefois, fut obligé de le faire à la nage.

26 Octobre.

CHAPITRE XI.

Arrivée de Timur à Toulonba.

TIMUR passa ce grand Fleuve [d] avec toute son Armée, & vint camper à l'autre bord : le lendemain ayant en-

a Genavé, Fleuve des Indes, qui se décharge dans le Ravé audessus de Moultan.

b Forteresse où se fait le confluent du Jamad & du Genavé.

c Turmechirin Can, descendant de Genghiz Can, qui conquit autrefois les Indes, en l'an de Grace 1240.

d Jamad & Genavé joints ensemble.

tierement laissé le pont, pour donner libre passage au bagage & au reste de l'Armée, il alla camper vis-à-vis de la Ville de Toulonba[a], sur le bord de la Riviere, éloignée de Moultan de trente-cinq milles.[b] Aussitôt les Princes & les Rayas étant sortis de la Ville, accompagnés des Cherifs & des Docteurs, vinrent se jetter aux pieds de Timur, ils baiserent la terre devant lui, & ils en furent fort bien reçûs.

Le même jour Timur passa la Riviere[c],
& le 29 de Muharrem il s'arrêta à l'autre 28 Octobre.
rivage, jusques à ce que toute l'Armée
eût passé l'eau. Le premier de Sefer il 29 Octobre.
campa dans les plaines des environs de
Toulonba.

Les Ministres taxerent cette Ville à deux millions d'écus pour le prix de leurs biens & de leurs vies : les Cherifs à cause de la noblesse de leur race, & les Docteurs à cause de leur science & de leur vertu, furent exempts de cet impôt. Ils eurent même des vestes & des presens, parce que Timur avoit une

a Toulonba, Ville à trente-cinq milles de Moultan.

b Les Indiens appellent un mille Gouroub.

c Riviere de Toulonba.

inclination naturelle & tres forte pour ces ſortes de gens.

On retira bientôt une partie de la taxe ; mais s'étant trouvé ſur la fin quelque difficulté de payer, & les Troupes qui avoient extremement beſoin de munitions, arrivant dans ce temps-là, elles eurent ordre d'enlever tout ce qu'elles trouveroient de grains. Pendant la nuit, les Soldats, ſous prétexte d'en chercher, marcherent vers la Ville ; & comme la moderation eſt rare dans ces ſortes de gens, la Ville fut preſque ſaccagée & pillée : ils mirent le feu aux maiſons, enleverent tout ce qu'ils trouverent ; & même ils emmenerent les Habitans en captivité, & il n'y eut que les Cherifs & les Docteurs qui furent exempts de ce malheur.

Cependant Timur fut informé qu'un nombre de Rayas & de petits Princes des environs de Toulonba, qui s'étoient cidevant ſoumis au Mirza Pir Mehemmed, s'étoient enſuite revoltés ; c'eſt pourquoi il dépêcha l'Emir Chamelik, le Cheik Mehemmed Aïcoutmur, pour aller à la tête de leurs Regimens ravager le Pays de ces Rayas, avec ordre de les châtier ſeverement, afin qu'ils ſerviſſent d'exemple aux autres. Les Emirs parti-

rent aussitôt, & entrerent dans les forêts où les Ennemis s'étoient retirés: ils y massacrerent deux mille Indiens, dont les bêtes farouches & les oiseaux firent leur pâture: ils emmenerent leurs enfans captifs, & revinrent en diligence à la Cour chargés des dépoüilles des rebelles.

Le huitiéme de Sefer, Timur partit de Toulonba, & le lendemain il alla camper aux environs d'un Lac profond[a], situé au bord de la Riviere de Biah[b], en vûë du Bourg de Chanavaz. Le 5 Novembre.

CHAPITRE XII.

Marche de Timur à la recherche de Nusret Coukeri.

TIMUR eut avis dans ce lieu-là que Nusret frere du Cheik Coukeri, avoit fait entourer d'un mur ce grand lac profond & large, & qu'il s'étoit retiré derriere le mur avec 2000 hommes.

a Grand Lac profond, situé au bord de Biah

b Biah, Riviere de Lahor, se décharge dans le Ravé.

c Chanavaz, Bourg.

Auſſitôt ce Prince monta à cheval; & laiſſant le bagage, il alla camper avec ſon Armée ſur le bord de ce Lac. Il rangea ſes Soldats en bataille, il donna le commandement de l'aîle droite à l'Emir Cheik Noureddin, & à l'Emir Allahdad, les deux plus grands hommes de leur ſiecle: celui de la gauche fut donné à l'Emir Chamelik, & à l'Emir Cheik Mehemmed Aïcoutmur. Le corps de bataille fut commandé par Ali Sultan Tavachi, avec l'Infanterie de Coraſſane; & étant tous en ordre, ils ſe préparerent à donner un aſſaut vigoureux. Nuſret à la tête de mille Indiens, ſe preſenta ſur le bord de l'eau, & ſe rangea en bataille en preſence de notre Armée. Ali Sultan l'attaqua ſur le champ avec ſon Infanterie; & quoique le champ de bataille fût fort incommode à cauſe des marais & des bourbiers, nos gens ne laiſſerent pas d'y donner des marques de leur grand courage: Ali Sultan fut bleſſé dans le combat, ainſi que pluſieurs autres de nos Capitaines; mais les Emirs Cheik Noureddin & Allahdad y étant allés, ils entrerent dans l'eau & dans les bourbiers, & enveloperent ces temeraires, qu'ils taillerent en pieces juſques au dernier, & emporterent leurs

têtes sur des lances aux pieds de Timur. On ne put sçavoir ce que devint Nusret, s'il s'enfuit dans le desert, ou s'il fut du nombre des morts: les Soldats mirent le feu aux maisons de ces rebelles, ils pillerent leurs biens, & enleverent quantité de bestail.

Le 10 de Sefer, l'Armée passa ce grand Lac, & ces terres basses pleines de bourbiers & de marais, malgré l'extreme difficulté des chemins, & elle alla camper à Chanavaz*, qui est un gros Bourg fort peuplé: elle y trouva quantité de greniers pleins de farine, dont les Soldats enleverent tant qu'ils voulurent, & il en resta encore plusieurs greniers. 7 Novembre.

Les Emirs eurent ordre de partir peu de temps après; ils passerent la Riviere de Biah, & coururent à la poursuite de quelques Soldats de Nusret qui s'étoient enfuis: ils les atteignirent, & les ayant taillés en pieces, ils en apporterent quantité de dépoüilles. Timur demeura deux jours à Chanavaz, il fit mettre le feu aux greniers de bled qui restoient, afin de réduire les Infideles à l'extremité, & le 13 de Sefer il décampa, & alla descendre au bord de la Riviere de 10 Novembre.

* Chanavaz, gros Bourg sur la Riviere de Biah, qui passe à Lahor.

Biah, vis-à-vis le Bourg de Dgendgian[a], où le bagage & le gros de l'Armée s'étoient rendus, & il fit passer la Riviere à toutes ses troupes : ce jour arriva Herimulc, Domestique affidé du Prince Charoc, venant de Herat[b] : il apporta des nouvelles de la bonne santé de ce Prince, ce qui réjouit beaucoup l'Empereur, & l'excita à faire lire l'Alcoran, & à distribuer des aumônes, pour marque de sa joye.

CHAPITRE XIII.

Arrivée du Prince Pir Mehemmed Gehanghir, venant de Moultan.

Siege de la Ville de Moultan.

IL est marqué dans le chapitre qui traite du sujet de la marche de Timur dans les Indes, que le Mirza Pir Mehemmed assiegea la Ville de Moultan, où après un Siege de six mois, la disette des vivres pressa si fort les Habitans, qu'ils furent contraints de manger les choses immondes, & même les corps morts : & Sarenk qui en étoit

[a] Dgendgian, Bourg au bord de la Riviere de Biah, éloigné de Moultan de quarante milles.

[b] Herat, Capitale de Corassane.

Gouverneur, étant enfin obligé d'en sortir, & de s'enfuir, la Ville fut prise par notre Prince, qui en envoya aussitôt la nouvelle à l'Empereur : Cependant une inondation & débordement d'eaux * qui arriva, causa la mortalité dans notre Cavalerie, & l'on fut contraint d'amener dans la Ville les chevaux malades, & de s'y renfermer.

Alors les Rayas de ces Pays voyant cet accident, tournerent face, & se revolterent, quoiqu'ils se fussent soumis; ils commirent des actes d'hostilité pour nous declarer la guerre, & ils massacrerent les Gouverneurs qu'on leur avoit donnés ; & comme dans cette adversité nos Cavaliers n'avoient plus de chevaux, ces insolens s'avançoient pendant la nuit jusques aux portes de la Ville,

* Pechecal est le nom que les Indiens donnent aux grandes pluyes & aux inondations qui arrivent aux Indes en un certain temps de l'année ; car ils disent alors aux Voyageurs : ne passez point à present, c'est la saison du Pechecal. C'est un débordement causé par les grandes pluies, & les neiges qui fondent des montagnes, inondent le plat Pays, enflent les rivieres, & les font déborder comme le Nil en *Egypte*. Cette inondation arrive tous les ans aux Indes pendant les mois de Juillet, Août, Septembre, & Octobre.

ce qui chagrinoit extremement notre Mirza; mais la nouvelle de l'approche de Timur qui survint, fit tomber les armes des mains des ennemis, qui abandonnerent leur entreprise, & se retirerent.

Le Mirza délivré de cet embarras, sortit de Moultan le 14 de Sefer, & se rendit au camp Imperial au bord de la Riviere de Biah, où il eut l'honneur de baiser les pieds de l'Empereur: ce Monarque l'embrassa tendrement, & lui fit toutes sortes de caresses & de bons traitemens.

11 Novembre.

Juneïd Bourouldaï & son frere Bayazid, ainsi que Mehemmed Dervich Taïcani, qui pendant la guerre de Carezem s'étoient enfuis de l'Emir Gehanchah, & s'étoient avec de grandes peines jettés dans les Indes, ayant entendu que le Mirza Pir Mehemmed s'étoit rendu maître de Moultan, vinrent le trouver du fond des Indes, & implorerent sa protection. Le Mirza la leur ayant accordée, les amena avec lui, & leur procura en ce lieu l'honneur de faire la reverence à l'Empereur: il demanda pardon pour eux. Timur leur donna la vie; mais il ne les fit mettre en liberté, qu'a-

près leur avoir fait donner les coups de bâton ordonnés par les Loix de Genghiz Can.[a] Le 15 de Sefer Timur passa le Fleuve Biah, & alla camper à Dgendgian, éloigné de Moultan de quarante milles; & pendant trois jours les Soldats, les uns dans des barques, les autres à la nage, passerent ce Fleuve, malgré sa rapidité, sans que personne en reçût aucun dommage.

Timur s'arrêta quatre jours & quatre nuits à Dgendgian[b], & le 18 de Sefer, le Prince Pir Mehemmed fit un somptueux banquet, & ensuite il offrit ses riches presens, qui consistoient en couronnes d'or, ceintures d'or[c], chevaux Arabes avec des selles d'or, des bijoux de grand prix au nombre de neuf de chaque espece, & une infinité d'étoffes & de vases précieux, de bassins, d'aiguieres, & de pots d'or & d'argent: il y en avoit un si grand nombre, que les Secretaires & les Controlleurs du Divan 15 Novembre.

a Yasa est le nom des Loix de Genghiz Can.

b Dgendgian, Ville à l'Orient de la Riviere de Biah, éloignée de Moultan de quarante milles.

c Il avoit tiré ces richesses de Moultan.

employerent deux jours à les enregistrer. Timur les distribua aux Emirs, aux Vizirs, & aux Officiers de sa Cour, suivant leur merite; & comme les Soldats du Mirza n'avoient plus de chevaux, qu'ils avoient extremement souffert dans cette campagne, que les uns n'avoient eu pour monture que des bœufs, & que les autres étoient venus à pied, il leur donna trente mille chevaux; il partit alors de Dgendgian, & alla camper au Bourg de Schoüal.[a] Le 21 de Sefer il campa à Asoüan[b], où il s'arrêta un jour, & alla ensuite à Gehoüal.[c]

18 Novembre.

Il faut sçavoir que les Habitans de Dipalpour[d] s'étoient ci-devant soumis au Mirza Pir Mehemmed, que ce Prince leur avoit envoyé pour Gouverneur Messafer Cabuli avec mille hommes, que la mortalité des chevaux du Mirza étant survenuë, & par consequent de la diminution dans ses troupes, ces gens

a Schoüal, Bourg au Midi du Fleuve Biah.

b Asoüan, Bourg au Midi du Fleuve Biah.

c Gehoüal, Bourg des Indes entre Lahor & Dipalpour, au Midi du Fleuve Biah.

d Dipalpour, Ville entre Lahor & Deli.

ici s'unirent aux Gardes Goulams [a] du Sultan Firouz Chah, égorgerent Messafer avec les mille hommes qu'il commandoit, & firent voir ainsi la trahison qu'ils conservoient dans leur cœur; mais le bruit de la venuë de Timur s'étant répandu dans ce Pays, & ces malheureux croyant échaper à la fureur de l'Empereur, avoient enlevé tous leurs meubles & leurs biens, & s'étoient retirés dans la Forteresse de Batnir. [b] Timur étant arrivé à Gehoüal, laissa l'Emir Chamelik & Dolet Timur Tavachi avec le bagage, qu'il leur ordonna de conduire, ainsi que le gros de l'Armée, par le chemin de Dipalpour, & de le venir joindre à une Ville proche de Deli, nommée Samané. [c]

Il partit à la tête de dix mille che-

a Goulam est une Milice de Gardes du Corps des Rois des Indes, qui d'Esclaves Chrétiens faits Mahometans, ont été élevés dans le Palais à tous les exercices nobles d'armes & de Sciences par l'ordre du Roi. Cela se pratique aussi en Perse, où dans leur jeunesse ils sont appellés Goulams, & étant âgés & incorporés dans les Gardes du Corps, on les appelle Czelbach.

b Batnir, Forteresse & Ville.

c Samané, Ville proche de Deli

vaux, il marcha jour & nuit, & il se rendit à Adjoudan le 24 de Sefer. Les Habitans de ce Bourg ayant été débauchés auparavant, & retirés de l'obéissance du neveu du Cheik Noureddin par le Cheik Munaver, & par le Cheik Sad. Ils avoient honteusement abandonné leur Patrie; mais ces Cheiks les tromperent; car ils les prirent à leur solde, & les menerent à une Ville nommée Batnir *, hors quelques-uns qui s'enfuirent à Deli, en la compagnie du Cheik Munaver.

21 Novembre 1408.

Les Cherifs & les Docteurs informés de la bonté que Timur avoit toûjours euë pour leurs semblables, se remplirent de confiance, & resterent dans leurs maisons sans inquiétude; & lorsqu'ils entendirent la nouvelle de l'arrivée de ce Monarque en leurs quartiers, ils se rendirent promptement au pied de son Thrône, où ils furent fort bien reçus. Timur donna le Gouvernement de leur Ville, & le soin de la garder à Moulana Nasereddin Amor, & à Chahab Mehemmed fils de Coja Mahmoud, ausquels il ordonna d'empêcher que les troupes en leur passage ne fissent aucun tort aux Habitans de ce lieu-là; ainsi

* Batnir, Ville.

Timur

Timur traita bien ceux qui eurent de la confiance en lui, & firent perir les autres; dont les biens furent pillés, & les femmes & enfans emmenés en captivité.

CHAPITRE XIV.

Prise de la Ville de Bend, & de la Forteresse de Batnir. On fait main-basse sur les Habitans de ces Places.

LA Citadelle de Batnir * étoit une Place extremement forte, & une des plus celebres des Indes : elle est éloignée du chemin ordinaire, & située dans un desert. Les Habitans n'ont de l'eau que d'un grand Lac qui est auprès de la porte de la Ville; qui ne se remplit que par des inondations; & comme jamais Armée étrangere n'étoit venuë en ce lieu, les Habitans de Dipalpour, d'Adjoudan, & d'autres Villes, s'étoient refugiés dans Batnir, de peur d'être exposés à la fureur de nos Soldats. La foule de ceux qui s'y étoient retirés étoit si grande, que ne pouvant

* Batnir, Forteresse dont la Ville se nomme Berid.

tenir dans la Place avec leurs meubles & leurs bestiaux, ils en avoient laissé dehors une infinité, avec quantité de chariots remplis de toutes sortes de hardes & de meubles. Le 25 de Sefer au matin, Timur entra dans Adjoudan : il visita le tombeau du Cheik Ferid Cheker Condgé, dont il implora la protection auprès de Dieu : il partit ensuite, & marcha à la conquête de Batnir ; il traversa la riviere de Dena[a], & alla camper à la colline de Calescuteli, éloignée d'Adjoudan de dix milles, & de Batnir de cinquante milles, trois milles qu'ils appellent Gourouh, faisant une juste Farsange, c'est-à-dire, une lieue de Perse.

22 Novembre.

Timur fit la priere du midi à Calescuteli, & monta à cheval ; il marcha toute la nuit au clair de la Lune, & traversa le grand desert [b] en un seul jour. Le 26 de Sefer à dix heures du matin, il arriva avec ses troupes devant Batnir : il fit aussitôt battre les tambours, & crier le grand cri Souroun. On pilla tout ce qui se trouva hors la Ville, & Raoudouldgin qui y commandoit, se disposa à se défendre : il avoit quantité de Soldats & de Domestiques, & il regnoit

23 Novembre.

a Dena, Riviere.
b Desert situé entre Adjoudan & Batnir.

presque souverainement dans ce Pays-là, il prenôit la Douanne des marchandises des passans, sans quoi les Marchands & les Caravanes n'étoient pas à l'abri de ses insultes. La force de la Place, la quantité d'Officiers, & l'abondance des biens qu'il avoit, le rendoient extrémement présomptueux & si fier, qu'il refusa de se réduire à l'obéïssance de Timur, ce qui fut cause qu'on fit marcher promptement l'Armée contre la Place. L'aîle droite étoit commandée par l'Emir Solyman Chah, par le Cheik Noureddin, & par Allahdad; & la gauche avoit pour Chefs le Mirza Calil Sultan, & le Cheik Mehemmed Aïcoutmur.

Dès le premier assaut que nos Capitaines donnerent, ils se rendirent maîtres des dehors & des Fauxbourgs, où ils tuerent un grand nombre d'Indiens, & firent beaucoup de butin: ils prirent aussi la contr'escarpe, & dans le même temps les Emirs, les Colonels & les Capitaines entourerent la Ville, & pour presser davantage le siege, ils s'armerent de leurs boucliers, & donnerent un second assaut. Raoudouldgin préparé à se battre, se tenoit à la porte de la Ville à la tête des plus braves de ses Indiens; mais les Emirs Solyman Chah, Seïd

Coja, & Gehan Mulc, Seigneurs de la Cour du Prince Charoc, allerent attaquer cette porte, Seïd Coja, qui étoit de la partie, se trouva le sabre à la main auprès du Prince Indien, ainsi que Gehan Mulc, qui chargea vigoureusement l'Ennemi, & fit de tres belles actions. Alors tous les Soldats commencerent à s'avancer au bruit des trompettes, des tambours & des tymbales, & de l'épouventable Kerrenaï; ils donnerent plusieurs assauts, & comme ils étoient sur le point de prendre la Ville l'épée à la main, Raoudouldgin prit l'épouvente; & désesperant de pouvoir davantage se défendre, il demanda quartier, & eut recours à la clemence de l'Empereur: il envoya un Cherif à Timur, pour le prier de lui accorder une suspension d'armes, seulement pour ce jour-là, à condition que le lendemain il s'iroit jetter à ses pieds. Timur lui accorda sa demande, à cause de la personne qu'il lui avoit envoyée, qui étoit de la Race de Mahomet: il fit retirer ses Soldats de la porte de la Ville; il sortit même du Fauxbourg, & alla camper en pleine campagne. Le lendemain Raoudouldgin n'ayant pas tenu sa promesse, il fut ordonné que chaque Emir

fist sapper la partie des murs qui étoit devant son poste, afin de prendre plus aisément la Ville d'assaut. Chacun obéit, & tous les feux, les pierres, & les fléches que les Assiegés jetterent sur nos Soldats, ne les étonnerent aucunement. Raoudouldgin & toute sa Cour étonnés de cette intrépidité, monterent au haut de leurs tours, firent plusieurs signaux, pour faire connoître qu'ils imploroient la clemence du Vainqueur, qu'ils reconnoissoient leur faute, qu'ils rentroient sincerement dans leur devoir, qu'ils obéiroient à l'Empereur, & qu'ils prieroient seulement sa Hautesse de leur pardonner, en leur donnant la vie sauve, comme à ses serviteurs. Timur, suivant les preceptes de l'Alcoran, qui marquent que le pardon est la Dixme de la Victoire, exauça leur priere; & le soir Raoudouldgin envoya son fils Naïb avec des presens d'animaux & de chevaux Arabes au pied du Thrône: il fut reçû agréablement; Timur lui donna une veste de Brocard d'or, une ceinture & une épée, & en cet état il le renvoya à son pére. Ce Prince prit courage, & touché des honnêtetés de Timur, il sortit de la Place le 28 de Sefer à neuf heures du matin, accompapagné du Cheik Sadeddin Adjoudani : il baisa 25 Novembre.

28 Novembre. Le premier de Rabiulevel les Emirs Cheik Noureddin & Allahdad entrerent dans la Place pour faire la recette des deniers du prix de la vie; mais les Rayas & autres Chefs ne voulurent pas accepter la taxe ; & comme il y avoit parmi eux des Guebres & des Idolâtres, ils entrerent en dispute, en sorte que l'affaire ne se termina que par des duretés & par la guerre. Timur en étant informé, fut indigné de ce procedé ; il ordonna que l'on fist mainbasse sur cette canaille, & qu'on réduisist en poussiere les maisons de ces Infideles. Aussitôt les Soldats escaladerent les murailles, & se jetterent dans la Place le sabre à la main. Les Guebres mirent eux-mêmes le feu à leurs maisons, & y jetterent leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens. Ceux qui se disoient Musulmans, couperent la gorge à leurs femmes & enfans, & les gens de ces deux Sectes s'étant unis se mirent en devoir de se défendre, résolus de mourir l'épée à la main. En effet, ils combattirent cruellement ; & comme c'étoient des gens extremement robustes & vaillans, mais ignorans, on pouvoit les comparer à une Armée de Satyres, qui n'agissoient plus que par desespoir avec une furie aveugle.

Les

Les nôtres ſuivant l'ordre de l'Empereur, s'étant jettés dans la Place, & crians Allahou Ecber*, ils allerent fondre ſur ces enragés, qui tuerent un grand nombre de fideles Muſulmans, & il y eut auſſi beaucoup de bleſſés.

L'Emir Cheik Noureddin, qui pour participer à l'honneur de cette expedition, avoit réſolu d'affronter les plus grands perils, s'avança au milieu d'eux, & déchargea un coup de ſabre ſur un des plus braves, qu'il mit hors de combat; mais l'Emir ſe vit auſſitôt enveloppé d'une troupe de Guebres, & peu s'en fallut qu'il ne fût pris au collet; mais Ouzoun Mezid de Bagdad, & Firouz de Siſtan s'étant fait jour au travers de ces Infideles par la mort de quelques-uns, ils tirerent l'Emir du danger où il étoit; & enfin la victoire favoriſant les nôtres, ils tuerent dix mille Indiens, ils mirent le feu à ce qui reſtoit de maiſons dans la Ville, dont ils ruinerent auſſi les murailles, en ſorte qu'il ſembloit qu'on

* Dieu eſt le plus grand. C'eſt la loüange que les Mahometans donnent à Dieu inceſſamment: c'eſt auſſi par ces paroles qu'ils commencent leurs Prieres, & ils le repetent inceſſamment, en ſe proſternant le viſage contre terre.

n'y avoit jamais habité. L'Empereur distribua aux Soldats tout ce qui s'y trouva d'or, d'argent, de chevaux & d'habits. Il donna de grandes récompenses aux blessés : il fit aussi de grands dons à Ouzoun Mezid & à Firouz, qui avoient montré tant de vigueur en tirant d'affaire l'Emir Cheik Noureddin, & il les éleva à des Dignités conformes à leur merite.

CHAPITRE XV.

Départ de Timur de Batnir. Sa marche vers Seresti, Fatabad, & Abroüni.

APRES la ruine de Batnir, la quantité de corps morts qui infectoient l'air par leur puanteur, obligea Timur d'en partir le troisiéme de Rabiulevel, & aprés quatorze à quinze milles de chemin, il arriva à Kenareï Haouz[a], & il y campa. Le lendemain on alla au Château de Firouzé[b], & l'on passa jusqu'à la Ville de Seresti[c], dont les Habitans étant Infideles, mangeoient de la

30 Novembre.

[a] Kenareï Haouz, signifie le Bord du Bassin.
[b] Firouzé, Château.
[c] Seresti, Ville.

chair de pourceau : ils avoient pris la fuite sur l'avis de l'arrivée de Timur, qui les fit poursuivre avec empressement par un détachement de Cavalerie : il les rencontra en grand nombre, & les attaqua si vigoureusement, qu'ils furent tous passés au fil de l'épée, tous leurs chevaux & leurs meubles furent pris & apportés au camp, où nos gens revinrent sains & saufs ; il n'y eut que Adel Ferach qui fut tué dans ce combat. Timur s'arrêta un jour à Seresti, & en étant parti le lendemain, il fit dixhuit milles, & campa auprès de Fatabad.[a] Les Habitans de cette Ville avoient aussi pris la fuite : ils furent poursuivis par quelques-uns des nôtres, qui en exterminerent plusieurs, & vinrent chargés de leurs dépoüilles en argent, meubles & bestiaux.

Le septiéme de Rabiulevel, Timur passa par la Ville de Redgebnour[b], & alla camper auprès de la Ville d'Ahrouni[c], où il n'y avoit que des gens grossiers, & incapables de venir faire des complimens à sa Hautesse, & demander sa protection ; ainsi une partie des Habitans Le 4 Decembre.

a Fatabad, Ville.
b Redgebnour, Ville.
c Ahrouni, Ville.

fut massacrée comme des bêtes, & l'autre fut faite esclave par les Soldats, qui enleverent les bleds, mirent le feu aux maisons, & ne laisserent en ce lieu aucune marque d'habitation.

5 Decembre, Le huitiéme de Rabiulevel, l'Armée partit d'Ahrouni, & alla camper dans les plaines du Village de Toühené[a], Pays habité par des Getes, qui s'en étoient rendus maîtres par force depuis longtemps: ils y avoient fait toutes sortes de maux: ils voloient sur les chemins, ils insultoient les Caravanes, & les pilloient, & s'étant dépoüillés de toutes les marques de Religion, ils massacroient tout ce qui s'opposoit à leur violence. Sur le bruit de l'arrivée des troupes, ces scelerats se cacherent dans le fond d'un bois, dont presque tous les arbres étoient remplis de pointes.[b]

L'Empereur envoya contre eux un Regiment commandé par Toukel Hindoüi Carcara, & par Moulana Nasereddin Amor. Ces deux Seigneurs firent si bien leur devoir à la recherche de ces voleurs, qu'ils en firent mourir près de deux mille, s'emparerent de leurs bestiaux, & revinrent au camp Imperial,

a Touhené, Village.

b Certains arbres remplis de pointes.

traînans après eux quantité de ces canailles chargés de chaînes.

CHAPITRE XVI.

Marche de Timur en diligence, contre une certaine Nation de Getes rebelles, qui s'étoient assemblés.

L'INTENTION de Timur dans ses guerres étant principalement d'exterminer les voleurs, les perturbateurs du repos public, les Tyrans, & les Infideles, de faire cesser leurs desordres, & de mettre la sureté dans les Pays, & le repos dans l'esprit des Peuples, il partit le neuviéme de Rabiulevel de Touhené; & ayant envoyé du côté de Samané [a] le bagage & le gros attirail sous la conduite de Solyman Chah, il passa au-delà du Château de Moünec [b], où il campa; puis il entra dans les deserts & dans les bois, où s'étoient retirés les Getes, comme des Satyres: il en extermina deux mille, & fit esclaves leurs femmes & leurs enfans, après avoir pillé leurs biens & leurs bestiaux, & délivra ainsi ce 6 Decembre.

[a] Samané, Ville près Deli.
[b] Mounec, Château.

Pays de la crainte de leurs insultes.

Il y avoit dans un Bourg un nombre de Cherifs de ces quartiers là, qui y faisoient leur residence ordinaire : ils vinrent confidemment se jetter aux pieds de Timur, & lui baiserent la main. Timur les reçut avec beaucoup de démonstrations d'estime & d'affection : il leur donna des vestes & des presens considerables, & il leur établit un Gouverneur, afin de les garantir des insultes de nos Soldats.

Le 7 Decembre. Le 10 de Rabiulevel, l'Emir Solyman Chah partit avec tous l'attirail qui étoit devant Moünec, & il se transporta auprès de la Ville de Samané, où il demeura une nuit. Le 8 Decembre. Le 11 de Rabiulevel il arriva au bord de la riviere de Kehker[a], & Timur qui étoit parti de Touhené en diligence pour aller contre les Getes, joignit Solyman Chah au bord du Kehker près de Samané. Il y resta quatre jours pour attendre le reste du bagage; 12 Decembre. il en partit le 15 de Rabiulevel, & alla camper près du Pont de Foulcoublé[b], où il fut joint par les Emirs & les Soldats de l'aîle gauche, commandée par le Sul-

[a] Kehher, riviere près de Samné.

[b] Foulcoublé, pont sur la Riviere de Kehker.

tan Mahmoud Can, & plusieurs autres, qui par l'ordre de Timur avoient été envoyés de la prairie de Cabul par une route particuliere dans les Indes, où ils avoient conquis des Villes, ravagé des Pays, & soumis plusieurs Peuples à l'obéissance de l'Empereur.

Le 16 de Rabiulevel, l'Empereur à la tête de l'Armée, passa le pont de Foulcoublé, & campa à l'autre côté. Le bagage & le reste de l'Armée qui venoient de Dipalpour, sous la conduite du grand General Chamelik, arriverent aussi ce même jour au camp Imperial. 13 Decembre.

Il y resta le dixneuf de Rabiulevel, & il partit le lendemain vingtiéme de Foulcoublé. On ne fit ce jour-là que cinq milles : on campa aux environs de Foulbeïran [a], & le 21 on arriva au Bourg de Kuteil [b], éloigné de Samané de dixsept milles, c'est-à-dire de cinq lieuës, ou Parasanges ordinaires, & deux milles. 14 Decembre. 15 Decembre. 16 Decembre.

[a] Foulbeïran, pont.
[b] Kuteil, Bourg à dixsept milles de Samané.

CHAPITRE XVII.

Ordre de faire marcher toute l'Armée en bataille, pour faire la revûë.

LORSQUE les corps d'Armée qui avoient pris diverses routes furent réunis au camp Imperial, il fut ordonné que chaque Emir, tant de l'aîle droite, que de la gauche, se rendît à son poste en ordre de bataille.

L'Aîle droite avoit pour Commandans les Mirzas Pir Mehemmed, & Roustem, accompagnés de plusieurs Emirs. L'aîle gauche étoit commandée par le grand Sultan Mahmoud, Can de Zagataï, avec des Princes du Sang, & plusieurs Emirs : & le corps de bataille étoit composé de divers Toumans & Regimens, qui marcherent six lieuës & deux milles par la route de Deli.

19 Decembre. Le 22 de Rabiulevel, ils arriverent à la Ville d'Assendi[a], éloignée de Kuteil de dixsept milles. Les Habitans de Samané[b], de Kuteil[c], d'Assendi, dont la

a Assendi, Ville à dixsept milles de Kuteil.
b Samané, Ville près de Deli.
c Kuteil, Ville.

plûpart étoient Idolâtres, brûlerent leurs maisons, & s'enfuirent à Deli, en sorte que nos gens ne trouverent personne dans leur Pays.

Le vingt-trois du mois, l'on fit environ six milles, & on alla camper à la Ville de Toglocpour [a], dont les Habitans étoient d'une Religion particuliere. Ils [b] croyoient que tout l'Univers étoit regi par deux Principes, dont le premier est appellé Yezdan, qui est Dieu, & l'autre Ahrimen, qui est le Diable. 20 Decembre.

Ils expliquent le premier par la lumiere, & l'autre par les tenebres: ils prétendent que tout le bien procede de Dieu, & tout le mal du Diable.

Ces Idolâtres appellés Soloun ayant tous pris la fuite, nos Soldats mirent le feu à la Ville, & la brûlerent entierement, en sorte qu'il n'en resta aucun vestige. Le 24 de Rabiulevel, l'Armée arriva à Panipat, Ville à douze milles de Toglocpour. Les Habitans s'étoient enfuis comme les autres, & on n'y trouva personne: il y avoit un grenier de bled 21 Decembre.

a Toglocpour, Ville.

b Religion des Solouns, Idolâtres habitans de Toglocpour.

c Panipat, Ville à douze milles de Toglocpour.

set, depuis midi qu'ils commencerent à travailler, jusqu'à vespres, ils se rendirent maîtres de la Place, où les Guebres avoient brûlé leurs maisons, avec leurs femmes & enfans. Timur se reposa cette nuit hors la Place, & le 30 de Rabiulevel il ordonna qu'on séparât tous les Habitans qui étoient de la Religion de Mahomet d'avec les Guebres, & les Officiers de Mellou-Can; ce qui ayant été executé, on fit mainbasse sur ces derniers. On pilla toutes les maisons, excepté celles des Cherifs, pour lesquels, comme il a été dit, Timur conservoit toûjours une affection filiale, à cause de leur extraction, & l'on mit le feu à tout le reste de la Ville.

27 Decembre.

Le 28 Decembre.

Le premier du mois de Rabiulakher, Timur monta à cheval, partit de la Ville de Loüni, & se rendit au bord de la Raoum, devant le Palais Gehannumaï, afin que remarquant par lui-même le passage de ces lieux, il pût plus surement faire executer ses ordres. Il en revint sur le soir, & étant rentré dans le camp, il assembla, suivant sa coûtume, le Conseil Imperial, composé des Princes ses enfans, des grands Emirs, & des Generaux de son Armée. Il y proposa la maniere dont on devoit former le siege de

Deli Capitale des Indes, qui étoit fort proche : il fut resolu que d'abord on amasseroit quantité de bleds & de munitions, qui seroient conservées dans Gehannumaï pour la necessité, & qu'ensuite on commenceroit le blocus de cette grande Ville.

Suivant ce projet, les Emirs Solyman Chah, Gehan Chah, & autres, furent commandés pour aller piller & ravager les grains des environs de Deli ; & ils partirent pour ce sujet dès le commencement du mois de Rabiulakher. Le lendemain Timur voulut prendre le divertissement de la promenade dans le Palais de Gehannumaï : il monta à cheval avec sept cens Cavaliers vêtus de cuirasses. Il passa la Riviere de Jaoun, & entra dans ce superbe édifice, auquel le Sultan Firouz Chah avoit donné le nom de Gehannuma *, c'est-à-dire, le miroir de l'Univers, à cause de la belle vûë de ce Palais ; mais plûtôt ce nom fut un pronostic qu'il tomberoit entre les mains du Monarque de l'Univers.

Le 28 Decembre.

Après que Timur en eut consideré les beautés, il prit soin sur cette éminence d'observer le lieu le plus propre pour le

* Le Sultan Firouz Chah défunt Empereur des Indes, ayeul du Sultan Mahmoud.

champ de bataille, afin d'y attirer les Ennemis en cas qu'ils parussent. Cependant Ali Sultan Tavachi, & Juneïd Bourouldaï, qui étoient allés comme Coüreurs, revinrent; Ali Sultan amenant Mehemmed Selef dont il s'étoit saisi, & Juneïd un autre. On interrogea Mehemmed Selef de tout ce qui se passoit dans la Ville, & ensuite on le fit mourir. On vit en même temps paroître proche de Gehannuma les gens de Mellou Can, au nombre de quatre mille Cavaliers, de cinq mille hommes de pied, & vingt-sept Elephans, qui sortoient du milieu des arbres, venant de la Ville: alors Timur avoit passé la Riviere, & étoit allé visiter le lieu qu'il destinoit au champ de bataille. Nos Coureurs commandés par Seïd Coja, & par Mobacher, au nombre de trois cens hommes, attaquerent leur avantgarde, & faisant semblant de fuir, les attirerent au bord de la Riviere; & ce fut là où le combat fut le plus furieux.

Timur qui en eut avis, envoya en diligence Sevindgik Behader & Allahdad au secours de Seïd Coja: ils passerent l'eau aussitôt avec leurs Regimens, & ayant joint Seïd Coja, ils donnerent sur les Ennemis, & les accablerent d'une

pluie de fléches ; & comme ils mettoient le ſabre à la main allant fondre ſur eux tête baiſſée, les Indiens peu accoutumés à des actions de cette vigueur, plierent au premier choc, & chercherent leur ſalut dans la fuite : ils gagnerent la Ville avec peine, & ſe ſéparerent les uns des autres ; ce qui donna lieu à Seïd Coja de courir après eux, & d'en faire perir un grand nombre. Dans cette fuite un Elephant de guerre tomba, & s'eſtropia, ce qui fût un pronoſtic de la victoire prochaine pour notre Armée.

CHAPITRE XVIII.

Marche de Timur au côté Oriental de la Ville de Loüni. Maſſacre de 100000 Eſclaves Indiens qui étoient dans ſon Camp.

LE troiſiéme de Rabiulakher, Timur partit de devant Gehannumaï, & alla camper au côté Oriental de Loüni, où les Chah Zadés*, les grands Emirs, les Colonels de Regimens qui étoient allés faire des courſes, ſe rendirent au camp *Le 30 Decembre.*

* Les Chah Zadés ſont les fils de l'Empereur,

de l'Empereur. Etant ainsi tous assemblés, Timur qui dans la politique & dans la sagesse du Gouvernement, aussibien que dans les combats personnels où il s'étoit trouvé tant de fois, n'en cedoit rien aux plus grands Generaux d'Armée ni aux plus hardis Soldats, crut qu'il n'étoit pas hors de propos de haranguer les Capitaines, imitant en cette occasion la maxime des anciens Empereurs & des illustres Conquerans. Il le fit avec toute l'éloquence que l'on pouvoit desirer en une semblable occasion: il parla de la maniere de rompre les rangs, d'enfoncer les Escadrons le sabre à la main, de pousser l'Ennemi, & de le renverser: il les instruisit de la façon que se faisoient les retraites, lorsqu'on se trouvoit trop engagé, & comment on pouvoit rallier les Soldats, & retourner à l'attaque: comme il falloit soutenir un combat opiniâtre, & se retirer d'un grand danger, lorsqu'on n'a pas pû le prévenir. Enfin, il fit voir avec tant d'énergie & de clarté toutes les loix de la guerre, qu'il n'y eut aucun de ses Capitaines qui n'admirât la sagesse extraordinaire & l'experience qui paroissoit dans sa harangue: ils avoüerent tous que les discours des grands Rois étoient les Rois des discours;

tours, en sorte qu'étant penétrés des vives raisons & des sçavantes maximes qu'il avoit debitées, ils se remplirent de zele & d'ardeur, & se preparerent à affronter les plus grands perils pour son service. Ils ne lui répondirent que par des vœux generaux qu'ils firent tous pour sa prosperité, & pour la continuation de ses victoires : ils baiserent la terre, & se prosternerent devant lui, pour témoigner le respect & la joye qu'ils avoient d'être Officiers d'un si parfait Conquerant.

Dans ce même jour l'Emir Gehan Chah, & les autres Generaux, remontrerent à Timur, que depuis son passage de l'Indus jusques alors, on avoit fait plus de cent mille Esclaves Indiens, qui la plûpart étoient Guebres & Idolâtres; qu'ils étoient dans le camp; & qu'on devoit s'attendre que dans le temps d'une bataille opiniâtrée, ils leveroient le masque, se jetteroient sur nos Soldats, prendroient le parti de ceux de Deli, tâcheroient de se joindre à eux, & faisant balancer la victoire la plus assurée, nous feroient perdre la bataille. Cette remontrance fut soutenuë par ceux qui avoient remarqué, que quand les Officiers de Mellou Can étoient sortis de Deli

Action cruelle de Timur.

avec leurs Elephans pour nous attaquer, les Esclaves avoient fait voir sur leur visage une joye extraordinaire : cette affaire fut mise en deliberation avec toutes ses circonstances; Timur après y avoir fait une sérieuse reflexion, expedia un ordre, portant que ceux qui auroient des Esclaves Indiens, eussent à les mettre à mort, & que quiconque differeroit, ou mepriseroit cet ordre, seroit mis à mort lui-même, & que ses femmes, ses enfans & ses biens seroient le partage de ceux qui viendroient dénoncer sa faute.

Aussitôt après la publication de cet ordre, on se mit en devoir de l'executer; & l'on fit mourir en moins d'une heure le nombre de cent mille Indiens *, suivant la moindre supputation qui en fut faite. Entr'autres Moulana Nasereddin Amor, un des plus venerables Docteurs de la Cour, qui n'avoit jamais consenti à égorger seulement un mouton, fut contraint, pour obéir à l'ordre de l'Empereur, de faire tuer quinze Esclaves Indiens qu'il avoit dans sa maison. Timur ordonna encore qu'il resteroit un Soldat de chaque dixaine, pour garder les femmes & les enfans Indiens, ainsi que les chameaux que l'on avoit pillé.

* Horrible massacre des Esclaves Indiens.

Après ces précautions, Timur résolut de marcher au siege de Deli : il partit à midi troisiéme de Rabiulakher, & alla camper au bord de la Riviere de Jaoun: les Astrologues & les Devins disputerent en secret de la disposition du Ciel, & des aspects heureux ou malheureux des Planetes au moment de ce départ ; mais Timur, pour interrompre leurs themes *, leur dit que ni la joye, ni l'affliction, le bonheur, ni le malheur, ne dépendoient point des Astres, mais plûtôt de la volonté du Createur des Astres, des hommes, & de tout l'Univers. Je me confie, dit ce Prince, au « secours du Toutpuissant, qui ne m'a « jamais abandonné. Qu'importe des tri- « plicités ou des conjonctions des Plane- « tes ? Je ne retarderai jamais d'un mo- « ment l'execution de mes projets, quand « j'aurai suffisamment pris les mesures & « les précautions necessaires pour les en- « treprendre. Le lendemain au matin ce « Heros fit la Priere publique, & ensuite il se fit apporter le grand Alcoran, pour y tirer le sort de sa journée : il y trouva

Le 30 Decembre.

a Timur méprise les Astrologues, parce qu'ils lui sont contraires.

b Timur s'attache à l'Alcoran, parce qu'il lui est favorable.

une réponse favorable pour lui, puisqu'elle marquoit la destruction d'un Peuple par un effet prodigieux de la toutepuissance. Il l'expliqua en sa faveur, & l'ayant fait voir à toute l'Armée, il la prévint d'une espece de certitude de la victoire; en sorte que nos Guerriers étant animés par les augures de l'Alcoran, qui marquoit la protection assurée de Dieu. Timur méprisa les Astres qui lui étoient contraires, & le cinquiéme
Le 1 Janvier 1409. de Rabiulakher 801, il passa la Riviere de Jaoun, & campa de l'autre côté sur ses bords. Les Soldats par précaution, firent un fossé à l'entour d'eux, contigu à une hauteur nommée Pouchteï* Behali: ils y firent des palissades avec des branches d'arbres, & pour servir de rempart, ils lierent le col & les pieds à plusieurs gros Buffles, derriere lesquels ils dresserent leurs boucliers & leurs pavillons.

* Pouchteï Behali, colline près de Deli.



CHAPITRE XIX.

Timur livre bataille au Sultan Mahmoud Roi des Indes.

LE Mardi septiéme du mois de Rabiulakher au matin, Timur rangea son Armée en bataille, & monta à cheval: il donna le commandement de l'aîle droite au Prince Pir Mehemmed Gehanghir, accompagné de plusieurs Emirs: l'aîle gauche fut mise sous les ordres des Mirzas Sultan Hussein, & Calil Sultan, aidé aussi de beaucoup de Generaux & de grands Capitaines. L'arrieregarde fut donnée au Mirza Roustem, soutenu de quantité d'illustres Emirs; & le corps de bataille fut commandé par Timur même, étant bien juste que ce Prince qui étoit l'ame des Soldats, eût son poste au cœur de l'Armée. Tout étant ainsi preparé, ils s'avancerent en bon ordre. Le 3 Janvier.

Les Ennemis sortirent aussi en ordre de bataille Leur aîle droite étoit sous les ordres de Tagi Can, de Mir Ali Coja, & d'autres Princes Indiens. La gauche avoit pour Chefs Malek Moïneddin, Malek Hani, & autres Princes;

longs cuirs ; puis il leur fit lier aux deux côtés & sur la tête des arbrisseaux de haye avec des épines. Outre cela, il fit faire des crocs de fer à trois archets pointus, qui se rencontroient à une tige, & il ordonna que lorsque les Elephans viendroient à l'attaque, on semât ces crocs à terre sur leur chemin, & que l'on mît le feu en même temps aux arbrisseaux des Buffles, pour jetter la terreur & le desordre parmi les Elephans.

Mais la victoire se declara pour nous, avant qu'on eût besoin de ces machines & artifices.

D'abord que les deux Armées furent en presence, Timur monta sur une hauteur au milieu du champ de bataille, située au pied de la colline de Pouchtreï Behali, d'où il observoit le mouvement des deux Armées ; & lorsqu'il les vit sur le point d'en venir aux mains, il se prosterna en terre, selon sa coutume, pour adorer Dieu, & après plusieurs genuflexions, il lui demanda la victoire, qu'il attendoit de sa seule bonté Divine, plûtôt que de sa valeur, & du grand nombre de ses Soldats.

Pendant que Timur faisoit sa priere, il arriva une chose étrange, qui est que, il vint en pensée aux Emirs de l'arriere-garde,

garde, l'Emir Cheik Noureddin, Chamelik & Allahdad, que si l'Empereur envoyoit des Soldats du corps de bataille au secours de l'aîle droite, & même à l'arrieregarde, ce seroit un augure certain de la Victoire. En effet, après la priere, Timur se tournant vers l'Armée, ordonna à Ali Sultan Tavachi & à Tagi Bouga, Commandant le Regiment de Sansiz, du Touman de Roustem, qui étoit du corps de bataille, ainsi qu'à Altoun Bacchi Peseri, & à Moussa Recmal, d'aller avec leurs Regimens au secours de l'aîle droite : il envoya en même temps un autre Escadron d'Emirs pour renforcer l'arrieregarde. Ce renfort fortifia le courage de nos combattans, qui sans raisonner, allerent fondre tête baissée sur les Ennemis : ils les attaquerent avec tant de vigueur, que ces Indiens tout troublés furent contraints de plier, & ces Elephans si gros & si puissans, se laisserent mener comme des Bœufs à grands coups de bâton.

Cet avantage augmenta la valeur des autres Bataillons, qui en élevant leurs voix pour loüer Dieu, donnerent de leur côté sur l'Ennemi. Jamais on n'a vû une pareille bataille, jamais la fureur n'a été poussée à un tel excès, & jamais on n'a

oüi un si épouventable bruit; car les cymbales, les tymbales ordinaires, les tambours & les trompettes, avec les grosses tymbales d'airain que l'on battoit sur le dos des Elephans, les cloches des Indiens que l'on sonnoit, & les cris des Soldats, étoient capables de faire trembler la terre; & il n'y eut personne, quelque intrépide qu'il pût être, qui n'en fût étonné dans le commencement de la mêlée; mais notre avantgarde composée des Regimens de plusieurs Emirs illustres, ayant apperçû la Cavalerie des Ennemis qui s'avançoit, nos braves passerent par derriere l'aîle droite, & se mirent en embuscade, jusques à ce que l'avantgarde des Ennemis qui s'avançoit les eût passé: alors sortans de leur embuscade, ils se jetterent sur eux à corps perdu, s'élevant sur leurs selles le sabre à la main comme des Lions rugissans: ils donnerent de si effroyables coups, qu'ils massacrerent en un moment près de cinq à six cens hommes. Le Prince Pir Mehemmed qui étoit à l'avantgarde de l'aîle droite, assisté de l'Emir Solyman Chah, alla attaquer l'aîle gauche de l'Ennemi, qui mettoit son esperance en la valeur de Tagi Can: il la poussa si vertement, qu'il la fit reculer jusques audelà du Bassin de

Havizcas. * Alors Pir Mehemmed se jetta sur ces Elephans à coups de sabre, & ces animaux pleins de fureur, se sentans pressés, entrerent dans les rangs de leur aîle gauche., & y firent encore un plus grand desordre. Notre aîle gauche conduite par le Mirza Sultan Hussein, fit aussi des merveilles par la valeur de ce Prince, & par celle de Gehan Chah Behader, de Cayaseddin Tercan, & autres; car ayant fait plier l'aîle droite de l'Ennemi commandée par Moïneddin & Malek Hani, ils la défirent, & ceux qui échaperent au trenchant de l'épée, furent poussés jusques aux portes de la Ville de Deli par Gehan Chah, qui commandoit l'avantgarde de l'aîle gauche. Pendant que les aîles de l'armée ennemie étoient ainsi maltraitées, leur corps de bataille soutenu par des Elephans en bon ordre, vint à l'attaque comme les autres: ils furent reçûs avec autant de vigeur & de fermeté par le Mirza Roustem, commandant l'arrieregarde, qui se rangea vis-à-vis d'eux. L'attaque fut furieuse, & le combat fut sanglant: l'Emir Cheik Noureddin y donna des marques de valeur inconcevables: l'Emir Chamelik fit

* Havizcas, grand Bassin qui fournit d'eau la Ville de Deli, Capitale des Indes.

des actions de la derniere bravoure: il entra avec Dolet Timur Tavachi, & Mengheli Coja, tête baissée dans le milieu des Elephans; ils renverserent à coups de lances ceux qui les montoient, & à coups de sabre & de fléches ils abbattirent les trompes de ces animaux furieux, qu'ils blesserent par tout le corps, en sorte qu'on vit bientôt la campagne semée de trompes d'Elephans, mêlées avec les corps & les têtes des morts.

Les plus vaillans des Indiens tâchoient toûjours de se défendre; mais cette défense ressembloit davantage au mouvement des moutons qu'on égorge, qu'à une vigoureuse résistance. Ainsi ces pauvres Indiens furent contraints de montrer le dos avec leurs Elephans: à quoi se peut bien appliquer ce passage de l'Alcoran, où il est dit: » Ne vois-tu pas com- » ment a fait le Seigneur ton Dieu avec les » gens de l'Elephant? *

Le Sultan Mahmoud & son Grand General Mellou Can s'enfuirent, & se jetterent dans la Ville, dont ils fermerent la porte sur eux.

Le Mirza Calil Sultan commandant notre aîle gauche, amena lié & garotté

* Il y a eu en Arabie avant l'Hegyre, une Epoque appellée de l'Elephant.

un de ces Elephans en qui les Ennemis mettoient leur confiance; après l'avoir fort maltraité de coups de ſabre, il avoit renverſé les Gardes de cet Elephant, & il le faiſoit marcher devant lui, comme le Laboureur, lorſqu'il fait labourer la terre par un Buffle, & il l'amena juſques en la preſence de Timur, qui s'étonna fort avec toute la Cour, qu'un enfant âgé de quinze ans eût oſé attaquer, & eût pû vaincre & lier un Elephant de guerre, qui avoit rempli toute l'Armée de frayeur & d'épouvente.

Lorſque les Ennemis nous eurent par leur fuite aſſuré la victoire, Timur pouſſa ſon cheval vers la porte de Deli: il en examina avec ſoin les murailles & les fortifications; & comme c'étoit le temps de la priere de midi, il revint deſcendre au bord de Havizcas. C'eſt un baſſin rond conſtruit par le Sultan Firouz Chah, dont le diametre étoit ſi grand, qu'une fléche ne pouvoit atteindre d'un bout à l'autre, quoiqu'on lui donnât ſa volée entiere; & comme dans le temps des inondations il ſe remplit d'eau de pluie, il en fournit aux Habitans de Deli pendant une année entiere, & l'on voit à l'un de ſes bords le tombeau du Sultan Firouz Chah.

Timur y étant campé avec son Armée, les Princes & les Generaux s'assemblerent auprès de lui, baiserent la terre, & s'étant prosternés, le feliciterent de la Victoire, & firent ensuite l'éloge des Princes du Sang, des Emirs, & des autres braves qui s'étoient signalés dans le combat.

Timur entendant les prodiges & les aventures dont on lui faisoit le recit, ne put retenir ses larmes : il fut touché d'une joye extreme : il remercia Dieu de lui avoir donné des enfans si braves, & des Sujets si fideles & si vaillans, & il le pria pour eux.

N'est-ce pas une chose merveilleuse que ce grand Prince, qui dans de certaines occasions exerçoit des rigueurs extraordinaires, ait eu en celle-ci le cœur si tendre, qu'il n'aye pû retenir ses larmes, lorsqu'il remercia Dieu de ses graces ? Aussi avoit-il en la personne de Calil Sultan un fils digne de lui, dont la magnificence, la valeur, & la generosité surpassoient celle de Menoutcher [a], de Feridon, & de Keï Cosru [b] : il avoit la vertu d'Alexandre, & la richesse de

[a] Menoutcher, fils de Feridon, Roi de Perse.

[b] Keï Cosru, Cosroes.

Darius : il fut d'abord nommé l'ami de Dieu, Calil Allah, & la gloire qu'il acquit ensuite, le fit honorer du titre de Sultan.

CHAPITRE XX.

Fuite du Sultan Mahmoud, & de son General Mellou Can, Prince de Moultan. Reduction de Deli Capitale des Indes.

LE Sultan Mahmoud & Mellou Can ayant été vaincus, ils rentrerent dans la Ville, fort repentans de l'entreprise qu'ils avoient fait d'en sortir; mais le repentir étoit inutile, il n'y avoit plus d'autre ressource pour eux que la fuite : ils partirent à minuit pendant l'obscurité, qui étoit fort grande. Le Sultan Mahmoud sortit par la porte de Havaderani, & Mellou par celle de Baraké; lesquelles sont l'une & l'autre situées au midi de Gehanpenah; & ils se retirerent dans les deserts.

Timur ayant été informé de cette fuite, envoya plusieurs Emirs pour les poursuivre en diligence : ils se saisirent de quelques-uns de leurs Officiers qui fuyoient avec eux, & ils remporterent beaucoup de dépoüilles : ils firent es-

claves le Prince Seïf Can, surnommé Malek Cherefeddin, & le Prince Codadad, fils de Mellou Can, & ils revinrent ensuite avec ce précieux butin.

Cette même nuit l'Emir Allahdad & autres Colonels de nos Regimens, eurent ordre de se rendre maîtres des portes par lesquelles les Princes étoient sortis, & de garder aussi les autres portes de la Ville, afin que personne ne se retirât.

7 Janvier. Le huitiéme de la Lune de Rabiulaker, Timur ayant fait arborer son Etendart Imperial sur les murailles de Deli, ce Conquerant alla en personne à la porte de la grande Place de cette Capitale; & il s'assit sur l'Aïdghiah, qui est un Thrône où les Empereurs des Indes se font voir avec un appareil pompeux le jour de la grande Fête. Cette porte donne dans le quartier de Gehanpenah [b], & est située vis-à-vis le Bassin de Havizcas. Il y fit dresser sa tente & son Tribunal, & il y donna audience. Alors les Cherifs, les Cadis, & les principaux de la Ville de Deli, vinrent en diligence se jetter au pied du Thrône, & eurent l'hon-

[a] Aïdghiah, Thrône de Deli.

[b] Gehanpenah, l'une des trois Villes qui composent celle de Deli.

neur de baiser le tapis Imperial. Fadlalla Bacchi Lieutenant de Mellou Can, à la tête de tout le Divan de Deli, fut le premier qui rendit ses soumissions, & les Cherifs, les gens de Lettres & les vieillards s'adresserent aux Princes fils de l'Empereur, & aux grands Emirs, afin d'obtenir quartier pour leur vie. Le Mirza Pir Mehemmed, & les Emirs Solyman Chah & Gehan Chah, prirent un temps propre pour representer leur affaire: on porta, selon la coutume, le bâton à queuë avec les tymbales, que l'on posta sur la porte, & l'on fit le concert des Instrumens ordinaires en ces occasions, sur le mode Rihavi [a], en signe de la victoire; & pour conserver la datte d'une si considerable conquête, un Poëte habile fit ce vers, dont les lettres valent l'époque de ce jour memorable. [b]

a Rihavi, mode de Musique pour la Victoire.

b Les Orientaux ont un Alphabeth, des lettres duquel ils se servent au lieu de chiffres; en sorte qu'ils composent un vers à la loüange de quelqu'un qui a fait une action remarquable, & les lettres de ce vers prises pour chiffres, marquent le jour, le mois, & l'année que l'action a été faite.

4 Janvier 1409 *Le Mercredi, huitiéme du mois Rabiulakher, l'Empereur Timur toûjours victorieux, s'est rendu maître de Deli; le Soleil étant dans le Capricorne.*

On fit sortir de la Ville tous les Elephans ornés pour une ceremonie, ainsi que les Rinoceros, & ils furent amenés en la presence de l'Empereur. Ces Elephans instruits mirent humblement la tête en terre en se prosternant; & ils firent tous en même temps un grand cri, comme s'ils eussent voulu demander quartier: ils étoient au nombre de cent vingt Elephans de guerre, qui au retour des Indes, furent envoyés une partie dans les Provinces du Royaume, pour les Princes fils de Timur qui y residoient, & l'autre à Samarcande.[a] On en mena deux chaînes à Tauris[b], une à Chiraz[c], cinq à Herat[d], une à Chirvan[e] au Cheik Ibrahim, & une à Arzendgian[f] au Sei-

a Samarcande, Capitale de Transoxiane.
b Tauris, Capitale d'Azerbijane.
c Chiraz, Capitale de Perse.
d Herat, Capitale de Corassane.
e Chirvan, Capitale de sa Province, située à l'Occident de la Mer Caspienne.
f Arzendgian en Armenie Majeure, Pays des Courdes.

gneur Tarharten. Le dixiéme de Rabiu-lakher, le Docteur Nasereddin Amor eut ordre d'entrer dans la Ville avec les autres Seigneurs & Cherifs de la Cour, afin d'aller à la grande Mosquée pour prêcher, & faire la Priere publique, & le Coutbé [a] au nom auguste, & aux titres du tres invincible Empereur Timur, au lieu du nom de Firouz Chah que l'on y prononçoit auparavant. Le 6 Janvier.

Les Debirs, les Menehis, & autres Secretaires firent aussi la relation de la campagne dans les lettres de conquêtes qu'ils envoyerent dans toutes les parties de l'Empire, & même aux Rois & aux Princes alliés de Timur, quoiqu'ils en fussent éloignés d'une année de chemin à la ronde, afin que l'on y fist des rejouissances publiques pour ces grands avantages dont Dieu distinguoit le Regne de notre grand Empereur.

Les Bitictechis [b], Contrôlleurs du Divan, entrerent aussi par ordre dans la Ville, où aprés avoir fait un état des deniers dûs pour le droit de la vie, les Receveurs Generaux prirent soin d'en faire la recette.

Cependant les principaux Seigneurs

a Coutbé au nom de Timur à Deli.

b Bitictechis, Contrôlleurs du Divan.

de la Cour & les Favoris de l'Empereur firent entendre à Sa Hautesse, qu'après avoir tant souffert de fatigues & de peines dans cette guerre, la joye de la victoire inspiroit, ce semble, la pensée de renouveller les jeux & les palisirs : que Feridon[a] & les Keïs[b] en avoient toûjours usé de cette maniere, & que c'étoit une justice qui étoit dûë aux cœurs fatigués depuis si longtemps, que de leur rendre les delices & les plaisirs. Ce Prince y consentit agréablement, & donna les ordres pour une fête & pour un regal de plusieurs jours. Il commença cette rejouissance par les Princes du Sang, à qui il fit de grands dons, ainsi qu'aux Emirs & aux principaux de son Armée, en consideration de leurs services & de leurs belles actions ; & ensuite les Musiciens avec leurs instrumens firent des concerts sur les modes amoureux & bachiques, dont les cœurs furent charmés, si bien qu'ils firent oublier toutes les rigueurs de la guerre, & les fatigues de la campagne.

12. Janvier 1409. Le seiziéme de Rabiulakher, un grand nombre de nos Soldats s'étant assemblés

a Feridon, le plus fameux des Rois de Perse, fort renommé dans les Histoires Orientales.
b Keï Cosru, Cosroes.

à la porte de Deli, insulterent les Habitans du Fauxbourg. Il fut ordonné aux grands Emirs de faire cesser ces desordres; mais Dieu qui avoit prédestiné la ruine de cette Ville pour en châtier les peuples, permit aussi les causes secondes de sa destruction & de sa desolation. L'introduction de nos Soldats dans la Ville en fut une des causes; & le desespoir des Guebres, qui étoient restés en tres grand nombre dans les Villes de Seïri, de Gehanpenah, & du vieux Deli [a], en fut une autre. La curiosité des Sultanes les ayant portées à voir les raretés de Deli, & particulierement à examiner celles d'un celebre Palais orné de mille colomnes [b], & bâti par le Roi Melik Joüna [c], fit qu'elles se rendirent en cette Ville avec toute leur Cour, qui étoit nombreuse, & pour leur faire honneur, on laissa la porte libre à tout le monde; en sorte que plus de quinze mille de nos Soldats s'y coulerent, sans presque que l'on s'en apperçût. Outre que les Emirs & les Contrôlleurs du Divan étoient assis à cette porte pour y faire la

a La Ville de Deli est composée de ces trois Villes.

b Celebre Palais de mille colomnes.

c Melik Joüna, ancien Roi des Indes.

recette des deniers du prix de la vie, d'autres gens à Brevet avoient encore la même liberté d'y entrer; mais il resta un bien plus grand nombre de troupes dans une fort grande place qui étoit entre Deli, Seïri, & Gehanpenah : le desordre que firent nos gens dans les deux dernieres, firent un grand fracas chez les Guebres : leur violence mit ces Indiens au desespoir, en sorte qu'ils chargerent nos Soldats, & plusieurs d'entre eux pour soûtenir leur action, mirent le feu à leurs maisons, où ils se brûlerent avec leurs femmes & leurs enfans. Nos gens voyant cette desolation chez les Guebres, acheverent de les piller, à cause de la mauvaise intention que toute cette Nation faisoit journellement paroître contre nous; mais comme l'on fit entrer encore d'autres troupes dans la Ville pour se saisir des Habitans des Villes & Villages d'alentour qui s'étoient refugiés dans Deli, selon l'ordre qui en fut donné, la confusion s'augmenta beaucoup, & les troupes qui étoient dans la Ville ne s'appliquerent qu'à piller, & à brûler les maisons des Guebres : cependant les Emirs pour y mettre quelque ordre, firent fermer les portes, afin que les troupes de dehors ne pussent pas toutes y en-

trer, & qu'il y eût moins de confusion ; mais les Soldats qui y étoient déja ouvrirent les portes à ceux de dehors, & le matin toute l'Armée entra, & la Milice en fureur se souleva contre les Chefs des troupes qui s'opposoient à leur entreprise.

C'est pourquoi le 17 de Rabiulakher, 801, cette grande & superbe Ville fut mise au pillage. Le 13 Janvier 1409

Le lendemain se passa de la même maniere, & il y avoit tel Soldat qui se trouvoit Maître de cent cinquante Esclaves, hommes, femmes & enfans, qu'ils menerent hors de la Ville, & de simples Goujats avoient jusques à vingt Esclaves. Les autres dépoüilles de pierreries, de Perles, de Rubis, de Diamans, d'étoffes, de ceintures, de vases d'or & d'argent, de monnoyes, de vaisselles & de raretés, surpassoient le dénombrement que l'on en pourroit faire ; car les filles & les femmes Indiennes étoient chargées de pierreries, & avoient aux pieds & aux mains, & même aux doigts des pieds des bracelets, des bagues, & des colliers ; & nos Soldats en étoient si chargés, qu'ils mépriserent d'emporter une infinité de compositions odoriferantes, & d'onguens précieux, qui

étoient d'une valeur inestimable.

Le 15 Janvier 1409. Le 19 de Rabiulakher, ils firent la même chose dans le Vieux Deli, où le reste des Guebres s'étoit retiré. Ces Indiens s'étoient assemblés dans la grande Mosquée, où ils s'étoient préparés à se défendre; mais l'Emir Chamelik & Ali Sultan Tavachi s'y rendirent avec cinq cens hommes, & étant entrés de force dans cette Mosquée le sabre à la main, ils envoyerent au plus profond des Enfers les ames de ces Infideles: l'on construisit de leurs têtes de hautes tours, & leurs corps furent la pâture des oiseaux & des bêtes sauvages. Jamais on n'a oui parler d'une tuerie & d'une desolation pareille; & comme dans ce même jour le Vieux Deli fut pillé, on fit esclaves, & on chargea de chaînes quelques Habitans ausquels on avoit conservé la vie. On employa plusieurs jours à les faire sortir de la Ville, & à mesure qu'ils sortoient, chaque Emir de Touman & de Regiment en prenoit une troupe pour son service; & comme il s'en trouva plusieurs milliers qui étoient gens de métier & Artisans, il fut ordonné qu'ils seroient partagés entre les Princes & les Emirs qui étoient actuellement en charge, & que les autres seroient

roient remis aux Officiers preſens des fils de l'Empereur, & des Emirs qui étoient dans leurs Gouvernemens; & dautant que l'intention de Timur étoit de faire bâtir une grande Moſquée de pierres de taille dans Samarcande, cet Empereur ordonna qu'on gardât tous les Tailleurs de pierres pour ſon ſervice particulier.

Mais il eſt temps de faire la deſcription des trois Villes qui compoſent Deli. * Leur ſituation eſt telle que celle de Seïri eſt entourée d'une muraille ronde en forme de cercle: le Vieux Deli eſt de même, mais plus vaſte; & depuis le mur de Seïri ſitué au Nord-eſt, juſques aux murailles du Vieux Deli, qui eſt au Sud-oüeſt, on a tiré un mur de chaque côté, & l'eſpace qui eſt compris entre ces deux murs, eſt appellé Gehanpenah, & eſt plus grand que le Vieux Deli: trois portes de Seïri regardent Gehanpenah, & quatre autres portes ſont en dehors.

Gehanpenah a treize portes, ſix au

* Deſcription de Deli, ſelon qu'elle étoit en ce temps-là; car à preſent ce qu'on appelle Deli eſt une nouvelle Ville ſituée en un autre lieu, bâtie par Gelaleddin Ecber, & nommée Ecber Aba, du nom de ce Roi pere de Humaïoun Chah.

Nord-oüeſt, & ſept au Sud-eſt; en ſorte que quand on nomme Deli, on entend parler de ces trois Villes enſemble, qui ont en tout trente portes.

CHAPITRE XXI.

Départ de Timur de Deli: Il pourſuit ſes Conquêtes dans le fond des Indes vers le Gange.

TIMUR reſta quinze jours à Deli, dont la ruine fut cauſée par la mauvaiſe conduite des Habitans; & ce Prince qui avoit réſolu de détruire les Idolâtres des Indes, ainſi que les voleurs & les rebelles, prit la route des autres Villes, & des lieux les plus celebres de ce Royaume: il ordonna au temps de ſon départ, que les Cherifs, les Cadis, les Docteurs, & les Cheiks de la Ville s'aſſemblaſſent dans la grande Moſquée de Gehanpenah: il leur établit un Gouverneur d'entre les Officiers de ſa Cour, pour garantir des inſultes des Soldats, que la victoire avoit rendus inſolens, ces illuſtres & venerables perſonnages.

Le 18 Janvier 14 9. Le 22 de Rabiulakher à dix heures du

matin, l'Armée décampa des dehors de Gehanpenah, & alla descendre à Firouz Abad [a], éloigné de Deli de trois milles. Timur s'y arrêta une heure, pour considerer les endroits delicieux de ce charmant séjour; & après avoir fait deux Rekaets [b] dans la Mosquée de Firouz Abad, bâtie de pierres de taille sur le bord de la Riviere de Jaoun, pour rendre graces à Dieu de sa conquête: il monta à cheval, & il sortit de la Ville de Firouz Abad.

Alors arriverent le Seigneur Chamseddin, un des Cherifs de Termed, avec Aladdin Naïb, Lieutenant du Cheik Coukeri, qui étoient allés en Ambassade à la Ville de Coutelé [c]: ils representerent que Behader Nehar Prince de ces quartiers-là, s'étoit soumis de bon gré à l'obéissance de l'Empereur, & qu'il devoit avoir l'honneur le Vendredi suivant de baiser la terre devant Sa Hautesse, & de lui offrir ses services. Timur y étant arrivé, & ayant campé de l'autre côté de Gehannuma, auprès de Vezir Abad [d], les

a Firouz Abad, Ville à trois milles de Deli.

b Rekaet: c'est parmi les Mahometans une genuflexion de priere.

c Coutelé, Ville.

d Vezir Abad, près de Gehannuma.

Ambassadeurs presenterent deux Perroquets blancs [a] que Behader Nehar envoyoit par eux. Ces deux animaux étoient restés du temps de Togluc Chah [b], & avoient pendant plusieurs années demeurés dans les antichambres des Rois des Indes. Timur tira un bon augure de ce present curieux, & continuant sa route, il marcha encore six milles, après avoir passé la Riviere de Jaoun, & il alla descendre en un lieu

20 Janvier. nommé Moudoula. [c] Le 24 de Rabiulakher, il fit encore six milles, & alla camper à Keté [d], où Behader Nehar avec son fils Coultach eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial, d'offrir quantité de riches presens, & d'assurer l'Empereur de leurs services & de leur

21 Janvier. obéïssance. Le 25 de Rabiulakher on alla à Baghbout [e], qui en beauté est comparé au Jardin de Durbehar [f], & au Temple d'Idoles de Fercar [g], lesquels deux lieux sont éloignés de six milles l'un de

a Perroquets blancs.
b Togluc Chah, Roi des Indes.
c Moudoula, Ville à six milles de Gehannuma.
d Keté, Bourg à six milles de Moudoula.
e Baghbout, Jardin à six milles de Keté.
f Durbehar, jardin delicieux.
g Fercar, Pagode magnifique.

l'autre. Le 26 de Rabiulakher, on marcha durant six milles, & l'on campa à Asar [a], situé entre deux rivieres, où Timur se reposa. Le 22 Janvier.

CHAPITRE XXII.

Conquête de la Ville de Myrthe : Elle est prise d'assaut le Sabre à la main : Les Guebres sont écorchés vifs.

LA Ville de Myrthe [b] étant une des plus fameuses places de l'Empire des Indes, Timur résolut de s'en rendre maître ; c'est pourquoi le 26 de Rabiulakher, il y envoya d'Asar les Seigneurs Roustem, Tagi Bouga, Chamelik, & Allahdad. Le 28 ces Seigneurs envoyerent avis à l'Empereur, qu'Elias Ougani, & le fils de Moulana Ahmed Tehaneseri, avec le Guebre appellé Sefi, s'étoient fortifiés dans cette Ville, où ils étoient soutenus d'une troupe de Guebres : qu'ils avoient refusé de se soumettre, & que non seulement ils avoient declaré qu'ils prétendoient se défendre, mais même qu'ils osoient user

Le 22 Janvier 1409. 24 Janvier.

a Asar, Ville à six milles de Baghbout.
b La Ville de Myrthe.

de paroles de fierté, & dire que l'Empereur Turmechirin Can étoit venu assieger cette Ville, mais qu'il avoit été contraint de lever le siege, & qu'ils esperoient que ce seroit encore la même chose. Cette nouvelle piqua Timur, & le mépris qu'ils faisoient de Turmechirin Can, qu'ils taxoient de foiblesse, le mit en colere. Un Mardi au temps de la priere du matin, il monta à cheval à la tête de dix mille hommes, il marcha deux jours & une nuit, & fit vingt milles de chemin.

Le 25 Janvier.

Le 29 de Rabiulakher à midi, il arriva à la Ville de Myrthe[a], & il ordonna aussitôt aux Capitaines des Compagnies de creuser chacun une mine sous la muraille. La nuit étant venuë, on visita les travaux, & l'on trouva que l'on avoit déja avancé de dix & de quinze coudées de large à chaque bastion & à chaque Courtine, ce qui surprit tellement les Guebres, qu'ils cesserent de se défendre.

Le lendemain l'Emir Allahdad avec son Regiment nommé le Fidele, composé de la Nation des Coutchines[b], se

a Myrthe, grande Ville à l'Occident du Gange, à quatorze milles.

b Coutchine ancienne Nation des Turcs.

rendit à la porte de la Ville, qu'il attaqua, en faisant retentir les loüanges de Dieu jusques aux Cieux. Un jeune garçon de ses Domestiques nommé Seraï fils de Calander, rempli de courage & de hardiesse, jetta le premier un lacet aux creneaux, & monta sur la muraille: il fut suivi de Roustem Berlas, & d'un grand nombre d'autres braves, qui se jetterent dans la Ville le sabre à la main: ils lierent par le col Elias Ougani, & le fils de Tehaneseri, Gouverneurs de la Place, & ils les amenerent au pied du Thrône Imperial. Pour le Guebre Sefi, l'un des Princes de ce lieu, il fut tué dans l'assaut, & on le jetta dans le feu qu'il adoroit.

Le premier de la Lune de Jumaziulevel, l'on écorcha vifs tous les Guebres de cette Ville, & leurs femmes & enfans furent emmenés captifs: on mit le feu partout, & l'on rasa les murailles; en sorte que cette Ville fut bientôt réduite en cendre & en poussiere, quoique Turmechirin Can, l'un des grands Empereurs d'Asie, n'ait jamais pû s'en rendre maître. Le 26 Janvier.

Il est à remarquer qu'avant que de se rendre devant cette Place, Timur avoit résolu d'écrire une lettre aux Habitans

pour les réduire par la douceur, & par les voyes des menaces & des promesses; mais le Secretaire étant parvenu dans sa Lettre à un lieu où il marquoit
» ces mots : Quelle comparaison faites-
» vous de nous avec Turmechirin Can ?
Le cœur de Timur commença à bondir, & il fit des reprimendes à ceux qui avoient dit au Secretaire d'écrire de la
» sorte, disant : Que suis-je auprès de
» Turmechirin ? Il étoit plus grand hom-
» me que moi, plus vertueux, plus ha-
» bile, & plus grand Seigneur ; mais ce
» que je puis faire, c'est de venger le mé-
» pris que ces canailles font d'un si puissant
» & si auguste Monarque ; & sans laisser achever la lettre, il se mit en marche pour les aller exterminer.

Telle étoit la modestie du grand Timur, qui doit servir d'exemple aux petits & aux grands.



CHAP. XXIII.

CHAPITRE XXIII.

Divers combats sur le grand Fleuve de Gange[a], contre des Milices des Guebres Adorateurs du Feu.

APRES la réduction de Myrthe, & le même jour, Timur ordonna à l'Emir Gehan Chah de partir à la tête de l'aîle gauche, pour aller d'un autre côté ravager le Pays des Guebres, & il s'embarqua pour cet effet avec ses troupes sur la Riviere de Jaoun.[b] L'Empereur donna la conduite des bagages à l'Emir Cheik Noureddin, avec ordre de les faire porter le long de la Riviere de Carasoü[c]; & l'Empereur prit sa route vers le grand Fleuve de Gange[d], éloigné de Myrthe de quatorze milles. L'Emir Solyman Chah le joignit en chemin, & ayant marché six milles, l'on campa à Mansoura[e], où Timur resta une nuit.

a Les Perses appellent le Gange Derjaï Conc, Mer de Conc.

b Jaoun est le Juenga.

c Carasoü, Riviere.

d Le Gange, éloigné de Myrthe de 14 milles.

e Mansoura, Bourg.

Le 27 Janvier. Le deux de Jumaziulevel, il partit à trois heures du matin, & arriva au Soleil levant à Pirouznour [a] sur le Gange : l'on marcha trois milles pour chercher un passage facile. Quelque temps après ils arriverent au passage ordinaire, qui cependant étoit fort difficile & dangereux. Plusieurs Cavaliers passerent à la nage à cheval avec beaucoup de zele, mais non sans un grand peril. Timur se mettant en devoir d'en faire autant, les Emirs qui l'accompagnoient se mirent à genoux pour s'y opposer, & dirent que le Mirza Pir Mehemmed & l'Emir Soly-man Chah ayant passé la Riviere auprès de Pirouznour, avoient été sur le point de perir ; qu'ils supplioient Sa Hautesse de demeurer en deçà de l'eau pendant tout ce jour. On fit cependant traverser le Fleuve à plusieurs braves, & des Toumans du Mirza Charoc, celui de Seïd Coja fils du Cheik Ali Behader, & celui de Gehan Mulc fils de Melket, passerent l'eau en ce lieu. Timur marcha encore durant deux milles sur le rivage du Gange, & campa. Le 28 Janvier. Le trois de Jumaziulevel, il alla vers Toclocpour [b], Ville

a Pirouznour, Ville sur le bord du Gange Occidental.

b Toclocpour, Ville sur le bord du Gange,

ſur le bord du Gange, éloignée de vingt milles du lieu d'où ils partoient. Après qu'on en eut fait quinze, on donna avis à l'Empereur que ſur le rivage du Gange il s'étoit amaſſé un nombre infini deGuebres. Timur y envoya auſſitôt l'Emir Mobacher, Ali Sultan Tavachi, & autres Emirs de Toumans & Capitaines, au nombre de cinquante mille Cavaliers, & continua ſa route vers Toclocpour. Alors ce Prince fut attaqué d'une tumeur au bras fort douloureuſe, qui altera conſiderablement ſa ſanté; mais cette maladie ne dura pas longtemps, par le bon ſoin & les remedes des Officiers, qui n'épargnerent ni leurs veilles, ni leurs continuelles aſſiduités.

Cependant il vint nouvelle, qu'une multitude infinie de Guebres montés ſur quarante-huit batteaux, s'avançoient vers nous ſur le Gange. Cette nouvelle réveilla l'ardeur de l'Empereur, & la joye de trouver l'occaſion d'acquerir de la gloire & du merite dans cette guerre contre les Infideles, diſſipa entierement ſon incommodité. Il monta à cheval avec mille de ſes particuliers Officiers, & il marcha le long du Fleuve. Il n'eut pas plûtôt apperçû les Ennemis, que pluſieurs de nos bra-

ves se jetterent à la nage sur leurs chevaux avec le sabre à la main, armés de leurs carquois au côté, & les autres se contenterent de faire sur eux des pluies de fléches: les Ennemis pleins d'ignorance ne firent que tirer des fléches, tenans leurs boucliers sur leurs têtes; mais nos Nageurs s'avançans toûjours vers eux, les atteignirent, & jettant vigoureusement les mains sur les bords de ces bâtteaux plats, ils entrerent dedans, malgré la résistance des Ennemis qu'ils taillerent en pieces, jetterent leurs corps dans le Gange, & emmenerent esclaves leurs femmes & leurs enfans.

Etant maîtres de ces grands batteaux, ils en allerent chercher dix autres qui étoient encore remplis de Guebres, qui se préparoient au combat, & qui se lierent les uns aux autres dans le Gange, afin de mieux se défendre, & de donner une espece de bataille navalle en forme. Nos gens se laisserent aller sur eux, après leur avoir tiré un nombre infini de fléches, ils les aborderent ensuite avec violence; & dans le choc ils se jetterent dedans, entonnant les loüanges de Dieu, & à grands coups de sabre acheverent ce qu'ils avoient commencé à coups de fléches; & ainsi ils firent perir tous ces Infideles infortunés.

CHAPITRE XXIV.

Relation de trois Gaziés, ou expeditions renduës par Timur en personne contre les Guebres.

APRES la défaite des batteaux plats du Gange, Timur décampa de ce bord du Fleuve, pour continuer sa route vers Toclocpour, & lorsqu'il y fut arrivé, en cette même nuit du quatre de Jumaziulevel, un peu après minuit, il vint deux hommes de la part des Emirs Allahdad, Bajazet Coutchin, & Altoun Bacchi Chefs de nos Coureurs, qui rapporterent qu'ayant trouvé un passage facile où ils avoient traversé le Gange, ils avoient rencontré au bord du rivage un tres grand nombre d'Infideles armés à l'avantage, ayant pour Chef un Roi nommé Mobarek Can, fort résolu, & préparé à se bien défendre. 29 Janvier.

Timur ayant appris ces mouvemens, monta à cheval avant l'aurore, au son des tambours & des tymbales, & à la lumiere d'une infinité de flambeaux & de torches, il passa le Gange avec mille Maîtres, & il fit la Priére du matin,

après avoir fait un mille audelà de ce Fleuve : chacun se revêtit de cuirasses, & marcha contre les Ennemis. Mobarek Can *, qui avoit rangé en bataille dix mille Cavaliers & quelque Infanterie, nous attendoit fierement au son des tambours, & les enseignes déployées, quoiqu'il mît sa Couronne en compromis en cette occasion, & qu'il risquât le tout pour le tout.

Alors il vint en pensée à Timur, que ces Indiens étant en plus grand nombre que nous, & nos troupes de l'aîle droite & de l'aîle gauche étant fort éloignées, il n'y avoit point d'autres mesures à prendre que de se résigner à la volonté de Dieu; & comme il étoit fort inquiet sur le succès de ce combat, cinq cens Maîtres des Toumans du Mirza Charoc arriverent, lesquels avoient passé l'eau avec Seïd Coja & Gehan Mulc, pour aller faire des courses en plusieurs endroits; & ils se joignirent à nous si à propos, qu'il sembloit qu'on fût convenu de ce rendez-vous, ou que le Ciel les eût envoyés exprès pour secourir Timur dans son besoin.

Il remercia Dieu de ce bienfait, &

* Mobarek Can. Roi des Guebres delà le Gange.

ordonna aux Emirs Chamelik & Allahdad d'aller avec mille Maîtres attaquer les Ennemis, & de ne se mettre nullement en peine de leur nombre, ni de leur défense.

Ces braves obéirent à cet ordre, se résignerent à la volonté de Dieu, & en même temps tête baissée allerent fondre sur eux. Les Ennemis ne pouvant s'imaginer que nos gens fussent seuls, & croyant qu'ils n'étoient que l'avantgarde d'une grosse Armée qui les suivoit, prirent tout d'un coup l'épouvente, & s'enfuirent comme un troupeau de Chevreuils devant un Lion rugissant, & comme des Chacals[a], ils se cacherent dans les bois. Les nôtres les poursuivirent, en firent passer un grand nombre au fil de l'épée, & emmenerent leurs femmes & leurs enfans en captivité, avec un butin considerable de Bœufs & d'autres animaux. Timur campa dans ce lieu même; & alors il reçut nouvelle qu'au Détroit de Coupelé[b] situé au bord du Gange, il s'étoit assemblé un grand nombre

[a] Chacal est un animal qui tient du Chien & du Renard. Il déterre les morts pour les manger, & a un cri languissant.

[b] Coupelé, détroit de montagnes situé sur le bord Oriental du Gange.

de Guebres : il partit aussitôt pour se rendre à Coupelé avec cinq cens Chevaux, le reste étant occupé à ramasser les dépoüilles. L'Empereur étant arrivé à ce Detroit, il y rencontra grand nombre de Guebres : aussitôt les Emirs Chamelik & Ali Sultan Tavachi, nonobstant le peu de gens qu'ils avoient, chanterent les loüanges de Dieu, & se jettèrent sur eux le sabre à la main : ces Infideles firent semblant de se vouloir défendre; mais les nôtres les mirent en déroute, malgré leur grande multitude, pendant que nos Soldats s'amuserent à ramasser le butin, & à le serrer. Timur étant resté seulement avec cent Maîtres de sa garde, un Guebre nommé Malek Cheika, le vint attaquer brusquement avec cent hommes tant à cheval qu'à pied. Timur mit l'épée à la main, & courut contre ces temeraires; mais lorsque les deux partis furent à la portée de la fléche, un de nos Soldats, sans être bien informé de ce qu'il disoit, s'avança pour dire à Timur que cet homme étoit le Cheik Coukeri, un de ses Officiers & bons serviteurs : ce faux avis retint l'Empereur, qui retourna vers le bas de la montagne; ce que le Guebre ayant apperçû, il frappa quelques-uns

des nôtres; mais Timur ayant été desabusé, retourna vers cet Infidele, le perça d'une fléche dans le ventre, & courant sur lui, le renversa d'un coup de sabre sur la tête : il fut lié d'une corde, pour être traîné derriere nos gens, ce Monarque le voulant interroger pour apprendre des nouvelles; mais dans ce moment il rendit l'ame. Bientôt après on eut avis que dans le Détroit de Coupelé, éloigné de ce lieu de deux milles, il s'étoit assemblé un grand nombre de Guebres : que dans ces détroits de montagnes, ce n'étoit que bois touffus & arbres entrelassés: qu'il y avoit des roseaux & des cannes si grosses & si fortes, qu'à peine un homme les pouvoit embrasser.

Timur qui étoit déja monté à cheval deux fois pendant cette journée pour combattre, & qui avoit besoin d'un peu de repos, n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, que préferant les tresors des merites éternels à son repos, il marcha vers ce détroit à la tête de quelques-uns de ses Officiers, & de quelques Emirs de l'avantgarde. Comme ce chemin étoit dans des bois fort difficiles à passer, que les Indiens étoient en grand nombre, & que nous avions fort peu de Soldats, Timur dit à ses gens : Ah! si presente-

» ment mon fils Pir Mehemmed & Soly-
» man Chah pouvoient arriver, ils nous
» feroient d'un grand fecours; mais cela
» ne fe peut pas, parce qu'il n'y a que trois
» jours que je les ai envoyés faire des cour-
» fes audelà du Gange; qu'ils ont paffé à
» Pirouznour. Ce Prince parloit encore, lorfque tout d'un coup l'on vit arriver cette troupe de braves tant defirés, & fort joyeux d'avoir trouvé l'Empereur en ce lieu. La joye, comme l'on peut s'imaginer, ne fut pas moindre du côté de Timur, & de ceux qui l'accompagnoient: ils allerent tous enfemble contre les Guebres, ils les accablerent de fléches, & puis fe jettant fur eux le fabre à la main, ils en firent une cruelle boucherie: ils profiterent des dépoüilles de ces Infideles, & le butin fut tres confiderable; tant de Chameaux, de Bœufs, & autres beftiaux; que des ceintures d'or & d'argent dont ufoient les Ennemis.

Ainfi Timur fe trouva à trois combats en une feule journée, ce qu'on ne remarque pas dans l'Hiftoire être arrivé à aucun Roi dans le monde avant lui. Sur le foir le lieu de ce combat fe trouva fi étroit, & fi plein de bois & d'épines, qu'il fut impoffible d'y camper, & l'on

fut obligé de retourner au champ de la seconde Gazié, où l'on campa.

CHAPITRE XXV.

Timur extermine les Guebres assemblés au celebre Détroit de Coupelé: Description d'une Statuë de marbre, representant une Vache adorée par les Indiens.

LE Détroit de Coupelé [a] est situé au pied d'une montagne par où passe le Gange, & à quinze milles de chemin plus haut que ce Détroit, il y a une pierre taillée en forme de Vache [b], de laquelle pierre sort la source de ce grand Fleuve [c]; c'est la cause pour laquelle les Indiens adorent cette pierre, & dans tous les Pays circonvoisins jusques à une année de chemin, ils se tournent pour prier du côté de ce Détroit & de cette Vache de pierre. Une de leurs maximes est de se brûler tout vivans, & de jetter les cendres dans le Gange, croyant que

a Coupelé, Détroit de la Montagne sur le Gange.

b Vache de pierre à quinze milles de Coupelé.

c Source du Gange sort de cette Vache de pierre, à quinze milles de Coupelé.

c'est le chemin du salut. Ils jettent aussi dans ce Fleuve leur or & leur argent; & une de leurs grandes devotions est de se baigner dans le Gange, d'y raser leur barbe & leur tête, & de verser de l'eau dessus, ce qu'ils estiment autant utile, que les Mahometans croyent l'Abdeste[a] necessaire, lorsqu'ils vont en Pelerinage à la Mecque.

Abounaïr Otbi a rapporté dans son Livre nommé Yémini[b], la relation des superstitions des Idolâtres Indiens, & les fausses croyances qu'ils ont de cette eau.

Il est remarqué dans ce même Livre, que Nasereddin Subuctekin[c], & son fils le Sultan Mahmoud, furent occupés pendant plusieurs années à faire la guerre à ces Idolâtres des Indes, & que peu à peu ils conquirent les Villes & Châteaux de ce Royaume: que Dieu donna sa benediction à leurs travaux, & permit que le Sultan Mahmoud sur la fin de ces guerres, passât au Royaume de

a Abdeste, c'est l'ablution avec de l'eau, que les Mahometans sont obligés de faire avant la Priere.

b Yemini, Histoire celebre du Sultan Mahmoud Subuctekin aux Indes.

c Nasereddin Subuctekin.

Cannoüdge[a], & conduisist l'Armée Mahometane jusques à ces frontieres éloignées.

L'Interprete de l'Yemini remarque que cette guerre au Pays de Cannoüdge est la plus belle de toutes celles qu'a faites Yemin Eddolé Mahmoud. Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, il faut sçavoir que lorsque Timur forma le dessein de porter ses armes dans les Indes, il envoya quantité d'Emirs avec des troupes considerables par une route, & lui avec le reste de l'Armée en prit une autre : que ces deux Armées conquirent

a Cannoüdge, Ville & Royaume endeçà du Gange.

Le Geographe Abulfeda dit que le Gange passe à l'Orient du Royaume de Cannoüdge, à quarante lieuës de distance de l'un à l'autre, & la Ville Capitale de Cannoüdge est à 104 d long. & 26 lat. Nasereddin Toussi dit qu'elle est à 115 d. 50 m. long. 26 d. 35 m. lat. ce qui s'accorde, parce que l'un compte les longitudes des Colomnes d'Hercules, & l'autre les compte des Isles Fortunées.

Elmeglebi marque que Cannoüdge est à l'Orient de Moultan, éloignée de deux cens quatre-vingt-deux lieuës.

Adem est une Ville du Royaume de Cannoüdge, à sept journées de la Ville de Cannoüdge.

Bensaïd dit que Cannoüdge est entre deux bras du Gange.

tout ce qu'elles rencontrerent de Villes, de Châteaux, de Forteresses, de Bourgs & de Villages : qu'elles en exterminerent les Idolâtres, & qu'elles se rencontrerent toutes deux devant Deli, comme il a été marqué en détail.

Qu'après la réduction de Deli, on passa le Gange, & que par consequent Timur avoit pleinement accompli le dessein qu'il avoit sur les Indes pour l'extirpation de l'Idolâtrie dans ce Pays-là ; mais comme il restoit encore une prodigieuse multitude de Guebres dans les montagnes de Coupelé, qui possedoient beaucoup de richesses, de bestiaux, & de meubles, il résolut de les attaquer ;
30 Janvier 1402. & dès le cinquiéme de Jumaziulevel, l'Armée se mit en marche pour aller vers ce Détroit, où les Infideles destinés à perir oserent tenir ferme pour les attendre. Ils se préparerent temerairement à soutenir les attaques de nos guerriers, & à se défendre vigoureusement. Dès le lever du Soleil l'Armée Mahometane se rangea en bataille, & arriva au Détroit en fort bon ordre. La droite étoit commandée par le Mirza Pir Mehemmed, & par l'Emir Solyman Chah ; & la gauche par d'autres Emirs de grande reputation. L'Emir Chame-

lik & autres Capitaines celebres pour leur valeur, étoient à l'avantgarde du corps de bataille.

Lorsque le bruit des tambours, des grandes & petites tymbales, des trompettes, accompagnées du grand cri ordinaire, eut retenti dans ces montagnes & au milieu de ce Détroit, les Infideles se troublerent, & perdirent courage; la terreur s'empara de leur cœur, & ils ne purent jamais attendre l'attaque de nos guerriers : ils quitterent la place pour s'aller cacher dans les montagnes. Ils furent poursuivis par les nôtres, qui en tuerent la plus grande partie : d'autres se sauverent à demi morts, & leurs dépoüilles qui consistoient en beaucoup de meubles & de richesses, furent le prix de la peine des Vainqueurs.

Ce Royaume étant ainsi nettoyé de ces Idolâtres, l'Armée retourna le même jour sur ses pas, & repassa le Gange. Timur fit la Priere de midi sur le rivage, & rendit des actions de graces à l'Eternel des avantages & des victoires qu'il venoit de remporter par sa grace. Il monta à cheval en même temps, fit cinq milles de chemin, & alla camper vers le bas du Fleuve, fort content de ses conquêtes, & de tous les Capitaines &

Soldats de ſon Armée, auſquels il fit pluſieurs dons, en recompenſe des belles actions qu'ils avoient faites dans cette guerre.

CHAPITRE XXVI.

Reſolution de Timur à quitter les Indes, pour retourner au Siege de ſon Empire.

TIMUR ſatisfait d'avoir paſſé en une ſeule campagne juſques aux frontieres Orientales de l'Empire des Indes, & de s'être acquitté du merite de la Gazié, partit du rivage du Gange le
31 Janvier 1409. ſixiéme de Jumaziulevel pour aller joindre le bagage. Chacun marcha dans ſon poſte, & les Maréchaux des Logis & Fouriers eurent ordre d'aller trouver le bagage, & de l'amener à l'Armée. Le
1 Février. ſeptiéme de Jumaziulevel l'on marcha ſix milles, & l'on campa à quatre milles du bagage.

Cependant on eut avis que dans la montagne de Soüalec *, qui eſt une des plus conſiderables de l'Inde, & qui s'é-

* Soüalec, montagne qui s'étend dans les deux tiers de l'Inde.

tend

tend dans les deux tiers de ce grand Empire, il s'étoit assemblé un grand nombre d'Indiens qui cherchoient à nous faire insulte. Timur ordonna aux troupes qui accompagnoient le bagage de décamper, & de marcher vers Soüalec, & ce Monarque en personne se rendit en diligence en un lieu éloigné de Soüalec seulement de cinq milles, où le Mirza Calil Sultan, & l'Emir Cheik Noureddin venant d'avec le bagage, joignirent Sa Hautesse. L'Emir Solyman Chah & les autres Generaux se mirent à genoux, pour supplier l'Empereur de vouloir bien rester au camp, sans exposer continuellement sa personne sacrée, & qu'ils s'acquitteroient si bien de cette affaire, qu'ils lui promettoient d'exterminer ces Indiens. Timur dit que la Gaïeté produisoit deux grands avantages; l'un qu'elle combloit le Guerrier de merites éternels; & l'autre qu'elle lui acquerroit des dépoüilles & des biens terrestres: que comme ils avoient en vûë ces deux profits, ils trouveroient bon qu'il en fût aussi participant, puisque son intention dans toutes ses fatigues & ses labeurs, n'avoit jamais été autre que de se rendre agreable à Dieu, & thesauriser de bonnes œuvres pour son salut

éternel, & en même temps des richesses pour entretenir honnêtement ses Soldats, & faire du bien aux pauvres.

Il ordonna que l'Emir Gehan Chah, qui depuis une semaine étoit allé avec l'aîle gauche de l'Armée faire des courses sur le Fleuve Jaoun, vinst au camp, afin de participer comme les autres Emirs au merite de cette expedition. Cet Emir obéit aussitôt à l'ordre, & revint joindre les étriers de Sa Hautesse.

CHAPITRE XXVII.

Irruption de Timur sur la Montagne de Soüalec.

4 Février 1409.

LE Samedi 10 de Jumaziulevel Timur partit pour se rendre sur la montagne de Soüalec[a], à un détroit où il y avoit un Raya nommé Behrouz[b] qui avoit assemblé quantité de Guebres, & qui se confiant particulierement à la force de sa montagne, & d'une Place forte qu'il y avoit, & qu'il pensoit être inaccessible, avoit résolu de nous donner combat; mais notre Armée s'étant avancée

a Détroit de Soüalec.
b Behrouz, Raya des Indes.

en bon ordre, Timur descendit à la bouche de ce détroit, & s'y arrêta. Nos Soldats se jettant tout à coup sur les Infideles, qui ne firent qu'une foible défense, n'eurent pas de peine à les vaincre ; en sorte qu'à coups de sabre & de demie pique, ils en firent un horrible massacre. Les ayant réduits en cet état, ils furent maîtres de leurs bestiaux & de leurs biens, & ils firent esclaves ceux qui échaperent au sabre ; & comme le butin étoit fort inégalement partagé, les gens puissans & riches ayant pris jusques à quatre & cinq cens Bœufs, Timur ordonna qu'on le distribuât également, afin que les pauvres & les foibles en eussent leur part. La nuit suivante Timur reposa dans la tente du Mirza Pir Mehemmed : le lendemain il se rendit à Behré[a], situé aux environs de Bekeri[b], communément appellé Meliapour.

Le douziéme de Jumaziulevel, il fit quatre milles de chemin, & campa à Chaësarsava[c] : les Soldats étoient si chargés de butin, qu'à peine ils pouvoient faire quatre milles par jour. Le lende- Le 6 Février.

a Behré.
b Bekeri, ou Meliapour.
c Chaësarsava.

main l'on fit quatre milles, & l'on campa à Kender.

Kender, Bourg.

❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊

CHAPITRE XXVIII.

Divers combats rendus dans les bois aux environs de Soüalec.

Le 8 Février.

LE quatorziéme de Jumaziulevel Timur passa le Fleuve Jaoun[a], & campa dans un autre endroit de la montagne de Soüalec. On eut avis qu'un Raya nommé Ratan [b] avoit fait sonner les trompettes pour assembler les peuples & courir sus à nôtre Armée; que par ce moyen il s'étoit amassé un nombre infini de Mages & d'autres Indiens, qui s'étoient rangés sous ses ordres, & qu'ils faisoient leur retraite dans des bois obscurs & inaccessibles, à moins que de les couper, pour se menager des passages.

Timur n'attendit pas que la nuit fût passée pour se mettre en marche contre eux; il fit allumer des torches & des flambeaux, & il ordonna aux Capitaines de marcher incessamment en ordre de bataille. Les Soldats employerent toutes leurs forces à couper des arbres,

a Jaoun, Fleuve.
b Ratan, Raya des Indes.

pour se faire des chemins, & ils avancerent si fort, qu'en cette même nuit ils firent douze milles de chemin.

Le quinziéme on arriva dès le matin entre les deux montagnes de Soüalec & de Coiiké*, où le Raya s'étoit préparé à donner bataille: il avoit ordonné une aîle droite, une gauche, & un corps de bataille; mais il ne fut pas plus habile que les autres; car sitôt que le tintamare des tambours, des trompettes, des tymbales se fut fait entendre dans ces montagnes, avec les cris de nos Soldats, cette armée prit la fuite, & le Raya même tourna le dos, & gagna le fond du bois. On les poursuivit, & on en tailla en pieces un grand nombre: nos Soldats s'enrichirent de leurs dépoüilles, & emmenerent une si grande quantité d'esclaves, qu'il seroit difficile de les compter. Le 9 Fevrier.

Ce même jour notre aîle droite alla dans un autre détroit de montagnes, où après avoir exterminé quantité de Guebres, elle rapporta aussi un butin excessif: l'aîle gauche fit aussi des courses dans un autre endroit, & massacra grand nombre d'Indiens; mais elle ne fit point de butin. La nuit suivante les deux aîles revinrent auprès de Timur. Le seize Ti- Le 10 Fevrier.

* Couké, grande montagne des Indes.

les s'étoient depuis peu soustraites à l'obéissance des Musulmans, & s'étant revoltées contre eux, avoient cessé de leur payer tribut, & ainsi elles meritoient bien le châtiment qu'elles reçurent. Une de ces Places qui appartenoit à Cheïkou parent du Cheik Couker*, s'étoit rangée de bon gré à l'obéissance de Timur, par l'entremise de quelques Musulmans qui vivoient avec eux; mais ils ne le firent qu'à l'exterieur; car bientôt on vit des marques de leur trahison & de leur malice, & lorsqu'on imposa la taxe ordinaire pour le prix de la vie, on remarqua les finesses dont ils usoient. Cependant un des Officiers de Timur inventa un moyen pour les faire payer aisément: il inspira de demander à acheter de leurs vieux habits & de leurs vieux arcs; & comme on leur en offrit un fort haut prix, ils apporterent toutes les armes qu'ils avoient, & les vendirent à nos gens, ce qui fit qu'il ne leur resta presque plus d'armes.

Alors ils fut ordonné que quarante Guebres se missent au service de Hendou Chah Cazen, un des Officiers de l'Empereur: ils n'y voulurent point con-

* Cheïkou, parent de Cheik Couker, Prince de Lahor.

sentir

sentir, & tuerent quelques-uns de nos Musulmans.

On fut contraint par cette action de les traiter en Ennemis : on assiegea leur place dans les formes, & après qu'elle fut emportée, on fit mourir deux mille Guebres, pour les châtier de leur malice.

La Place de Malek Diuradge[a] & les autres cinq furent prises avec la même facilité en fort peu de temps ; en sorte que ce Pays fut nettoyé de cette engeance d'Idolâtres, leurs Temples furent ruinés, & la Religion Mahometane y fleurit avec honneur.

CHAPITRE XXIX.

Gaziés & faits d'armes de Timur dans la Province de Tchamou.

LES Gaziés des montagnes de Soüalec étant achevées à la satisfaction de Timur, il partit de Mansar[b] le 16 de Jumaziulakher : il fit six milles de chemin, & alla camper à Baïla[c], Bourg de 12 Mars 1399.

a Malek Diuradge, Prince Indien.
b Mansar, Bourg.
c Baïla, Bourg de la Province de Tchamou.

la Province de Tchamou, où il fut joint par les Emirs Cheik Mehemmed Aïcoutmur, Mobacher, & Ismael Berlas, du Touman du Mirza Calil Sultan.

Les Habitans de ce Bourg étoient gens vaillans, & leurs forêts étoient d'un fort difficile accès: ils avoient arrangé leurs boucliers tout autour de leurs bois où ils se tenoient prêts à une vigoureuse resistance. Nos Soldats témoignerent de l'empressement à aller fondre sur eux; mais il vint un ordre de l'Empereur pour faire differer l'attaque jusqu'au lendemain, parce qu'il vouloit y être en personne

Le 13 Mars. Le dixsept Timur monta à cheval, & ayant rangé son Armée en bataille, il fit faire le grand cri, & sonner les instrumens de guerre pour commencer le combat; mais les Ennemis abandonnerent leur Bourg, & s'enfuirent dans les bois, où ils se cacherent.

Une partie de nos Soldats se rangea au long du bois, pendant que les autres sans inquiétude entrerent dans le Bourg, & s'emparerent de beaucoup d'argent & de munitions; en sorte que l'Armée se trouva fournie de tout ce qui lui étoit necessaire.

On en partit le même jour, & on alla

camper à quatre milles de là. En ce même jour Olaïa Timur, Toncator & Coulad, ainsi que le Mirza Roustem, & le fidele Zeïneddin, qui avoient été envoyés de Deli en Ambassade à Cachmir[a], arriverent au camp avec des lettres du Roi Chah Eskender[b], dont ils amenerent aussi des Ambassadeurs. Ils assurerent Timur que leur Prince plein de respect pour la reputation de Sa Hautesse, s'étoit résolu à lui demander sa protection, & à se ranger sous ses Enseignes, avec toute la soumission qu'il pouvoit attendre d'un sujet, qui vouloit entierement obéir à ses ordres; & que pour marque de sa sincerité, il s'étoit mis en chemin pour le venir trouver, & qu'il étoit déja arrivé en un lieu nommé Gebhan.[c] Il fut rejoint en ce lieu par le Docteur Noradin, l'un de ses Ambassadeurs, qui lui dirent que les Emirs du Divan de Timur l'avoient taxé à donner trente mille chevaux, & cent mille Derests d'or, chaque Derest[d] pesant deux Medicales & demi, pour sa contribution. Chah

a Cachmir, Province.

b Chah Eskender, Prince de Cachmir.

c Gebhan, lieu aux frontieres meridionales de Cachmir.

d Derest d'or pese deux Medicales & demi.

Eskender pour satisfaire à cette taxe, retourna aussitôt sur ses pas, afin de revenir au plûtôt après s'en être acquitté, & d'avoir l'honneur de baiser le tapis Imperial.

Timur ayant eu avis de ce procedé, le desapprouva, & n'y voulut pas consentir : il protesta contre cet ordre, & dit qu'on avoit imposé à Chah Eskender une taxe impossible à payer, & audessus de ses forces, puisqu'on lui demandoit plus que son petit Pays ne pouvoit contenir ; & comme les Ambassadeurs representerent en même temps à l'Empereur la franchise avec laquelle Chah Eskender s'étoit soumis à ses ordres, & à son obéissance, Timur le fit traiter honnêtement ; il lui envoya dire qu'il ne falloit point que ce payement l'arrêtât, & qu'il vinst au plûtôt le trouver. Le 18 de Jumaziulakher, les Ambassadeurs de Chah Eskender & de Motamedzeïneddin furent renvoyés à Cachmir, avec ordre à Chah Eskender de se rendre dans dix jours au bord du Fleuve Indus. L'on pilla encore sur ce chemin trois Bourgs, dont on enleva des munitions ; mais Aratmour Officier de la Maison de Timur fut blessé d'une fléche.

Le 14 Mars

Le 15 Mars. Le dixneuf de Jumaziulakher on alla

camper vis-à-vis la Ville Capitale de Tchamou, après avoir fait quatre milles. On trouva dans cette route quatre lieuës de terres labourées contiguës l'une à l'autre, & prêtes à moissonner, ce qui servit extremement aux fourages, & l'on mit nos chevaux à l'herbe dans ces lieux de pâturage.

Le vingtiéme de Jumaziulakher, Timur entra dans le détroit où est la source du Fleuve de Tchamou [a], que l'Armée avoit passé plusieurs fois. Il est situé au pied de la montagne, du côté gauche de la Ville de Tchamou [b], ayant à la droite le Bourg de Menoü. [c] Il étoit habité par des Indiens robustes, de grande taille, & fort résolus à se bien défendre, qui s'étoient retranchés dans des bois presque inaccessibles, & qui avoient envoyé aux montagnes leurs femmes & leurs enfans. Ils s'étoient fortifiés sur un lieu escarpé de la montagne, ayant leur Roi avec eux; & comme des chiens qui aboyent lorsque la Lune se leve, ils heurloient pour ainsi dire, en tirant leurs fléches. Le 16 Mars

Timur crut qu'il étoit plus à propos de les prendre par artifice, que de les

a Source du Fleuve de Tchamou.
b Tchamou, Ville.
c Menoü, Bourg.

attaquer à force ouverte dans un lieu si dangereux. Il ordonna de les laisser là, & d'aller piller le Bourg de Menoü, ce qui fut executé; & les troupes entrerent dans la Ville de Tchamou, où elles enleverent assez de munitions & de dépoüilles pour leur paye & pour leur nourriture. Timur fit poster quelques Regimens de gens alertes & déterminés dans les embuscades du bois où étoient les Ennemis; & cependant il partit avec la Cavalerie.

Le 17 Mars Le vingt-un du mois il passa le Fleuve Tchamou, il fit quatre milles, & campa sur le bord de la Riviere de Genavé [a], dans un champ de quatre lieuës d'étenduë, plein d'herbages & de pâturages.

Sitôt que l'Armée Imperiale eut quitté le détroit de Tchamou & de Menoü, les Indiens, comme des Renards qui sortiroient de leurs tannieres, croyant la forêt vuide de Lions, ne manquerent pas de sortir de leur montagne pour rentrer dans leurs maisons; mais ils furent aussitôt assaillis par nos Regimens qui étoient en embuscade, & qui allant fondre à coups de sabre sur ces Infideles, les mirent en pieces, sans donner quartier à un seul.

Dolet Timur Tavachi, Officier du

a Genavé, Riviere.

Touman de Cheik Noureddin, assisté de Hussein Melik Coutchin, prit prisonnier le Roi de Tchamou* avec cinquante Guebres de consideration, & ils les amenerent à Timur. Cet Empereur rendit des actions de graces à Dieu, & s'adressant à ces Emirs, il leur dit ces paroles : Vive le Toutpuïssant Roi du « Ciel & de la terre, qui a humilié ces or- « gueilleux Guebres ennemis de son nom, « qui remplis de fierté dans leurs monta- « gnes escarpées, bravoient hier superbe- « ment les Fideles, & ne faisoient cas de « personne. Aujourd'hui Dieu nous les li- « vre tous, vaincus & liés par le col com- « me des malfaicteurs ; qu'il soit beni & « glorifié à jamais. «

Il ordonna ensuite qu'on chargeât ces captifs de chaînes, & qu'on les laissât à terre avec mépris, excepté le Roi de Tchamou, qui avoit été blessé dans le combat : il fut soigné de sa blessure, & traité avec honnêteté, tant à cause de son caractere, que dans la pensée de retirer plus aisément de lui les sommes dûës à l'armée Mahometane pour la Ville de Tchamou, & pour la vie du Roi & de ses gens. Cependant on fit à ce Prince tant de promesses & d'honnêtetés, en

* Le Roi de Tchamou fait prisonnier.

l'instruisant des beautés de la Religion Musulmane, qu'il se résolut à en faire profession [a], & à quitter son erreur & son Idolâtrie.

En effet, il professa de bouche l'unité de Dieu, & mangea de la chair de Bœuf avec les Musulmans, laquelle est défenduë chez ces miserables Indiens.

Ce changement de Religion lui attira de grands honneurs, & quantité de bienfaits de Timur, qui consentit à faire avec lui un Traité, par lequel il étoit reçû sous la singuliere protection de ce Monarque.

29 Mars 1409. Le vingt-troisiéme de Jumaziulakher on demeura sur le bord du Genavé, pour y attendre les troupes qui étoient allées à Lahor.

a Le Roi de Tchamou se fait Mahometan.



CHAPITRE XXX.

Relation de ce qui se passe à Lahor, à l'égard de Chicaï Couker Prince de cette Ville.

CEPENDANT on eut avis que les Princes & les Emirs qui étoient allés du côté de Lahor[a], s'étoient rendus maîtres de cette Ville, & qu'ils faisoient actuellement la recette des deniers pour le prix du rachat de la vie des Habitans, & que Chicaï Couker avoit été fait prisonnier de guerre.

La fourberie, dit le Poëte, peut d'abord avoir quelque éclat, mais à la fin elle fait rougir son maître; c'est pourquoi Timur qui étoit ennemi de la ruse, avoit pris ces paroles pour la devise de son cachet,[c]

Le salut consiste dans la droiture.

Mais pour instruire le monde de l'affaire de Chicaï Couker, il faut sçavoir que ce Prince de Lahor dans le com-

a Lahor, grande Ville & Province sur le Biah.

b Chicaï Couker, Prince de Lahor.

c Cachet de Timur: Rasti Rusti.

mencement de cette guerre, accompagna Timur partout, ce qui lui attira beaucoup de bienfaits & d'honnêtetés, jusques là que dans toutes les Indes ceux des Indiens qui se reclamerent de lui, ne furent ni pillés ni faits captifs. Il demanda permission étant entre les deux Fleuves du Gange & de Jaoun d'aller en son Pays : elle lui fut accordée, & même il convint des presens qu'il apporteroit en revenant joindre l'Empereur au bord du Fleuve Biah*, qu'on nomme aussi la Riviere de Lahor ; ainsi Chicaï Couker retourna en son Pays, où il passa le temps aux jeux & aux plaisirs, & oublia ce qu'il avoit promis devant un si auguste Tribunal ; & non seulement il manqua de parole, mais encore il témoigna qu'il ne se soucioit aucunement de nous ; car plusieurs de nos Officiers y ayant passé venant de Transoxiane, comme le Docteur Abdallah Sedre, Hendouchah Cazen, & autres, par la protection desquels il auroit pû s'avancer en honneur & en puissance, il ne leur fit aucun bon acceuil, ne leur donna aucunes marques d'honnêteté, & ne fit pas semblant de sçavoir qu'ils fussent dans sa Ville. Ce procedé lui attira l'indignation de Ti-

* Biah, Fleuve de Lahor.

mur, qui ordonna de piller & ravager son Pays, & se saisir de sa personne, & de l'amener : c'étoit ainsi que notre Monarque châtioit les ingrats.

Le 24 de Jumaziulakher, Timur traversa la Riviere de Genavé, & il campa après avoir fait cinq milles. Le même jour les Officiers du Mirza Miran Chah arriverent de Tauris, & apporterent des nouvelles de la bonne santé de ce Prince, de ses enfans, & de ses principaux Emirs & grands Officiers. Ils rendirent aussi bon compte de ce qui se passoit dans les Royaumes de Bagdad, d'Egypte, de Syrie, d'Anatolie, & de Capchac, ainsi que de l'état de la Forteresse d'Alengic. Le 20 Mars

Le 25 du mois plusieurs malades de l'Armée se noyerent dans la Riviere, ce qui obligea Timur, qui étoit le Prince du monde le plus pitoyable, de donner à ceux qui en eurent besoin les propres Chevaux & Mulets de son écurie : ils monterent dessus, & traverserent cette Riviere. Le 21 Mars

Le même jour l'Empereur envoya Hendouchah Cazen à Samarcande, donner avis du retour de Sa Hautesse, pour consoler les Peuples qui l'attendoient avec impatience. Il arriva en ce jour un

Officier venant de Perse de la part du Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheïk, qui apporta des nouvelles de la bonne santé de ce Prince, & de l'état de son Royaume : il présenta de sa part des sabres d'Egypte, des lames damasquinées, & autres curiosités.

Le 22 Mars Le vingt-six de Jumaziulakher on décampa du bord de Genavé, on fit six milles, & on alla camper au desert ; & ce même jour l'Empereur envoya encore à Samarcande un des Ambassadeurs venus de Tauris, afin qu'il avertît les Princes ses fils de venir audevant de lui. Timur ayant dessein de passer le Fleuve Dindana [a] avant toute l'Armée, prit les devans.

Le 23 Mars Le vingt-sept de Jumaziulakher il fit six milles de chemin, & l'on mit à bas sa littiere pour camper à l'entrée d'un bois : alors on vit un Lion dans la prairie, chacun y courut, & ce fut l'Emir Cheik Noureddin qui le renversa.

Alors les Mirzas Pir Mehemmed & Roustem, avec les Emirs Solyman Chah & Gehan Chah arriverent au camp venant de Lahor : ils avoient tué quantité d'Indiens, & fait un butin considerable. Ils baiserent le tapis Imperial, & firent

[a] Dindana, Fleuve.

leurs presens, qui consistoient en neuf pieces de chaque espece. Timur fit de grandes liberalités à ces braves; mais il distingua fort Mehemmed Azad, car il lui donna une veste, un carquois & un baudrier d'or, & le combla d'honnêtetés. Les plus grands Seigneurs du monde n'avoient d'autre pensée que de s'attirer un regard favorable de notre incomparable Monarque.

En ce jour Timur ordonna que tous les Emirs tant de l'aîle droite que de la gauche, les Colonels des Regimens, & les Capitaines des Compagnies retournassent aux lieux de leur residence, par des routes differentes qui leur furent reglées. Il leur fit à tous des largesses selon leur rang & leur merite, en commençant par les Princes du Sang, les Emirs, Ducs, les Princes étrangers appellés Nevians, & puis par les Emirs de Toumans, les Colonels de Hezarés, & les Capitaines de cent hommes. Le Mirza Pir Mehemmed fils de Gehanghir, eut en present une ceinture & une couronne de pierreries.

Il honora aussi de ses liberalités les Seigneurs des Indes, Emirs & Cherifs qui eurent le bonheur de l'accompagner: il leur donna même des Lettres Patentes

pour des Principautés, & il leur permit de retourner en leur Pays.

Keder Can, qui ayant été arrêté par ordre de Sarenk frere de Mellou Can, & enchaîné dans une Citadelle, s'étoit retiré par la fuite à Biana[a] qui est des dépendances de Deli, auprès du Roi Ahoudan Musulman[b], & qui ayant sçû l'arrivée de Timur en ce Pays, s'étoit confidemment venu refugier au pied de son Thrône; & ayant eu l'honneur d'accompagner partout Sa Hautesse depuis ce temps-là, Elle le gratifia du Gouvernement de la Ville & Province de Moultan.[c]

Comme il y avoit dans ces Pays un lieu qui par sa vaste étenduë & la grande quantité de gibiers, sembloit inviter les passans à chasser; car il y avoit des Lions, des Leopards, des Rinoceros, des Licornes, des Cerfs bleux[d], des Paons sauvages, des Perroquets, & autres animaux rares, Timur s'en donna le divertissement. Il envoya plusieurs milliers

a Biana, des dépendances de Deli.

b Ahoudan, Roi Musulman dans les Indes.

c Keder Can est fait Prince de Moultan par Timur.

d Cerfs bleux aux Indes.

de Soldats former le grand cercle, & après avoir fait la chasse aux Idolâtres, ils la firent aux bêtes sauvages, & même ils chasserent à l'oiseau. Les Faucons & les Tiercelets ne laisserent en vie dans tout ce Pays ni Perroquets ni Faisans, ni Paons, ni Canards: ils prirent une infinité de gibiers, & l'on tua plusieurs Rinoceros à coups de sabre & de lances, quoique cet animal soit si fort, qu'il abbat un cheval avec son Cavalier d'un seul coup de sa corne, & il a la peau si ferme, qu'on ne peut la percer que par des efforts extraordinaires.

Le vingt-huit de Jumaziulakher, ils firent huit milles de chemin, & camperent à Gebhan*, séjour délicieux, situé aux frontieres de Cachmir. Le 24 Mars

* Gebhan, séjour délicieux.



CHAPITRE XXXI.

Description du petit Royaume de Cachmir, ou Kichmir.

DAUTANT que Cachmir* est un des plus celebres Pays du monde, que sa situation est particuliere, & que peu de gens y vont, n'étant pas un passage ordinaire, nous en dirons ici un mot, que nous sçavons par les gens du Pays, & que nous avons ensuite verifié.

Cachmir est une Principauté proche de Hac, au milieu du quatriéme climat, qui commence selon Ptolomée à 34 degrés 37 minutes de latitude : son milieu à 36 degrés 22 minutes, & sa fin à 38 degrés 54 minutes. La latitude de Cachmir est de 53 degrés ; sa longitude depuis les Isles Fortunées, est de 105 degrés.

La forme de ce Pays est ovale : il est entouré de hautes montagnes de tous les côtés : celle du Midi regarde Deli & la terre des Indes : celle du Nord regarde Bedakchan & la Corassane : celle d'Occident regarde les Hordes des Ouganis,

* Cachmir, Province.

nis, & celle d'Orient regarde Tobbot, ou Thebet.

Dans la longueur de sa Province il y a dix mille Villages florissans, remplis de fontaines & de verdures ; mais l'opinion commune est que toute la Principauté de Cachmir consiste en cent mille Villages, tant dans les plaines que dans les montagnes. L'air & l'eau en sont tres salutaires, & la beauté des Dames Cachmiriennes a passé en proverbe dans le monde parmi les Poëtes & les Orateurs des Perses.

Les fruits y sont admirables, & en quantité ; mais l'hiver y est incommode, à cause des neiges qui y sont en grande abondance. Les fruits d'Esté, comme les dattes, les oranges & les citrons, n'y sçauroient venir à maturité ; mais on y en porte des lieux chauds des environs. Le Pays plat du milieu est de vingt lieues de large d'une montagne à l'autre.

Le Prince & la Cour resident à la Ville de Nagaz *, par le milieu de laquelle, ainsi qu'à Bagdad, il passe un Fleuve aussi grand que le Tygre : ce qui est de merveilleux, est qu'un Fleuve si rapide se forme d'une seule fontaine, dont la source qui est dans le Pays même, s'ap-

* Nagaz, Ville Capitale de Cachmir.

pelle la Fontaine de Vir.[a] Les Habitans ont construit sur ce Fleuve plus de trente ponts de batteaux, avec des chaînes sur les grands chemins: il y a sept ponts entr'autres dans la Ville de Nagaz, qui est le centre & la Capitale du Pays.

Lorsque ce Fleuve a passé les limites de Cachmir, il prend divers noms, suivant les Pays où il coule, comme Dindana & Jamad[b]: il se joint audessus de Moultan au Fleuve Genavé, & tous deux ensemble ayant passé Moultan, tombent dans le Fleuve de Ravé, qui passe par l'autre Moultan[c]; ensuite le Fleuve Biah les joint, & tous auprès de la Ville d'Oütcha se jettent dans le grand Fleuve Indus nommé Absend, lequel se décharge dans l'Ocean d'Omman, au bout de la terre de Tatta.

Les montagnes qui entourent ce Pays lui servent de fortifications contre les insultes de ses ennemis, sans avoir soin de les rebâtir, ni de craindre qu'elles se ruinent par le temps, par les pluies, ni par les orages.

Il y a trois routes qui y conduisent: celle de Corassane est tres difficile; en

a Vir, fontaine de Cachmir.
b Description du Fleuve Indus, ou Absend.
c Il y a deux villes de Moultan.

ſorte que le tranſport des balots de marchandiſes & autres fardeaux ne ſe pouvant faire par là ſur le dos des bêtes de charges, les Habitans accoutumés à ce travail les portent ſur leurs dos pendant pluſieurs journées, juſques à un lieu où l'on peut les charger ſur un cheval.

La route des Indes eſt de la même difficulté.

Celle de Tobbot ou Thebet eſt plus facile; mais durant pluſieurs journées on trouve quantité d'herbes venimeuſes qui empoiſonnent les chevaux des paſſans.

Ainſi Dieu a donné des défenſes naturelles à ce Pays, qui exemptent les hommes d'avoir beſoin ni d'armes, ni d'Armées.

Le 29 de Jumaziulakher, Timur partit de Gebhan, fit quatre milles, & campa au bord du Fleuve Dindana[a], lequel il traverſa ſur un pont conſtruit par ſon ordre, & qui fut d'un grand ſoulagement aux Soldats fatigués, tant Turcs[b] que Tadgics. Ce furent les Emirs Chamelik & Gelaleliſlam qui eurent le ſoin de faire paſſer l'armée ſur ce pont. Le 25 May.

a Dindana, Fleuve de Cachmir.

b Turcs ſont les Tartares: Tadgics ſont les naturels des Villes & lieux conquis.

CHAPITRE XXXII.

Retour de Timur au Siege de son Empire.

26 Mars 1409. LE trentiéme de Jumaziulakher au matin, Timur partit avant l'Armée, & fit diligence pour se rendre de bonne heure à Samarcande : il marcha durant vingt milles sur le bord du Dindana, & campa à Sanbaste [a], qui est de
27 Mars la montagne de Joud. Le premier de Regeb il campa au Château de Beroudgé. [b] Il monta à cheval après la Priere du midi, & entra dans le desert de Gelali [c], d'où il sortit le soir, & campa dans une caverne où il étoit encore resté de l'eau des Pechecals [d], c'est-à-dire des grandes pluies, ou le petit déluge de l'hiver passé. Cette caverne est éloignée de Beroudgé de trois milles seulement.

a Sanbaste, Ville dans la montagne des Joudis.

b Beroudgé, Château.

c Desert de Gelali, autrement de Gerou.

d Il faut remarquer que l'Indus a son débordement reglé tous les ans, comme le Nil, excepté qu'il est causé par de grandes pluies, ce qu'on appelle Péchecal. Il y a des Crocodiles comme dans le Nil.

Le deuxiéme de Regeb à dix heures du matin, il arriva au Fleuve Indus, sur lequel les Emirs Pir Ali Selduz, & autres qui avoient la garde des frontieres de Nagaz [a] & de Banou [b], & celle des routes de ces quartiers-là, avoient fait bâtir un pont de batteaux. Le 28 Mars.

Timur ayant passé l'Indus, demeura jusqu'à midi sur ses bords, & laissant l'Emir Allahdad au bout du pont, afin qu'il y fist passer le bagage & l'Armée qui venoit derriere, il partit après midi, & il fit dix milles avant que de camper.

Le troisiéme de Regeb il s'arrêta à Banou, où les Emirs Pir Ali Taz, Hussein Coutchin & autres, restés à Banou pour tenir les Ouganis en respect, eurent l'honneur de lui faire la reverence: ils ne l'avoient pas vû depuis un mois, & ils lui presenterent neuf chevaux & mille Bœufs. Timur leur rendit les chevaux, & ordonna qu'ils restituassent les bœufs à ceux à qui ils avoient appartenu, & il commanda à Pir Ali Taz de demeurer en ce lieu, jusques à ce que toute l'Armée y eût passé. Le 29 Mars.

Le septiéme de Redgeb, premier de Ferverdin de l'Epoque Gelalienne, qui Le 2 Avril.

a Nagaz, Ville de Cabulestan, près l'Indus.
b Banou, Ville en Cabulestan, près l'Indus.

étoit le premier jour du Printemps, il prit la route de Nagaz, & il y arriva le lendemain.

En ce jour l'Officier du Mirza Miran Chah fut renvoyé en Azerbijane pour porter les nouvelles des Conquêtes de l'Empereur, & du bon état de Sa Hautesse & de ses troupes.

En ce même jour Mahmoud fils de Behrat Coja, & Hendouchah, furent envoyés à Cabul pour en faire venir les troupes, afin de détruire les Ouganis, contre lesquels l'Emir Solyman Chah avoit fait bâtir le Château de Nagaz par ordre de l'Empereur, avant le départ de sa Hautesse pour les Indes, afin de s'opposer à leurs insultes : ce qui rétablit le repos & la sureté des Musulmans en ces Pays-là.

A côté de ce Château hors les murailles, il y avoit une fontaine délicieuse. Timur voulut qu'elle fût dans l'enceinte du Château ; c'est pourquoi, nonobstant la passion qu'il avoit de revoir bientôt les Princes ses chers enfans, il préfera l'affaire des peuples à sa propre satisfaction, & demeura en ce lieu-là jusques à ce que l'enceinte du Château & le bâtiment de la fontaine fussent achevés. Ce travail ne dura que depuis le Mardi jusques au Lundi au soir, parce que chacun

y contribua de sa peine, & que les Emirs eux-mêmes, pour donner exemple aux autres, portoient des thuiles aux Maçons. L'Empereur donna la garde & le Gouvernement du Château de Nagaz[a] à Nusret Comari, l'un des Officiers du Mirza Pir Mehemmed, avec trois cens hommes du Regiment de Sama Aglen, dont le Capitaine étoit Yarek Aghil; & on y joignit quatre cens Deserteurs des Uzbecs. Il donna le Gouvernement d'Irjab & de Schenouzan au Cheik Hassan neveu du Cheik Noureddin. Timur partit ensuite, & alla camper au [b]Dôme du Cheik Mobareschah.

Le neuviéme de Regeb il alla à Kermadge[c], où le Cheik[d] Ahmed Ougani eut l'honneur de lui baiser la main, conduit par les grands Emirs; mais on ne fut pas content de son regal, & l'on convint que ces montagnards ne connoissoient ni civilité, ni politesse, ni encore moins les droits de l'hospitalité. Le 4 Avril 1409.

Le soir on alla camper à Acsica[e] chez le Cheik Abdul[f], qui regala parfaite-

a Château de Nagaz contre les Ouganis.
b Dôme du Cheik Mobareschah.
c Kermadge, Ville.
d Ahmed Ougani, Prince de Kermadge.
e Acsica, Ville.
f Cheik Abdul, Prince d'Acsica, Ougani.

ment bien l'Empereur selon son pouvoir, & l'on fut fort satisfait de lui.

Le 5 Avril. Le dixiéme de Regeb l'on campa dans le détroit de Ramée.[a] En ce jour Timur envoya au Prince Charoc le Docteur Nimet pour lui faire sçavoir son arrivée.

Le 6 Avril. Le onziéme de Regeb on s'arrêta dans un Bourg duquel on partit le même jour à neuf heures du matin, & l'on alla à Cabul[b], où Timur laissa l'Imperatrice Tchelpan Mulc Aga avec quelques troupes, dont les chevaux & les mulets étoient fort fatigués: il y laissa aussi Mobacher pour se mettre à leur tête, & les conduire à l'oisir.

La nuit Timur arriva à la bouche de Joüi Neu, Canal plein de poissons qu'il avoit fait creuser. Le 7 Avril. Le douziéme de Regeb il alla camper à Garban[d]; & comme plusieurs chemins aboutissent en ce lieu-là, il y fit bâtir un grand Hôpital[e] de brique, qui fut achevé en peu de temps.

Le 8 Avril. Le treiziéme de Regeb la Cour passa la montagne de Cheberto[f] & son détroit,

a Ramée, détroit.
b Cabul, Ville & Province.
c Joüi Neu, Canal bâti par Timur.
d Gaban, Ville.
e Hôpital bâti par Timur.
f Cheberto, montagne.

&

& alla camper dans une plaine à deux lieuës de Cheberto.[a]

En ce jour l'Empereur frappé de quelque mauvais regard[b], ou de maligne influence, fut malade, & il lui vint aux pieds & aux mains des ulceres fort douloureuses, qui lui firent perdre le repos. Ce mal retarda le voyage d'un jour, & ce lieu, à cause de cet accident, fut nommé le camp sec & malheureux. La nuit de ce même jour il arriva un Officier du Prince Charoc, venant de Herat, qui apporta à Timur des nouvelles agréables du Prince son fils.

Timur partit de ce lieu le troisiéme jour dans une littiere commode portée par des mulets, ne pouvant monter à cheval; & comme la douleur augmenta encore dans la littiere, les Officiers de la chambre firent des lisieres de cuir, lesquelles ils attacherent à des bâtons qui étoient attachés des deux côtés du brancard de l'Empereur, & ils le porterent

a Cheberto, Ville.

b Les Turcs, ainsi que les Italiens, ont la superstition de croire que certaines personnes portent malheur à tout ce qu'elles regardent, & que leur regard est si empoisonné, qu'il fait mourir les enfans. C'est ce que les Italiens appellent *il cattivo occhio.*

ainsi par le bas de la Riviere d'un détroit fort serré de la montagne Siapoutch [a] qu'il falloit passer. Depuis le commencement de ce détroit jusques à la montagne, il faut passer cette Riviere vingt-six fois ; & depuis la montagne jusqu'à la fin du détroit, il la faut encore passer vingt-deux fois.

Le 10 Avril

Le quinziéme de Regeb les Domestiques des Reines Seraï Mulc Canum, & Touman Aga, & ceux des autres Dames & des enfans de l'Empereur, arriverent de Samarcande. Ils firent leurs presens, & assurerent Sa Hautesse de la santé des Princes ses fils & des Reines.

Timur envoya Cotloc Timur, Officier de Touman Aga, au bagage, pour en amener au plus vîte les Elephans.

Le 12 Avril.

Cependant l'indisposition de Sa Hautesse attrista toute la Cour, jusqu'au dixseptiéme de Regeb que l'on passa la Riviere du détroit, auquel temps Dieu voulut bien le guérir de toutes ses douleurs.

Le 13 Avril.

Le dixhuitiéme de Regeb, il monta dans une littiere à un lieu nommé Surab. Il prit la route de Bacalan [a], & campa au Bourg d'Aker [b]: il y mangea un peu,

a Siapoutch, montagne.
b Bacalan, Ville & montagne.
c Aker, Bourg.

& continuant sa route, il campa à Cara Boulac. [a]

Les Dames du Mirza Pir Mehemmed, celles de l'Emir Gehan Chah, avec les Emirs & les principaux de Bacalan, vinrent audevant de l'Empereur, & firent leurs presens.

Le dixneuviéme de Regeb il arriva à Semencan [b] sur les dix heures du matin: il en partit le même jour, & alla camper à Gaznic. [c] Le 14 Avril

Le vingtiéme de Regeb il passa à Culme [d], d'où il partit à midi, & il arriva à minuit au rivage du Fleuve Gihon [e], devant Termed. [f] Le 15 Avril

a Cara Boulac.
b Semencan, Ville.
c Gaznic, Ville.
d Culme, Ville.
e Gihon, ou Oxus, Fleuve.
f Termed, Ville sur le Gihon.



CHAPITRE XXXIII.

Timur passe le Fleuve Oxus; Il est rencontré par les Princes & Princesses du Sang.

25 Avril. LE vingtiéme de Regeb à neuf heures du matin, Timur ayant passé l'Oxus dans un batteau, rencontra à l'autre rivage le Mirza Ouloucbek, le Mirza Ibrahim Sultan, la Princesse Beghisi Sultan sa fille, avec les Reines Seraï Mulc Canum, Tekil Canum, & Touman Aga, accompagnées de tous les Princes, des Mirzas, des Emirs, des Seigneurs, & des Cherifs de Samarcande, & autres qui venoient audevant de Sa Hautesse, dont ils furent parfaitement bien reçûs. Cette belle troupe, & principalement les Dames, le feliciterent de ses conquêtes, & jetterent sur lui une si grande profusion d'or & de pierreries, qu'il sembloit que le sable du rivage du Gihon eût été transformé en or & en pierres précieuses.

On resta à Termed * pendant deux

* Termed, Ville sur l'Oxus, où l'on passe le Fleuve.

jours, & la Cour y fut regalée d'un somptueux banquet par le grand Cherif Alael Mulc, qui fit de fort beaux presens.

Le 23 de Regeb, la Cour alla au Kichlac[a] de Gehan Chah : le 24 au bain de Turki[b] : le 25 il passa la Porte de fer Coluga[c], & campa à la Riviere de Baric.[d] Le 26 il campa à Tchekedalic[e], le 27 à Couzimondac[f], & le 28 de Regeb il arriva à Dourbildgin[g], où le Mirza Charoc venant de Herat eut l'honneur de lui baiser les mains. Il le felicita de ses victoires, lui fit ses presens, & jetta sur lui, suivant la coutume, de l'or & des pierreries. Cet Empereur qui avoit conquis tant de Pays, embrassa tendrement ce cher fils qu'il estimoit infiniment, & il le combla de caresses & de bienfaits. Le 18 Avril. Le 23 Avril

Ce fut dans ce même lieu que le Mirza Omar fils de Miran Chah, que Timur en partant pour la guerre des Indes avoit laissé à Samarcande, eut l'honneur de baiser les pieds de Sa Hautesse, qui lui

a Kichlac de Gehan Chah.
b Les Bains de Turki.
c La Porte de fer, Coluga.
d Baric, Riviere.
e Tchekedalic.
f Couzimondac.
g Dourbildgin.

fit un accueil tres favorable, à cause des bons traitemens qu'il avoit faits au Peuple, & de la justice qu'il avoit exactement renduë.

Le 24 Avril Le Lundi 29 de Regeb, Timur continuant sa route, alla camper sur le bord

Le 25 Avril d'une petite Riviere [a], & le 30 dans la délicieuse campagne de Kech. [b]

Il alla aussitôt rendre ses devoirs aux tombeaux des grands Santons Chamseddin [c] Kelar, & autres, & ensuite à celui de son illustre pere l'Emir Tragaï d'heureuse memoire; & puis il visita ceux de ses magnifiques enfans. Il y demeura quinze jours, pendant lesquels il fit de grandes aumônes aux pauvres de ce Pays-là.

Le 9 Mai. [d] Il en partit le 14 de Schaban, & alla camper au bord de la Riviere de Roudec. [e] Le 15 il campa à Tchenar [f] Rebat: Le Bourg des Platanes: le 16 il passa la montagne [g], & campa à Cotlocyurt. [h] Le

a Petite Riviere nommée Toum.
b Kech, patrie de Timur.
c Chamseddin Kelar, grand Santon de Kech.
d Route de Kech à Samarcande.
e Roudec, Riviere.
f Tchenar Rebat, Bourg.
g Montagne difficile.
h Cotlocyurt.

17 il alla à Tact Caratchah [a] qu'il avoit fait bâtir lui-même : le 18 il campa au Kiochk de Gehannuma. [b]

Le 19 il se rendit à la maison de plaisance de Dolet Abad [c] ; & le Lundi 20 de Schaban à neuf heures du matin, il arriva au Kiochk du Jardin de Dilcu Chah [d], dont le Palais avoit été achevé depuis peu ; & pour le consacrer à la joye & aux plaisirs, on y prépara un banquet Royal, où assisterent les Imperatrices, les enfans de l'Empereur, les Princes du Sang, les Emirs, ou Ducs, & les Nevians, ou Princes Etrangers : ils jetterent tant d'or & de pierreries sur Sa Hautesse, pour le feliciter de son heureuse arrivée & de ses victoires, que la terre en fut toute parsemée, & que les Officiers en furent tous chargés. Le 15 Mai.

Le 21 de Schaban Timur fit son entrée [e] en sa Ville Capitale de Samarcande : après qu'il eut été prendre les bains, & qu'il eut fait ses ablutions, il alla vi- Le 16 May.

a Tact Caratchah.

b Kiochk de Gehannuma.

Kiochk est un cabinet en dôme, comme le Pavillon de l'Aurore à Seaux, &c.

c Dolet Abad, maison de plaisance.

d Dilcu Chah, beau Jardin & Palais hors de Samarcande.

e Entrée de Timur dans Samarcande.

siter le tombeau du venerable Santon Farcadcatam[a] fils d'Abbas, où il fit de grandes largesses aux Officiers qui desservoient ce Mausolée : il alla ensuite à l'Hôpital fondé[b] par la Reine Touman Aga : après la Priere de midi il honora de sa presence le Jardin des Platanes[c], & le Palais de Nakchidgehan[d], où il prit le divertissement des festins & des jeux. De là il se transporta au délicieux Jardin de Baghi Behicht[e], qui de nom & d'effet est un veritable Paradis. Il alla ensuite au Palais de Baghi Bolend[f], où les Elephans & le bagage arriverent. Les Habitans de la Transoxiane qui n'avoient jamais vû d'Elephans, furent étonnés de voir ces grands colosses de figure extraordinaire, & donnerent des loüanges au Toutpuissant, dont les ouvrages sont incomprehensibles.

L'Empereur distribua aux Princes du Sang, aux Princesses, aux Cherifs, &

a Farcadcatam fils d'Abbas, grand Santon de Samarcande.

b Hôpital de la Reine Touman Aga.

c Baghi Tchenar, le Jardin des Platanes.

d Nakchidgehan, Palais.

e Baghi Behicht, maison de plaisance.

f Baghi Bolend, maison de plaisance.

aux principaux du Royaume, suivant la difference de leur rang & de leur qualité, les raretés & les richesses qu'il avoit apportées des Indes.

Il y avoit des pierreries, de l'or, de belles Negresses, de jeunes Negres, & d'autres curiosités.

Il envoya Sarenk frere aîné de Mellou Can, Prince de Moultan, avec deux chaînes d'Elephans, & autres curiosités des Indes, au Mirza Mehemmed Sultan.

Il fit d'autres presens aux Emirs qui étoient restés en Transoxiane, afin que tout le monde participât à ses conquêtes : il permit ensuite au Prince Charoc son fils de retourner au Siege de son Royaume de Corassane, fort content de ses bontés & de ses liberalités.



CHAPITRE XXXIV.

Timur fait bâtir la grande Mosquée de Samarcande.

L'ALCORAN marque si formellement que la plus grande preuve de la Foi d'un Prince, est qu'il fasse bâtir des Temples à Dieu, que notre Conquerant persuadé que cette œuvre de pieté seroit la couronne des merites qu'il avoit acquis dans ses guerres contre les Infideles, & dans ses Gaziés, où il avoit ruiné les Temples des faux Dieux, & exterminé les Idolâtres qui les desservoient, résolut de faire bâtir dans Samarcande une grande Mosquée, capable de contenir tous les Fideles de cette Capitale, lorsqu'ils assisteroient à la Priere du Vendredi, & pour cet effet, il expedia ses ordres pour en jetter les fondemens.

Le 28 Mai 1409. Le quatriéme jour du mois de Ramadan 801, qui se rapporte à l'an du Liévre, * la Lune étant alors dans le Lion,

* L'an du Liévre, un des douze du Calendrier Mogol.

fortant de l'aspect sextil du Soleil, & entrant dans l'aspect sextil de Venus, les Architectes & les Ingenieurs choisirent ce temps heureux pour la commencer; & les habiles Maçons amenés des Pays étrangers, comme il a été remarqué, s'apprêterent à faire voir des chefs-d'œuvres de leur art & de leur habileté, tant dans la solidité & la force des angles, que dans l'affermissement des fondemens de ce superbe édifice.

Dans le milieu de la Mosquée l'on employa deux cens Tailleurs de pierres venus d'Azerbijane, de Perse, & des Indes. Cinq cens hommes étoient occupés dans les montagnes à couper & à tailler des pierres, & à les envoyer à la Ville.

Plusieurs autres Artisans de differens mêtiers, aussi amenés de divers endroits, donnerent à l'envi des preuves de leur industrie: il y eut quatre-vingt-quinze chaînes d'Elephans employés à tirer des pierres immenses avec des rouës & des machines, suivant les regles de la Mechanique & des forces mouvantes. On remit le soin de conduire les Ouvriers, & de les faire travailler, aux Princes du Sang même, & aux Emirs, afin de ne

pas perdre un moment de temps à finir ce grand ouvrage.

Cependant le Mirza Mehemmed Sultan, qui residoit ordinairement à Andecan [a], frontiere des Getes, arriva avec un grand cortege d'Officiers. Il eut l'honneur de faire la reverence à l'Empereur dans l'Hôpital de Touman Aga. Il fit ses presens, & jetta de l'or & des pierreries sur Sa Hautesse, suivant la coutume des Tartares, des Mogols, & generalement de toutes les Nations Turques.

Timur embrassa ce jeune Prince, & lui témoigna toutes les tendresses qu'il pouvoit attendre d'un si bon pere. Il alla ensuite visiter les travaux, pour animer les Ouvriers par sa presence ; & il ne bougeoit ou du College de Canum [b], qui est près de cette Mosquée, ou de l'Hôpital de Touman Aga. Il y rendoit la Justice, tenoit Conseil, & décidoit les procès de Religion, & les affaires d'Etat qui concernoient le besoin des Peuples, & les autres affaires du Royaume.

Enfin, ce grand édifice fut élevé

a Andecan, Ville frontiere de Turkestan & des Getes.

b College de Canum, près la grande Mosquée,

jusques à sa parfaite hauteur par ses soins.

Il y a quatre cens quatre-vingt colomnes de pierres de taille, chacune de sept coudées de haut. La voute fut revêtüe de grandes tables de marbre bien taillées & bien polies; & depuis l'architrave de l'entablement jusques au haut de la voute, il y a neuf coudées. A chacun des quatre coins de la Mosquée en dehors, il y a un Minaret. La porte mouvante est de bronze; & toute la superficie de la muraille, tant en dehors qu'en dedans, ainsi que les arcades des voutes, sont ornées d'une écriture en relief; & l'on y lit le chapitre de la Caverne, & autres versets de l'Alcoran.

La Chaire à prêcher & le Jubé, où on lit les prieres pour le Roi, sont de la derniere magnificence: la niche de l'Autel revêtüe de lames de fer doré, est aussi d'une parfaite beauté.

Après que le mois de Ramadan fut passé, & que la Fête du Baïram [a] fut arrivée, Timur se rendit au Palais de Dilcu Chah [b], & il ordonna qu'on y fist les préparatifs des banquets magnifi-

[a] Baïram, Fête des Mahometans.
[b] Dilcu Chah, Palais.

ques, & de toutes les especes de jeux & de divertissemens.

L'Imperatrice Rokia Canica * donna en cette occasion un festin si somptueux & si délicieux, accompagné de concerts & de dances si agréables, que jamais on n'en avoit vû de semblables.

* Rokia Canica, l'une des Epouses de Timur.

Fin du quatriéme Livre.





HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

LIVRE CINQUIEME.

ARGUMENT.

L'on voit dans ce Livre deux guerres de Timur en Georgie : la conquête de la Syrie & de la Mesopotamie : la grande guerre contre Bajazet Empereur Ottoman : sa prise aprés la perte de la bataille, & sa mort dans le camp des Tartares.

SOMMAIRE
DU CINQUIEME LIVRE.

X. *Prise*

XL. *Il fait creuser la Riviere de Las, ou de Berlas.*

XLI. *Il part de Carabagh, & se rend aux campagnes de Chemcour.*

XLII. *Prise du Château de Tartoum.*

XLIII. *Prise du Château de Kemac: arrivée des Ambassadeurs de Bajazet.*

XLIV. *Timur fait la revûë de son Armée.*

XLV. *Prise du Château de Harouc.*

XLVI. *Timur se rend à Cesarée de Cappadoce, & à Angora.*

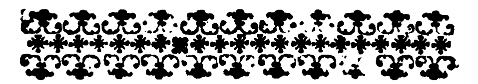
XLVII. *Il range son Armée en bataille, & se dispose à donner combat.*

XLVIII. *Timur livre bataille à Bajazet, & remporte la victoire.*

XLIX. *Prise de la personne de l'Empereur Ottoman. On l'amene chargé de chaines au Thrône du Vainqueur.*

L. *Timur fait partir des troupes pour aller faire des courses en divers lieux de l'Empire Ottoman. Il envoye des relations de sa victoire aux Villes de ses Royaumes d'Iran & de Touran, pour y ordonner des réjouissances publiques.*

LI. *Suite de l'histoire du Mirza Mehemmed Sultan, qui étoit allé à Prusse en Bithynie.*



CHAPITRE PREMIER.

Des causes qui obligerent Timur à porter la guerre dans les Pays d'Iran,[a] c'est-à-dire dans les parties Occidentales d'Asie.



UR l'Automne de l'an de l'Hegyre 801, qui se rapporte à l'an de la Souris, le Mirza Miran Chah[b] conduit par son mauvais destin, se rendit aux environs de Tauris, où est le tombeau[c] de Pir Omar Naq Chirban, pour prendre le divertissement de la chasse : il rencontra un Chevreuil qu'il voulut prendre à la main ; mais en se baissant, il tomba de cheval, quoiqu'il fût un des L'an 1409.

a Iran est l'Asie Occidentale, depuis le Gihon jusqu'à la mer Mediterranée.

b Mirza signifie Prince du Sang, fils de Prince.

Miran Chah, fils de Timur, Viceroi de la Medie, appellée par les Perses Azerbijane.

Ce Miran Chah est l'ayeul des Grands Mogols qui regnent presentement aux Indes.

c Ce tombeau est aux environs de Tauris, Ville Cpitale d'Azerbijane.

meilleurs Cavaliers de l'Asie; & la violence de sa chûte fit qu'il demeura longtemps évanoüi. Il s'éleva un grand cri de tous les Seigneurs de sa Cour, qui dans le trouble où ils étoient, s'amasserent confusément auprés de lui pour le soulager. Les évanoüissemens continuerent pendant trois jours & trois nuits; & soit que le Medecin qui le traitoit fût ignorant ou malicieux, comme on l'a soupçonné depuis, il manqua d'ans l'application des remedes, & ce Prince fut attaqué d'un transport au cerveau qui lui altera la raison; en sorte que ce grand Roi qui avoit maintenu jusqu'alors avec tant de gloire & d'applaudissement l'honneur du Thrône de Hulacou *, & du Royaume d'Azerbijane, par la grandeur de sa Justice & de sa liberalité, tomba dans le malheur d'une alienation d'esprit.

Tantôt sur un simple soupçon il répandoit le sang d'un homme; & puis poussé d'un mouvement de dissipation,

* Hulacou est le petit fils de Genghiz Can, qui eut en partage le Royaume d'Azerbijane, lorsque Genghiz Can partagea son grand Empire entre ses enfans. Mangou Caan heritier de l'Empire, étoit le frere de Hulacou.

Ce fut ce Hulacou qui tua le dernier des Califs de Bagdad en 1256.

il prodiguoit & épuisoit les thresors de l'Etat, il faisoit détruire les plus celebres édifices, & faisoit plusieurs autres actions tout-à-fait contraires au bon sens & à la dignité d'un Prince.

L'une de ces actions qui marquerent le plus l'alteration de son jugement, fut qu'au commencement de l'Eté, il partit à la tête de toutes ses troupes pour aller assieger la Ville de Bagdad [a]: il marcha jour & nuit, faisant deux journées en vingt-quatre heures, parce qu'il s'imaginoit que le seul bruit de sa venuë jetteroit la terreur dans le cœur du Sultan, & qu'il abandonneroit sa Ville: mais les choses arriverent tout autrement; car lorsque Miran Chah fut au Dôme d'Ibrahim Lic [b], il reçut avis de Tauris qu'un grand nombre des principaux du Royaume s'étoient ligués contre lui, ce qui ne l'empêcha pas de continuer sa route, & il alla camper devant la Ville de Bagdad. Mais le Sultan Ahmed [c] qui sçavoit que la saison n'étoit

a Bagdad, Capitale d'Irac, Arabie, ou Chaldée.

b Ibrahim Lic, Dôme à vingt-sept lieues de Bagdad.

c Sultan Ahmed Gelaïr, Roi de Bagdad, Prince Tartare, & Usurpateur de ce Royaume sur les Descendans de Hulacou Can, petit fils de Genghiz Can.

pas propre pour assieger cette Place, à cause de la sécheresse & des extremes chaleurs, résolut de s'y défendre avec opiniâtreté. Cependant les Couriers arrivoient incessamment de Tauris, & réiteroient les avis de la conspiration, & même de la revolte des principaux Habitans. L'affaire pressa si fort, que le Mirza deux jours aprés l'arrivée du grand Etendart devant Bagdad, fut contraint de retourner à Tauris en diligence, doublant encore sa marche. Il ne fut pas plûtôt entré dans cette Capitale des Medes [a], qu'il fit mainbasse sur tous ceux que l'on accusa d'être de la conjuration, & le Cadi [b] étoit de ce nombre. Pendant cette même Automne, il soupçonna le Cherif [c] Ali Prince de Cheki [d], de la Tribu d'Erlat [e], de vouloir se détacher de l'obéissance; & sans en approfondir la verité, il se mit en campagne à la tête de son Armée, & alla piller & ravager son Pays.

[a] L'ancien Pays des Medes est appelé à present Azerbijane.

[b] Le Cadi est le Juge de la Ville.

[c] Cherif est un descendant de la Lignée de Mahomet.

[d] Cheki, Ville au midi de la Georgie, prés la mer Caspienne.

[e] Erlat, Tribu Mogole.

lorsque

T. 3. p. 193.



Constantinople
MER NO
Scudari
Izmit
Yemcheher
Nicee
Kezir
Kyanende
Durye
Estanous
Sinope
BROUSA
Micalidge
Ghilhissar
ROUM
Sourikissar
Iconje
Balikisra
Coutahie
Ancora
Amar
Magnisia
ANA
Kircheher
TO
Birana
Boulouc
Smirne
Alaya
Alacheher
Cæsarée
Tire
Aqcheher
Caracheher
Bourlouc
Carenda
Acsara
Aidine
Kiarada
Egridur
Mentecha
Satalia
Anarya
Acaya
Atina
RHODES
CHIPRES
MER
MEDITERRANNÉE
Ramla
Tabarie
Cœsarée
Ascalon
IERUSALEM
PALESTINE
Alexandrie
G. CAIRE
Suez
EGIPTE
MER ROUGE
des Ca
dans l'I
le COU

Lorsque les Georgiens, qui par leurs hostilités s'étoient déja attirés la colere de Timur, furent informés du peu d'application du Mirza Miran Chah à la conduite des affaires de son Etat, ils devinrent si insolens, que pendant le voyage que Timur fit aux Indes, ils entreprirent de se revolter. Pendant ce temps-là le Sultan Taher [a] fils du Sultan de Bagdad, étoit avec ses troupes dans la Forteresse d'Alengic[b], laquelle étoit assiegée depuis longtemps, suivant les ordres de Timur, par le Sultan Sendger fils de Hadgi Seïfeddin.[c] Les Assiegeans pour presser la place de plus près, avoient bâti un gros mur à l'entour, en sorte que l'on ne pouvoit ni y entrer ni en sortir. Cette conjoncture fit que les Georgiens amasserent quantité de troupes; & même le Cherif Ali, quoique bon Musulman, se joignit à ces Infideles, pour se venger du pillage que le Mirza Miran Chah avoit fait de son Pays: & avec une grosse armée ils se rendirent à Alengic,

a Le Sultan Taher fils du Sultan Ahmed Gelaïr, Roi de Bagdad.

b Alengic, Forteresse près de Nakchivan, Ville d'Azerbijane, au midi de la Georgie.

c Hadgi Seïfeddin, ancien General d'Armée, & Favori de Timur, qui avoit été avec lui dès le commencement de son élevation.

résolus de délivrer le Sultan Taher, qui se trouvoit si pressé, qu'il avoit, pour ainsi dire, l'ame sur le bord des lévres, l'Armée Georgienne étant entrée dans le Royaume d'Azerbijane, saccagea tout le Pays, pilla les biens des Musulmans, & fit tous les desordres imaginables.

Au premier avis que le Sultan Sendger eut de leur venuë, il leva le Siege de devant Alengic, & alla à Tauris rendre compte à Miran Chah de cet étrange évenement. Ce Mirza ordonna aussitôt à son fils le Mirza Aboubecre de se rendre avec quatre ou cinq Emirs devant Alengic, pour repousser les Georgiens, & empêcher leurs desordres. Ils ne le purent faire avec tant de diligence, qu'ils n'en fussent prévenus : les Georgiens arriverent les premiers devant la Place, d'où ils firent sortir le Sultan Taher qui se joignit à eux, & ils mirent Alengic entre les mains de Hadgi Salehh, & de trois celebres Oznaours * de Georgie ; & le dessein de l'armée n'étant que de délivrer le Sultan Taher, elle s'en retourna après avoir executé son entreprise. Cependant elle rencontra par ha-

* Les Oznaours sont les principaux Seigneurs de Georgie, comme les Emirs & les Mirzas sont chez les Perses & les Tartares.

nard l'armée de Tauris, qui étant en petit nombre, tâcha d'éviter le combat; mais il lui fut impossible, & l'armée de Georgie se trouvant bien plus forte, les Oznaours s'avancerent avec fierté comme assurés de la victoire: ils enfoncerent au premier choc les aîles de l'armée de Tauris, & le Cherif Ali appercevant Aboubecre [a], sortit du corps de bataille, & vint fondre sur lui le sabre à la main, en vengeance de ce que son pere avoit ruiné son Pays; mais ce jeune Prince âgé seulement de dixhuit ans, l'attendit de pied ferme, & armant son arc d'une bonne fléche de bois de noyer, il la décocha fierement sur le Cherif, & avec tant d'adresse, qu'il donna au bas du colet de son casque d'or, lequel il perça, & la fléche demeura fichée dans son col, en sorte que le temeraire Cherif tomba du coup, & mourut sur le champ.[b] Cette action vigoureuse du jeune Prince n'empêcha pas que les Georgiens n'eussent l'avantage: ils défirent l'armée de Tauris à platte coûture, & après l'avoir mise en fuite, ils s'en retournerent dans

a Aboubecre fils de Miran Chah, fils de Timur.

b Mort du Cherif Ali, Roi de Cheki, & de la Tribu d'Erlat.

leur Pays, & le Mirza Aboubecre se sauva de leurs mains par la fuite, & échapa de ce danger.

Ces évenemens funestes étoient des suites de l'alienation d'esprit du Mirza Miran Chah; mais elle se fit remarquer encore plus honteusement par les excès de débauche ausquels il se porta, en sorte qu'il employoit presque tout le temps à boire du vin & à jouer aux dez; & comme un vice attire l'autre, il alla jusques à faire des extravagances. Un jour qu'il étoit en conversation avec son Epouse la Princesse Canzadé [a], il lui dit une injure qui blessoit son honneur: cette chaste Reine en fut si sensiblement touchée, qu'elle mit tous ses soins à découvrir la source de cette calomnie, & dans la recherche qu'on en fit, la vie de plusieurs hommes & femmes fut sacrifiée: le Vizir même Dolet Coja [b] Einac [c] fut obligé de s'enfuir seul avec sa femme, & d'aller à Reï [d] auprès de Beyan Coutchin, laissant au pillage toutes les acquisitions

a Canzadé, femme de Miran Chah.

b Dolet Coja Einac, Vizir du Mirza Miran Chah.

c Einac, Tribu Mogole.

d Reï, Ville de Couhestan, à 86 d. long. 35 d. 50 m. lat. au midi de Ghilan.

qu'il avoit amassées pendant le temps de son Ministere. L'aversion du Mirza & de Canzadé augmenta jusqu'à un tel point, que la Princesse outrée de dépit, fut obligée de s'en aller à Samarcande : elle y arriva justement dans le temps que Timur étant de retour de la guerre des Indes, commençoit à se délasser des peines de ce long voyage, & à s'informer de l'état present des affaires de son Empire : c'étoit un temps favorable à la vengeance de la Princesse, parce qu'on informoit actuellement Timur de plusieurs desordres arrivés dans les Royaumes d'Iran, & specialement dans celui d'Azerbijane, par la mauvaise conduite du Mirza. Canzadé ne fut pas plûtôt arrivée, qu'elle eut l'honneur de baiser le tapis Imperial dans le Château des Platanes : elle entretint Sa Hautesse de l'alienation d'esprit de son mari, & des plaintes qu'elle avoit à faire contre lui : elle assura que si l'Empereur ne marchoit de ce côté-là, le Mirza ne manqueroit pas de se revolter, vû qu'il ne faisoit aucun cas des ordres ni des défenses de Sa Hautesse, & qu'il avoit épuisé les thresors d'Azerbijane, & pour satisfaire à ses excès de débauche & à ses prodigalités.

Le 8 Mai 1409. Le 4 Ramadan. 8[illegible]1.

Ces raisons obligerent Timur, avant même qu'il se fût reposé des fatigues de la campagne, dont il n'ètoit de retour que depuis quatre mois, à prendre la résolution de porter ses armes dans les Pays d'Iran, afin de dissiper les desordres qui s'y étoient glissés, secourir les foibles, reprimer les forts, & relever ceux qui étoient tombés sous le fardeau de l'injustice des Tyrans.

CHAPITRE II.

Départ de Timur pour une campagne de sept ans.

TIMUR à qui l'Empire universel de l'Asie étoit destiné, ne fut pas sitôt de retour de la campagne des Indes, où pendant une année entiere il avoit souffert les fatigues d'une longue guerre contre les Infideles, que sans prendre haleine, il forma la résolution de marcher vers les parties Occcidentales de l'Asie, où il fut obligé d'aller par les raisons declarées dans le Chapitre precedent. Les Exempts envoyerent aussitôt des Exprès en toutes les Provinces, porter ordre aux Officiers des Armées de

préparer leurs troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, pour une campagne de sept années, & de se rendre incessamment à la Cour pour y recevoir les ordres de Sa Hautesse.

Timur envoya à Herat [a] trois Emirs de la Cour du Mirza Charoc [b], pour signifier à ce Prince qu'il eût à se rendre en Azerbijane à la tête des troupes de Corassane, & pour porter ordre à l'Emir Solyman Chah [c] de prendre les devans, & d'aller au plûtôt à Tauris.

Le Mirza Charoc ayant appris de la bouche des Emirs la volonté de l'Empereur, mit ses soins à ramasser l'armée de Corassane, & l'Emir Solyman Chah partit en même temps avec le Seïd Coja Envoyé de Timur. Après que les troupes furent en état, le Mirza marcha à leur tête, & prit la route de Bestam [d] & de Damgan. [e] Lorsqu'il fut arrivé à Jad-

a Herat, Ville Capitale de Corassane.

b Le Mirza Charoc, fils de Timur

c L'Emir Solyman Chah étoit le Vizir de Charoc en Corassane.

d Bestam, Ville de Coumes, d'autres disent de Tabarestan, à 89 d. longit. & 35 d. latit.

e Damgan, Ville de Coumes, à 89. d. long. 36. d. lat.

geron[a], il y rencontra Toukel Carcara venant du camp Imperial, qui avoit déja passé le Gihon, & qui apportoit ordre à l'Armée de Corassane de prendre la route de Chasuman[b], d'Esterabad[c], & de Sari[d], parce que l'Armée devoit passer par Bestam & par Damgan; ainsi le Mirza tourna bride vers Chasuman; mais plusieurs de ses chevaux y perirent, tant par la difficulté des chemins, que par les herbes venimeuses qui sont en quantité sur cette route; & après une grosse fatigue, il arriva à Firouzcouh.[e] Timur avant de partir donna le Gouvernement de tout le Pays de Touran[f] au Mirza Mehemmed Sultan[g], qu'il laissa pour cet effet à Samarcande[h], qui est le Siege de ce grand Empire: il confirma

a Jadgeron, Bourg de Corassane près Nichabour.

b Chasuman, Ville de la Province de Mazendran.

c Esterabad, Ville de Mazendran.

d Sari, Ville de Mazendran.

e Firouzcouh, Ville frontiere de Mazendran & de Ghilan.

f Touran est toute la partie d'Asie située au Nord du Fleuve Oxus, ou Gihon.

g Mehemmed Sultan est fils du Mirza Gehanghir, aîné des enfans de Timur.

h Samarcande, Ville Capitale de la Transoxiane.

dans leurs emplois auprès du même Mirza plusieurs Emirs, dont l'occupation étoit de défendre les frontieres, & il donna le Gouvernement d'Andecan [a] au Mirza Eskender, aux soins duquel il laissa la garde des limites de Turkestan. Ensuite il se recommanda à Dieu, & fit mettre aux champs le grand Etendart Imperial. Ce fut au commencement de l'Automne le 8 de Muharrem, l'an 802 de l'Hegyre, qui se rapporte à l'an du Liévre, que ce Conquerant se mit en marche pour la campagne de sept ans. La datte de ce jour se rencontrant heureusement dans les lettres de Fateh Carib [b], qui signifient, Conquête facile; & il alla d'abord camper à Caratoupa [c]: il passa ensuite la montagne, & alla descendre à Kech [d], où il visita les tombeaux du Prince son Pere, & du Cheïk Chamseddin Kelar [e]: il y distribua des aumônes, Le 11 Octobre 1409.

a Andecan, Ville frontiere de Turkestan, à 103 long. 43 lat. près le Fleuve Jaxartes, ou Sihon.

b Les lettres servent de nombres, à la mode des Hebreux.

c Caratoupa, colline près de Samarcande.

d Kech, Ville de Transoxiane: c'est la patrie de Timur.

e Chamseddin Kelar, grand Santon de Transoxiane.

& de là il se rendit à Termed [a], où il fit la même chose dans les tombeaux des Cherifs, ainsi que dans celui de Coja Mehemmed Ali, grand Philosophe de Termed, & dans celui de l'illustre Cheik Aboubecre Verrac, & autres celebres Santons, dont il implora les suffrages auprès de Dieu [b] pour le bon succès de sa campagne, & l'execution de ses entreprises.

Il passa le Gihon [c], & alla descendre à Balc [d], où il campa dans une prairie située au pied de la Forteresse de Hendoüane [e]: il visita encore à Balc les tombeaux des Saints Coja Okia Chah, Coja Rommané, Sultan Ahmed Kezroüyé, Fdail ayaz, Sefian Thaouri, & autres, dont il implora l'assistance : & il fit l'honneur à l'Emir Yadghiar Berlas Gouverneur [f] de Balc, de loger dans sa maison. Cet Emir ne manqua pas de s'acquitter de son devoir, tant à répandre des pierreries &

a Termed, Ville de la Province de Saganian en Transoxiane : c'est le passage de l'Oxus au confluent de ses quatre branches.

b Pieté de Timur.

c Le Gihon est le Fleuve Oxus.

d Balc est l'ancienne Bactria.

e Hendoüane, Château de Balc.

f L'Emir Yadghiar Berlas, Gouverneur de Balc.

de l'or aux pieds de l'Empereur, qu'à lui faire un magnifique banquet, & des presens, & de lui donner toutes les marques d'un profond respect & d'une parfaite obéissance. Timur étant parti de Balc, marcha plusieurs jours, & campa à Sarek Camich Dgiam [a], où il fut joint par la Maison du Mirza Charoc, & par les Princesses Melket Aga [b], & Ghioher Chad Aga [c], avec leurs enfans, qui venoient de Herat.

Il fut fort aise de les voir, & il reçut leurs presens & les pierreries qu'elles répandirent sur lui avec d'autant plus de plaisir, qu'elles presenterent le petit Mirza Syorgatmich qui étoit né de Melket Aga depuis quatre mois sous l'ascendant de la Vierge, le huitiéme de Ramadan 801. L'Empereur fut touché de tendresse à l'aspect du Mirza son petitfils, qu'il combla de benedictions. Juin 1409.

L'Emir Acbouga [d] vint en ce même lieu faire la reverence à Sa Hautesse: il

a Sarek Camich Dgiam, Village aux frontieres Septentrionales de Corassane.

b Melket Aga, femme de Charoc.

c Ghioher Chad Aga femme de Charoc.

d Le Mirza Syorgatmich, fils de Charoc & de Melket Aga.

d L'Emir Acbouga étoit Gouverneur de la Ville de Herat, Capitale de Corassane.

lui apporta des presens, & répandit des pierreries à ses pieds. L'Empereur lui fit un accueil favorable, lui donna une veste, & lui permit de s'en retourner à Herat. De là Timur après un espace de chemin, visita le tombeau du celebre Mufti Ahmed Dgiam[a], où il fit des aumônes à l'ordinaire, pour implorer les suffrages de ce celebre Santon: & il envoya de là à Chiraz le Mirza Roustem[b], auprès de son aîné le Mirza Pir Mehemmed[c], avec ordre à ces deux freres de s'en aller ensemble du côté de Bagdad; & Sa Hautesse fit accompagner Roustem par l'Emir Sevindgic avec deux mille Maîtres, Timur prit alors le divertissement de la chasse dans les plaines de Khergherd & de Feragherd[d], où pendant deux jours il tua un nombre excessif de bêtes, & ensuite il continua sa route par Nichabour[e] & par Bestam, & sur le chemin il fit distribuer des vivres

a Ahmed Dgiam, grand Mufti de Corassane.

b Le Mirza Roustem, fils d'Omar Cheïk, fils de Timur.

c Le Mirza Pir Mehemmed fils d'Omar Cheïk, fils de Timur.

d Khergherd & Feragherd, plaines de Corassane, au nord de ce Royaume.

e Nichabour, Ville de Corassane.

& des munitions aux troupes ; il passa par la Province de Réï[a] & par Khouvar[b], & lorsqu'il fut campé au Bourg d'Aïvanec[c], il y fut joint par le Mirza Charoc, qui suivant ses ordres étoit venu par la route de Mazendran.[d]

CHAPITRE III.

Suite de l'Histoire de l'Emir Solyman Chah, qui avoit pris les devans.

L'Emir Solyman Chah, qui suivant les ordres avoit pris le chemin de Tauris avant les autres, étant arrivé à Reï, apprit de Beyan Coutchin Gouverneur de cette Ville, l'alienation d'esprit du Mirza Miran Chah, & ne se croyant pas en sureté s'il se rendoit confidemment auprés de ce Prince, il résolut d'aller à Hamadan[e] attendre de nouvelles dispositions ; mais le Mirza

a Reï, Ville de Couhestan

b Khouvar, Bourg de la Province de Couhestan.

Aïvanec, Bourg de Couhestan.

d Mazendran, Province au midi de la mer Caspienne.

e Hamadan Ville de la Province de Couhestan, à 83 d. long. 35 d. 30 m. lat.

Aboubecre ayant tenu Conſeil avec les Emirs de ſon pere, ils écrivirent tous de concert une lettre à Solyman Chah, par laquelle ils l'inviterent à venir à Tauris, l'aſſurant qu'il y recevroit toute ſorte de ſatisfaction & de bon accueil. Sur cette promeſſe l'Emir s'y rendit, & menagea ſi bien l'eſprit de Miran Chah, qu'il l'obligea à partir deux jours après avec un cortege nombreux, pour aller audevant de l'Empereur; pendant que le Mirza Aboubecre donna à ce brave Emir un magnifique repas dans la prairie de Comtoupa[a], ſituée hors de la Ville de Tauris: il l'honora auſſi d'une veſte, & lui fit preſent de pluſieurs beaux chevaux, pour attirer ſa bienveillance, ainſi qu'il fit au Seïd Coja, qui accompagnoit l'Emir Solyman Chah, & ils allerent enſemble à Carabagh.[b] Lorſque Timur eut paſſé Reï Chehriar, le Mirza Miran Chah arriva au camp Imperial; mais il ne put obtenir d'audience juſqu'au lendemain. Ce même jour Aman venant de Chiraz arriva, & offrit les preſens que le Mirza Pir Mehemmed fils d'O-

a Comtoupa, prairie hors la Ville de Tauris.

b Carabagh, Ville d'Arran, au midi de la Georgie.

mar Cheik envoyoit à Timur. Il fut tres bien reçû, & il eut l'honneur de baiser le tapis Imperial. Le lendemain le Mirza Miran Chah eut l'honneur de baiser les pieds de l'Empereur. Il se mit à genoux, & offrit ses presens; mais il ne fut pas regardé d'un œil favorable, à cause des fautes qu'il avoit commises, & il n'eut aucune démonstration de bienveillance. Timur envoya à Tauris avant les autres, Timur Coja fils d'Acbouga, & Gelaleliflam, pour informer des déportemens du Mirza Miran Chah: ces deux Commissaires firent arrêter & lier à leur arrivée les principaux Officiers & les Lieutenans de ce Mirza, & ils se firent apporter les Registres du Divan. Ils y separerent deux portions des revenus de quatre années qui appartenoient au Divan de l'Empereur, & que le Mirza avoit dissipé & distribué mal à propos, & ils rayerent ces parties sans les vouloir passer; mais comme l'on avoit fait connoître à la Cour, que la principale cause du desordre de la Province venoit des excès du Mirza, & qu'il n'étoit entretenu dans cette passion libertine que par l'instigation d'un certain nombre de Musiciens débauchés, & autres, qui n'avoient point d'autre occu-

pation que de ménager des parties de plaisir & d'ivrognerie: que ces parasites ne bougeoient d'auprès du Prince, & ne cessoient de lui fournir de nouveaux sujets de débauches. L'Empereur délivra un ordre absolu à ce qu'ils fussent tous pendus sans exception aucune, pour servir d'exemple aux autres; ainsi tous les Favoris de la Cour du Mirza furent arrêtés: on n'épargna pas même les plus habiles hommes du siecle qui étoient de ce nombre, comme l'incomparable Moulana Mehemmed Couhestani, si celebre dans toutes les sciences, & si habile en Poësie, dont la conversation & la raillerie agréable l'avoient fait passer pour la merveille du temps, ainsi que plusieurs autres habiles Musiciens.

Timur étant arrivé à Sultania[a], y donna audience à Muzaffer de Neteuze[b], venant d'Ispahan, qui lui presenta quantité de bijoux & de vases précieux, & baisa le tapis Imperial. Timur continua sa marche vers Carabagh par le chemin de Caraderra[c] & d'Ardebile[d]: il fit la

a Sultania, autrement nommée Congorlan, Ville frontiere d'Azerbijane & de Couhestan.

b Neteuze, Ville près de Cachan.

c Caraderra, montagne.

d Ardebile, Ville d'Azerbijane, frontiere de Ghilan.

chasse

chasse dans les plaines de Moucam[a] & d'Actam[b], & il campa sur les bords de la Riviere d'Arane[c], sur laquelle ayant fait construire un pont de batteaux, il la traversa heureusement le lendemain, & se rendit à Carabagh Arran. Il y distribua les quartiers d'hiver à ses troupes, & ordonna qu'elles les prissent aux environs de Cotourkint[d], où étoit la Horde & Seigneurie d'Omartaban. Ce fut à Carabagh que le Mirza Abouberre & l'Emir Solyman Chah eurent l'honneur de faire la reverence à l'Empereur, & que tous les Emirs & principaux Seigneurs de la Cour du Mirza Miran Chah, & les Generaux de son Armée, firent des presens à Sa Hautesse, chacun selon son pouvoir.

Nous avons marqué comme le Cherif Ali Roi de Cheki, de la Tribu d'Erlat, s'étoit ci-devant uni avec l'armée Georgienne: comment il étoit venu aux portes d'Alengic, & comme il s'étoit jetté avec ardeur dans ce miserable par-

a Moucan, Ville d'Azerbijane.

b Actam, Ville d'Azerbijane.

c Arane, Fleuve frontiere d'Azerbijane & d'Arran.

d Cotourkint, Seigneurie & Horde d'Omartaban.

ti, où il avoit perdu la vie par les mains du jeune Mirza Aboubecre fils de Miran Chah. Depuis ce temps là le Cherif Sidi Ahmed [a] son fils, qui avoit pris les rhênes du Gouvernement, tomba dans une extreme inquiétude, craignant que la faute de son pere ne lui attirât avec justice la vengeance des armes de Timur : cette reflexion l'obligea à chercher la protection de l'Emir Cheik Ibrahim [b], Roi de Chirvan, & de se refugier auprès de lui, parce que cet Emir étoit honoré de la faveur particuliere de Timur, qui l'aimoit à cause de sa sincerité, & le distinguoit entre ses meilleurs Officiers : aussi ce Roi de Chirvan, plein de confiance en la bonté de l'Empereur, mena le Cherif au pied du Thrône, en dessein de demander son pardon, & d'obtenir pour lui l'honneur de baiser le tapis Imperial. En effet Sidi Ahmed baisa la terre avec une profonde soumission, & le Cheik Ibrahim demanda le pardon de ses fautes. L'Empereur plein de clemence voulut bien lui donner cette marque de son af-

a Le Cherif Sidi Ahmed, Roi de Cheki, fils de Sidi Ali de la Tribu d'Erlat.

b Cheik Ibrahim, Roi de Chirvan, sur le bord de la mer Caspienne.

fection; & non seulement il pardonna au Cherif en sa consideration, mais même il lui fit un bon accueil, & outre tout cela il le confirma dans la Principauté de Cheki que possedoit autrefois le Cherif Ali son pere. Le Cheik Ibrahim en qualité de Roi de Chirvan, fit aussi ses devoirs particuliers, & pour témoigner la joye qu'il ressentoit de la venuë de l'Empereur dans son Pays, il prépara de grands banquets, & fit tuer une si grande quantité de chevaux & de moutons, que tous les Cuisiniers de la Cour ne suffirent pas pour les cuire, il fallut que les Tavachis les distribuassent aux Soldats, qui en vinrent à bout, & les remirent entre les mains des Ecuyers, pour être presentés aux tables. Il donna outre cela le regal de tous les autres plaisirs qui accompagnent ordinairement les fêtes celebres; & ensuite il offrit ses presens, qui consistoient en animaux rares, en beaux garçons, en belles filles, en diverses étoffes, en ceintures d'or & de pierreries, en plusieurs sortes de cuirasses & d'autres armes; & pour couronner le tout, il presenta six mille chevaux d'un prix excessif, & d'une beauté extraordinaire.

CHAPITRE IV.

Reception de bonnes nouvelles de diverses parts.

PENDANT que ces choses se passoient ; l'on reçut des nouvelles de divers endroits, qui toutes étoient fort avantageuses. L'on apprit entr'autres choses la mort de Timur Cotluc Aglen[a], qui s'étant refugié auprès de Timur, après la défaite & la ruine de Tocatmich Can, avoit été établi sur le Thrône des Cans de Capchac & de l'Empire de Touchi par la protection de Timur, & qui, par une ingratitude sans égale, oubliant toutes les graces qu'il en avoit reçûës, avoit osé se revolter contre lui, & lui declarer la guerre : on apprit, dis-je, avec joye la mort de ce Prince ingrat, ainsi que l'avis de l'état pitoyable où se trouvoit le Royaume de Capchac par les séditions & par les guerres intestines.

L'on eut avis en même temps que Malek Ezzaher Barcoc[b], Roi d'Egypte &

a Mort de Timur Cotluc Aglen, grand Can de Capchac.

b Mort de Malek Ezzaher Barcoc, Roi d'Egypte & de Syrie.

de Syrie avoit passé de cette vie à l'autre : que la discorde s'étant glissée entre les Emirs & les Mamelucs, l'affaire s'étoit terminée par une guerre civile, dans laquelle plusieurs des principaux Emirs avoient été massacrés : que Farrudge fils de Barcoc [a], declaré heritier & Successeur du Royaume, n'avoit ni credit ni autorité, & que les Royaumes d'Egypte & de Syrie étoient entierement tombés en combustion.

Il vint aussi nouvelle de la Chine, que Tangouz Can[b] Maître de ce grand Empire, où il regnoit depuis un long temps, professant la Religion Idolâtre, étoit mort, & que les Chinois revoltés avoient jetté le desordre dans le Royaume.

L'on apprit aussi que Kezre Coja Aglen[c] Roi de Geté, avoit payé le tribut à l'Ange Izraël, & qu'après sa mort la dissension s'étant mise entre ses quatre fils, Chamadgehan, Mehemmed Aglen, Chirali, & Chadgehan, par les discours de certains séditieux.

a Farrudge fils de Barcoc lui succede.

b Mort de Tangouz Can, Empereur de la Chine.

c Mort de Kezre Coja Aglen, Roi des Getes.

Il laisse quatre fils.

L'on reçut nouvelle dans le même jour que le Mirza Eskender fils d'Omar Cheik [a], étoit parti d'Andecan à la tête de ses Emirs & de son Armée, qu'il étoit entré en Mogolistan, & que par la fortune toûjours heureuse de Timur, il avoit eu l'avantage sur les Mogols, & les avoit défaits à platte coûture.

Ces nouvelles avantageuses aux desseins de notre Conquerant, arrivant toutes en un même jour, remplirent de joye les cœurs de tous les bons & affectionnés serviteurs de l'Empereur & de l'Etat.

Mais comme l'affaire du Mirza Eskender est considerable, l'on a jugé à propos d'en faire le recit.

La dissension s'étant mise parmi les Peuples de Geté [b] après la mort de Kezre Coja Aglen, le Mirza Eskender pour profiter d'une occasion si favorable, ramassa les troupes d'Andecan ; & quoiqu'il ne fût âgé que de quinze ans, il se mit à leur tête accompagné des Emirs

a Le Mirza Eskender fils d'Omar Cheik, remporte une victoire sur les Mogols.

b Il semble que l'Auteur ne mette point de difference entre les Getes & les Mogols, soit que ce soit en effet la même action, ou bien que les Mogols habitassent alors le Pays nommé Geté.

de sa Cour, & de ceux qui suivant les ordres de Timur, gardoient les frontieres de Geté, & il entra hardiment dans les terres des Mogols. Lorsqu'il fut arrivé près de Cachgar, & que les Emirs l'eurent joint, ils s'avancerent tous ensemble, & allerent d'abord piller & ravager la Ville d'Yarkent [b]: ils passerent plus avant, & en firent autant à Sarek Camich [c], à Kelapine [d], à Aligheul [e], à Yar Courgan [f], à Tchartac [g], & à Keïoüc Bagh [h]: ils arriverent ensuite à la Province d'Aoüdge [i], & les Peuples qui avoient leurs Hordes en ces quartiers, venoient presque tous au-devant d'eux avec soumission & obéissance. Ils prirent captifs ceux qui en userent autrement, & ils les emmenerent avec eux du côté d'Acsoü [k]: ils assiegerent cette Citadelle, qui étoit extremement forte; & après de grands travaux, ils s'en rendirent les maîtres:

a Cachgar, Ville Capitale de Turkestan.
b Yarkent, Ville de Geté.
c SarekCamich, Ville de Mogolistan.
d Kelapine, *Idem.*
e Aligheul. *Idem.*
f Yar Courgan. *Idem.*
g Tchartac. *Idem.*
h Keïoüc Bagh. *Idem.*
i Aoüdge, Province de Mogolistan.
k Acsoü, Forteresse qui a trois Châteaux.

elle consistoit en trois Châteaux qui communiquoient l'un à l'autre, & elle étoit estimée si forte, que les Habitans de toutes les Provinces d'alentour la consideroient comme un asyle assuré dans les temps de guerre. D'abord le Mirza campa avec ses Emirs dans les dehors de la Place, & s'étant préparé à l'attaquer vigoureusement avec des sappes, des échelles, des chariots, des béliers, & autres machines, il lui fit donner des assauts consecutifs pendant près de quarante jours, après lesquels les Assiegés furent obligés de se rendre; & pour cet effet ils envoyerent des presens au Mirza, & firent sortir de la Place plusieurs Marchands Chinois fort riches, qui s'étoient renfermés dedans avec leurs effets. Les Habitans d'Acsoü racheterent leurs vies par le sacrifice qu'ils firent de ces Marchands. Le Mirza envoya faire des courses à Baï & à Cousan. Baï est un lieu frais propre à passer l'Eté, & Cousan est un lieu chaud propre à passer l'hiver. Les Coureurs pillerent ces deux Villes, & emmenerent captives la Princesse Epouse de l'Emir Kezre Chah nommée Hadgi Melik Aga *, & sa fille Isan

* Prise de la Reine des Mogols Hadgi Melik Aga.

Melik,

Melik[a], & autres Dames. Ensuite ils allerent piller la Ville de Tarem[b], dont ils emmenerent les Habitans en captivité. Après ces conquêtes le Mirza Eskender partit d'Acsoü, & alla jusqu'à Cotan.[c] C'est une grande Ville qui est éloignée de soixante-une journées de Cambalec[d], Ville Capitale de la Chine Septentrionale, nommée Cataï[e], où l'on trouve de l'eau, & un Pays habité & florissant; car il faut compter de Cotan à Cara Coja[f] trente-cinq journées: de là à Tetcaoul[g] frontiere de la Chine, où est la grande muraille située entre deux montagnes, trente-une journées. Il y a une grande porte à cette muraille, & plusieurs Yam Canés.[h] Ce sont des Hôtelleries pour loger les passans, & il y a toûjours en ce lieu une troupe de gens de guerre qui gardent la frontiere & l'entrée de la muraille. De là

a Isan Melik, fille du Roi des Mogols.
b Tarem, Ville.
c Cotan, grande Ville, & Capitale du Royaume de même nom.
d Cambalec est Pequin.
e Cataï est la Chine septentrionale.

ROUTE A LA CHINE.

f Cara Coja, Ville de Mogolistan.
g Tetcaoul, Ville frontiere de Mogolistan.
h Yam Canés, Hôtelleries de la Chine.

à Ghendgian Foü [a], qui est une des Villes de la Chine, il y a cinquante-une journées, & quarante de là à Cambalec. Il y a aussi quarante journées du même lieu à Nemnaï. [b] L'on tient pour assuré qu'il y a une autre route, par laquelle on peut aller de Cotan aux frontieres de la Chine en quarante jours; mais il ne s'y trouve point d'habitation, les sables y sont fort incommodes, & l'eau qui se tire des puits que l'on creuse dans ces deserts, est veritablement fort peu profonde en terre, mais elle est empoisonnée & venimeuse en plusieurs endroits, & elle fait mourir les animaux qui en boivent. Ce qui est étrange, est que de deux puits peu distans l'un de l'autre, l'eau de l'un est mortelle, & l'autre est parfaitement bonne. De Cotan [c] à Cachgar il y a quinze journées de chemin, & de Cachgar à Samarcande il y

a Ghendgian Foü, Ville de la Chine Septentrionale.

b Nemnaï, Ville à quarante journées de Ghendgian Foü.

DISTANCES.

c De Cotan à Samarcande il y a quarante journées, & de Cotan à Cambalec il y en a cent cinquante-sept: donc il y a en tout cent quatre-vingt-dixsept journées de chemin de Samarcande à Pequin.

en a vingt-cinq. Il y a à Cotan deux Rivieres, Oranccach [a] & Caracach [b] dont les pierres sont de jaspe, que l'on porte de là aux autres Pays : ces deux Rivieres ont leur source dans la montagne de Carangoutac. [c]

Pour revenir à notre sujet, le Mirza Eskender étant arrivé à Cotan, les Habitans sortirent pour le saluer, & lui apporter des presens ; & il se conduisit avec tant de prudence & de sagesse, que toutes les Places & Châteaux de cette Province frontiere furent réduits à l'obéissance de l'Empereur. Il partit ensuite de Cotan, & se rendit à Carangoutac, montagne fort haute & escarpée. Les Habitans de Cotan & des environs se refugient dans cette montagne dans les temps de guerre, & lorsqu'ils craignent quelque insulte. Après que le Mirza se fût instruit à fond de l'état & de la force inaccessible de Carangoutac, il ne jugea pas à propos d'y hazarder ses troupes : il aima mieux s'en retourner, & il vint passer l'hiver à Cachgar, [d] Il y

a Oranceach, Riviere qui passe à Cotan.

b Caracach. *Idem.*

c Carangoutac, montagne fort haute & escarpée dans le Royaume de Cotan, en Mogolistan.

d Cachgar, Ville Capitale de Turkestan.

choisit deux troupes, chacune de neuf[a] Demoiselles Mogoles des plus charmantes de Cotan, qu'il envoya en present à l'Empereur par le Cheik Yesaoul : il envoya par la même voye neuf Demoiselles & neuf chevaux au Mirza Mehemmed Sultan, qui étant extremement choqué contre lui, refusa ses presens.

La cause de cette discorde fut que le Mirza Mehemmed Sultan étoit venu en Turkestan avec une Armée pour joindre le Mirza Eskender, & aller ensemble faire la guerre aux Getes[b]; mais Eskender au lieu de l'attendre, comme il devoit, prit les devans, & s'avança dans le Mogolistan en toute diligence, pour ne pas servir sous Mehemmed Sultan. Cela lui attira sa haine, en sorte qu'il ne voulut pas recevoir ses presens, & il retourna à Samarcande avec son Armée, sans avoir rien pû executer.

Lorsque le Printemps fut venu, le Mirza Eskender revint à Andecan[c], d'où il prit le chemin de Samarcande, pour y voir Mehemmed Sultan; mais il apprit à Ackiotel[d] que le Mirza, fort irri-

a Le nombre de neuf affecté par les Mogols.
b Geté, & Mogolistan est la même chose.
c Andecan, Ville frontiere de Turkestan.
d Ackiotel, montagne.

té contre lui, avoit dessein de le faire arrêter. Cet avis joint au dessein qu'Eskender avoit déja formé de faire quelque entreprise de jeune homme, le fit entrer en défiance, il retourna à Andecan, & entra dans le Château; mais les Emirs Pir Mehemmed fils de Tagi Bouga, & Pir Hadgi fils de Melik, taxerent de revolte cette maniere d'agir du Mirza: ils assemblerent les Milices d'Andecan, & en assiegerent le Château; ce que voyant le Mirza Eskender, il sortit, & leur ayant parlé avec douceur, il alla loger dans un jardin construit par le Mirza Omar Cheik. Alors les Emirs arrêterent ses Domestiques, & les lierent: de quoi ils donnerent avis à Samarcande au Mirza Mehemmed Sultan, ainsi que de l'entrée du Mirza dans le Château, & du dessein qu'il avoit eu de se revolter. Mehemmed Sultan envoya un Exprès pour amener Eskender à Samarcande avec les Officiers de sa Maison. On lui livra ce Prince au bord de la Riviere de Couhec [a]; & l'ayant fait lier, il fit mourir son Atabec [b] Beyan Timur fils de Bikidgek, avec vingt-six de ses Domestiques.

[a] Couhec, Riviere.
[b] Atabec est le Gouverneur d'un Prince.



CHAPITRE V.

Marche de Timur en Georgie, & au détroit de Comcha.

TIMUR ayant dessein de porter la guerre en Georgie, pour obéir au Precepte de l'Alcoran, qui enseigne de faire autant que l'on peut la guerre aux gens des Religions contraires à la Musulmane, il en fit les préparatifs dès l'hi-
A. G. ver de l'an 802, étant encore campé à
1409. Carabagh Arran. Il donna une veste au Cheik Ibrahim de Chirvan, & une à Sidi Ahmed de Cheki ; & après les avoir comblés de ses bontés, il leur permit de s'en retourner. Il choisit trois hommes sur chaque dixaine pour servir d'Avantcoureurs, ausquels il ordonna de prendre des vivres pour dix jours, & il voulut que le reste de l'Armée & le bagage demeurassent en ce même lieu : il alla joindre les Coureurs avec les Mirzas ses enfans ; & étant arrivé à la Riviere de Cirus *, il la traversa avec ses troupes sur un pont de batteaux qu'il y

* Cirus, ou Abcor, Riviere qui se jette dans l'Arane, frontiere de Georgie.

fit bâtir. Il fut joint peu de temps après par le Cheik Ibrahim de Chirvan, & par le Cherif Sidi Ahmed, Prince de Cheki[a], qui se mirent à la suite de la Cour.

L'Armée Imperiale passa par Cheki, & prit la route du détroit de Comcha[b], où étoient les habitations des Infideles; & comme ce détroit étoit plein de bois touffus, dont les arbres étoient extrement serrés & entrelassés, les Soldats eurent ordre de les abbattre pour se faciliter un passage; & à coups de haches & de scies, ils firent une ouverture longuè de dix journées de chemin, & d'une largeur capable de faire marcher cinq ou six Compagnies de front. Pendant ce temps-là, il neiga l'espace de vingt jours consecutifs; mais cela n'empêcha pas Timur d'arriver avec son Armée aux habitations des Georgiens: on jetta le grand cri Allah Ecber[c], & le sabre à la main on donna sur les Ennemis avec tant de fureur, que bientôt la surface de la montagne, que la neige avoit rendu blanche, devint par le sang

a Cheki, Ville frontiere de Georgie.

b Comcha, détroit en Georgie, appartenant au Prince Comcha.

c Allah Ecber, Dieu est le plus grand.

de ces Infideles, aussi rouge que les champs semés de tulipes & de renoncules : on ne fit point de quartier à tout ce que l'on rencontra, & ceux qui parurent disparurent aussitôt. Le Chef de ces fourvoyés, qui accusent de fausseté la croyance du Jugement dernier, & qui se nommoit Comcha, fut obligé d'abandonner ses biens & sa famille, & de prendre la fuite. Nos Soldats le poursuivirent jusqu'au détroit d'Acsoü *, & revinrent avec quantité de bœufs & de moutons, & d'autres bestiaux. Après la fuite de Comcha, & sa retraite dans les bois, l'on mit le feu à ses maisons, & l'on pilla & ruina tous ses Villages; & dautant que le vin étoit absolument necessaire à ces Peuples, & que les hommes, les femmes, & même les petits enfans y étoient si accoutumés, que ceux mêmes qui alloient mourir, vouloient qu'on enterrât du vin avec eux dans leur tombeau; qu'ils ordonnoient par leur Testament, qu'après leur mort on lavât leurs corps avec du vin, & que leur cercueil fût de ceps de vigne. Cette consideration fut cause que pour les incommoder davantage, & pour les ruiner de

* Acsoü, détroit de montagne en Georgie.

fond en comble, l'on distribua les vignes entre les troupes, qui monterent sur les montagnes, & déracinerent toutes les vignes qu'ils avoient eû bien de la peine à cultiver : ils abbattirent aussi les autres arbres, & en pelerent quantité. Ils raserent ensuite les grands édifices de ce Pays-là, & principalement les Temples où ils faisoient leurs adorations desagréables à Dieu : ce qui est de remarquable, c'est que pendant l'hiver de l'année precedente, qui étoit l'an du Leopard, Timur étoit dans les Indes à Deli & sur le Gange, où il faisoit la guerre aux Guebres, & ruinoit leurs Temples d'Idoles : & cet hiver, qui est l'an du Liévre, on le voit faire en Georgie la même guerre de Religion, & abbattre les Temples des Georgiens. Le Poëte dit qu'il avoit un pied sur les frontieres Orientales de l'Inde, & l'autre sur les limites Occidentales du Pays d'Arran.*

* Arran, Province entre la Georgie & l'Azerbijane.



vant & derriere; & un chacun de ces trois Seigneurs fut taxé à trente chevaux d'amende. L'on taxa aussi, qui à cinquante, qui à deux cens, & qui à trois cens chevaux, les principaux Officiers du Mirza Miran Chah; lesquels chevaux furent distribués aux Soldats qui étoient à pied.

Timur fit beaucoup de graces & d'honneurs au Mirza Aboubecre, à cause de la valeur qu'il avoit fait voir dans le combat, lorsqu'il abbattit d'un coup de fléche Sidi Ali Roi de Cheki. Dans le même temps on fit mourir le Prince Burhan Aglen[a], qui avoit commis des fautes tres considerables, & indignes de sa naissance, en plusieurs rencontres, & dont il avoit encore paru depuis peu un crime fort énorme. On traita de même son fils, & l'on donna son Regiment, ses Officiers & ses Domestiques à Roustem Foulad.

[a] Mort de Burhan Aglen, Prince du Sang Royal des Mogols, Descendant de Genghiz Can, qui prétendoit à la Couronne de Capchac.



CHAPITRE VII.

Suite de l'histoire du Mirza Roustem, qui de Dgiam étoit allé à Chiraz. Recit du crime commis par son frere aîné le Mirza Pir Mehemmed.

NOUS avons marqué ci-devant que le Mirza Roustem [a] avoit été envoyé de Dgiam à Chiraz [b] par l'ordre de l'Empereur, & qu'il avoit été accompagné dans ce voyage par l'Emir Sevindgic à la tête de deux mille Maîtres. Ils arriverent heureusement à Chiraz par la route d'Yezde & d'Abrecouh. Le Mirza Pir Mehemmed fit un bon accueil à son frere ; il lui donna un celebre banquet dans le Jardin de Carabagh [c], & le regala d'une veste & de cent mille Dinars Copeghis. Quelque temps après le Mirza Roustem accompagné des

a Le Mirza Roustem & le Mirza Pir Mehemmed, sont fils du Mirza Omar Cheik fils de Timur, qui fut tué en l'an 1404 devant le Château de Cormatou dans le Pays des Courdes, proche de Chahrezour.

b Dgian est en Corassane, vers la Bactriane. C'est la même que Sarek Camich Dgiam.

c Carabagh, Jardin Royal à Chiraz, & est different de Carabagh près de Tauris.

Emirs Sevindgic avec son neveu Hassan Jandar & Hassan Jagadaoul, qui étoient à Chiraz, prit la route de Bagdad, suivant l'ordre de l'Empereur, & passa par Behbehan [a] & par Tostar [b] : il laissa à Chiraz pour gouverner la Ville, les Emirs Saïd Berlas, & Alibek Aïsa parent de l'Emir Abbas, comme Timur l'avoit ordonné. Pour ce qui est du Mirza Pir Mehemmed, qui avoit eu le même ordre de partir à la tête de cette armée, il differa son départ, & ne se mit en marche que longtemps après eux ; & même faisant semblant d'être malade, il revint à Chiraz par Nobendgian [c], qui est en Choulestan.

Cela n'empêcha pas le Mirza Roustem avec ses Emirs, de ravager Lorasterec [d], dans le Pays de Ramhermez [e], & d'enlever quantité de butin : il fit même diligence en passant par le Village du Pont nommé Dezfoul [f] : il pilla dans le

a Behbehan, petite Ville de Fars.

b Tostar est le même que Chuchter, Ville Capitale de Corestan, près Basra, & le Sein Persique, à 84 d. 30 min. long. 31 d. 30 min. latit.

c Nobendgian, Ville de Choulestan.

d Lorasterec, Ville de Lorestan.

e Ramhermez, Ville à 86 long. 31 lat.

f Dezfoul, Village du Pont en Lorestan.

lieu de Dombdar [a] tous les Sujets de Saki [b] & de Febli. De là il alla piller Bad [d] & Bacsa [e], d'où il emmena beaucoup d'esclaves ; & au mois de Jumaziulevel de l'an 802, il arriva à Mendeli. L'Emir Ali Calander qui en étoit Gouverneur pour le Sultan de Bagdad, se mit en devoir de se défendre ; mais ayant été défait au premier choc, on lui enleva onze de ses gens, ausquels on coupa la tête, & ensuite l'on mit Mendeli au pillage & à la discretion des Soldats. Mars 1410.

Cependant le Mirza Pir Mehemmed, qui sous un semblant de maladie avoit rebroussé chemin, arriva à Chiraz, où par l'instigation de quelques Tadgics [g], qui s'étoient mis à son service, il se mit en tête des extravagances. Il entreprit de composer des poisons & de faire des malefices dont les desseins n'étoient connus

a Dombdar, lieu.
b Saki, nom d'un Prince Lore.
c Febli, Prince Lore.
d Bad, Bourg de Chaldée.
e Bacsa, Bourg de Chaldée.
f Mendeli, Ville de l'Arabie, dépendante de Bagdad.
g Tadgics sont les gens natifs de Perse, & qui ne sont point venus de Race Tartare, Turque, & Mogole.

de lui. L'Emir Saïd Berlas* Gouverneur de Chiraz, qui en fut averti par quelques-uns des Officiers de ce jeune Prince, en fit aussitôt une exacte perquisition, dans laquelle les Officiers même du Mirza declarerent toutes choses en sa presence. Sur ces preuves incontestables, l'Emir Saïd l'emprisonna dans la Forteresse interieure, & se logea lui-même dans le Château pour le garder, laissant Alibec Aïsa dans la Ville pour y commander à sa place ; & il donna avis à la Cour de ce qui se passoit à Chiraz. Ce fut dans les quartiers d'hiver de Carabagh que l'Envoyé de l'Emir Saïd rendit compte à l'Empereur de cette affaire. Sa Hautesse envoya aussitôt à Chiraz l'Emir Allahdad, pour faire le procès aux corrupteurs Tadgics, qui avoient enseigné au Mirza à faire des poisons, & pour les faire executer à mort. Il avoit ordre d'établir sur le Thrône de Perse le Mirza Roustem en la place de son frere aîné, & d'amener à la Cour pieds & mains liées le Mirza Pir Mehemmed. Suivant ces ordres l'Emir Allahdad se mit en chemin, & étant arrivé à Chiraz, il fit d'abord mourir

* Berlas est la famille de Timur, & sa Tribu particuliere.

Moulana

Moulana Mehemmed Califé, Seïd Dgerrahh, & Roustem Corasani, convaincus d'avoir enseigné au Mirza la composition des poisons, & il fit couper bras & jambes à Mustaoüi Couchtchi : il fit lier Mobarec Coja, Muhib Cherberdar, & Cheik Zadeï Ferid, accusés d'avoir trempé dans le même crime. Allahdad envoya ensuite les Patentes de l'Empereur en Irac-Arabi, au Mirza Roustem, par lesquelles il l'installoit au Gouvernement du Royaume de Perse. Ce Prince les reçut à Mendeli, après la victoire qu'il avoit remportée sur Mir Ali Calander. Aussitôt qu'il eut lû les ordres de l'Empereur, il partit pour se rendre à Chiraz : les Emirs Hassan Jandar & Hassan Jagadaoul qui l'accompagnoient, retournerent, & l'Emir Sevindgic prit la route de Chepchemal, pour aller à Carabagh Arran, où étoit le camp Imperial.

Mir Ali Calander qui avoit fui de Mendeli devant le Mirza Roustem, étant arrivé à Bagdad, rendit compte au Sultan Ahmed de tout ce qui s'étoit passé : ce Prince tomba dans une grande inquiétude ; il fit fermer les portes, & défaire le pont de la Ville.

Il arriva alors une chose qui doit être

remarquée entre les plus signalés effets de la grande fortune de Timur. Ce Monarque avoit ci-devant donné le Gouvernement de Courestan[a] à un nommé Cheroüan : ce Gouverneur s'attacha aussitôt à amasser des richesses à quelque prix que ce fût. Il exigea de grosses sommes d'argent de Chamseddin Dehdar, & d'autres principaux du Pays : il fit même mourir les Gouverneurs de Haviza[b]; & par dessus tout cela il se revolta, & avec mille maîtres bien équippés il s'en alla à Bagdad. Il se presenta au Sultan Ahmed, & lui offrit ses services; & il fut fort bien reçû du Sultan, qui le combla d'honneurs & de bonnes paroles. Cheroüan n'en demeura pas là, il tâcha de s'attirer la partialité secrette des principaux Officiers du Sultan, & pour cela il leur donna en cachette des sommes considerables, depuis dix mille jusques à trois cens mille Dinars[c] monnoye de Bagdad; mais par une occurence fatale à ce traître, le memoire des sommes payées à un chacun de ces

a Courestan, Province près le Sein Persique, du côté de Basra & de Bagdad.

b Haviza, Ville dans la Province de Courestrn : elle est aussi nommée Ahoüaz.

c Un Dinar de Bagdad est different d'un Dinar Copeghi.

Seigneurs, se perdit par la negligence de son Secretaire, & tomba dans les mains de Cauré Bahadur, l'un des Officiers du Sultan : celui-ci presenta le memoire dans le temps que le Sultan épouventé faisoit fermer les portes de la Ville : cette affaire augmenta infiniment sa défiance, & principalement une somme de dix mille Dinars marquée dans le memoire au nom de Rafé, que le Sultan fit arrêter sur le champ, & il lui coupa la tête de sa propre main. Cependant il avoit alors envoyé Cheroüan avec Coütoub Haïderi, Mansour, & autres Emirs, pour aller ravager Oïrat *, il fit partir subitement Yadghiar Ectatchi, par lequel il ordonna aux Emirs de tuer Cheroüan, ce qui fut executé sur le champ, & sa tête envoyée à Bagdad, où le Sultan en moins de huit jours fit mourir près de deux mille de ses Officiers. Il envoya à Vasete la Dame Vefa Catoune qui lui tenoit lieu de mere, pour l'avoir nourri & élevé depuis son enfance ; on lui mit un oreiller sur le visage, & on la fit expirer en cet état. Il tua de sa main la plûpart des autres Dames & des Officiers de sa Maison, qu'il fit jetter dans le Tygre : ensuite il ferma sur

* Oïrat, Ville de Couchestan.

lui les portes du Serail, ſans laiſſer entrer ame vivante; & même lorſque les Bavertchis *, (c'eſt une eſpece de Maîtres d'Hôtel,) apportoient le potage & le dîner du Roi, ils heurtoient à la porte, livroient les plats, & s'en retournoient ſans entrer. Pluſieurs jours ſe paſſerent en cette maniere, & enſuite il ordonna à ſix de ſes plus affidés ſerviteurs de prendre ſix chevaux de ſon écurie, & de les conduire ſecrettement à l'autre côté du Tygre: il paſſa lui-même ce Fleuve une nuit en batteau, & montant à cheval avec ces ſix perſonnes, il s'en alla dans les terres de l'obéiſſance de Cara Youſef Prince des Turcomans. Cependant les Maîtres d'Hôtel portoient à l'ordinaire les repas du Roi, à la porte du Serail, & ils les livroient à un Officier qui avoit le ſecret, le peuple n'ayant aucune connoiſſance de l'abſence du Sultan: ce Prince joignit Cara Youſef, & l'ayant exhorté à venir avec ſes troupes piller la Ville de Bagdad, il l'y amena lui-même. Lorſqu'ils y furent arrivés, il aſſigna aux troupes de Cara Youſef des logemens de l'autre côté de l'eau: le Sultan paſſa le Fleuve dans un batteau, & ſe

* Bavertchis, Maîtres d'Hôtel Mogols.

rendit dans ſon Palais; & il donna tant d'argent comptant, d'étoffes, d'armes, de chevaux Arabes, de toutes ſortes de ceintures d'or, & d'autres richeſſes à Cara Youſef & à ſes gens, que ces Turcomans furent aſſouvis & contens. Le Sultan ne permit pas qu'ils inſultaſſent la Ville en aucune maniere; mais comme il craignoit extremement d'être attaqué par l'Armée de Zagataï, il tenoit des eſpions de tous côtés, deſquels il s'informoit exactement de l'état des affaires de Timur. Au mois de Zilhadgé de l'an de l'Hegyre 802, Timur étant en marche pour aller à Sebaſte, le Sultan de Bagdad penſa que ſi les Armées formidables de ce Conquerant entroient une fois dans les parties de la Natolie & de la Syrie, tous les chemins lui ſeroient fermés, lorſque pour ſe ſauver il ſeroit obligé de prendre la fuite: cela lui fit prendre la réſolution de laiſſer Farrudge * pour Gouverneur dans la Ville de Bagdad, d'emmener avec lui ſes femmes & ſes enfans, d'enlever tous ſes Joyaux, & tout ce qu'il avoit de plus précieux, & de ſortir de Bagdad avec Cara Youſef, Prince des Turcomans.

Juillet 1410.

* Farrudge, Gouverneur de Bagdad pour le Sultan Ahmed Gelaïr.

Ils passerent l'Euphrate, & allerent en Natolie; & étant arrivés à Alep, Temourtach qui y commandoit, sortit de la Ville avec tous ses Emirs pour leur fermer le passage: ils donnerent combat; mais ceux d'Alep ayant été défaits, ceux-ci poursuivirent leur route, & arriverent en Natolie: comme ils étoient en marche pour gagner la Ville de Sebaste, Capitale du Royaume de Roum, ils furent rencontrés par un Parti de l'Armée de Timur; mais nous décrirons ci-après les circonstances de ce qui se passa entre eux.

CHAPITRE VIII.

Diete touchant la guerre de Georgie.

APRES que l'hiver fut passé, c'est-à-dire au commencement de l'an du Crocodile, Timur sortit des quartiers d'hiver de Carabagh. Il assembla une Diete, où les Princes ses fils, les Emirs, les Seigneurs & les Officiers Generaux ne manquerent pas de se trouver: il tint conseil avec eux, & les opinions furent recueillies, & enfin il fut résolu d'une commune voix, que la guer-

re contre les Infideles de Georgie étoit préferable à toutes les autres, tant à cause du bien de la Religion, qui doit être le principal objet de la guerre, que pour l'accroissement de la puissance de la Monarchie, & la conjoncture des affaires presentes. L'on fit la fête ordinaire après la Diete; & le Banquet qui étoit fort somptueux, fut accompagné de toutes sortes de jeux & de plaisirs. Après cela on reprit le soin des affaires de l'Etat, & Timur poussé d'un desir de liberalité, distribua le thresor aux Chahs Zadés ses fils, aux Emirs, & à tous les Soldats de l'Armée, & il monta ceux qui étoient à pied. Il s'informa ensuite des routes & des quartiers de Georgie où se feroient les campemens; & après les avoir verifiées, il les fit mettre par écrit avec une grande exactitude : & alors implorant l'assistance divine, il partit de Carabagh & prit la route de Georgie & du Pays de Malek Ghourghin. En dix jours de marche il arriva à la plaine de Berdaa *, où il campa & donna audience à Taharten, Prince d'Arzendgian sur l'Euphrate, qui avoit ci-devant gagné les bonnes graces de Sa Hautesse, & qui s'y étoit

* Berdaa, Ville de Chiroüan, au midi de la Georgie, à 83 d. long. 40 d. 30 m. lat.

maintenu par ses services : ce Prince se mit à genoux, & ayant baisé la terre devant l'Empereur, il fit un discours à la loüange de Sa Hautesse, rempli de vœux pour sa prosperité, & il offrit ses presens au nombre de neuf de chaque espece. Timur voulant le distinguer par des faveurs toutes particulieres, non seulement lui donna une veste, un bonnet & une ceinture, mais il l'honora encore d'un bâton à queuë, d'un étendart & de deux tymbales, qui sont les marques de Prince Souverain; & il lui permit de s'en retourner à Arzendgian, après lui avoir donné ses ordres touchant l'application qu'il devoit avoir au Gouvernement, & à l'exacte garde de sa Ville dans les conjonctures presentes, & après lui avoir expressément recommandé d'user d'une grande circonspection pour préserver ses frontieres des insultes des Ottomans; & pour cet effet d'être éveillé & alerte, d'être liberal aux Soldats, & de ne rien negliger pour se garantir des ruses de guerre des Ennemis, dont la politique étoit extremement fine & dangereuse.

Timur étant parti de Berdaa, & ayant marché plusieurs journées, arriva aux frontieres de Georgie. Aussitôt il dépêcha

cha un Exprès à Malek Ghourghin[a], pour lui dire d'envoyer au camp le Prince Taher fils de Sultan Ahmed Gelaïr. L'Envoyé s'acquitta de sa commission ; mais le Roi Ghourghin ne fit que des réponses malhonnêtes : l'Exprès revint sans avoir rien obtenu de lui, & il rendit compte à Timur de tout ce qui s'étoit passé dans son audience. La temerité de ce refus alluma bien davantage la colere de l'Empereur contre ces Infideles ; & Sa Hautesse se séparant du bagage, prit les devans en diligence, & ordonna à ses troupes d'entrer le sabre à la main dans les terres des Georgiens, & d'y mettre tout à feu & à sang. En effet, les Soldats tuerent tout ce qui se présenta devant eux, ruinerent les logemens des Georgiens, & arracherent les arbres même par la racine : ils détruisirent les vignes & les raisins, ils gâterent les fruits, & ils mirent cette terre dans une épouventable désolation. Les Georgiens effrayés se refugierent dans leurs hautes montagnes, où jamais personne ne les avoit forcés. Ils y avoient des cavernes fortifiées, & des logemens dans des lieux escarpés, où il seroit absurde de croire que l'on pût entrer par force ; ils s'y

a Malek Ghourghin, Roi de Georgie.

étoient retranchés, & ils y avoient porté ce qu'ils avoient de plus précieux. Les Soldats de Timur, sans examiner le danger auquel ils s'exposoient, & la grande & penible fatigue à laquelle ils s'exposoient, pleins de confiance en la bonne fortune de leur Prince, monterent sur ces montagnes, & sans se soucier de leurs vies ils se mirent dans des especes de coffres qu'ils avoient construits exprès *, & ausquels ils avoient attaché de bonnes cordes, que leurs camarades abbaissoient avec de grosses poulies du haut de la montagne jusqu'au niveau des cavernes des Georgiens, où se faisant jour à coups de fléches, ils approchoient des Ennemis, dont ils tuoient les plus avancés ; puis prenant une lance d'une main & le sabre de l'autre, ils entroient dans les cavernes, malgré la vigoureuse résistance des Georgiens, dont ils faisoient un horrible carnage : il y avoit parmi ces endroits escarpés, des lieux si forts & si bien défendus, que l'on étoit obligé d'y jetter une grande quantité de matieres embrasées, tant pour écarter la foule des Ennemis, que pour brûler les logemens de bois & les retran-

* Etrange maniere de combattre en Georgie.

chemens qu'ils y avoient pratiqués ; en sorte que par le secours du Ciel, quoique ces Infideles combattissent avec toute la fermeté possible, les Soldats Musulmans eurent l'avantage sur eux, selon la promesse de l'Alcoran. On leur prit quinze places [a] celebres, dans lesquelles ils mettoient toute leur confiance : ceux qui se firent Musulmans obtinrent quartier ; & ceux qui par la tentation du Diable s'opiniâtrerent à ne vouloir point croire à l'Alcoran, souffrirent qu'on leur coupât la tête. [b]

Timur laissa plusieurs gens de reputation d'entre les troupes de Corassane en garnison dans la Ville de Teflis [c], Capitale de Georgie, & il alla camper dans la plaine de Mocran. [d] Le Roi Ghourghin effrayé à la vûë des avantages remportés par l'Armée Musulmane, s'enfuit, & prit le chemin des deserts, errant vagabond dans les montagnes inhabitées ; mais la plûpart des grands Oznaours de Georgie, se voyant confondus & réduits à la derniere extremité, prirent le parti de la soumission & de l'o-

a Quinze places prises sur les Georgiens.
b Martyrs Chrétiens en Georgie.
c Teflis, Capitale de Georgie.
d Mocran plaine près de Teflis.

béiſſance : ils vinrent humblement à la porte du pavillon Imperial, où honteux & déſolés ils demanderent quartier & pardon au victorieux Timur, cherchant diverſes excuſes pour détourner ſa vengeance de deſſus leurs têtes. Lorſque ce Pays fut réduit en la puiſſance de nos troupes, l'on raſa les Temples & les Monaſteres, où depuis l'ancien temps les Georgiens exerçoient les dévotions de leur Religion, & l'on y fit bâtir des Chapelles & des Moſquées, ſur leſquelles l'on cria l'Ezan*, & où l'on fit les Prieres de la Religion Muſulmane, avec les ceremonies ordinaires, à la gloire du Regne de Timur.

CHAPITRE IX.

Marche de Timur contre le Prince Jani Bec, Georgien.

APRES la conquête & la deſtruction du Pays de Malek Ghourghin, Timur réſolut d'attaquer les autres Provinces de Georgie. Il partit en

* Ezan eſt le cri que les Mahometans font du haut des Minarets des Moſquées, pour appeller le Peuple à la Priere.

diligence de la plaine de Mocran, laissa encore le bagage, & marcha vers le détroit de Jani Bec.[a] Lorsque l'on y fut arrivé, les troupes entourerent tout le Pays, le ravagerent & le pillerent, & emporterent un butin considerable. Jani Bec effrayé abandonna tout d'un coup & sa montagne & sa Forteresse : il livra la place & la caverne, & vint avec une entiere soumission se soumettre à l'obéissance de l'Empereur. Cependant nos Soldats victorieux ravageoient les Villages, brûloient les maisons, & tuoient tout ce qui se presentoit devant eux : ils enlevoient les biens des Georgiens, & s'enrichissoient en ce monde, en même temps que par cette guerre de Religion, ils amassoient des thresors de merite pour l'autre. Ils revinrent ensuite joindre le bagage, & Timur envoya par le chemin de Semavé[b] le Seïd Coja fils du Cheik Ali Behader, faire des courses en d'autres lieux de Georgie : il ordonna à l'Emir GehanChah de passer le détroit avec les troupes de l'aîle gauche ; & le corps de bataille commandé par Timur passa par Semavé, où il fut joint par toutes les troupes qui étoient allées en cour-

[a] Détroit de Jani Bec.
[b] Semavé, Ville de Georgie.

se dans les Provinces, d'où elles revinrent chargées de dépoüilles, amenant un nombre infini de chevaux & de moutons; & pour mortifier davantage les Georgiens, nos Soldats déracinerent tous les bleds & les legumes, & ruinerent leurs Temples, & tous les édifices qu'ils trouverent. A la bouche du détroit il y avoit une Forteresse nommée Bil *, qui étoit fort élevée & de difficile accès: cependant notre Armée n'y fut pas plûtôt arrivée, qu'elle eut ordre de l'assieger, & le siege & la conquête de la place ne furent presque qu'une même chose: l'ayant prise, ils la raserent, depeur qu'elle ne fût une autre fois utile aux Ennemis. De là l'Armée alla camper dans la vraye ancienne Georgie, & Timur envoya ses Emirs de tous côtés à la recherche du Roi Ghourghin, qui semblable aux Loups & aux Chacals, erroit vagabond dans les bois & dans les montagnes inhabitées; mais quelque recherche qu'ils fissent, ils ne le purent jamais trouver, & ils revinrent joindre le camp Imperial avec quantité de dépoüilles, & quelques-uns des Officiers de Ghourghin qu'ils avoient pris. Timur décampa en-

* Bil, Forteresse près de Semavé, à la bouche du détroit de Georgie.

fuite, passa la Riviere de Cirus, & campa heureusement sur l'autre rivage, comblé de bonheur, & satisfait de ses victoires.

CHAPITRE X.

Prise du Fort de Zerite, & de la Ville de Suanite.

DANS ces entrefaites les Espions donnerent avis qu'un grand nombre d'Oznaours s'étoient retirés dans le Fort de Zerite * : c'étoit une place située sur la cîme d'une montagne escarpée, qui n'avoit jamais été prise de force par aucun Conquerant. Sur cette nouvelle, Timur à qui rien ne paroissoit impossible, marcha en diligence de ce côté-là, & ayant campé devant la place, il la fit assieger. On dressa des machines & des béliers ; & après avoir fait toutes les attaques necessaires à un Siege, on donna un assaut general le septiéme jour de l'arrivée de Timur : l'on emporta le Fort l'épée à la main, & on le rasa le même jour, après avoir fait mainbasse sur tout ce qui s'y trouva de Georgiens. On alla

* Zerite, Château fort en Georgie.

ensuite faire des courses, d'où l'on amena quantité de prisonniers pieds & mains liées, que l'on fit mourir par l'ordre de l'Empereur, parce qu'ils ne voulurent pas se faire Musulmans. Alors on reçut nouvelle que le Roi Ghourghin étoit dans la Ville de Suanite. Timur fit mettre par écrit les routes qui conduisoient surement à cette Ville, & ordonna aux troupes qui étoient allées faire des courses, de revenir joindre le camp. Il laissa la moitié de l'Armée avec le bagage, & ayant fait déployer les enseignes, il se mit en marche avec l'autre moitié; mais Ghourghin qui ne manquoit pas d'Espions, eut avis de l'approche de Timur : il sortit de Suanite [a], & s'enfuit fort effrayé du côté d'Abkhaze. [b] Les troupes étant arrivées à Suanite, l'emporterent dès le premier assaut qu'elles y donnerent, & l'on courut ensuite à la poursuite de Ghourghin, dont on atteignit plusieurs Officiers que l'on fit mourir sur le champ; mais ce Prince réduit à la misere, passa les Rivieres d'Aïgar [c] & de Corlan [d], & eut encore le

a Suanite, Ville de Georgie.

b Abkhaze, Ville de Georgie, frontiere de Circassie.

c Aïgar, Riviere en Capchac.

d Corlan, Riviere en Capchac.

bonheur de se sauver du peril évident où il étoit. Ce fut alors que se voyant, comme l'on dit, le coûteau sur la gorge, il reconnut que ce n'étoit pas à faire à un petit Prince si foible que lui, de vouloir proteger le fils du Sultan de Bagdad contre le puissant Empereur Timur : il le chassa d'auprès de lui, & l'obligea à aller chercher un asyle dans le Pays des Ottomans, ayant oüi dire que le Sultan Ahmed son pere étoit allé de ce côté-là : ensuite Ghourghin envoya un nommé Ismaël en Ambassade à la Cour de Timur. Il fit connoître la misere & l'extremité ausquelles étoit réduit le Roi son Maître* : il y déplora la ruine de son Etat & la destruction de son Pays ; & se jettant la face en terre, il parla avec toute la soumission & l'obéissance que l'on pouvoit exiger d'un Prince désolé & subjugué, en ces termes : J'ai, dit-il, vû de mes « yeux le méchant succès du parti que j'ai « pris mal à propos : j'ai goûté les fruits « de mon imprudence, & j'ai eu l'amertu- « me du châtiment que j'ai merité ; mais « si le grand Empereur, dont la generosité « après la victoire surpasse, pour ainsi di- « re, la fureur de son bras dans la bataille, «

* Réduction du Roi Ghourghin à l'obéissance de Timur.

» prenant pitié de moi qui suis son servi-
» teur, & qui avoüe ma faute, veut bien
» me faire la grace de me pardonner ce qui
» s'est passé, & me laisser la vie, non seu-
» lement je me tiendrai à jamais dans les
» termes d'une parfaite obéissance, mais
» cette vie ne sera plus employée qu'au
» service de Sa Hautesse. Je me donnerai
» bien de garde de nuire jamais aux Mu-
» sulmans en quelque maniere que ce puis-
» se être; & outre que je consens avec
» plaisir de payer le tribut & le péage an-
» nuel au Thresor Imperial: je promets
» d'envoyer des troupes au service, sui-
» vant le nombre, & dans le temps qui me
» sera ordonné par Sa Hautesse.

CHAPITRE XI.

Marche de Timur contre le Prince Aivani, Georgien.

TIMUR ayant écouté ces discours de l'Ambassadeur du Roi Ghourghin, fut touché de l'état de ce Prince, & ne pouvant douter de la verité de ses paroles, vû la grande misere & la necessité où il étoit réduit, & en consideration de l'aveu sincere qu'il faisoit de ses

fautes, du repentir qu'il faisoit paroître d'avoir osé donner protection au Sultan Taher, toutes ces réparations jointes aux promesses qu'il fit avec serment de ne jamais manquer au service de l'Empereur, & de payer le tribut tous les ans avec ponctualité, meriterent que Timur accordât le pardon qu'il demandoit: il sortit de son Pays, & il continua sa marche vers les terres sujettes au Prince Aïvani [a], qui étoit l'un des plus puissans Souverains de Georgie. L'Armée étant entrée dans son Pays, les Soldats à leur ordinaïre ravagerent & pillerent tout ce qu'ils rencontrerent; & comme on ne leur opposa point d'armée, ils se disperserent de tous côtés, ruinant les Villes & les Châteaux; & mettant tout à feu & à sang. Après qu'ils eurent entierement désolé ce Pays-là, ils passerent dans celui de Cara Calcanlic [b], dont les Habitans armés de boucliers noirs, étoient des montagnards aguerris, & bons Cavaliers. Ils ne furent pas traités avec plus de douceur que les autres; car on ravagea leur Pays, & on rasa les places où ils se retiroient: on brûla leurs maisons, & l'on fit mainbasse

a Aïvani, Prince Georgien.
b Cara Calcanlic, Tribu des Georgiens.

sur eux, après en avoir tiré tout ce que l'on put de dépoüilles, qui étoient considerables.

CHAPITRE XII.

Retour de Timur, de Georgie.

TIMUR satisfait des conquêtes qu'il avoit faites, & de la vengeance qu'il avoit tirée des Georgiens, donna ses ordres pour le retour. Il partit, & après plusieurs journées de marche, il campa à Yeïlac Mencoul [a]; mais ayant eu avis que les Ennemis s'étoient encore assemblés en un lieu nommé Farasgherd [b], il y envoya l'Emir Cheik Noureddin avec ses troupes; & voulant être en personne dans l'execution de toutes les affaires, il décampa lui-même quelques jours après, laissa le bagage, & marcha vers Farasgherd. En l'espace de cinq jours il se rendit maître de sept Forteresses [c] des Georgiens qu'il fit raser, après avoir tué une infinité de ces

a Mencoul Yeïlac, lieu frais propre à passer l'Eté.

b Farasgherd, lieu en Georgie.

c Sept places prises & rasées en Georgie.

Infideles : de là il revint avec toute l'Armée à Mencoul, où il se reposa quelques jours.

Il arriva alors des Ambassadeurs de l'un des Rois d'Europe, qui amenerent le fils de l'Emir Amurat, Empereur Ottoman, tombé esclave dans leurs fers, & par l'entremise des principaux Emirs de la Cour, ils furent admis à l'audience de Timur : ils lui firent connoître l'estime que leur Roi avoit conçûë de ses grands exploits, & le desir qu'il avoit de faire alliance avec lui, ce qu'il tiendroit à grand honneur. Timur reçut les Ambassadeurs avec toute sorte de bienveillance : il leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & après leur avoir fait donner des vestes magnifiques, il les congedia, & ils s'en retournerent par le chemin de Trebizonde *, fort contens des honneurs qu'ils avoient reçûs à sa Cour. Le camp demeura deux mois dans les prairies de Mencoul, afin que les chevaux pussent se reposer de leur fatigue, & pour y attendre les Emirs & les troupes qui étoient dispersées, & qui se rejoignirent toutes en ce lieu.

* Trebizonde, Ville Capitale de l'Empire du même nom, située en Anatolie sur le rivage de la Mer Noire, à 72 d. 30 m. long. 42 d. lat.

CHAPITRE XIII.

Des causes qui ont porté Timur à conduire ses Armées en la Ville de Sebaste, Capitale de Natolie.

LES Philosophes disent que la relation qui se trouve entre un Roi & un Royaume, est comme celle qui est entre l'ame & le corps ; car lorsque l'ame se comporte avec le corps dans les regles de la moderation, le corps est en parfaite santé ; sinon il est attaqué par les maladies, & à la fin il tombe dans la corruption. Tout de même, lorsque le Roi se détourne de la justice envers ses Sujets, l'état de son Royaume va en décadence. L'application de cette morale se peut faire avec justice à l'état de l'Empereur Ottoman, & à celui du Sultan d'Egypte; car ces deux Princes éblouïs de leur puissance, commirent des actions peu judicieuses, qui attirant sur eux la colere de Timur, furent cause de la destruction de leur Pays, & de la désolation de leurs Sujets. En effet, cet Empereur irrité, quoique récemment de retour d'une guerre extremement penible,& malgré l'éloignement où il étoit

des Pays de ces deux Sultans, il ne laissa pas d'entreprendre la conquête de leurs Empires, & par la grace du Tout-puissant il les subjugua, en telle sorte que toutes les Villes, Bourgs & Villages de ces grands Pays furent foulés aux pieds de ses chevaux, & pillés par ses Soldats, au grand préjudice des pauvres Sujets innocens du peu de conduite de leurs Princes. Mais pour venir au détail de cette histoire, il faut sçavoir qu'Ildurum [a] Bajazet surnommé le Tonnerre, qui étoit alors l'Empereur des Ottomans, surpassoit de beaucoup ses Prédecesseurs par la grandeur de sa puissance & l'étenduë de ses Etats : il avoit réduit sous sa domination une grande partie du Pays de Roum, c'est-à-dire les Provinces d'Aïdine [b], de Mentecha [c], de Kermian [d], & de Caramanie [e]; chose dont ses Ayeux n'avoient jamais pû venir à bout; & même il avoit étendu sa domination jusques à l'espace de quatre mois de chemin dans les Pays d'Europe. Après

a Ildurum signifie l'Eclair, ou le Tonnerre.
b Aïdine, Province de Natolie.
c Mentecha. *Idem.*
d Kermian, *Idem.*
e Caramanie, *Idem.*

qu'il eut pris prisonnier Cara Osman [a], fils du Cadi Burhaneddin, Prince de Sebaste [b], & qu'il eut fait mourir ce Cadi, il mit une armée en campagne, & s'étant rendu maître de Sebaste, il poussa ses conquêtes jusques à Malatia [c], Ville sur l'Euphrate, limitrophe à la Province d'Alep. Il prit même par un siege la Ville de Malatia, qui depuis longtemps étoit des dépendances de Syrie. Il mit à Sebaste un Gouverneur nommé l'Emir Mustafa, & il donna au fils de ce Mustafa le Gouvernement de Malatia. Ensuite, comme il ne trouvoit personne qui lui disputât ses conquêtes, il s'en retourna sain & sauf, victorieux, & chargé de dépoüilles au Siege de son Empire. Il avoit un si grand nombre de troupes & d'Officiers dans sa maison, que l'on y comptoit jusques à douze mille Gardes de chiens. Sa magnificence, sa richesse, & sa puissance l'éblouirent si fort, qu'elles lui ôterent le jugement, en sorte qu'il oublia la Sentence qui enseigne que Dieu Créateur des grands &

a Cara Osman fils du Cadi Burhaneddin, Prince de Sebaste.

b Sebaste, Ville Cpitale du Pays de Roum.

c Malatia, Ville sur l'Euphrate, à 71 d. long. 37 d. lat. elle dépend de Syrie.

des

des petits, à creé des bras encore au-dessus de ceux que l'on croit être les plus forts. Enflé de son orgueil, il eut l'audace d'envoyer un Ambassadeur à Taharten *, pour le sommer de venir à sa Cour, & d'envoyer à son thresor les tributs d'Arzendgian, d'Erzerom, & de leurs dépendances; & cet ordre étoit en termes hautains, dont il ne lui appartenoit pas de se servir. Taharten ne manqua pas d'en donner avis à la Cour, & Timur fut fort étonné de l'entreprise de cet Ottoman, qui sçavoit bien que Taharten étoit sous sa protection particuliere: il résolut de lui écrire une lettre, pour tâcher de le remettre dans son devoir par les voyes de la douceur & de l'amitié.

* Taharten, Prince d'Arzendgian, Ville sur l'Euphrate, à 74 d. long. 38 d. 30 min. lat.



CHAPITRE XIV.

Lettre de Timur au Caïser Roum, c'est-à-dire, à l'Empereur Ottoman.

TIMUR fit appeller un Secretaire habile, auquel il ordonna de composer une Lettre à Ildurum Bajazet, mêlée de conseils & de reproches, esperant de le faire rentrer en lui-même. Le Secretaire éloquent commença la lettre par les loüanges de Dieu, & des benedictions à Mahomet : il prit pour thême de sa lettre le passage de l'Alcoran, qui est en ces termes : Dieu benisse les Princes qui connoissent leur pouvoir, & qui n'outrepassent point leurs bornes : & il continua la lettre par des discours qui étoient autant de coups de lances dans le cœur de Bajazet, & qui devoient le remettre dans le bon chemin. En voici les termes.

A L'EMPEREUR DE ROUM, «
Bajazet le Tonnerre. «

APRES les saluts, nous te faisons « sçavoir que par la grace infinie de « Dieu, la plus grande partie de l'Asie est « soumise aux ordres de nos Officiers, « après que nous l'avons conquise par la « force de notre bras, & par la terreur de « nos armes. Apprends que les plus puis- « sans Sultans de la terre sont obéissans à « nos commandemens : que nous gouver- « nons notre Etat par nous-même, & que « nous avons réduit la fortune même à « prendre le soin des affaires de notre Em- « pire. Sçaches que nos Armées s'éten- « dent d'une mer à l'autre, & que notre « garde est composée de Rois & de Sou- « verains, qui forment une haye devant « notre porte. Où est le Monarque qui ose « nous résister ? Où est le Potentat qui ne « fasse gloire d'être du nombre de nos « Courtisans ? Mais toi dont la veritable « origine se termine à un Matelot Turco- « man [a], comme tout le monde sçait, il se- « roit bon que, puisque le navire [b] de ton «

a Injure & raillerie piquante à Bajazet.

b Cette maniere de s'exprimer est fort commune en Orient ; mais elle peut convenir ici, à cause de la relation du Matelot à la race de Bajazet.

» ambition démesurée a fait naufrage dans
» l'abysme de ton amour propre, tu ame-
» nasses promptement les voiles de ta té-
» merité, & jettasses l'anchre du repentir
» dans le port de la sincerité & de la droi-
» ture, qui est le port de salut, depeur
» que la tempête de notre vengeance ne
» te fasse perir dans la mer du châtiment
» que tu merites; mais comme nous avons
» appris qu'obéissant au precepte de l'Al-
» coran, qui ordonne de faire la guerre
» aux Ennemis de la Loi Musulmane, tu
» avois entrepris une guerre vigoureuse
» contre les Européens, cette considera-
» tion nous avoit empêché de faire au-
» cunes insultes aux terres de ton obéis-
» sance; & la reflexion que ton Pays est
» le Boulevard des Musulmans, nous avoit
» obligé de le laisser florissant; depeur
» que par le passage de nos Armées la divi-
» sion se mît parmi les Habitans, ce qui
» causeroit du chagrin aux Musulmans &
» de la joye aux Infideles. Prend donc gar-
» de à toi, & tâches par ta conduite de
» conserver les Etats de tes peres, sans
» mettre desormais ton pied ambitieux,
» hors des limites de ton pouvoir, qui est
» fort mediocre; ce seroit te détruire toi-
» même. Cesses tes extravagances orgueil-
» leuses, depeur que le vent froid de la

haine n'éteigne le flambeau de la paix. « Tu sçais la parole de Mahomet, qui enseigne de laisser en repos les Turcs, lorsqu'ils ne nous disent mot; ne cherches point la guerre avec nous; tu ferois ce que personne n'osa jamais entreprendre: c'est assurément une tentation du Diable, qui t'inspire cela pour te ruiner: si dans les bois de Natolie tu t'es trouvé à quelques combats considerables, si tu as eu de l'avantage sur les Européens, ce n'est que par les prieres du Prophete, & par les benedictions de la Religion Mahometane que tu professes: n'en sois pas plus fier, & n'attribues pas ces avantages à ta valeur. Crois-moi, tu n'ès qu'une fourmi, ne cherches pas à te battre contre les Elephans, car ils t'écraseront sous leurs pieds: la Colombe qui éleve l'Aîle contre l'Aigle, se fait manger la tête. Un petit Prince comme tu es, peut-il tirer au bâton avec nous? Mais tes rodomontades ne sont pas extraordinaires; on sçait que jamais Turcoman n'eut de jugement. Si tu ne suis pas nos conseils, tu t'en repentiras. Ce sont les avis que nous avions à te donner; c'est à toi à tenir la conduite que tu jugeras à propos: Et le salut. «

Cette lettre fut scellée du Sceau de

Timur, qui la fit porter à Bajazet par des Envoyés sçavans à démêler les interêts des Princes. Ils firent le plus de diligence qu'ils purent pour arriver en Natolie; & lorsqu'ils eurent joint Bajazet, ils lui presenterent la lettre, & dirent de bouche le sujet de leur venuë, & les prétentions de leur Maître; mais l'orgueil étoit trop enraciné dans le cerveau de l'Ottoman, pour que les lignes d'une lettre, ni les paroles des Envoyés, fussent capables de l'en arracher. Il fit une réponse pleine de vanité. Il y a longtemps que nous desirons, dit-il, de nous battre contre vous, & de vous faire une bonne guerre. Dieu merci notre desir a eu son effet, & nous avons pris la résolution de nous mettre en marche à la tête d'une Armée innombrable. Si vous ne vous avancez pas vers nous, nous irons vous trouver, & nous vous poursuivrons jusques à Tauris & à Sultania, & nous verrons en faveur duquel le Ciel se declarera; qui de nous deux sera élevé par la victoire, & qui sera abbaissé par une honteuse défaite.

CHAPITRE XV.

Marche de Timur à Sebaste, & la prise de la Ville.

Les Envoyés étant de retour des parties de Natolie, rendirent compte aux Officiers de l'Empereur de la réponse injuste de Bajazet. Timur enflammé de colere contre ce Turcoman, fit déployer les Etendarts pour lui aller faire la guerre, & il marcha aussitôt du côté de Natolie.

Etant arrivé à Avenic [a], il y trouva l'Emir Allahdad, qui étoit allé à Chiraz pour en amener le Mirza Pir Mehemmed. Et en effet, il avoit amené ce Prince lié & garotté comme un criminel. Timur ordonna que le Mirza fût mis au Conseil de guerre, & interrogé, & que son procès étant fait, il fût puni selon son merite. Sans doute après toutes les formalités de Justice, il reçut les coups de bâton [b] portés par les Loix

a Avenic, Ville appellée presentement Van dans le Courdistan.

b Coups de bâton donnés au Mirza Pir Mehemmed petit fils de Timur.

d'Yasa; après quoi on lui ôta les chaînes, & il fut mis en liberté. L'on fit mourir selon les mêmes Loix le Cheik Zadé Ferid, & Mobarec Coja, que l'on avoit amenés chargés de chaînes, pour avoir corrompu le Mirza, & lui avoir enseigné les poisons & la Magie.

Timur fit partir pour Sultania la Reine Seraï Mulc Canum, Canzadé, & les Epouses des Princes ses fils, avec le Mirza Oloucbek, les autres petits Princes de la Maison Imperiale, sous les soins du Mirza Omar, & de quelques Emirs. Après cela il fit déployer le grand Etendart Imperial, & marcha à la tête de son Armée, que les Poëtes ont comparée à une mer agitée. Etant arrivé à Erzeron[a], il y fut salué par Taharten Prince d'Arzendgian, & deux jours après il décampa; & poursuivant sa route, il passa audelà d'Arzendgian, pour entrer dans les frontieres du Pays de Roum, ou Natolie, sujet aux Ottomans. Ce fut le premier de Muharrem de l'an huit cens trois de l'Hegyre, que Timur entra dans les terres des Ottomans, & marcha contre Sebaste.[b] Lorsqu'il fut arrivé de-

Le premier Septembre 1410.

[a] Erzeron, Ville de Natolie.

[b] Siege de Sebaste, Ville Capitale du Royaume de Roum, en Natolie.

vant

vant la Ville, il campa sur une hauteur, pour en examiner l'état & la situation, & les troupes camperent tout autour. Il la vit pleine de gens levant la tête au Ciel, avec des instrumens de musique à la main, qui chantoient & se réjoüissoient : les murailles dont les fondemens de marbre étoient au fond d'un fossé plein d'eau, élevoient leurs creneaux jusques aux nuës ; & les Soldats de la garnison revêtus de cuirasses, qui alloient & venoient sur ces murailles, jetterent un grand cri vers le Ciel. L'on debita alors la nouvelle que l'avantgarde de l'Armée de Bajazet, commandée par son fils Kerichtchi & par Temourtach, l'un des plus grands Emirs de l'Empire Ottoman, qui étoient envoyés à Sebaste, ayant appris la marche de l'armée de Timur vers cette Ville, avoient pris l'épouvente *, & s'en étoient retournés vers le fond de la Natolie. Il fut ordonné aux Emirs Solyman Chah, Gehan Chah, & autres, de les poursuivre en toute diligence. En effet, ils les joignirent audelà de Cesarée de Cappadoce, où les attaquant brusquement & avec

* Fuite de l'avantgarde de l'Armée Ottomane, commandée par Kerichtchi fils de Bajazet.

vigueur, ils les taillerent en pieces ; après quoi ils firent des courses, & ils mirent au pillage tous les environs de la Cappadoce ; ils revinrent ensuite au camp Imperial devant Sebaste, chargés des dépoüilles des Ottomans.

La Ville de Sebaste avoit des murs d'une force extraordinaire, étant bâtie de pierres de taille depuis les creneaux jusques aux fondemens, & chaque pierre étant longue de trois coudées, & épaisse d'une coudée. Le pied des murs avoit dix coudées d'épaisseur, & le haut en avoit six : le mur étoit haut de vingt coudées. Elle avoit sept portes, dont les mouvantes étoient de fer, & elle avoit été bâtie par Aladin Keïcobade : elle étoit enceinte aux côtés d'Orient & de Septentrion, & de Midi, d'un grand fossé plein d'eau, en sorte qu'il étoit impossible de sapper ses murs, car sitôt qu'on en avoit sappé une coudée, l'eau y entroit ; mais il y avoit assez de facilité à la sapper du côté d'Occident. La Place étoit commandée par Mustafa[b], avec quatre mille hommes de Cavalerie,

[a] Aladin Keïcobade, Roi Seljucide.

[b] L'Histoire Arabe de M. Vattier, marque que le Gouverneur de Sebaste étoit Solyman fils de l'Empereur Bajazet, mais elle se trompe.

qui se préparerent à se défendre vigoureusement, étant fournis de toutes sortes d'armes & de machines pour la guerre. Les Assiegeans éleverent une platteforme plus haute que la Ville vis-à-vis la porte d'Irac, sur laquelle ils braquerent des machines à jetter des pierres. Il y avoit des Aradés[a], des Mangenies[b], & des Baselics[c]: ils dresserent aussi des Beliers pour abbattre les murailles. Du côté d'Occident les Sappeurs se mirent à travailler avec assiduité; cependant l'on se battoit à coups de fléches sans discontinuer, & de part & d'autre on faisoit beaucoup de dommage.

Après dixhuit jours de siege, la violence des Beliers & l'élancement des grosses pierres commencerent à ébranler les murs, & à faire des bréches. D'un autre côté les Sappeurs avoient si bien travaillé, que les tours n'étoient plus soutenuës que sur des pieux. Timur ordonna que l'on mît le feu aux pieux, & par ce moyen les tours tomberent à bas. Cela jetta l'épouvente dans le cœur des Assiegés, qui voyant que peu s'en falloit que les troupes n'entrassent dans

a Aradés, machines à jetter du feu.
b Mangenies, machines à jetter des pierres.
c Baselics est une espece de Beliers.

la Ville, & ne la prissent d'assaut, en chasserent Mustafa leur Gouverneur ; & les Cherifs, les Cadis, & les Docteurs, pleins de confiance & d'esperance, vinrent se jetter aux pieds de l'Empereur, demandant pardon & quartier pour eux & pour la Garnison. Leurs prieres mêlées aux cris des femmes & des enfans, fléchirent le cœur de Timur : il accorda quartier à tous les Musulmans de la Ville, en payant le droit d'amnistie, voulant au surplus que les Armeniens & les autres Chrétiens de la Ville fussent faits esclaves ; & comme la plus grande partie de la Cavalerie qui s'étoit opiniâtrée à défendre la place pour Bajazet, étoit composée d'Armeniens, il ordonna que quatre mille Maîtres fussent partagés entre les Toumans de l'armée, qu'on les jettât vivans dans des puits*, & qu'on les remplît de terre, pour servir d'exemple à ceux qui voudroient les imiter. Il fit ensuite raser les murs de Sebaste.

Pendant le siege l'on reçut nouvelle que le Sultan Ahmed Gelaïr avoit fui de Bagdad avec Cara Yousef Prince des Turcomans, & qu'ils venoient en Na-

* Cruauté exercée à la Garnison Armenienne de Sebaste.

tolie. Cet avis obligea Timur à ordonner à quelques Escadrons de Cavalerie de les aller attaquer ; ce qui ayant été executé avec diligence, ces Escadrons joignirent leur bagage, qu'ils pillerent, & enleverent esclaves la Sultane Dilchade sœur aînée de Cara Yousef[a], avec ses femmes & sa fille. Pour lui il se sauva de leurs mains, & s'étant rendu auprès de Bajazet, nos troupes revinrent au camp Imperial.

CHAPITRE XVI.

Timur va à Abulestan.

PENDANT que Timur étoit occupé au siege de Sebaste, quelques brigands d'Abulestan[b], qui est le Pays de Zulcaderié, furent si osés que de venir dérober les chevaux de nos Soldats qui travailloient au siege. Cela fut cause qu'après la prise de la Ville, Timur alla à Abulestan tirer vengeance de ces voleurs. Il renvoya alors le Seigneur Taharten à Arzendgian pour garder ses

a La Sultane Dilchade sœur de Cara Yousef Prince des Turcomans.

b Abulestan est le Pays de Zulcaderié.

frontieres ; & il fit partir le Mirza Charoc en qualité de Chef des Coureurs, accompagné de l'Emir Solyman Chah, & d'une troupe d'élite qui composoit l'avantgarde. On enregistra les noms des Soldats, & on leur ordonna de ne jamais abandonner le Mirza d'un moment. Ils ne tarderent pas à arriver à Abulestan, d'où quantité de Turcomans prirent la fuite sur la nouvelle de leur marche, & se jetterent dans les montagnes & dans les deserts : ce Mirza plein d'ardeur les poursuivit si vivement qu'il les atteignit : ces miserables se voyant pressés, tâcherent de sauver leurs vies en combattant ; mais après une legere défense, ils furent tous dissipés & massacrés en punition de leurs temeraires entreprises : après quoi les Emirs revinrent au camp Imperial chargés de leurs dépoüilles, & de quantité de chevaux, de mulets, de bœufs & de moutons. Ensuite Timur envoya un Courier à Malatia *, pour sommer les Habitans de se soumettre à son obéissance. Le fils de Mustafa qui en étoit Gouverneur, aveuglé d'une ignorance grossiere, qualité inséparable des Turcomans, &

* Malatia, Ville sur l'Euphrate, frontiere de Syrie.

principalement de ceux de Natolie, fit emprisonner le Courier. Cela étant parvenu aux oreilles de Timur, il s'irrita fort contre ce Gouverneur, & marcha de ce côté-là. Au premier avis que ces lâches eurent de la marche de l'Etendart Imperial, le fils de Mustafa sortit de la Place, & prit la fuite avec tous ceux de son parti. Timur étant arrivé à Malatia, emporta la Place dès le même jour. [a] Les Georgiens & les Armeniens qui étoient dedans furent faits esclaves; mais l'on fit quartier aux Musulmans, après qu'ils eurent payé le droit d'amnistie, dont l'on distribua les deniers aux Soldats. Timur ordonna à l'Emir Gehan Chah d'aller avec d'autres Emirs faire des courses dans le Pays de Malatia; & ensuite il les harangua [b], & fit voir avec une parfaite éloquence l'excellence des gens de valeur audessus des autres hommes: il marqua l'opiniâtreté que l'on doit avoir à exterminer l'ennemi, pour lui ôter tous les moyens de recommencer la guerre: il parla même assez fortement du châtiment qu'il falloit faire à ceux qui après le pardon recommençoient les hostilités, afin de se rendre formidable. Après son

a Prise de Malatia, Ville sur l'Euphrate.
b Timur harangue ses Soldats.

discours, il tira de chaque Touman des Soldats d'élite, qu'il donna aux Emirs pour fortifier leur corps d'armée, & il les congedia. Suivant ces ordres les Emirs partirent: ils coururent de tous côtés pillant & ravageant le Pays, sans s'arrêter en aucun endroit: ils ne firent quartier à personne, & ne laisserent aucune habitation sans la piller; en sorte que depuis Malatia jusqu'au Château de Kakhta[a], ils s'emparerent de quantité de places, les unes de bon gré, & les autres de force; & après avoir contraint les Princes naturels du Pays de se soumettre à l'obéissance de Timur, ils s'en retournerent avec quantité de richesses, & joignirent le camp Imperial à Malatia, dont Timur donna le Gouvernement à Cara Osman Turcoman[b]: ainsi les frontieres des deux Royaumes de Natolie & de Syrie furent en peu de temps réduites sous la domination de notre Conquerant, & sa renommée s'étendit dans toutes les parties du monde, en sorte qu'il n'y eut point de Princes qui ne fussent remplis de terreur au bruit de ses conquêtes.

a Kakhta, Château dans le Pays de Roum, frontiere de Syrie.

b Cara Osman Turcoman est fait Gouverneur de Malatia. Il étoit fils du Cadi Burhaneddin, Prince de Sebaste.

CHAPITRE XVII.

Des causes qui attirerent les armes de Timur en Syrie & en Mesopotamie.

MAHOMET a dit que lorsque Dieu a résolu de détruire quelqu'un, il lui bouche l'esprit, & lui ôte le jugement; qu'il lui cache les voyes qu'il doit suivre pour se garantir de la fatalité qui lui est destinée, & qu'il permet qu'il fasse des actions imprudentes, qui deviennent les causes de sa ruine; en sorte que la volonté de Dieu ne manque pas de s'accomplir. La verité de ces paroles paroît bien dans le destin des Pays de Syrie; car les Gouverneurs des Villes de ce Royaume aveuglés d'un orgueil excessif, se détournerent de la voye de la paix & de la droiture, & commirent des actions aussi infames qu'extraordinaires, violant le droit des gens, & foulant aux pieds les ordres des Loix. Ce fut en l'an 795 que Timur s'étant rendu maître de Bagdad, & ayant conquis toute l'Irac Arabi a, envoya en Egypte vers le Sultan Barcouc en qualité d'Am- 1405.

a Irac Arabi contient la Chaldée.

bassadeur, un Docteur de Savé[a], dont la science, la naissance & l'esprit le distinguoient des premieres personnes de l'Etat, comme il est marqué ci-devant au sujet de la prise de la Ville de Bagdad. Ce Cheik étant arrivé à Rahhaba[b] frontiere de Syrie, on l'y arrêta, comme c'est la coutume, pour donner avis au Sultan du Caire de la venuë d'un Ambassadeur sur la frontiere. Barcouc[c] excité & gagné par les méchans conseils du Sultan Ahmed Gelaïr Roi de Bagdad, ordonna que cet Ambassadeur fût mis à mort[d], sans considerer les suites d'un crime si énorme, ou ignorant l'infamie de cette action, puisqu'insulter un Ambassadeur est violer le droit des gens, & cela fait horreur à la nature même. Ce qui est étonnant, est qu'un Roi comme le Sultan d'Egypte ait ignoré l'histoire[e] du Sultan Mehemmed Roi de Carezem,

a Savé, Ville de Perse.

b Rahhaba, Ville sur l'Euphrate, autrement nommée Rahabat Malec Ben Taouc. Elle est frontiere de Syrie à 75 long. 34 lat.

c Barcouc, Roi d'Egypte & de Syrie, de la Race des MameluCs ou Circassiens.

d Massacre de l'Ambassadeur de Timur par l'ordre du Roi d'Egypte.

e Il est necessaire que les Rois n'ignorent pas l'Histoire.

qui fit mourir tout de même l'Ambassadeur & les Marchands du grand Empereur Genghiz Can, & quelle fut la fin tragique d'une action si noire & si barbare; mais il seroit trop long de la reciter ici : quoi qu'il en soit, le destin qui devoit causer la ruine de la Syrie, aveugla l'esprit de Barcouc, afin de susciter les causes de sa destruction.

De plus, après la conquête d'Azerbijane & d'Irac Arabi, Timur étant allé faire la guerre en Capchac, & dans les Pays de Russie, Moscovie, Circassie & terres du Nord[a], il se donna un combat entre Atilmich Coutchin[b], Gouverneur d'Avenic pour Timur, & Cara Yousef Prince des Turcomans, où Atilmich ayant été fait prisonnier, Cara Yousef le chargea de chaînes, & l'envoya au Caire au Sultan Barcouc. Ce Roi d'Egypte sans faire d'autres reflexions, continua ses hostilités contre Timur, en faisant resserrer Atilmich dans une étroite prison.

Ce qu'il y a de plus étrange, est que Timur se trouvant depuis sur les fron-

a Ces guerres sont marquées en détail dans la seconde partie du troisiéme Livre.

b Atilmich, Gouverneur d'Avenic, pris & envoyé au Caire par Cara Yousef.

tieres de Malatia, envoya un Ambassadeur avec une lettre de sa part à Farrudge fils de Barcouc, qui après la mort de son pere, lui avoit succedé au Thrône d'Egypte & de Syrie. La lettre étoit en ces termes :

» Le Sultan votre pere a commis contre » nous plusieurs actions criminelles & » odieuses, & entre autres le meurtre de » nos Ambassadeurs, qu'il a ordonné sans » en avoir eu aucun sujet, & l'emprisonnement d'Atilmich l'un de nos Officiers, » qu'il a fait arrêter, au lieu de nous le ren- » voyer. Presentement qu'il a rendu à Dieu » la vie qu'il ne tenoit que d'emprunt, le » procès & le jugement de ses crimes sont » appellés pardevant le Tribunal du Juge- » ment universel: pour vous, il faut que vous » ayez plus de soin de votre propre con- » servation, & de celle de vos Sujets; & » à cet effet il est necessaire que vous nous » renvoyiez au plûtôt Atilmich, depeur » que les effets de notre courroux & de » notre vengeance, tombant sur les Peu- » ples de Syrie, & même d'Egypte, nos » Soldats furieux ne fassent de leurs per- » sonnes une cruelle boucherie, & ne met- » tent leurs biens au feu & au pillage: si » vous vous opiniâtrez à vouloir faire le » contraire de ce que l'on vous propose,

vous serez la cause de l'effusion du sang «
Musulman, & de la perte totale des biens «
de votre Royaume. «

Les Ambassadeurs étant arrivés à Alep, ils y furent arrêtés, selon la coutume, pour donner avis au Sultan d'Egypte de leur arrivée. Farrudge, pour imiter son pere, envoya des gens de sa part, qui lierent les Ambassadeurs, & les mirent en prison dans le Château. [a]

Il ne faut pas s'étonner qu'un Roturier fasse des actions lâches: que pouvoit-on attendre d'un Esclave Circassien? Barcouc étoit susceptible des reproches d'avoir été vendu plusieurs fois, & lorsque par le bonheur de son Gouverneur, qui étoit aussi esclave Mameluc [b], son pouvoir s'augmenta, il tua traîtreusement son bienfaicteur, & usurpa le Royaume; & comme il n'y avoit jamais eu de Roi dans sa Race, il n'y avoit rien en lui qui sentît le Roi. Tel étoit Barcouc & son fils Farrudge, c'étoit une branche tortuë qui avoit poussé obliquement d'une mauvaise tige. Il monta après son pere sur le Thrône

a Insulte faite aux Ambassadeurs de Timur par l'ordre du Roi d'Egypte.

b Les Mamelucs, ou race d'Esclaves de Circassie, ont regné longtemps en Egypte.

cipaux de l'Etat se mirent à genoux, & remontrerent qu'y ayant fort peu de temps que les troupes étoient de retour de la grande guerre des Indes, elles ne s'étoient point reposées; mais qu'elles avoient aussitôt marché à la guerre de Georgie, où par les courses réiterées dans les montagnes & dans les rochers, & aux conquêtes des Villes de ce Pays-là, elles avoient extremement fatigué; qu'après cela elles avoient passé en Natolie, & avoient conquis Sebaste & tout ce qu'il y a de Villes & de Bourgs entre cette Ville & celle d'Alep, où elles avoient fait des actions de la derniere vigueur: qu'à present l'entreprise de la marche en Syrie & en Egypte paroissoit tres rude & tres difficile, d'autant plus que le Pays étoit rempli de quantité de Villes & de Forteresses, ayant des murs relevés, & des Châteaux imprenables: que l'armée des Syriens étoit innombrable, qu'ils étoient bons Guerriers, & qu'ils étoient munis d'armes & de tout ce qui étoit necessaire à une vigoureuse résistance; qu'ainsi ils supplioient Sa Hautesse d'avoir la bonté de congedier les troupes, & de renvoyer les Soldats en leurs Pays, pour se reposer dans leurs maisons pendant quelque temps, & qu'ensuite

qu'ensuite l'on feroit de nouveaux préparatifs, convenables à la grandeur de l'entreprise qu'il vouloit faire. Timur répondit que la victoire étoit un don que Dieu faisoit liberalement aux Princes qu'il aimoit : que le grand nombre de Soldats, ni le grand embarras d'équipages, n'avoient rien de commun avec la victoire, & qu'il l'avoit éprouvé plusieurs fois : il leur remit en memoire les victoires qu'il avoit remportées avec eux, les entreprises difficiles dont ils étoient venus à bout, quoiqu'on les crût impossibles, & les conquêtes incroyables qu'ils avoient faites : qu'il falloit avoir l'ambition plus haute, & que pour le succès il leur en répondoit, pourvû qu'ils se confiassent en Dieu. Les Emirs voyant l'Empereur ferme dans sa résolution, le comblerent de loüanges & d'applaudissemens : ils résolurent de le suivre, & ils ne penserent plus qu'au voyage de Syrie, & aux moyens de se rendre les maîtres de ce Royaume.

Timur mit son armée en bon ordre ; il fit battre le tambour d'airain, pour marquer le départ, tous les Soldats se mirent en marche, chacun dans son poste, & en bon ordre, & ils prirent le chemin de Syrie.

CHAPITRE XIX.

Prise des Châteaux de Behesna & d'Antape.

DÈs le matin Timur ordonna au Mirza Charoc, de partir avec plusieurs grands Emirs, en qualité de Chef des Coureurs. Etant arrivés à Behesna[a], ils y camperent, & Timur y arriva bientôt après avec toute l'armée. Il campa sur une hauteur proche de ce Château pour en examiner la situation. Il étoit dans un détroit où couloient plusieurs torrens : ses murs étoient hauts & forts, & bâtis sur la cîme d'une montagne escarpée. Les troupes s'emparerent d'abord de la basse Ville, qu'ils ravagerent & pillerent entierement. Il y avoit dans le Château un Gouverneur de la part de ceux de Syrie nommé Mocbel, qui prévenu de la force de son Château, se mit en devoir de le défendre ; & pendant que Timur examinoit l'état de la Place, ils tirerent avec leurs machines élevées au milieu de leur Château, une grosse

[a] Behesna, Forteresse de Syrie entre Alep & Malatia.

pierre sur la personne de l'Empereur, & elle tomba à terre tout auprès de sa tente, d'où elle roula dans sa tente même. Cette hardiesse irrita la colere de Timur, qui fit aussitôt former le siege, & partagea l'enceinte entre les Toumans de l'armée : l'on dressa vingt machines autour des murailles, & entr'autres une dans le même lieu où leur pierre étoit tombée ; & la premiere pierre que l'on tira de cette machine donna sur celle des Assiegés, & la mit en pieces, ce qui fit tirer un bon augure du siege. Alors le Mirza Roustem arriva venant de Chiraz avec l'Armée de Persé, & se joignit au camp Imperial. L'on continua le siege, & l'on pressa les sappeurs de travailler, pendant que les Emirs & les braves attaquerent la Place de tous les côtés, & en peu de temps les murailles de la Ville furent percées en plusieurs endroits : ils en appuyerent les fondemens sur des pieux. Mocbel voyant cette extremité, prit l'épouvente, & résolut de se rendre : il envoya des gens à diverses fois aux pieds de l'Empereur, remontrer sa foiblesse & son impuissance ; mais il disoit pour excuse, qu'étonné de la Majesté Imperiale, il n'osoit sortir de la Place : qu'il prioit Sa Hautesse de lui

accorder quartier pour sa vie, ce qui ne pouvoit causer aucun préjudice à Sa Hautesse, ni à ses Officiers. Timur répondit qu'il lui donneroit la liberté; mais que ce ne seroit qu'après la prise de la Place, parce que si l'armée levoit le siege, avec la réputation qu'a ce Château d'être imprenable, les moins éclairés pourroient s'imaginer que nos Soldats n'auroient pas pû l'emporter de force, & qu'il n'étoit pas bon que l'on crût qu'un Conquerant eût épargné son ennemi.

7 Octobre 1410. Le septiéme de Safar de l'année de l'Hegyre 803, il fut ordonné qu'on mît le feu aux bréches, & les tours commencerent à tomber; ce que voyant les Assiegés, ils furent saisis de crainte, & Mocbel perdit toute esperance. Il envoya le Cadi, les Imams & les Cherifs, avec tout ce qu'il put de bijoux & de raretés en present à Timur: il les adressa au Mirza Charoc, qu'il pria d'être son Protecteur. Ces Docteurs s'y étant rendus, firent entendre à l'Empereur que Mocbel étoit le plus petit serviteur de Sa Hautesse, qu'il se repentoit extremement de sa faute, qu'il en demandoit humblement pardon, & qu'il esperoit qu'Elle ne lui refuseroit pas la grace d'épargner

son sang. Timur fit honneur à la recommandation de Charoc ; il pardonna non seulement à Mocbel, mais encore à toute la Garnison ; & les Envoyés s'en retournerent contens, loüant l'Empereur, & faisant des vœux pour le Prince Charoc. [a] Aussitôt que cette bonne nouvelle fut venuë à la Ville, on frappa de nouvelle monnoye d'or & d'argent, & l'on fit la Priere du Vendredi au nom de l'invincible Timur. Après que cela fut achevé, l'armée décampa, & marcha du côté d'Antape. [b] Cette Ville avoit une muraille extremement forte, bâtie de pierres de taille, entourée d'un fossé profond de trente coudées, & large d'environ soixante & dix, avec un pont-levis: la contr'escarpe qui étoit de pierre de taille, avoit aussi un chemin couvert assez large pour passer un homme à cheval, & ce poste étoit destiné pour des Tireurs d'arcs. L'armée Tartare y étant

a Behesna fut assiégée vingt-trois jours.
b Antape, Ville de Syrie près d'Alep.

ARABSCHA DE VATTIER.

Timur laissa Cala & Erroum sans l'attaquer ; & l'Arabe dit qu'il n'osa le faire, parce que cette Place étoit trop forte : que Naseri Mehemmed fils de Moussa, fils de Sakari, fit des sorties avec avantages sur l'Armée de Timur, & qu'il l'inquiéta beaucoup.

arrivée, l'on trouva que les principaux de la Ville en étoient sortis[a], & qu'il n'y étoit resté que de pauvres Bourgeois qui avoient fermé la porte sur eux; mais que la Ville étoit remplie de biens & de munitions en abondance. Timur s'étant presenté devant la Place, l'on ouvrit aussitôt les portes, dont on lui apporta les clefs: il y mit un Gouverneur, & la joignit à son domaine.

CHAPITRE XX.

Siege d'Alep[b], & la prise de la Ville.

MAHOMET dit que la seule terreur de son nom, lui avoit fait des conquêtes jusques à un mois de chemin; mais l'on peut dire avec raison que Timur avoit l'honneur de lui ressembler en cela, puisque la terreur de son nom étoit si grande, que sur les nouvelles de

a L'Arabe de Monsieur Vattier dit que le Gouverneur d'Antape se nommoit Asquemar, qu'il sortit pour se défendre, & qu'ayant été abandonné & blessé, il s'enfuit à Alep, & ne fut point poursuivi.

b Alep, Ville de Syrie dans la Province de Cannaserin: c'est l'ancienne Beroé, à 72 d. 25 m. long. 35 d. 35 m. lat.

l'approche de ses troupes [a], les Rois & les Princes épouventés abandonnoient leurs Domaines & leurs Seigneuries ; l'effroi leur bouchoit les yeux, & leur offusquoit l'entendement, en sorte qu'ils faisoient tout le contraire de ce qu'il étoit à propos qu'ils fissent pour leur conservation.

Pendant que l'Armée étoit dans les quartiers de Behesna & d'Antape, Temourtach [b] Gouverneur d'Alep pour le Sultan d'Egypte, dépêcha un Courier au Grand Caire, pour en donner avis à son Maître. Ce Sultan envoya ordre à toutes les troupes des Villes & Pays de Syrie de marcher du côté d'Alep, avec les armes, munitions & équipages necessaires à la défense. Suivant cet ordre, Chadoun [c] Chef des Emirs de Damas, vint à Alep à la tête d'un gros corps

a L'Arabe dit que suivant les memoires de Carezem Contrôlleur de Timur, son Armée étoit de huit cens mille hommes.

b Temourtach, Gouverneur d'Alep pour le Roi d'Egypte.

L'Arabe de Monsieur Vattier, dit que Temourtach étoit d'accord avec Timur, trahissant le Sultan d'Egypte.

c Chadoun, General des Armées de Syrie pour le Roi d'Egypte. Il est appellé dans l'histoire Arabe de Vattier, Monseigneur Sudon.

d'Armée. Les Gouverneurs & les Generaux de Hemse[a], de Hama, d'Antioche, de Tripoli, de Napolos Samarie, de Balbec, de Canaan, de Gaza, de Ramla, ou Rame, de Jerusalem, de Kerek, de Calat Erroum, & de tous les autres Pays & Seigneuries du Royaume de Syrie, se rendirent au même lieu en bon équipage, & armés de pied en cap, & en peu de temps il s'y amassa une tres grosse armée. [b] Temourtach Gouverneur d'Alep, qui passoit pour un des plus capables de tous les Seigneurs, assembla les Chefs de ces troupes, & leur tint ce discours pour prendre leur conseil[c].
» Il ne faut pas regarder, Messieurs, l'af-
» faire qui nous va tomber sur les bras,
» comme une petite affaire; & il seroit
» bon d'y faire une serieuse réflexion
» avant qu'elle arrivât. Le Prince qui vient
» aujourd'hui contre nous est extreme-

a Noms des Villes principales de Syrie.

b L'Arabe dit que Timur envoya un Ambassadeur ou Heraut à Alep, pour sommer les Habitans de se rendre, & que ce Heraut fut aussitôt mis a mort par l'ordre de Chadoun, Gouverneur de Damas, General de l'Armée de Syrie.

c Harangue de Temourtach, Gouverneur d'Alep pour le Sultan d'Egypte, aux Chefs de ses troupes.

ment

ment puissant, & l'on voit de lui & de « ses Officiers des actions si extraordinai- « res, que l'antiquité n'en a jamais vû de « semblables : en quelque Pays éloigné « qu'il se soit transporté, il en a conquis « les Villes & les Forteresses ; & quicon- « que a entrepris de lui résister, n'a pas « manqué de s'en repentir, & d'en souf- « frir le châtiment le plus rigoureux. Fai- « tes réflexion, Messieurs, qu'en fort peu « de temps il a réduit sous sa domination « plusieurs Empires vastes & florissans, « comme ceux de Carezem, de Turkes- « tan, de Corassane, de Zabulestan, & « des Indes, jusqu'aux extremités du grand « Fleuve de Gange, les Royaumes de Ta- « barestan, des deux Iracs, de Perse, de « Couhestan, de Georgie, d'Azerbijane, « & de Diarbekir, avec toutes leurs dé- « pendances, lesquels il a ôtés des mains « des plus puissans Sultans, & des plus il- « lustres Empereurs du monde. Il s'y est « établi avec une si absoluë autorité, qu'un « seul de ses Lieutenans, accompagné de « peu d'Officiers, maintient une Ville en- « tiere dans son obéissance ; en sorte que « dans toute la vaste étenduë des terres « d'Iran & de celles de Touran, il n'y a « pas une ame qui ôse se hazarder à faire « la moindre entreprise contre ses ordres. «

» Il semble qu'une si grande élevation ne
» se peut faire que par une protection
» de Dieu toute particuliere en faveur de
» ce Prince: cela étant, il ne faut pas tenter
» Dieu; & mon sentiment en cette con-
» joncture, seroit de traiter avec lui par
» les voyes de la soumission & de l'obeis-
» sance, de faire battre nos monnoies, &
» de dire la Priere en son nom, & de pren-
» dre pour Mediateurs de notre paix au-
» près de lui, les Cherifs, les Imams & les
» Docteurs, n'y ayant que les gens de Loi,
» & ceux qui sont renommés pour leur pie-
» té, qui ayent accès auprès de lui, & dont
» il fasse quelque estime. Nous lui en-
» voyerions en même temps tout ce que
» nous pourrions de presens & de bijoux
» les plus convenables à un aussi grand
» Prince, afin de tâcher de l'éloigner de
» nous, & de conserver par ce moyen le
» repos de cette Ville, & peutêtre de tout
» le Royaume. C'est un Prince enfin favo-
» ri de la fortune, puissant, prompt, glo-
» rieux & ambitieux. Sa colere brûle &
» consomme mille fois plus que le feu: si
» on l'allûme, la mer ne sera pas capable
» de l'éteindre; c'est à vous de voir à quoi
» vous voulez conclure, ou à la paix, ou
» à la guerre, au repos, ou à la misere.

Temourtach ayant achevé son dis-

cours, ceux qui avoient le plus d'experience applaudirent à son sentiment, & dirent que c'étoit la veritable voye qu'il falloit suivre; mais la pluralité des voix, & principalement de Chadoun Gouverneur de Damas, fut d'une opinion contraire; l'orgueil & la présomption étoient enracinées dans leur cœur, & l'ignorance avoit appesanti leur esprit, en sorte que pour leur malheur ils ne firent point de cas du discours de Temourtach, qui étoit la voye du salut; & tant s'en faut qu'ils y applaudissent, ils se mirent à dire des paroles orgueilleuses, & à le taxer de lâche, disant que celui qui avoit peur, étoit frustré de ses desirs. Quelle comparaison y a-t-il, di- « rent-ils, de ce Royaume ici à tous ceux « que tu as cités? Leurs Villes ne sont bâ- « ties que de boue & de brique, mais nos « Places sont toutes de pierres solides, ou « taillées dans le roc impenétrable: elles « sont remplies de bonnes Garnisons des « plus vaillans Soldats de la terre, & elles « ont à suffisance des munitions de guerre « & de bouche; en sorte qu'il faudroit des « années entieres de siege pour en forcer « une seule. Quelle terreur s'est emparée « mal à propos de ton cœur? Si c'est le « grand nombre de leur Cavalerie & de «

» leur Infanterie, & la quantité de leurs
» armes & de leur équipage qui t'épouvent-
» tent, tu n'as qu'à regarder les nôt-
» tres, & tu en verras la difference : nos
» arcs sont Damasquins, & nos sabres d'E-
» gypte, nos lances sont d'Arabie, & nos
» boucliers sont d'Alep. Il y a dans les Re-
» gistres de ce Royaume soixante mille
» Bourgades, de chacune desquelles ti-
» rant un ou deux braves hommes, nous
» ferons une Armée qui ne pourra tenir
» dans nos vastes campagnes. Les loge-
» mens & les murailles de ces Tartares ne
» sont que des cordes & du canevas, au
» lieu que les nôtres sont de bonnes For-
» teresses de pierres de taille, depuis les
» creneaux jusques aux fondemens. Ainsi le destin inspiroit des sentimens d'orgueil à ces infortunés Syriens, parce qu'il avoit résolu leur perte ; & quoique Temourtach & autres gens d'esprit pussent dire pour les détourner de ce mauvais pas qu'ils avoient résolu de faire, en leur representant que la voye de la paix étoit toûjours la plus sûre, vû l'inconstance de la fortune, & le peu de sureté d'avoir l'avantage sur de si puissans ennemis, ces obstinés persisterent dans leur erreur : ils dirent que dans cette occasion il ne falloit qu'avoir du courage & de la fermeté, & que si cela manquoit,

il arriveroit toute sorte de desordres & de pertes. Après beaucoup de contestations de part & d'autre, ces derniers l'emporterent à la pluralité des voix, & il fut arrêté & conclu que l'on ne sortiroit point de la Ville, mais que l'on s'y fortifieroit par des retranchemens, & qu'avec des fléches & des pierres on empêcheroit les Ennemis de s'approcher des murailles.

Timur partit d'Antape avec joye, & fit deux journées de six à sept lieuës chacune : il ordonna ensuite qu'on ne fist plus que demie lieuë par jour, & à chaque campement il faisoit creuser un fossé autour de l'Armée, & même ils y formoient une espece de rempart avec leurs boucliers, & l'on ne faisoit en une semaine que le chemin d'une journée, & cela avec des précautions extraordinaires. Les Syriens peu instruits des ruses de la guerre, attribuerent le retardement de cette marche à une crainte, croyans que les Tartares se défioient de leurs propres forces : ils en devinrent fiers & insolens ; car abandonnant leur premiere résolution, qui étoit de ne point sortir de la Ville, & qui étoit la voye la moins dangereuse, ils se rangerent en bataille, & allerent dresser des

tentes en pleine campagne. Le neuviéme de Rabiulevel 805, qui répond à l'an du Serpent, l'Armée de Timur arriva aux environs de la Ville d'Alep, & le Mirza Sultan Hussein avec quelques grands Officiers, joignit les Coureurs des Ennemis : il alla fondre sur eux, quoiqu'ils fussent en grand nombre, & au premier choc il jetta par terre un Cavalier, lui mit la main sur le collet, & le tirant hors du champ de bataille, il l'emmena prisonnier. Ses Officiers firent aussi de belles actions, & emmenerent deux prisonniers ; le reste de leur Armée s'enfuit à la Ville.

8 Novembre 1410.

Le même jour le Mirza Aboubecre s'avança avec soixante hommes, & les Ennemis firent une sortie avec beaucoup de monde pour les repousser. Il y eut une rude escarmouche, où aprés avoir fortement combattu, les deux partis se separerent, & retournerent à leur camp. Le lendemain plusieurs braves Tartares s'avancerent pour escarmoucher, & s'étant presentés aux Ennemis, personne n'osa les attaquer. Le troisiéme jour au Soleil levé, Timur ordonna à toute l'Armée de monter à cheval, & de marcher Enseignes déployées, & au son des tambours & des tymbales du côté où étoient

les Ennemis. Chacun se revêtit de Jaques de maille, de cuirasses, & de casques d'or, & l'on se mit en marche en ordre de bataille. L'aîle droite fut commandée par les Mirzas Miran Chah & Charoc, accompagnés de plusieurs grands Emirs, comme Solyman Chah & autres; & l'avantgarde de cette aîle droite étoit commandée par le Mirza Aboubecre. Le Sultan Mahmoud Can, dont le Lieutenant étoit l'Emir Gehan Chah, avoit l'aîle gauche; & son avantgarde étoit sous les ordres du Sultan Hussein.[a]

Le corps de bataille étoit commandé par Timur même, qui avoit devant lui un rang de gros Elephans restés des dépoüilles des Indes, équippès & caparaçonnés de la maniere du monde la plus magnifique. Ils servoient comme de rempart á ce corps de bataille; car les tours qu'ils avoient sur le dos étoient remplies d'Archers & de Jetteurs de Feux Gregeois; & ces animaux avoient retiré en eux-mêmes leurs trompes, comme font les Serpens. Pendant que l'on rangeoit l'Armée en bataille, il fut ordonné à un Touman de Cavalerie des plus habiles

a Le Sultan Hussein, fils de la fille de Timur.

Maîtres de l'Armée, de s'arrêter sur une hauteur située au côté droit du champ de bataille, avec ordre d'y demeurer fermes, quand même les Syriens mis en déroute prendroient tout à coup la fuite.

L'Armée de Syrie se rangea aussi en bataille[a] : elle avoit une aîle droite, une gauche, & un corps de bataille ; & elle s'avança les Enseignes déployées. Le son des tymbales & des trompettes fut le signal du combat ; & des deux côtès l'on jetta le grand cri de Allah Ecber.[b] Le combat commença par des Escarmoucheurs, qui partant de leurs Escadrons, se jetterent à bride abbattuë au milieu des Ennemis, & après avoir fait quelque coup de brave, comme de tuer quelqu'un de nom, ou d'enlever un homme du milieu du Bataillon opposé, ils revenoient glorieux à leur poste. Aussitôt notre aîle droite poussa la gauche de l'Ennemi avec tant de vigueur, qu'elle la mit en déroute par la valeur du Mirza Aboubecre.[c] Ce jeune Heros entra dans le champ de bataille comme un Lion, & obligea plusieurs des Ennemis

a Bataille entre l'Armée Tartare, & celle de Syrie.

b Dieu est le plus grand.

c Le Mirza Aboubecre fils de Miran Chah,

à jetter leurs armes, & à abandonner leurs Drapeaux : d'autres y perdirent la vie, & bientôt la terre fut parsemée de casques, de pots en tête, & de sabres, pêle-mêle avec les morts; notre aîle gauche défit la droite des Syriens, elle les mit en déroute, & les dispersa entierement, l'un demandant quartier, & l'autre prenant la fuite. Le corps de bataille n'en ceda en rien aux autres corps de l'Armée; & les Elephans entrant dans la mêlée, enleverent les uns avec leurs trompes, & foulerent les autres sous leurs pieds, sans qu'on pût aucunement les arrêter.

Chadoun & Temourtach ayant vû cette étrange maniere de combattre de nos Soldats, quitterent leur premiere fierté : ils tremblerent à l'aspect du carnage épouventable qui s'étoit fait en si peu de temps, & ne voyant point de meilleur remede, ils prirent tout de bon la fuite, & rentrerent en toute diligence dans la Ville par la porte de Mancousa.* Les Soldats appercevant l'action de leurs Generaux, s'enfuirent aussi, & se disperserent : la plûpart prirent la route de Damas, & furent poursuivis par les nôtres, qui en tuerent un grand nombre, dont ils prirent les armes & les

* Mancousa, porte d'Alep.

chevaux; en sorte que de cette multitude innombrable de Syriens, il n'échapa qu'un seul Cavalier, qui alla à Damas porter la nouvelle de la défaite.

Après la déroute de l'Armée de Syrie, une partie rentra dans la Ville. La foule & le desordre furent extremes dans la grande ruë d'Alep, & les portes étoient si pleines, qu'il étoit presque impossible d'y passer. C'est là où il se fit le plus cruel massacre dont on ait jamais oüi parler; car pour éviter les coups de sabre, chacun se jettoit l'un sur l'autre dans les fossés, qui furent bientôt comblés d'hommes & de chevaux. D'un autre côté, l'on enfiloit trois ou quatre hommes à la fois, dans la foule de la porte, d'une seule pique; en sorte que les corps morts entassés les uns sur les autres, arriverent jusques au cordon de la muraille; & enfin il se fit un chemin égal au pont-levis sur les corps morts. L'on voyoit un cheval sur un homme, & un homme sur un cheval, pleins de sang & de bouë, l'un percé d'une fléche, l'autre ayant la cervelle fenduë; l'un vêtu de sa jaque de maille, baissant la tête frappée d'une masse; l'autre tombé sans tête ayant encore le poignard en main.

Pendant cet horrible carnage, un

corps d'Armée fut commandé pour aller piller le camp que les Syriens avoient dressé hors la Ville. L'on y trouva le grand Pavillon du Gouverneur, ses tentes, ses meubles, ses armes, & quantité de beaux chevaux richement enharnachés. Les Soldats prirent chacun leur part de ces dépoüilles, qui étoient tres abondantes : ensuite toute l'Armée marcha à l'assaut general, & les Soldats s'y comporterent avec tant de vigueur, qu'ils y entrerent dès le même jour*, qui fut l'onziéme de Rabiulevel 803. Timur 11 Novembre 1400.
permit le pillage de la Ville d'Alep, & l'on n'épargna ni les marchés, ni aucune des maisons: on enleva les femmes & les enfans, les chevaux, les mulets, & tous les bestiaux. Il y avoit tant d'or & d'argent, de bijoux, d'armes, de meubles précieux, de perles, de pierreries, de vases d'or, de vêtemens & de riches ornemens de femmes, qu'il est impossible d'en faire le dénombrement. Tout fut pris par les Soldats, qui n'en rendirent aucun compte.

* Prise de la Ville d'Alep.

CHAPITRE XXI.

Attaque du Château d'Alep, & sa prise.

CHADOUN & Temourtach ne se croyant pas en sureté dans la Ville, entrerent dans le Château. Mais quel Château ? C'étoit une Forteresse sur la cîme d'une montagne de rocher [a], haute & escarpée, entourée d'un fossé large de trente coudées, & si profond, que l'eau qui est de source, est assez grande pour faire aller un batteau dessus. [b] Depuis l'eau jusques au bas des murs du Château, lequel espace est le talus de la montagne, il y a environ cent coudées, & elle est si unie & si escarpée, qu'il est impossible d'y monter à pied, parce que ce talus est tout revêtu de pierres de taille & de briques plattes & unies. La force de cette place donnoit de l'insolence

a Il est faux que le Château d'Alep soit bâti sur un rocher. Il est vrai qu'il est sur une petite montagne de terres rapportées, revêtuës de pierres de tailles.

b L'Auteur paroît n'avoir jamais vû ce fossé, non plus que le Château ; car si ce fossé étoit plein d'eau, il pourroit y aller un vaisseau

à ces deux Gouverneurs. Ils entreprirent de s'y défendre vigoureusement, & ils résolurent de mourir plûtôt que de la rendre. Ils jetterent de grands cris pour marque de leur résolution; & on les vit courir sur les tours & sur les murailles pour donner les ordres à la Garnison. Ils sonnerent des grandes & des petites tymbales, & ils se mirent tout de bon à insulter les Assiegeans : ils jetterent quantité de feux Gregeois, & de marmites pleines de soulphre, qui faisoient un effet presque semblable à celui de la foudre. Ils n'oublierent ni les pierres, ni les fléches, & montrerent qu'ils étoient en état de soûtenir vigoureusement leur entreprise.

Timur étant entré dans la Ville en Vainqueur, campa vis-à-vis le Château, & ordonna à ses troupes de se ranger tout autour du fossé; car les dehors qui consistoient en un simple quai n'étoient point gardés : alors on ne voyoit que des pluies de fléches que les Assiegeans décochoient incessamment avec tant de précipitation, qu'aucun des Assiegés n'osoit se montrer sur les murailles. Cependant les Sappeurs descendirent dans le fossé, & à la faveur des Archers ils passerent l'eau sur des radeaux, & étant

arrivés à l'autre côté, ils commencerent à travailler au bas de la montagne pour la percer, & faire ensuite écrouler les pierres & les murailles; mais ceux du Château s'étant apperçû de cette entreprise, cinq des plus braves sortirent par la grande porte, & résolus à perdre la vie ou à réussir, il se lierent par la ceinture d'une corde dont d'autres tenoient le bout au haut des murailles, afin de pouvoir descendre & remonter malgré la roideur du talus, sans crainte de se précipiter : ils descendirent effectivement, & coururent le sabre à la main sur les Sappeurs; mais ceux des Tartares qui étoient ordonnés pour les soutenir, sortirent de leurs logemens, & tuerent ces cinq braves à coups de fléches. Les Assiegés voyant cette action, prirent la peur, & retirerent en haut ces cinq corps morts avec leurs cordes. Depuis cela personne n'osa seulement regarder par les meurtrieres des murailles, tant s'en faut qu'ils osassent faire des sorties. Alors Timur, dont les avantages étoient considerés plûtôt comme un fleau de Dieu que comme un effet de la puissance humaine, envoya un Ambassadeur aux Assiegés, qui commençoient à ne plus douter que l'opiniâtreté

& la résistance contre lui ne pouvoient produire que le repentir. La Lettre qu'il leur envoya étoit conçûë en ces termes.*
« Dieu Toutpuissant ayant réduit sous « mon commandement la plûpart des « Royaumes d'Asie, mes Armées ne peu- « vent être arrêtées ni par les murail- « les, ni par les Forteresses; le nom- « bre des Soldats ni celui des armes ne « peuvent s'opposer aux justes effets de ma « colere, ni parer les funestes coups de « ma vengeance. Je crois que le meilleur « parti que vous puissiez prendre, est ce- « lui d'avoir pitié de vos propres vies; « sinon vous serez les homicides de vous, « de vos femmes & de vos enfans, & vous « porterez sur vous le crime de l'effusion « de leur sang.

Les Assiegés se voyant sans ressource, furent contraints de ceder à la force. Chadoun & Temourtach prirent les clefs du Château, celles des Thresors, & celles des magasins, & accompagnés des Cherifs, des Cadis, des Imams, & des Nobles du Pays, ils ouvrirent la porte, & vinrent humblement se jetter aux pieds de Timur. Chadoun & Temourtach, & autres Chefs avec

* Lettre de Timur aux Commandans du Château d'Alep.

mille Soldats furent partagés entre les Toumans, & mis aux fers par l'ordre de l'Empereur. L'on envoya des gens au Château, qui rompirent quelques creneaux de la muraille. Timur envoya au grand Caire en Ambassade vers le fils de *Barcouc, Essen Bougaï Davatdar, qu'ils avoient arresté dans le Château, par lequel il lui donna avis qu'il avoit fait mettre aux fers Chadoun & Temourtach par represailles d'Atilmich, & qu'il ne les mettroit en liberté, que lorsque celui-ci seroit arrivé près de lui : qu'il l'envoyât au plûtôt, s'il vouloit conserver la vie de ces deux Gouverneurs, & de tous les autres Esclaves qu'il détenoit, & même leur procurer la liberté. Timur convint du lieu où Essen Bougaï reviendroit le trouver à son retour ; ensuite il monta au Château d'Alep, pour prendre le divertissement de la vûë, qui y est parfaitement belle, & aussi pour examiner la situation & le terrain de la Ville & de la campagne, & il y demeura deux jours. Il ordonna à l'Emir Gehan Chah de garder la porte du Château, & les richesses qui étoient

* Atilmich étoit allié à Timur, & Mari de sa niéce, fille de sa sœur.

dedans

dedans, qui consistoient en des Thresors que plusieurs Rois y avoient amassés, & en une infinité de Joyaux & de meubles que les gens de la Ville y avoient portés pour les conserver.

Le tout montoit à des sommes immenses; Timur en distribua une partie à ses Emirs & aux Soldats. Il mit ensuite le bagage & les choses pesantes de son Armée avec son Thresor, dans le Château d'Alep; & il nomma huit Emirs considerables pour Gouverneurs de cette forte Place, & pour Gardiens du Thresor qu'il y laissoit; & après quinze jours* de

Note tirée de l'Histoire de Tamerlan par Arab Chah, qui étoit son ennemi.

Pendant les quinze jours de séjour que Timur fit à Alep, il fit venir les Docteurs pour les embarrasser de ses questions, & prendre de là un prétexte pour les faire mourir. Il dit à Ahmed Ben Arab Chah, Auteur de l'Histoire Arabe de Monsieur Vattier: Il y a eu ces derniers jours de nos gens tués & des vôtres, lesquels des deux sont Martyrs? Cette question, dit Arab Chah, fut autrefois proposée à Mahomet par un Paysan Arabe, & je vous réponds ce qu'il répondit. Timur demanda ce qu'il répondit. Ce Paysan, dit Arab Chah, dit à Mahomet: Seigneur, Apôtre de Dieu, les uns combattent par honte, les autres par valeur, les autres par le zele de Religion: qui

résidence à Alep, il se mit en marche pour continuer ses conquêtes dans le reste de la Syrie.

est le Martyr? Le Martyr, répondit-il? Celui qui combat pour la Religion, & pour l'honneur & l'avantage de la parole de Dieu, c'est lui qui est Martyr. Fort bien, fort bien, dit Timur, il ne se peut pas mieux dire: & il leur raconta toutes ses victoires. J'ai, dit-il, un pied dans la fosse; mais au moins j'ai bien employé ma vie, car j'ai conquis, &c. ArabChah lui dit: En action de graces de tant de faveurs du Ciel, pardonnez à ces gens de Lettres. Il lui dit: je ne fais jamais mourir personne de propos déliberé, c'est vous même qui vous faites mourir; mais par Dieu je vous donne quartier. Alors il prit envie à tout le monde de parler, & chacun tâchoit à répondre le premier, s'imaginant être au College.

Lorsque Timur, dit l'Arabe, faisoit du mal, il étoit executé sans délai; mais quand il ordonnoit du bien, il en remettoit la commission entre les mains d'un autre.

Timur fit couper quantité de têtes pour dresser des Trophées.



CHAPITRE XXII.

Prise des Villes & Châteaux d'Emesse & de Hama.

PENDANT que Timur étoit campé hors de la Ville d'Alep, il envoya en diligence les Mirzas Pir Mehemmed & Aboubecre, avec les Emirs Solyman Chah, Sevindgic & autres, en qualité d'avantcoureurs du côté de Hama. * Ces Seigneurs s'emparerent d'abord de la basse Ville; mais ils ne purent se rendre maîtres du Château, parce qu'il étoit trop fort. Après que l'affaire d'Alep fut finie à la satisfaction de Timur, il se rendit aussi à Hama, & en chemin il prit trois ou quatre Châteaux. A l'arrivée du grand Etendart Imperial devant Hama, ceux du Château voyant cette innombrable multitude de troupes du haut des murailles, crurent qu'il étoit plus à propos de venir au plûtôt avec tout ce qu'ils purent apporter de presens, offrir les clefs de leur Place,

* Hama, Ville de Syrie, dont le Geographe Abulfeda étoit Prince, à 70 d. 40 m. longit. 35 lat.

& se soumettre à l'obéissance de l'Empereur. Ils en sortirent en effet, & s'adressant aux Mirzas qui étoient venus les premiers en qualité de Coureurs, ils les prierent d'interceder pour eux, & d'obtenir quartier. Les Mirzas leur ayant accordé cette grace, ils la demanderent à l'Empereur, & obtinrent quartier pour leurs vies; mais leurs dépoüilles furent données à ces Coureurs. Timur demeura vingt jours à Hama, pour donner le temps de se reposer aux troupes & aux chevaux, & pendant ce temps-là il fit bâtir en ce lieu des logemens pour lui, pour les Mirzas, & pour les principaux Emirs de sa Cour, & un superbe Divan Cané [a] où se tiennent les Conseils d'Etat; en sorte que ce lieu en moins de deux ou trois semaines devint comme une seconde Ville.

Cependant les Emirs firent encore une tentative pour obtenir de l'Empereur un retardement : ils la lui representerent à l'Audience, disant qu'il y avoit près de deux ans que les troupes étoient en marche, ou occupées à combattre: que les Ennemis avoient quantité de Cavalerie, dont les chevaux étoient frais & reposés; outre que ces Syriens étant

[a] Divan Cané bâti par Timur à Hama.

dans leur propre Pays & dans leurs maisons, avoient beaucoup d'avantage sur nos troupes fatiguées : que si Sa Hautesse le trouvoit bon, l'on iroit se reposer sur le bord de la mer à Tripoli de Syrie, où l'on prendroit des quartiers d'hiver, en sorte que les chevaux se délasseroient, & qu'au commencement du Printemps l'on marcheroit avec vigueur pour exterminer les Ennemis. Ces raisons, quoiqu'assez plausibles, ne furent pas écoutées, Timur n'en fit aucun cas; il répondit qu'il falloit absolument faire diligence, avant que les Ennemis eussent eu le temps de se reconnoître; & sans tarder davantage, il ordonna que l'on montât à cheval, & que l'on marchât du côté d'Emesse. [a] L'un des grands Emirs alla le premier à la Ville en qualité de Coureur : Il eut la bonté d'avertir les Habitans, & de leur donner conseil, disant que la résistance ne serviroit qu'à les faire tous perir, que ce seroit un grand dommage de tant d'honnêtes gens & de tant d'Habitans, hommes, femmes & enfans, au lieu que s'ils vouloient aller au-devant de l'Empereur, & se soûmettre à son obéissan-

[a] Emesse, ou Hims, Ville de Syrie prés de Hama.

ce, il leur répondoit du succès, & du quartier pour leurs vies, & même pour leurs biens. Ces paroles, qui d'un côté donnerent de la crainte, & de l'autre de l'esperance à ceux d'Emesse, firent impression sur eux, en sorte que les principaux de la Ville prirent sans hésiter la résolution de se mettre en l'obéissance de Timur : ils sortirent chargés de presens, & coururent audevant de lui : ils se jetterent à ses pieds baisant la terre, & parsemant de l'or & des pierreries, ils lui presenterent les clefs de la Ville; & Timur eut la bonté de défendre que qui que ce fût les insultât en aucune maniere, ni en leurs personnes, ni en leurs biens. Il leur donna pour Gouverneur Ali Ecber, auquel il ordonna d'avoir pour eux des égards singuliers, & d'être leur protecteur en toutes les occasions. Voilà ce que leur profita d'avoir suivi le conseil de ce Seigneur, qui étoit homme d'experience.



CHAPITRE XXIII.

Conquête de la Ville de Balbec.

TIMUR décampa d'Emesse, & continuant sa route vers Balbec [a], il fit une journée de chemin, & campa aux environs d'une saline, d'où il envoya un corps d'Armée en diligence faire des courses vers Seïde & Barut, & piller le pays au long des rivages de la Mer Mediterranée. Lorsque l'Etendart Imperial fut arrivé à Balbec, toute l'Armée admira la beauté des murailles de cette Ville : les pierres sont d'une grandeur prodigieuse, & entr'autres il y en avoit une [b] qui faisoit le coin de la muraille du Château, laquelle par précaution avoit été posée du côté qui regarde les jardins : elle étoit longue de vingt-huit coudées, large de seize, & haute de sept coudées. Cette Ville étoit tres celebre, tant par la beauté de ses murs, que par la hauteur de ses édifices, & l'on

a Balbec, Ville de Syrie, bâtie par les Genies.

b Pierre d'une grandeur prodigieuse à Balbec.

tient qu'elle a été bâtie par l'ordre de Salomon, par les mains des Demons & des Genies ausquels il commandoit souverainement : Dieu sçait la verité de ce fait. Avec toutes ses belles prérogatives, elle ne laissa pas d'être réduite à l'obéissance de Timur, aussitôt que les troupes se presenterent, & elle fut conquise sans aucune peine. Il s'y trouva tant de fruits, de legumes & de biens, que les Soldats de l'Armée se fournirent pour longtemps de tout ce qui leur étoit necessaire. Alors Timur ordonna aux Emirs Cheik Noureddin Chamelik, Sevindgic, & autres, de s'avancer du côté de Damas à la tête de trente mille Chevaux.

CHAPITRE XXIV.

Marche de Timur à Damas, Capitale de Syrie.

ON ne s'arrêta pas longtemps à Balbec, à cause que sa situation près d'une montagne, en rendoit l'air extremement froid, & que dans ce commencement d'hiver il y neigeoit & pleuvoit en abondance.

Le

Le troisiéme de Jumazïulevel, le Soleil étant au sixiéme degré de Capricorne, Timur partit de Balbec, & après avoir fait une journée de chemin, il fit halte pour visiter le tombeau du Prophete Noé, [a] dont ayant acquis les benedictions, il se mit en marche pour aller à la conquête de Damas. Le corps d'Armée qui étoit allé faire des courses du côté de Saïde[b] & de Barut[c], revint après avoir ravagé toute la côte maritime de Syrie, & joignit le camp Imperial, chargé des dépoüilles de ce Pays-là. Comme la Syrie étoit alors sous la domination des Sultans d'Egypte, les Syriens envoyoient incessamment des Couriers, porter à Farrudge fils de Barcouc qui en étoit le Roi, les nouvelles qu'ils apprenoient tous les jours de la venuë de l'Armée en leurs quartiers : ils le presserent si assiduëment de venir s'opposer à Timur, qu'à leur persuasion il mit une Armée sur pied, qu'il équipa avec beaucoup de dépense & de magnificence, & surtout la Cavalerie, qui étoit la meilleure du monde ; & en cet

Le 3 Janvier 1411.

a Tombeau de Noé à une journée de Balbec.

b Saïde, Ville & Port de mer de Syrie.

c Barut, Ville de Syrie.

état il prit la route de Damas. Il n'y fut pas plûtôt entré, qu'il mit tous ses soins à en examiner les fortifications, à poster des Gardes & des Sentinelles partout, à relever les murs, & à augmenter les retranchemens, tant de la Ville que du Château : enfin il prit toutes les mesures d'une sage prévoyance; & mêlant la ruse à la force, il envoya à Timur en qualité d'Ambassadeur, un fourbe fort éloquent & parfait scelerat, qui pour mieux couvrir son jeu, prit l'habit d'un pauvre Religieux. Il se fit accompagner de deux jeunes assassins, à chacun desquels il donna un poignard empoisonné, avec ordre de faire leur possible pour faire leur coup pendant l'audience de l'Ambassadeur. Timur étant arrivé aux environs de Damas, ces scelerats joignirent la Cour, & sans s'étonner, ils se rendirent aux pieds du Thrône Imperial pour faire leur compliment : ils eurent plusieurs fois l'honneur d'approcher de Sa Hautesse, & des occasions tres faciles d'executer leurs desseins; mais Dieu qui gardoit Timur, empêcha qu'ils n'en vinssent à bout. Il mit dans la pensée de Coja Masaoud Semnani, l'un des grands Secretaires du Conseil, que ces temeraires paroissoient à leurs démarches avoir

mauvaise intention: il communiqua sa pensée à des gens qui la rapporterent à l'Empereur. Sa Hautesse les fit foüiller, & l'on trouva dans leurs bottines des poignards empoisonnés. Ces scelerats se voyant découverts, & ne sçachant que faire, leur Chef declara la verité de la chose, & la déliberation que l'on avoit faite d'assassiner Timur. Cet Empereur gardé de Dieu rendit des actions de graces à ce souverain Protecteur, & dit: Ce n'est point la maxime des Rois « de tuer les Ambassadeurs; mais celui-ci, « qui révêtu d'un habit de Religieux est un « monstre de corruption & de perfidie, « ce seroit un crime de le laisser vivre lui « & ses camarades. Il ordonna que suivant « le passage, qui marque que la trahison retombe sur le traître, il fut expedié avec le même poignard dont il avoit voulu faire son abominable action: l'on brûla ensuite son infame cadavre, pour donner exemple aux autres. L'on se contenta de couper le nez & les oreilles à ses deux assassins; & l'on ne les fit pas mourir, parce qu'on les voulut renvoyer avec une lettre au Sultan d'Egypte.

Timur monta à cheval, & ayant mis ses troupes en bon état, il marcha vers Damas, & alla camper au pied d'une

colline nommée Cobbeï Seïar [a]: l'on fit un fossé par précaution à l'entour de l'Armée, & on le fortifia avec des boucliers & des palissades. Timur monta sur la colline pour examiner la situation de Damas & ses dehors. Il envoya des Coureurs escarmoucher l'Ennemi, pour le mettre en jeu : les Emirs Sevindgic, Sainte Maure, & autres s'avancerent, & furent soutenus par le Seïd Coja de l'aîle droite, & par le Mirza Roustem de la gauche, au bruit des tymbales, des hautbois & des flutes, mêlées avec les cris des Soldats. On attaqua dès le matin les Coureurs des Ennemis, & on les obligea à prendre la fuite, après en avoir tué plusieurs, & fait quelques-uns prisonniers. Alors pour se venger du procedé indigne du Sultan d'Egypte, Timur ordonna que l'on fist mourir Chadoun, & les autres prisonniers qu'on avoit amenés d'Alep. Il arriva cette nuit-là une affaire aussi ridicule qu'extraordinaire. Le Mirza Sultan Hussein [b], après avoir fait la débauche, fut inspiré par quelques séditieux Persans de se revol-

[a] Cobbeï Seïar, dôme sur une colline près de Damas.

[b] Coup de folie de jeune homme fait par le Mirza Sultan Hussein, fils de la fille de Timur.

ter contre l'Empereur son Ayeul, & il s'alla rendre dans la Ville de Damas au service des Syriens. Cette aventure leur donna beaucoup de joye, s'imaginant que cela pourroit leur produire des avantages considerables. [a] Ils menerent le Prince dans la Ville avec grande pompe & ceremonie. Farrudge s'imagina que l'union avec ce Prince le tireroit de toute sorte d'affaires, & que c'étoit le calme après l'orage; & il le traita avec tout le respect & les égards possibles. Aussitôt les Officiers de ce Mirza, Adouc, & Hussein fils de Barat Coja, en donnerent avis à l'Emir Chamelik, qui en informa l'Empereur. Au point du jour l'on décampa, & après avoir marché environ une lieuë, vers le côté meridional de Damas, qui regarde le Pays de Canaan [b], l'Egypte, & le desert d'Arabie, ils camperent derechef, & construisirent autour du camp un mur de la hauteur d'un homme; ils firent un fossé

a L'Arabe marque, que le Mirza Sultan Hussein avoit une belle chevelure, qu'ils la lui raserent; & l'ayant honoré de la robbe, le firent voir habillé à la mode du Pays: qu'il avoit quitté Timur, étant honteux de le voir avec son Armée en un si pitoyable état.

b Canaan, Ville de Syrie, ou de Palestine.

autour du mur. Les Coureurs allerent ravager les environs de Damas, & l'on mit de l'Infanterie & de la Cavalerie en sentinelle à l'entour des murs du camp par dehors pendant la nuit. Deux jours après Timur envoya Padi Chah Baoüram en Ambassade au Sultan d'Egypte, avec une lettre conçûë en ces termes.*

» Vous sçavez les effets que produisent la » circonspection & l'exactitude dans les » affaires, & que l'émulation & la jalousie » mêlées avec l'ambition, sont les motifs » qui obligent les Conquerans à lever des » Armées, à entreprendre des guerres » extremement perilleuses, & à se rendre » maîtres des Pays & des Royaumes, & » que par ce moyen ils conservent l'hon» neur de leur Couronne, & acquierent » une renommée éternelle. Tout ce grand » tintamare du monde ne se fait pas tant » pour amasser des biens, & accumuler » des richesses, que pour acquerir de » l'honneur; car la moitié d'un pain par » jour suffit à la nourriture d'un homme. » Nous vous avons plusieurs fois deman» dé Atilmich, sans que vous ayez daigné » nous le renvoyer, & vous avez trouvé » des difficultés, & apporté du retarde» ment dans une affaire de si peu de con-

* Lettre de Timur au Sultan d'Egypte.

ſequence. C'eſt ce qui nous a obligé à « venir faire dans votre Pays une guerre, « qui doit donner lieu à beaucoup de ruine « & de deſolation aux Sujets de votre Em- « pire. Si les rochers pouvoient parler, « ils vous diroient que le crime ne peut « produire aucun bien : cependant, mal- « gré toute la conduite dérai ſonnable que « vous avez tenuë à notre égard, ſi vous « voulez faire battre la monnoye, & dire « les Prieres publiques en notre nom, ce « ſera le ſeul moyen de nous arrêter : vous « devez le faire, ſi vous avez pitié de vous- « même, & des Sujets de votre Royaume; « ſinon, nos Soldats ſont comme les Lions, « ils n'aſpirent qu'à devorer : ils ne cher- « chent qu'à tuer l'Ennemi, qu'à piller ſes « biens, à prendre les Villes, & à boule- « verſer les édifices par les fondemens. Il « n'y a que deux voyes à prendre, celle de « la Paix, d'où s'enſuivent le repos & la « joye, ou celle de la guerre, qui produit « le deſordre & la déſolation. Je vous les « ai fait connoître toutes deux, c'eſt à « vous à ſuivre l'une ou l'autre. Conſultez « là-deſſus votre prudence, & faites votre « choix. Et le ſalut. «

L'Ambaſſadeur ayant porté cette lettre, ils le reçurent avec des honneurs tout particuliers, contre leur ordinaire:

Ils firent à cette reception toutes les ceremonies qui se pratiquent à l'égard des gens illustres; & comme dans ces Pays-là les feux d'artifice, & les jeux de jetter des feux Gregeois sont fort en usage, ils assemblerent un grand nombre de gens de ce métier, qu'ils firent passer en revûë devant l'Ambassadeur, à dessein de lui faire une montre de grande force & puissance; mais ils ne sçavoient pas que ce n'étoit que des atômes en comparaison de celle de la Cour de Timur. Pour abbreger, lorsqu'ils eurent tâché de plaire à l'Ambassadeur par divers bons traitemens & quantité d'honneurs, ils le renvoyerent; & il fut suivi de plusieurs des principaux Seigneurs de la Cour du Sultan d'Egypte, qui vinrent se jetter au pied du Thrône Imperial, & parlerent à l'Empereur en ces termes.* » Empereur » tres excellent & tres redoutable, nous » sçavons que nous ne sommes devant ta » Hautesse que des petits serviteurs, mais » pleins de respect & de soumission. Nous » avons résolu de renvoyer Atilmich à ta » sublime Cour : nous le ferons dans cinq » jours; & si après cela tu daignes pardon-

* Harangue des Seigneurs de la Cour du Sultan d'Egypte, à Timur.

ner nos fautes, sois persuadé que de no- «
tre consentement on ne laissera passer «
aucune occasion de te donner des mar- «
ques d'une parfaite obéissance, & qu'en «
tout ce qui dépendra du pouvoir du Sul- «
tan, & de la capacité de ses Sujets, ils «
tâcheront de meriter par leurs services «
la bienveillance de ta Hautesse, & l'a- «
mitié des illustres Seigneurs & Officiers «
de ta Cour Imperiale. L'Empereur tou- «
ché de leurs discours, colorés d'une apparence de sincerité, les reçut avec bonté. Il leur fit un accueil digne de sa clemence, il leur fit donner des vestes & des presens, & il les assura par des paroles obligeantes de la sincerité de son cœur; il les renvoya ensuite fort contens & joyeux d'avoir si heureusement réussi en leur Ambassade, & cette apparence d'accommodement rendit la joye au cœur des Habitans de Damas.



CHAPITRE XXV.

Timur livre bataille au Sultan d'Egypte, & remporte la victoire.

APRES dix jours de campement, l'on donna des memoires pour representer l'état de l'Armée : surquoi Timur ordonna qu'elle partît de là incessamment, pour aller camper au Gouta *, afin que les chevaux mangeassent de l'herbe dans ce lieu délicieux. L'Armée n'eut pas plûtôt fait ce mouvement, que par un destin fatal aux Habitans de ce Pays, ils s'imaginerent que ce mouvement procedoit de foiblesse, & que nos troupes vouloient prendre la fuite du côté du Levant. Dans cette pensée ils estimerent qu'une Armée si nombreuse ne pouvoit pas décamper sans se mettre en un grand desordre, & que si l'on se servoit de ce moment là pour attaquer l'arrieregarde de l'Armée Tartare, avec quantité de monde, on ne manqueroit pas de la défaire, & que cette surprise embarrasseroit si fort les Soldats, qu'ils

* Gouta est un lieu si délicieux, qu'on en fait une des merveilles du monde.

seroient contraints de se dissiper & de prendre la fuite, & que cette action leur seroit imputée à grand honneur dans le monde, jusques à la fin des siecles. Dans cette esperance toute l'Armée de Syrie monta à cheval, & sortit de Damas[a] : le bas peuple se joignit aux Soldats, & de cette populace, les uns avoient un poignard à la main, les autres une masse, avec des bâtons, & des pierres; & comme ils étoient en fort grand nombre, ils eurent la temerité de courir sur notre arrieregarde. Il sortit tant de peuple de la Ville, que toute la campagne fut remplie de Cavalerie & d'Infanterie. Les Cavaliers étoient armés de cuirasses : ils avoient ôté les couvertures des chevaux, & ils étoient parfaitement bien armés & équipés de toutes pieces. L'Infanterie étoit armée d'arcs & de fléches, d'épées, de boucliers, & de haches, présumant une victoire assurée;[b] & jamais il ne s'est vû tant de monde ensemble, qu'il y en avoit alors hors des murailles de Damas.

a Sortie de l'Armée de Damas. Elle combat contre l'Armée Tartare, & est vaincuë.

b L'Arabe de Monsieur Vattier ne parle point de cette sortie, ni de la défaite de ceux de Syrie qui suit.

Timur ayant été informé de cette action ridicule, connut que c'étoit fait des Syriens, & que le destin avoit résolu leur perte : il implora le secours de Dieu, & se mit à faire une sérieuse réflexion sur la conduite qu'il devoit tenir en cette conjoncture. Après avoir pris sa résolution, il fit tourner face à toute l'Armée du côté de l'Ennemi, & donna ordre à tous les Cavaliers de mettre pied à terre pour camper : il fit faire une espece de muraille avec des balots de l'équipage appuyés de grosses pierres, & s'étant retranché de cette sorte en fort peu de temps, il fit dresser les tentes & les pavillons : ensuite il monta sur une hauteur accompagné de cinquante de ses Favoris, & selon sa coûtume, il se mit à genoux pour prier Dieu, & s'étant levé, il se fit apporter sa cuirasse & ses armes, & plein de confiance il monta à cheval, & fit battre les tambours, & crier le grand cri : cependant les troupes de notre aîle gauche arriverent toutes en bon ordre ; & comme celles de Syrie étoient déja fort proches, Timur envoya ordre aux Mirzas Miran Chah, Charoc, & Aboubecre, qui commandoient l'aîle droite, d'aller attaquer les Ennemis d'un côté, pendant que les

Emirs de l'aîle gauche iroient fondre sur eux de l'autre. Sur cet ordre l'on marcha aux Ennemis, & on leur livra bataille. Ce furent les Emirs Sevindgic, Chamelik, Seïd Coja, Sainte Maure, & autres, tant de l'avantgarde que de l'arrieregarde, qui commencerent le combat: ils furent soutenus par le corps de bataille; & les deux aîles allant de leur côté fondre à bride abbattue sur les malheureux Syriens, il se fit une si grande tuerie, que le sang inonda toute la plaine. Après un combat opiniâtré la victoire pencha du côté de Timur; l'Armée Syrienne fut défaite, & poussée jusques aux portes de Damas, ayant plus de la moitié de ses Soldats tués, & une grande partie dispersée; mais cette partie fut encore jointe par les Tartares, qui en firent un horrible carnage. On ne voyoit partout que des monceaux de corps morts, & des ruisseaux de sang, des armes, des drapeaux, & des têtes à bas: il n'y eut que ceux qui purent entrer dans la Ville qui échaperent à la fureur de nos Soldats irrités, & tous les autres passerent sous le sabre. Cette victoire signalée fut remportée le dixneuviéme de Jumaziulevel, l'an de l'Hegyre 803, qui se rapporte à l'an du Crocodile, 19 Janvier 1401.

Pendant la chaleur du combat, le Sultan Hussein qui commandoit l'aîle gauche de Syrie, fut envoyé contre les Mirzas Miran Chah & Charoc; mais Topalac Courchin, Officier du Mirza Charoc, se jetta sur lui, & s'étant saisi de la bride de son cheval, l'amena [a] à son Maître, qui en donna aussitôt avis à Timur. Sa Hautesse irritée, ordonna que ce Mirza fût mis en prison [b], & chargé de chaînes, en châtiment de son action; mais il fut mis en liberté quelques jours après par l'intercession du Mirza Charoc, lorsqu'on lui eut pourtant donné les coups de bâton de justice ordonnés par la Loi d'Yasa. [c] Ce châtiment ne lui fut pas si sensible que la honte & les reproches continuels qu'il recevoit de toute la Cour; & il n'avoit ni la permission, ni la hardiesse d'entrer dans la salle de l'Empereur.

a Prise du Mirza Sultan Hussein, fils de la fille de Timur, qui commandoit l'aîle gauche des Syriens.

b Châtiment du Sultan Hussein, neveu de Timur, pour avoir fui du côté des Syriens.

c Yasa est la Loi de Genghiz Can, Empereur des Mogols.

CHAPITRE XXVI.

Prise de Damas.

L'ON décampa le lendemain, & on alla dresser l'Etendart plus avant au pied d'une colline près de la Ville, pendant que la renommée porta partout l. nouvelle de la victoire que l'on venoi de remporter. L'on partit ensuite au bruit des tambours & des trompettes & Timur ordonna que l'Armée marchâ en ordre de bataille, & qu'elle mît devant elle une grande rangée d'Elephans tant pour augmenter la magnificence d l'Armée, que pour intimider ceux qui n'étoient pas accoûtumés. Il est à remarquer que depuis le bout de l'aîle droite jusqu'à l'extremité de l'aîle gauche, l'Armée Tartare comprenoit l'espace d trois à quatre lieuës de chemin. Ayat ainsi ses Elephans en tête, elle monta sur une hauteur qui avoit vûë sur la Ville, pour faire voir sa puissance aux Ennemis, & leur donner de la terreur. Par ce moyen tous les Habitans du Pays, tant gens de guerre que Bourgeois, furent informés de la multitude de cette

Armée, dont ils n'avoient pas eu jusqu'alors de connoissance certaine. Tous les Cavaliers étant sur cette hauteur, le sabre nud à la main, on battit le tambour, & toute l'Armée jetta le grand cri ordinaire, & s'étant avancée, elle campa auprès de la Ville, sur le bord d'un ruisseau profond qui tenoit lieu de fossé; & avec les grands & petits boucliers, & des tripiés, ils firent une espece de rempart autour du camp. Après ces précautions, l'ordre fut donné: la Cavalerie & l'Infanterie passerent le ruisseau, & l'Armée se rangea en bataille, selon sa coûtume, en presence des Ennemis. Ces Syriens étoient en grand nombre; mais le désavantage qu'ils avoient eu le jour precedent leur avoit ôté le courage, & ils étoient si saisis d'épouvente, qu'ils n'oserent avancer. Le Sultan d'Egypte tint Conseil avec ses grands Emirs[a], comme Norouz Hafezi, Yach Bec, Chadountaz, Cheïki Hajeki, & autres, sur ce qu'il devoit faire dans une si étrange conjoncture.[b] Quelques Conseillers attachés à

[a] Noms des grands Emirs du Sultan d'Egypte.

[b] Déliberation du Conseil du Sultan d'Egypte.

l'interêt

l'interêt des Habitans, plus qu'à celui du Sultan, dirent, que quoiqu'ils eussent reçû un échec, la Ville & les murailles étoient en leur entier : qu'il leur restoit encore une infinité de gens de guerre disposés à se bien battre : qu'ils pensoient que le meilleur seroit de marcher avec vigueur à une seconde entreprise, & ensuite de bien défendre la Ville & la Forteresse. Les autres qui avoient plus d'experience, & qui étoient plus attachés au Sultan, n'étoient pas de cet avis : ils dirent que ce n'étoit pas le propre des gens habiles de se prévenir de chimeres : que les Tartares étant dans le desordre d'un décampement, sans précaution & sans garde, personne ne s'attendant au combat, les Syriens avec leur grand nombre, en bon ordre, étoient allés les surprendre, & attaquer leur arrieregarde avec toute la diligence & les ruses possibles : que cependant chacun avoit vû quel succès avoit eu leur entreprise. Pour conclusion, que le meilleur remede étoit de se préparer à prendre le chemin d'Egypte pendant la nuit, à la faveur des tenebres, selon le Proverbe, qui enseigne que celui qui gagne sa vie, gagne tout : qu'il y avoit dans la Ville & dans le Château un grand

nombre de gens de guerre, outre une infinité d'Habitans capables de se défendre, qui feroient tous leurs efforts pour conserver leurs vies, leurs biens & leurs familles : que si le bonheur les favorisoit, en sorte qu'ils pussent garder leur Ville, le Roi en seroit toûjours le maître; & si au contraire les Tartares s'en emparoient, & mettoient tout à feu & à sang, le Roi & sa Cour seroient au moins à l'abri de la désolation publique.

Tout le Conseil Egyptien fut de ce sentiment; & après que la résolution en eut été arrêtée, Farrudge envoya un Ambassadeur & des presens à Timur, avec une Lettre, en ces termes. *

» L'affaire qui se passa hier étoit une » sédition populaire, & une entreprise à » laquelle nous n'avons eu aucune part: » un nombre de jeunes ignorans du bas » peuple, ont eu la temerité de sortir, & » ils ont reçû le châtiment qu'ils meri» toient. A notre égard, nous n'avons » point d'autre volonté que celle de main» tenir la parole que nous vous avons don» née ci-devant; & si Votre Hautesse veut » bien faire cessation d'armes pour au» jourd'hui seulement, & camper, nous » executerons demain tout ce qu'elle or-

* Lettre du Sultan d'Egypte à Timur.

donnera, & nous tâcherons de reparer «
la faute qui a été faite malgré nous, & «
d'en obtenir le pardon. «

L'Ambassadeur étant arrivé, s'acquitta de ses ordres; & après qu'il eut fait sçavoir à l'Empereur le sujet de sa venuë, Sa Hautesse fit retourner l'Armée, & campa une seconde fois.

Lorsque la nuit fut arrivée, le Sultan d'Egypte monta à cheval, accompagné des principaux Seigneurs de sa Cour; & ayant disposé tout ce qui étoit necessaire à sa route, il sortit de Damas à minuit, & prit le chemin du grand Caire. Un Transfuge Tartare nommé Thacmac vint en diligence trouver le Mirza Charoc, auquel il donna avis de ce qu'il venoit de voir. Ce Mirza courut en informer Timur, menant Thacmac avec lui. Il fut ordonné que les troupes de l'aîle droite, sous les ordres du Mirza Aboubecre, entourassent la Ville d'un côté, & que celles de la gauche, commandées par l'Emir Gehan Chah, l'environnassent de l'autre, afin que personne n'en pût sortir. En même temps Timur envoya les plus celebres Emirs de son Armée, avec un gros corps de Cavalerie à la poursuite du Sultan. Ces braves firent tant de diligence, qu'ils le joi-

gnirent : ils tuérent plusieurs de ses gens, & ils obligerent les autres à abandonner leurs chevaux, mulets, chameaux, & tout l'équipage, pour sauver leurs vies ; en sorte que les chemins étoient pleins de hardes qu'ils jetterent pour mieux s'enfuir. Dès le point du jour Timur monta à cheval, & fit ravager les Fauxbourgs de Damas. Le lendemain vingt-troisiéme de Jumaziulevel, après le lever du Soleil, l'Armée eut ordre de marcher toute entiere en ordre de bataille, & après avoir passé les Jardins les Fauxbourgs, d'entourer la Ville. Cet ordre fut executé de point en point, & Timur alla loger dans le Palais de Casrablac [a], situè vis-à-vis de la Forteresse, & bâti par Malek Ezzaher, autrefois Sultan d'Egypte. Les Mirzas, les Emirs & les gens de guerre se logerent dans les Fauxbourgs, en sorte que les Tartares occuperent tout ce qui étoit hors des murs. Ils y trouverent quantité de meubles, d'armes, & d'étoffes, & de toutes sortes de marchandises.

23 Janvier 1401.

Timur qui ne laissoit passer aucune occasion de devotion, visita les tom-

a Casrablac, Palais hors de Damas, bâti par Malek Ezzaher, Sultan d'Egypte.

beaux de Oummé Selma, & d'Oummé Habiba [a], toutes deux Epouses de Mahomet, & puis celui de Belalhabachi, dont il implora les intercessions, & il retourna à son camp. D'abord que ceux de Damas se virent assiegés dans les formes, la terreur les prit de telle sorte, que tous les Cherifs, les Cadis [b], les Imams, les Docteurs, & autres gens de Loi de la Ville, ouvrirent eux-mêmes les portes, & avec une soumission entiere ils sortirent, & portant avec eux des presens, ils vinrent se jetter au pied du

a Oummé Selma, & Oummé Habiba, femmes de Mahomet.

EXTRAIT D'ARAB CHAH.

b Le Chef de cette députation étoit le Cadi Veliddin, fils de Cheldoun. Il plut à Timur dans son discours : ce Prince le fit dîner lui & les autres à sa table ; & comme Veliddin avoit voyagé en Afrique, Timur fut bien aise de l'entendre parler des Rois de ce Pays-là, car Timur, dit l'Arabe, sçavoit l'histoire des Princes & des Etats en perfection, & n'ignoroit rien de tout ce qui s'étoit passé en Orient & en Occident.

Timur donna des robbes d'honneur à ces gens de Loi, & les renvoya contens.

Il estime celui qui le vient voir selon la valeur des presens qu'il apporte, & incontinent après il le donne en proye aux griffes de la mort.

Thrône Imperial. Ils témoignerent leur désolation, & le déplaisir extreme qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, & ils supplierent l'Empereur d'avoir pitié du sang des Musulmans, & de leur donner seulement quartier pour leurs vies, & pour celles de leurs familles. Ils firent quantité de présens aux Officiers, & après avoir accepté de payer les deniers du sang, pour la conservation de leurs vies, ils s'en retournerent. Timur partagea entre les Emirs la commission pour la recette des deniers du sang, & il les envoya pour ce sujet à la Ville. Ce furent les Emirs Cheik Noureddin, Chamelik, & Allahdad, accompagnés des Contrôlleurs Coja Masaoud Semnani, & Gelalelislam, qui entrerent dans Damas, & qui, suivant la coûtume, firent murer sept portes de la Ville, ne laissant ouverte que la porte d'Elferadis. Ils tinrent leur bureau hors cette porte, où ils s'occuperent à leur Commission. Les Receveurs ayant tiré de la Ville les sommes dont on étoit convenu [a], ils les porterent aux Emirs, & les leur compterent. Le Vendredi ensuivant le Coutbé,

[a] Timur fit crucifier quelques-uns de ses Soldats, qui avoient fait quelque violence après les publications du quartier.

ou Priere pour le Roi, fut luë dans la celebre Mosquée des Califes Ommiades, au nom & aux Titres de l'Auguste Empereur Timur.



CHAPITRE XXVII.

Prise du Château de Damas.

QUOIQUE l'état de la Ville fût de la maniere que nous venons de dire, cela n'empêcha pas que Yezdar Coutual, Gouverneur du Château, se confiant à la force de cette Place, qui étoit une des plus celebres Forteresses du monde, prît la résolution de s'y défendre. Ses murailles étoient de grosses pieces de rochers, fort hautes, & fort regulierement bâties. Il y avoit autour un fossé d'environ vingt coudées, & elle étoit remplie de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Cette Garnison commença la premiere à jetter des pierres avec des machines, & des feux Gregeois, ainsi que des fléches, & des marmites pleines de Nafte & de ce même Feu Gregeois, pour en défendre l'approche.

Cependant l'ordre fut donné à tous les

Generaux de Toumans & de Hezarés de s'avancer vers ce Château, & de l'assieger dans les formes. L'on fit les préparatifs necessaires au siege, & l'on dressa des Beliers & des machines à pierres, & même les Soldats éleverent trois plattes-formes de telle hauteur, qu'elles commandoient le Château. Ils saignerent ensuite le fossé, jusqu'à ce qu'il fût à sec : alors les Sappeurs s'avancerent jusqu'au pied de la muraille, & se mirent à travailler avec toute l'assiduité possible, sans que les grosses pierres que les Assiegés jettoient continuellement sur eux, pussent les faire relâcher de leur travail. Ils étoient soutenus par les pierres qui étoient incessamment tirées avec les machines dressées sur les plattes-formes, & qui empêchoient les Assiegés de paroître si frequemment à découvert : on leur jettoit aussi avec les mêmes machines des marmites pleines de feux Gregeois semblables aux leurs, outre les fléches que l'on faisoit tomber dans la Place comme de la pluie. Le siege étant partagé entre les Emirs, chacun de son côté ébranloit les murailles avec des Beliers & d'autres inventions. Pendant que ces choses se passoient, Timur ordonna aux Mirzas

Miran

Miran Chah & Charoc, & aux Emirs Solyman Chah, Gehan Chah, & autres, d'aller prendre des quartiers d'hiver du côté de Canaan, afin que ces Seigneurs y donnassent le moyen à leurs Soldats de se délasser de leurs fatigues, & à leurs chevaux de manger de l'herbe, & de se rafraîchir. Le reste de l'Armée travailla avec une grande ardeur à l'avancement du siege : ils faisoient rougir de grosses pieces de rocher, en mettant du feu dessus, & y jettant du vinaigre; puis à coups de marteau ils les rompoient, & les tiroient hors des murs; & quand ils avoient mis la muraille & le pan d'un bastion en état de s'ébouler, ils les appuyoient sur de gros pieux, depeur qu'elles ne tombassent tout à coup. En cette maniere ils acheverent en peu de temps la sappe du bastion de Tarma, qui étoit le plus gros de tous; & le lieu où Altoum Bacchi faisoit travailler, fut aussi achevé des premiers. Cela fait, il y eut ordre d'y mettre le feu : en même temps on vit tomber cette haute & fameuse tour, & il se fit par cette chûte une bréche considerable au Château. Les Soldats coururent avec leurs boucliers sur leurs têtes pour entrer par cette bréche; mais il tomba tout à coup un autre

pan de muraille, dont il s'éleva une grande poussiere, & qui écrasa en tombant quatre-vingt hommes des troupes de Corassane & de Sistan. Ce malheur arrêta l'ardeur de la marche de nos braves, ils n'allerent pas plus avant; & les Assiegés profitant de l'occasion, racommoderent la bréche, & se fortifierent derriere. Ils ne laissoient pas d'avoir bien peur, & ils se seroient rendus volontiers, s'ils n'eussent apprehendé de n'avoir point de pardon, après avoir eu l'audace de se défendre après la prise de la Ville. Il fut ordonné qu'on mît le feu aux autres sappes, & l'on vit en même temps tomber une grande partie du Château. Cet accident ôtant toute esperance aux Assiegés, Yezdar Gouverneur de la Place fit ouvrir la porte, & étant contraint de sortir, il vint accablé de désolation, livrer les clefs de son Château, & celles du Thresor & des Magasins qui étoient dedans. Les autres pans de murailles, qui ayant été sappés étoient appuyés sur des pieux, demeurerent en cet état-là, sans qu'on y mît le feu. Timur ordonna que l'on executât à mort le Gouverneur Yezdar, parce qu'il avoit attendu trop tard à se rendre. L'on trouva dans le Château quantité

de richesses, de bijoux, d'étoffes précieuses, & de raretés qui y avoient été gardées depuis plusieurs siecles. Il y avoit un celebre grenier rempli de bled pour les revenus des deux augustes Villes de la Mecque & de Medine.* Timur dont la Religion étoit sincere, défendit qu'on y touchât; & Herimulc, l'un des Tavachis en ayant enlevé cent Batmans d'orge, on lui donna des coups de bâton devant & derriere, & on lui ôta l'argent qu'il en avoit reçû. Timur ordonna à l'Intendant de ce Magasin de lui vendre du bled, au prix de trois Dinars Copeghis pour chaque Batman, ou livre, parce que la guerre avoit rendu les vivres extremement chers, & cet Intendant en tira une grosse somme d'argent. Le tout fut distribué aux Officiers des deux Villes susdites, qui furent renvoyés à Jerusalem, après avoir reçû plusieurs bons traitemens de la part de Timur.

La Garnison fut faite esclave, & partagée entre les Mirzas & les Emirs. Elle étoit pour la plûpart composée de Circassiens, de Mamelucs, d'Esclaves Ethiopiens, & de Zanghebars: toutes les femmes, les enfans, & les vieillards eurent

* Respect de Timur pour les Villes de la Mecque & de Medine.

le même sort. L'on sépara les gens de métier d'avec les autres, & on les partagea aux Emirs, avec ceux qu'on avoit tirés de la Ville, pour être conduits incessamment à Samarcande. On y mena aussi avec eux Moulana Jumaleddin, & Moulana Suleïman, Medecins celebres. Alors Timur alla du Palais de Casrablac loger à la maison de Boutecach, l'un des grands Emirs de Syrie, laquelle maison étoit la plus charmante & la plus superbe de ce Pays-là. A l'aspect de ces magnificences, Timur s'écria. N'est-ce pas
» une honte que dans un Royaume de cette
» étenduë, où les hommes ne s'adonnent
» qu'à leurs plaisirs, ils ayent bâti tous ces
» beaux édifices pour contenter leurs sens;
» & que pour les saintes Epouses de Maho-
» met, qui reposent sous ces tombeaux, ils
» n'ayent pas eu la charité de faire bâtir
» seulement un Mausolée de quatre murailles. Et aussitôt il ordonna que l'on construisist deux Dômes magnifiques sur les sepulchres de ces saintes Dames.* Cette commission fut donnée aux Mirzas Aboubecre, & Calil Sultan, & aux Emirs Cheik Noureddin, Ali Sultan, & Men-

* Timur fait construire deux Mausolées sur les tombeaux des deux Epouses du faux Prophete Mahomet.

gheli Coja. Ces Seigneurs firent travailler avec tant de diligence, que l'ouvrage fut achevé en l'espace de vingt-cinq jours. Ces deux Dômes sont de marbre blanc, pleins de sculptures & de Cizelures. Dautant que la Monnoye de Syrie étoit d'un argent extremement bas & alteré, Timur fit battre de la nouvelle monnoye d'or & d'argent épurés à la coupelle : il y avoit des pieces de cent Medicales, de cinquante, & de dix, qui furent toutes honorées du nom & des Titres de l'auguste Empereur Timur. L'argent fut si commun parmi les gens de guerre, que du revenu seul de la Cour des Monnoyes, le Divan amassa jusques à six cens mille Dinars Copeghis. Timur commanda aux premiers Secretaires de son Etat, de dresser des ordres appellés Lettres de Conquêtes, pour donner avis à Samarcande, & à toutes les Villes Capitales des Royaumes d'Iran & de Touran, sujets à son Empire, de la réduction de celui de Syrie en son obéissance, & pour commander aux Gouverneurs de faire des réjoüissances publiques, à l'occasion de ses victoires. Les Lettres furent portées par des Couriers que l'on dépêcha exprès. Ils furent aussi chargés de quantité de ces pieces

d'or & d'argent nouvellement fabriquées, pour être distribuées aux Reines, aux Princes du Sang, & aux principaux Seigneurs des Royaumes d'Iran & de Touran. Timur envoya en diligence le Coja Hasan aux Mirzas Miran Chah & Charoc, pour leur dire d'ordonner aux Emirs Solymán Chah & Gehan Chah, d'aller faire des courses sur les rivages de la Mer Mediterranée, jusques à la Ville d'Akkia.[a] Ces Emirs étant partis suivant l'ordre, firent le dégât dans tout ce Pays, dont ils enleverent un butin infini, & retournerent à Canaan. Dans ces entrefaites, Timur fut attaqué d'une maladie, provenant d'une fluxion qui lui tomba sur le dos, & qui apostuma. Il en fut fort malade, & l'on envoya à Canaan l'un des Emirs qui approchoient la personne de l'Empereur, nommé Aratmur, pour faire revenir en diligence les Princes du Sang, & les Emirs; mais à leur arrivée la maladie diminua, & l'Empereur recouvra la santé. Alors Timur faisant reflexion sur les Histoires de Syrie, il fit assembler ceux de son Conseil privé pour leur commu-

a Akké, ou Acre, Ville maritime de Syrie.

niquer son sentiment. * J'ai, dit-il, oüi « dire, que dans la guerre que les Califes « Oumiades Meroüaniens firent aux enfans « de Mahomet, & particulierement à Ali « qui étoit son gendre, son neveu, & son « legitime heritier, où ils exercerent tous « les massacres & toutes les cruautés qu'ils « purent inventer, les Syriens étoient d'in- « telligence avec eux, & les soutenoient « dans ces actions abominables. Mon es- « prit trouve cela si étrange, que rien « plus; car comment une Nation peut-elle « passer pour être de la Secte d'un Pro- « phete, & avoir été tirée par ses lumieres « de l'abysme de l'erreur & de l'infidelité, « & devenir ennemie des gens de sa famil- « le, jusques à ce point, que de s'unir avec « leurs plus cruels adversaires, & permet- « tre qu'on exerçât envers eux toutes sor- « tes de cruautés & d'injustices? C'est ce « que je ne puis comprendre. Il ne faut pas « douter que cette tradition ne soit fort « veritable; car si elle ne l'étoit pas, il ne « seroit pas émané du Tribunal de la Jus- « tice de Dieu une Sentence si rigoureu- « se, en consequence de laquelle ils souf- « frent aujourd'hui un châtiment si rude, « & une ruine si épouventable, malgré tou- « te leur force & leur puissance. «

*Etrange proposition de Timur à son Conseil.

Timur s'étant expliqué par ce trait d'Histoire, dans laquelle il étoit sçavant[a], chacun se dit l'un à l'autre la pensée de Sa Hautesse, & on entendoit les Officiers de sa Maison en raisonner incessamment. Elle s'insinua si bien dans les esprits de tous les gens de guerre,
13 Mars. que le premier de la Lune de Schaban les troupes entrerent par force, & sans en avoir eu d'ordre, dans la Ville, & y commirent tout le carnage, les violences, & le pillage qui se peuvent imaginer. Ils prirent esclaves les hommes & les femmes : ils leur arracherent leurs joyaux, & leur enleverent leurs biens, qui consistoient en une quantité d'or presque infinie, en pierreries, en marchandises précieuses, en étoffes magnifiques, & en toutes sortes de raretés. On enleva tant de richesses, que tous les chevaux, mulets & chameaux qu'on avoit assemblés depuis Sebaste jusques à Damas, ne furent pas suffisans pour les porter, & les Soldats furent obligés d'en jetter une partie ; & principalement ils abandonnerent quantité d'étoffes d'or & d'argent, & des ceintures tres précieuses d'Egypte, de Chypre, & de Russie, qu'ils avoient pillées au commencement de la

a Timur étoit sçavant dans l'Histoire.

campagne[a], afin de conduire à leur place des charges entieres d'argent comptant, de pierreries, & de vases d'or & d'argent, qui leur tomberent entre les mains. Cette circonstance est si certaine, que je l'ai entendu dire à plusieurs gens dignes de foi qui y étoient presens. La disposition des maisons de Damas est telle, que l'étage d'en bas est de pierres, & le second & le troisiéme sont de bois, & que la plûpart des planchers, & même les murailles sont vernissées. Ce verni les rend fort susceptibles d'incendie; en sorte que quand le feu se met en quelque lieu, les Juges & les Gouverneurs ont beau apporter leurs soins à ce qu'il ne se brûle qu'un quartier de la Ville, ils n'en sçauroient venir à bout, & il s'en brûle toûjours une grande partie. Cela arrive souvent dans le temps d'une paix profonde.

Le deuxiéme de Schaban, le feu se prit ainsi par accident dans la Ville, & tout le monde s'appliqua à l'éteindre; mais ce fut en vain: il s'augmenta en telle sorte, que l'on sentoit partout l'odeur du bois d'ébene, & celui de la Sandaraque, dont étoit composé le verni de ces belles maisons, qui devinrent 29 Mars

a Richesses prodigieuses de Damas.

noires comme l'Enfer. Timur, dont le respect pour la Religion étoit sans pareil, envoya l'Emir Chamelic, pour préserver du feu la Mosquée celebre des Oumiades; mais comme la voute étoit de bois revêtu de plomb, au lieu de plâtre huilé, Dieu fit voir qu'il étoit courroucé contre ces peuples; car quelque soin que les Soldats apportassent pour l'éteindre, ils ne purent empêcher que le Minaret Oriental de cette Mosquée ne fût réduit en cendre, quoiqu'il fût bâti de pierres. Il n'y eut que le Minaret d'Aroüs, autrement nommé Moünar Beïza, sur lequel les Musulmans croyent que le Seigneur Messie JESUS, sur qui, comme sur notre Prophete, soient les benedictions & le salut, doit descendre du Ciel, lorsqu'il viendra juger les vivans & les morts. Ce qui est miraculeux, c'est que ce dernier Minaret étant de bois, & enduit de chaux par les dehors, [a] demeura sain & sauf, & tout Damas fut brûlé, & les biens immenses qui étoient dedans pillés & saccagés, ainsi que le reste de la Syrie.

Alors Timur prit la résolution de s'en retourner; & pour donner aux Ha-

a Miracle arrivé à Damas.

bitans de Syrie des marques de sa clemence, après leur avoir fait sentir les funestes effets de son courroux, il ordonna que tous les esclaves de Damas, & de toute la Syrie, hommes, femmes, & enfans, fussent mis en liberté. Gelalelislam eut la commission de faire executer cet ordre, & de faire conduire tous les Peuples esclaves jusques dans la Ville de Damas, ce qui fut exactement observé.

CHAPITRE XXVIII.

Retour de Timur de Syrie.

LE quatriéme de Schaban de l'an 803 de l'Hegyre, qui se rapporte au commencement de l'an du Serpent, le Soleil entrant au Belier, Timur décampa de Coubaïbat,[a] & se rendit au Gouta, où il campa. Il y fit mettre par écrit deux ordres; l'un étoit adressé au Mirza Mehemmed Sultan[b], aux frontieres de Mogolistan, pour lui ordonner de laisser le 31 Mars 1401.

[a] Coubaïbat, lieu du camp de Timur à Damas.

[b] L'Empire de Hulacou Can, donné au Mirza Mehemmed Sultan.

Gouvernement de ces Pays-là aux Emirs Codadad Husseïni, Birdi Beï, Sar Bouga, & autres, & de se rendre incessamment au pied du Thrône, pour y recevoir la Couronne, & l'investiture de l'Empire de Hulacou Can, qui lui avoit été accordé pour ses merites, & en consideration de ses services.

Le second ordre portoit que la haute Reine Touman Aga, & les petits Princes ses enfans, vinssent trouver l'Empereur. On scella ces deux ordres, & ils furent envoyés par Dané Coja. Timur étant parti de Gouta, passa par Caraoun Bec[a], & en trois jours il arriva à Emesse, dont les Habitans étoient demeurés fermes dans l'obéissance: aussi le passage des troupes ne leur causa aucun dommage. Alors on tint Conseil, & Timur ordonna aux Mirzas Roustem, & Aboubecre, & aux Emirs Solyman Chah, & Cheik Noureddin de l'aîle droite, de marcher avec dix mille Maîtres à la Ville de Tedmir[b], bâtie par le Prophete Salomon, & dont les maisons sont de pierres de

b Caroun Bec, Bourg entre Damas & Emesse.

b Tedmir, Ville de Syrie, sur les frontieres d'Arabie, bâtie par les Genies par l'ordre de Salomon.

taille, & de piller les Sujets de Zulcader, qui se tenoient dans le territoire de cette Ville. Il commanda au Mirza Sultan Hussein, & à l'Emir Berendac de l'aîle gauche, d'aller à Antioche [a] à la tête de cinq mille Maîtres; & il envoya le Mirza Calil Sultan, l'Emir Roustem Tagi Bouga Berlas, Temour Cojaï, Acbouga, & autres, avec quinze mille Maîtres du corps de bataille, contre les Turcomans de Coubec[b], campés au bord de l'Euphrate. Toutes ces troupes allerent chacune de leur côté, suivant les ordres qu'elles avoient reçûs.

Celles de l'aîle droite arriverent en peu de temps à Tedmir, d'où elles enleverent environ deux cens mille moutons appartenans aux Zulcaderiens [c], qui furent contraints de se jetter dans les deserts d'Arabie, avec leurs chevaux, & leurs chameaux. Après cette expedition, les troupes revinrent, passerent le desert, & se rendirent au bord de l'Euphrate, le long duquel elles s'avancerent.

Celles de l'aîle gauche étant arrivées près d'Antioche, elles eurent quelque

a Antioche, Ville de Syrie.
b Les Turcomans de Coubec.
c Les Zulcaderiens.

peine à y entrer d'abord, à cause des grandes eaux, bourbiers, & marais qui y sont : elles pillerent & ravagerent la Ville & le Pays, & tournerent vers Alep. Elles y joignirent les troupes tirées du corps de bataille, commandées par le Mirza Calil Sultan, & elles marcherent ensemble vers l'Euphrate, aux environs de Calaât Erroum. Elles rencontrerent les Turcomans, qui eurent l'audace de les attendre, & de se préparer au combat. Ils furent vertement attaqués, & ils se défendirent courageusement ; mais le Cheik Hussein fils de Coubec leur Chef, ayant été tué, ses freres & le reste des Chefs furent contraints de s'enfuir, & de gagner le desert. On leur tua beaucoup de monde, & on leur prit quantité de chevaux, de chameaux, de moutons, & d'autres dépoüilles, qui furent jointes aux autres conquêtes de nos Soldats. On comptoit plus de huit cens mille moutons ; & les Soldats étoient si las, qu'ils ne purent emmener le reste des bestiaux.

Timur étant arrivé aux environs de Hama, le malheureux destin des Habitans les poussa à faire des actes d'hostilité à nos gens : ils ruinerent les édifices que nos Soldats bâtirent lorsqu'ils y

vinrent la premiere fois. Cette action alluma le courroux de l'Empereur, qui permit qu'on les pillât [a]: on emmena les Habitans en esclavage, & on mit le feu à leurs maisons, après en avoir tiré ce qu'il y avoit de meilleur.

L'Armée étant partie de Hama, marcha du côté d'Alep. Il y a soixante & dix lieuës de Damas à Alep. [b] Après quelques journées de chemin, l'on arriva proche d'Alep, & les Emirs Seïd Azzeddin, Hezaregheri, Chah Chahan, & Moussa Tui Bouga, qui étoient dans le Château de cette Ville, raserent [c] ses murailles, brûlerent les maisons, tant du Château que de la Ville, & joignirent le camp Imperial. Après quatre journées de chemin, l'Armée arriva au bord de l'Euphrate, & les Mirzas Roustem & Aboubecre, avec les Emirs de l'aîle droite, y arriverent en même temps, venant du bas de ce Fleuve. Les Mirzas Calil Sultan, & Sultan Hussein, avec les Emirs du corps de bataille, s'y rendirent aussi par eau, & tous eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial, &

a Ruine & pillage de la Ville de Hama.

b Il y a soixante & dix lieuës de Damas à Alep.

c Château d'Alep rasé.

d'offrir des presens du butin qu'ils avoient remporté dans leurs courses. Il s'assembla dans le camp un si grand nombre de bestiaux, qu'un mouton ne se vendoit qu'un Dinar ; & comme le Mirza Sultan Hussein avoit fait de fort belles actions, & avoit rempli les devoirs d'un bon Sujet dans cette course, il obtint son pardon du crime passé, & il baisa les pieds de l'Empereur, qui lui rendit ses bonnes graces, & lui promit d'avoir soin de son avancement.

CHAPITRE XXIX.

Timur passe l'Euphrate, & fait une chasse en Mesopotamie.

APRES la jonction de tous les Mirzas & Emirs au camp Imperial, il y eut ordre de repasser l'Euphrate ; & pour le transport du bagage de l'Empereur, on amena deux batteaux du Bourg de Biré, situé sur le bord Oriental de ce Fleuve. Les Mirzas, les Emirs, & les Soldats passerent à la nage, & camperent aux environs de Biré. Le Gouverneur vint saluer l'Empereur, & lui apporta des presens, & en reconnoissance

de

de ses services, Sa Hautesse le confirma dans son Gouvernement, & les Habitans ne reçurent aucun dommage de la part de nos troupes. Cara Osman [a] arriva en ce lieu, & baisa le tapis Imperial. Il fit ses presens, & fut bien reçû. L'Armée étant partie de là, Timur eut envie de faire une chasse dans la Mesopotamie : les Soldats de l'aîle droite & ceux de la gauche, formerent le grand cercle de cinq journées de circonference, & les cornes du cercle s'étant jointes auprès de la belle fontaine de Raselain, ils y trouverent tant de gibier de toutes especes, que l'on prenoit les bêtes à la main, & on les tuoit à coups de sabre. Après la chasse, on dressa les tables d'un banquet general, pour manger le gibier qu'on avoit pris : l'on fit venir du vin délicieux, & on but au son harmonieux des violons; & pour exciter à boire, l'on mangea des Chevreuils & des Gazelles, dont la chair est plus tendre, & de meilleur goût que celle de tous les animaux du desert.

L'on décampa de Biré, & lorsqu'on

[a] Cara Osman Turcoman, Gouverneur de Malatia pour Timur. Il étoit fils du Cadi Burhaneddin Prince de Sebaste, dont Bajazet avoit envahi le Pays.

eut atteint la Ville d'Edesse[a], les principaux de la Ville en sortirent avec des presens, & vinrent saluer Timur. Ils en furent bien traités : il leur donna assurance pour leur vie, & il les renvoya contens. Ayant passé plus avant, on trouva un Château habité par des Armeniens ennemis : Timur ordonna qu'ils fussent exterminés, & on les fit tous mourir : l'on saisit leurs biens, & l'on rasa leur Place. Sur ces entrefaites arriva Hendou Chah Cazandgi venant de Samarcande : il eut audience de l'Empereur, auquel il rendit compte du bon état des affaires du Royaume de Transoxiane, & de la tranquillité publique. Il vint aussi un Officier de la part des Imperatrices Toukel Canum, & Touman Aga ; & un autre de Sultania, de la part de l'Imperatrice Seraï Mulc Canum, avec des presens d'étoffes & de bijoux ; & tous ces Envoyés informerent l'Empereur de la bonne santé des Princes ses fils.

a Edesse, & Ruhha, & Orpha, sont la même Ville.

CHAPITRE XXX.

Timur se rend à la Ville de Merdin.

L'ARMEE marcha alors du côté de Merdin. [a] Timur renvoya Hendou Chah Cazandgi, & les Officiers des Imperatrices, qui étoient venus avec lui, & il les chargea de presens & de lettres pleines de bonté pour les Princes ses enfans. En ce même lieu se rendirent le Sultan de Husni Keïfa [b], ainsi que le Sultan d'Arzine [c], & les autres Princes & Seigneurs de ces quartiers. Ils apporterent des presens & des pierreries pour répandre devant l'Empereur, & ils eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial. Pour ce qui est du Sultan de Merdin, nous avons marqué qu'ayant été réduit en l'obéissance de l'Empereur, il avoit été emprisonné dans le Château de

a Merdin, Ville de Mesopotamie, à 74 d. long. 37 d. 30 m. lat.

b Husni Keïfa est appellée à present par corruption Hasan Keïf, Ville sur le bord du Tygre, entre Amed & Moussel, auprès de Merdin.

c Arzine, Ville de Mesopotamie, près d'Amed, du côté Oriental du Tygre.

Sultania : que Timur ayant pitié de lui, lui avoit pardonné, & qu'il lui avoit donné une veste, & fait quantité d'autres bons traitemens, & qu'il avoit alors promis que tant qu'il vivroit, il s'acquitteroit des devoirs d'un bon serviteur, & qu'il ne laisseroit passer aucune occasion d'en donner des marques, afin de se rendre agréable à l'Empereur, & d'en meriter les bonnes graces. Après ces sermens, il sembloit qu'il eût été de son devoir de se rendre en Syrie à la suite de l'Armée avec ses troupes; & si à cause du voisinage des Ennemis, il y eût trouvé de la difficulté, il devoit envoyer au moins l'un de ses enfans ou de ses freres. Voyant donc qu'il avoit manqué en cette rencontre, il se défia de sa propre action, & il n'osa venir audevant de Sa Hautesse. Cependant Timur arrivant proche de ses frontieres, eut encore la bonté de demander de ses nouvelles, & il le fit appeller avec des termes fort obligeans & fort honnêtes ; mais ce miserable Prince se laissant aller à son mauvais destin, eut l'insolence de ne pas venir, & de songer à se défendre dans sa Place, persuadé qu'elle ne pouvoit être prise de force. En effet, comme il falloit un long siege pour en venir

à bout, quoique les environs soient des campagnes fertiles, & pleines d'herbages propres à mettre les chevaux à l'herbe, & à camper longtemps, [a] Timur se contenta de faire ruiner & brûler toutes les maisons & les édifices de la basse Ville, ainsi que les Marchés; & il ordonna à Cara Osman, Gouverneur de Malatia, après l'avoir honoré d'une Veste, de former le Blocus de Merdin, & de tenir si bien les Habitans enfermés, qu'il n'en pût sortir personne.

Timur fit plusieurs honnêtetés aux Sultans de Husni Keïfa, d'Arzine, & d'autres lieux des environs, qui étoient venus avec empressement lui rendre leurs devoirs à son arrivée. Il leur donna à chacun une robbe de tissu d'or, une ceinture de pierreries, & un sabre à poignée d'or, & il leur permit de s'en retourner en leur Pays. Alors Timur envoya à Samarcande l'Emir Allahdad, avec or-

a Timur ne peut prendre le Château de Merdin, situé sur un roc inaccessible, assez vaste par en haut pour y avoir des terres ensemencées. Il y a de grandes sources d'eau, & il n'a pas besoin du dehors pour maintenir de toutes choses la Garnison.

L'Arabe dit que vouloir prendre Merdin, c'est rechercher l'amitié d'un envieux, ou faire signe à un aveugle.

dre de passer ensuite à Achperé [a], & d'avoir soin de la garde des frontieres de Geté.

CHAPITRE XXXI.

Timur envoye en toute diligence des troupes en Georgie & à Bagdad.

L'ARMÉE étant partie de Merdin, & étant en chemin, Timur ordonna aux Mirzas Sultan Hussein, Pir Mehemmed, Omar Cheïk, & Aboubecre, ainsi qu'aux Emirs Gehan Chah, Temour Coja, Seïd Coja, & autres, d'aller avec un gros corps d'Armée à Alendgic [b] par le chemin d'Amed, de se rendre maître d'Alendgic, & de passer de là en Georgie. Les Mirzas & les Emirs se préparerent, & partirent suivant l'ordre; mais comme il y avoit déja deux ans qu'Alendgic étoit assiegée par d'autres de nos troupes; car lorsque l'Armée marcha vers Sebaste, le Cheik Mehemmed Deroga, avec les troupes du

a Achperé, Ville aux frontieres de Geté.
b Alendgic, Château fort près de Nakchivan, au Pays d'Arran, au Midi de la Georgie.

Mirza Miran Chah, & Firouz Chah, avec celles du Mirza Charoc, allerent l'assieger, & ils presserent si fort la Place, que les Habitans mouroient de faim; & même il ne leur restoit plus gueres de monde; ils étoient réduits faute de vivres, à se passer de vieux cuirs, & de peaux, & choses semblables, pour appaiser seulement la grosse faim, & s'empêcher de mourir; mais ce cuir leur manqua aussi dans la suite, & ils furent obligés d'en sortir, & de livrer la Place. Les Mirzas & les Emirs étant arrivés proche d'Avenic, ils y apprirent la réduction d'Alendgic; c'est pourquoi, au lieu de passer à Alendgic, ils allerent droit en Georgie. Ils firent diligence pour surprendre les Georgiens, dont ils pillerent & ravagerent le Pays. Cette affaire troubla Malek Ghourghin: il envoya un Ambassadeur aux Mirzas, pour leur marquer l'étonnement où il étoit de leur entrée dans son Pays, vû qu'il étoit l'un des plus zelés serviteurs de l'Empereur, & les assurer que sitôt que Sa Hautesse viendroit en ces quartiers, il ne manqueroit pas d'aller avec empressement se jetter au pied de son Thrône, & lui rendre ses obéissances. Les Mirzas envoyerent un Exprès en Cour, pour donner

avis de la soumission de Ghourghin : ils cesserent de ravager ses terres, & de piller ses sujets ; & ils s'arrêterent à Mencoul a, qui est un lieu frais propre à passer l'Eté, pour y attendre la réponse de la Cour, & sçavoir quel quartier l'Empereur vouloit accorder à Ghourghin. En ce même jour il fut expedié un ordre au Sultan Mahmoud Can, au Mirza Roustem, à l'Emir Solyman Chah, & autres Emirs, à ce qu'ils marchassent en diligence à la tête de leurs Toumans & de leurs Compagnies, du côté de la Ville de Bagdad. Ces Seigneurs firent leurs diligences à l'execution de cet ordre, & ils partirent incessamment. Après plusieurs jours de marche, ils arriverent à Bagdad, & ils camperent à sa partie meridionale. Un nommé Farrudge, de la Horde de Gelaïr Mogole, y étoit Gouverneur pour le Sultan Ahmed. La grande multitude de Turcs & d'Arabes qui s'étoient amassés dans cette Ville, rendirent Farrudge orgueilleux ; & se confiant à la force de ses murailles, & au nombre de ses Soldats, il osa sortir pour combattre l'Armée

a Mencoul, lieu frais aux frontieres de Georgie.

Tartare,

Tartare, & il rangea la sienne en bataille, en presence de la nôtre.

Sitôt que la nouvelle de l'arrivée de l'Armée se fut répanduë, les Emirs Ali Calander de Mendeli[a], & Dgian Ahmed de Bacou[b], se mirent en marche pour venir contre nous, & ils passerent le Tygre à Medaïne.[c] D'autre côté Farruk Chah de Hillé[d], & Micaïl de Sib[e], partirent aussi au même dessein, & se joignirent à Serser[f], & avec trois mille hommes bien armés, s'avancerent pour combattre. Aussitôt le Mirza Roustem, l'Emir Solyman Chah, & autres, monterent à cheval avec leurs troupes, & entourerent les Ennemis. Ils les pousserent vers le Tygre, & il se donna un combat auprès de l'édifice de l'Emir Ahmed. Dgian Ahmed y fut tué, avec un grand nombre de ses plus braves Soldats : plusieurs se jetterent dans l'eau, & furent noyés, & les autres n'échape-

a Mendeli, Ville de Courestan.

b Bacou, Ville de Courestan.

c Medaïne, Ville de Chaldée, sur le Tygre.

d Hillé, Ville de Mesopotamie.

e Sib, Ville de Mesopotamie.

f Serser, Ville de Mesopotamie, près de Bagdad.

rent qu'avec grande peine. Après cette défaite, il sembloit que Farrudge ne dût pas tenir davantage ; mais ce Paysan qui ne s'étoit jamais vû Maître d'un Gouvernement, & qui n'y étoit parvenu que par de lâches intrigues, ne put se résoudre à l'abandonner, ni à quitter sa nouvelle dignité de Gouverneur ;
» Il trouva un prétexte pour s'excuser. Le
» Sultan Ahmed mon Maître, dit-il, m'a
» fait faire serment, que si Timur venoit
» en personne, je lui rendisse la Ville, de-
» peur de jetter les Peuples dans le mal-
» heur ; mais que si cet Empereur n'y ve-
» noit pas en personne, quelque multi-
» tude de troupes qui pût venir, je défen-
» disse courageusement la Ville, & que je
» ne la livrasse à qui que ce fût ; & je ne
» puis, ajouta-t-il, passer les ordres de
» mon Maître.

Sous ce prétexte honnête, il gagna les Habitans & les Milices, & il les posta sur les murailles pour défendre la Ville. Il y fit tous ses efforts ; tantôt il excitoit les Soldats sur la muraille, tantôt il s'avançoit sur l'eau en batteau, & couvroit nos gens de fléches, les battant en flanc.

Cependant Timur s'avança vers Tau-

ris : il passa par Nasibine[a], qui est une forte Place. Il donna les ordres pour l'assieger, & ensuite pour la raser ; mais les Habitans ayant appris cet ordre, sortirent avec des presens, & lui porterent les clefs de leur Forteresse.

Timur leur donna quartier, & ils ne reçurent aucun dommage par le passage des troupes. L'Armée étant arrivée à Moussel[b], l'on construisit un pont de batteaux sur le Tygre, & en une semaine de temps toutes les troupes passerent ce Fleuve.

CHAPITRE XXXII.

Siege de Bagdad par Timur, & la prise de cette Ville.

LES Emirs qui étoient devant Bagdad, ne manquerent pas de faire sçavoir à l'Empereur par des gens exprès, le sentiment de Farrudge, & le prétexte dont il coloroit son opiniâtreté à défendre la Ville. Sur cet avis Ti-

a Nasibine, Ville de Courdistan, à 76 d. 30 m. long. 37. lat.

b Moussel, Ville de Mesopotamie sur le Tygre, à 77 long. 36 d. 30 m. lat.

mur choisit les plus braves de son Armée, & laissant l'Imperatrice Tchelpan Mulc Aga avec le reste des troupes & le bagage sous les soins du Mirza Charoc, accompagné de l'Emir Chamelic, desquels il regla la marche à Tauris par Tchinaran [a] & Calaghi [b], il partit en personne pour se rendre à Bagdad, par le chemin d'Altoun Cupruc [c]; & y étant arrivé, il campa au bas de l'eau, vis-à-vis la porte de Cariet Ulacab, & toutes les troupes camperent autour de la Ville. Il ordonna sur le champ aux Sappeurs de commencer à travailler. Les Mirzas & les grands Emirs de Toumans, de Hezarés, & de Couchounes, établirent leurs Sappeurs chacun devant son poste, & des corps de troupes pour les soutenir. Farrudge voulant sçavoir si effectivement Timur y étoit en personne, envoya vers lui un homme de confiance en qualité d'Ambassadeur, parce que cet Ambassadeur le connoissoit, pour avoir eu l'honneur de le voir autrefois. Cet homme fut fort bien reçû; & ayant eu son audience à l'ordinaire, il fut honoré

a Tchinaran, lieu entre Moussel & Tauris.
b Calaghi, lieu entre Moussel & Tauris.
c Altoun Cupruc, pont sur la Riviere d'Altoun Soui, près Moussel.

d'une veste & de bons traitemens, & il fut ensuite congedié. Etant de retour, il rendit à Farrudge un compte exact de ce qu'il avoit vû & entendu ; mais ce Gouverneur, quoiqu'il connût bien qu'il disoit la verité, l'accusa de mensonge, le maltraita, & le fit mettre en prison, depeur qu'il ne parlât aux autres ; & ensuite il s'opiniâtra à soutenir que Timur n'y étoit point en personne, & il continua à se défendre, & à faire des hostilités, sans faire reflexion à ce qui lui en arriveroit. Alors les Cojas Masaoud Semnani, & Mengheli, qui étoient occupés à construire une platteforme élevée, qui eût vûë sur Bagdad, furent atteints de fléches, dont ils furent blessés à mort, & ils expirerent bientôt après.

Timur envoya Locman Tavachi au Mirza Charoc, pour lui dire de revenir à Bagdad avec le bagage & le reste de l'Armée. Locman joignit le Mirza à Calaghi, & l'accompagna dans le chemin de Bagdad. Lorsque cette grande Armée fut assemblée, Timur en fit la revûë ; & les Habitans effrayés ne la regarderent plus comme la Maison de Paix *, mais comme le Palais de l'Enfer & de la dif-

* Bagdad est surnommée Daresselam, c'est-à-dire, Maison de Paix.

corde. Les troupes ayant campé autour de la Ville, tant deçà que delà l'eau, entourerent cette Place, quoiqu'elle ait plus de deux lieuës de circonference. L'on fit un pont de batteaux sur le Tygre audessous de Cariet Ulacab : l'on mit quantité d'habiles Archers en embuscade au bas de l'eau, pour empêcher que personne ne pût s'enfuir. La garde du haut de l'eau fut donnée aux Mirzas Miran Chah & Charoc, qui camperent vis-à vis de Souqs Essultan. De l'autre côté du Tygre étoient Mehemmed Azad, & Tangri Birmich Coja, pour garder le devant de la Ville, afin que personne n'en sortît. Enfin elle fut si bien bloquée & enveloppée de tous les côtés, que quoique le Tygre passât par le milieu, & qu'ils eussent un grand nombre de batteaux, il fut impossible d'en sortir. Dans ces entrefaites on amena à Timur Ahmed Ogoulchaï Gouverneur du Château d'Alendgic, dont on s'étoit saisi après avoir pris cette Place. Timur ordonna qu'il fût mis à mort, & que le Château d'Alendgic fût remis à Malek Mehemmed Aoubehi, pour qu'il le gardât soigneusement. L'ordre fut mis és mains de celui qui avoit amené à la Cour Sidi Ahmed.

Dans le même temps l'Emir Moussa, venant de Transoxiane de la part du Mirza Mehemmed Sultan, arriva, & rendit compte à l'audience de l'Empereur du bon état des affaires de ce Royaume. Il presenta un morceau de Rubis Balaï du poids de cent vingt Medicales, tiré de la Mine de Bedakchan.

Cependant l'épouvente s'étoit saisie de l'esprit de Farrudge, & des Habitans de Bagdad, & ils ne combattoient pas tant par bravoure que par desespoir : ils faisoient des actions de la derniere temerité, & leurs efforts passoient le pouvoir humain ; car sitôt que les Tartares ayant fait une bréche, y avoient mis le feu, & qu'un pan de mur venoit à tomber, les Assiegés réparoient aussitôt la bréche avec de la chaux & de la brique cuite, & se retranchoient encore derriere. Par hazard c'étoit la saison d'Eté, & le Soleil étoit dans le Cancer; & comme Bagdad est situé dans un Pays proche du Tropique, la violence du chaud étoit si grande, que les oiseaux tomboient morts ; & comme les Soldats étoient encore revêtus de leur cuirasse, on peut dire qu'ils fondoient comme de la cire ; cependant ils éleverent une haute platteforme qui commandoit la Ville; d'où ils

jettoient incessamment de grosses pierres par le moyen des machines. Les Mirzas & les Emirs se mirent plusieurs fois à genoux devant l'Empereur, pour lui demander la permission de donner un assaut general, afin de prendre la Ville l'épée à la main; mais Timur s'y opposa toutes les fois, disant que peutêtre les Assiegés rentreroient dans leur devoir, qu'ils demanderoient pardon, & qu'ils livreroient leur Ville avec obéissance, pour se garantir d'être tués, ou faits esclaves, & afin que le Royaume ne perît pas tout-à-fait: mais le destin avoit autrement résolu; car ces malheureux tinrent ferme dans leur opiniâtreté, malgré la cherté & la disette qui étoit parmi eux, & quoique le siege eût déja duré quarante jours. Le vingt-septiéme de Zilcadé de l'an 803 à midi, pendant que les Habitans, à cause de l'ardeur du Soleil, ne pouvant tenir sur les murailles, étoient retirés dans les maisons, & avoient mis leurs casques sur des bâtons qu'ils avoient dressés dans leurs postes, l'on entreprit de donner un assaut general. Les Mirzas & les Emirs marcherent avec fureur; & ayant posé les échelles aux murailles, l'Emir Cheik Noureddin y monta le premier, & arbora sur

Le 23 Juillet 1411.

le mur le bâton à queuë de cheval, couronné d'un Croissant. Il fit sonner de la trompette, & en même temps l'on joua des tambours & des tymbales: aussitôt tous les Capitaines, chacun de leur côté, monterent à l'assaut, & jetterent les murailles dans le fossé: les troupes entrerent dans la Ville l'épée à la main, & Timur se rendit au bout du pont que l'on avoit dressé audessous de Bagdad. Les Soldats étant dans la Ville, les Habitans tâcherent d'en sortir par toutes sortes de voyes; mais tous les chemins étoient fermés: ils furent contraints de se jetter dans le Tygre, où fuyant les sabres des Tartares, ils devinrent la proye des poissons. Il y en eut plusieurs qui prirent des batteaux, & d'autres qui se jetterent à la nage, pour gagner le bas de la riviere; mais les uns & les autres n'étoient pas plûtôt arrivés au pont, qu'ils étoient percés des fléches des Soldats qu'on y avoit mis en embuscade. Farrudge s'embarqua avec sa fille, & trouva le moyen, malgré toutes les précautions de Timur, de s'enfuir par eau. Il fut poursuivi le long des rivages du Tygre par les Soldats, qui tiroient sur lui une infinité de fléches, ausquelles ne pouvant résister, il fut contraint de se

jetter dans l'eau avec sa fille, où ils furent tous deux noyés, & le batteau même coula à fond. Les Mariniers eurent ordre de pêcher Farrudge, & l'ayant retiré de l'eau, ils jetterent sur le rivage son malheureux cadavre; & comme il y avoit eu plusieurs Soldats Tartares tués dans l'assaut general, il fut ordonné à chaque Soldat d'apporter une tête* des gens de Bagdad, ce qu'ils firent; & on n'épargna ni les vieillards de quatre-vingt ans, ni les enfans de huit ans: on ne fit quartier ni aux riches ni aux pauvres; & le nombre des morts fut si grand, que personne ne l'a jamais pû sçavoir, quoique les Tavachis eussent ordre de l'écrire. Ces têtes furent employées à faire des tours, pour servir d'exemple à la posterité, & afin que les hommes ne missent pas le pied plus haut que leur portée. Il n'y eut que quelques gens de Lettres, qui trouverent le moyen de courir se jetter aux pieds de l'Empereur, dont ils obtinrent pardon & quartier,

* L'Arabe dit deux têtes, & qu'il y eut quatre-vingt-dix mille Habitans de Bagdad tués de sang froid. On jetta les corps, & on fit des trophées des têtes amassées ensemble.

Il y eut cent vingt tours de testes pour trophées.

il leur fit même donner des vestes & des montures avec une escorte, pour être conduits en tel lieu de sureté qu'ils voulurent; tout le reste des Habitans fut exterminé. Après cela Timur ordonna qu'il ne restât pas une maison entiere dans la Ville; mais que l'on épargnât les Mosquées, les Colleges & les Hôpitaux. Suivant cet ordre, on ruina les Marchés, les Bezestins, les Caravan-Serails, les Hermitages, les Cellules, les Monasteres, les Palais, & les autres édifices. C'est ainsi, dit l'Alcoran, que sont bouleversées par ordre de Dieu, les maisons des impies.

CHAPITRE XXXIII.

Retour de Timur de Bagdad, & sa marche vers Tauris.

Aprés que le Tygre fut rougi du sang des Habitans de Bagdad, l'air commençant à être infecté de leurs cadavres, Timur décampa de cette Ville au commencement du mois de Zilhudgé; & marcha une lieuë vers le haut de la Riviere. Il s'arrêta au tombeau du grand Imam Abou Hanifa, Chef de l'u-

ne des quatre Sectes Mahometanes Orthodoxes, & il y campa, pour demander au Saint son intercession : ensuite il renvoya avec des lettres & des ordres à Mousiké, qui étoit venu de Transoxiane, & il le fit accompagner par Nemedée Deroga [a] de Khivak [b], afin que ce Nemedée eût soin du Gouvernement de Carezem, en l'absence de Mousiké [c], & jusqu'à son retour d'auprès le Mirza Mehemmed Sultan.

Timur ordonna au Sultan Mahmoud Can, & au Mirza Calil Sultan, accompagnés de plusieurs grands Emirs, & d'un bon nombre de troupes, de marcher en diligence, pour aller faire des courses partout aux environs. Ils s'empresserent d'obéir à l'ordre : ils passerent par Hillé, & allerent jusqu'à Mechhad Nedgef [d] ; mais au lieu d'attaquer

a Deroga est un Gouverneur particulier d'une Ville.

b Khivak est une Ville au Midi du Gihon, dans le Royaume de Carezem.

c Mousiké étoit Viceroi de Carezem pour Timur.

d Lieu en Irac-Arabi, proche l'Euphrate, où fût tué Hussein petitfils du faux Prophete Mahomet, par les Soldats d'Yezide fils de Muavias. On y va en Pelerinage de toute l'Asie.

ce lieu saint, ils y firent leurs Prieres, & y rendirent leurs respects; ils ravagerent Hillé & Vasete, & revinrent à la Cour chargés de butin.

Timur prit la route de [a] Chehrezour & de Calaghi,[b] & laissant le soin du bagage & du gros de l'armée aux grands Emirs, il leur ordonna de venir doucement en queuë, sans que personne se séparât de son Touman ni de sa compagnie, & l'Empereur fit diligence accompagné des Mirzas Miran Chah, Charoc & Calil Sultan; mais pendant ce chemin les Courdes étoient si temeraires, que d'attaquer ceux qui se séparoient tant soit peu de l'Armée, & ils les voloient impunément. Timur ayant été informé de leur audace, fit mettre des Soldats autour des chemins en embuscade, & sitôt que ces scelerats paroissoient, nos gens sortant hors de leurs embuscades, les attrapoient & les pendoient à des Châteigners qui étoient sur le chemin; ils en pendirent ainsi une trentaine. A propos des Châteigners de ce Pays-là, j'ai oüi dire à des gens dignes de foi, qu'ils ren-

[a] Chehrezour Ville de Courdistan, Frontiere de Couhestan, à 82 degrés de Longitude, 34 degrés 30 min. Lat.

[b] Calaghi, Ville de Courdistan.

dent une année des Châteignes,[a] & l'année suivante des Noix de Galles ; ce qui paroissant extraordinaire, j'ai été bien aise de le marquer. Timur étant arrivé à la riviere de Jagatou,[b] les Imperatrices Seraï Mulc Canum, Canzadé, & les autres Epouses des Mirzas, avec leurs enfans, entre lesquels étoit le Mirza Oulouc-Bec, vinrent audevant de sa Hautesse, & ils lui baiserent les pieds à Sinéper, ils le feliciterent de ses conquêtes, & répandirent sur lui des Pierreries & des Monnoyes ; aprés avoir offert leurs presens, ils décamperent de là, & étant arrivés à Acziaret, ils y camperent. Les Cherifs, les Docteurs & les principaux Seigneurs de l'Empire d'Iran, revêtus des écharpes Ihhrane qu'ils portent dans la Mosquée, vinrent jusques en ce lieu audevant de Timur, dont ils furent fort bien reçûs. Ce Prince leur donna des Vestes, & leur fit diverses liberalités ; l'on y demeura vingt jours, & le gros de l'armée & le bagage qui suivoit de prés, ne tarderent pas d'arriver, & comme les

Remarque des Châteignes.

a Je crois que l'Auteur se trompe, prenant des Chênes, qui veritablement produisent la Noix de Galles, alternativement avec le Gland, pour des Châteignes qui sont rares en Syrie.

b Jagatou Riviere.

plus sçavans Imams & les Docteurs s'étoient assemblés en ce lieu, Timur qui se plaisoit extremement à éclaircir des questions de Religion, les invita à mettre quelque point de doctrine sur le tapis, & à disputer les uns contre les autres pour plus grand éclaircissement de la verité, il s'occupa à cet Exercice pendant le séjour qu'il fit à Acziaret ; ensuite il donna permission au Mirza Roustem de retourner à Chiraz, avec ordre, sitôt qu'il y seroit arrivé, de faire partir Hassan Yandar, & Jasan Jagadaoul, pour venir à la Cour auprès de sa Hautesse.

CHAPITRE XXXIV.

Timur envoye le Mirza Charoc à Arzendgian.

PENDANT le séjour de Timur en Syrie, Bajazet, surnommé Ilderum, ou le Tonnerre, Empereur Ottoman, par l'instigation du Sultan Ahmed Gelaïr, & de Cara Yousef Turcoman, qui fuyant notre armée s'étoient refugiés à sa Cour, mit une armée en Campagne, & pour se venger de la ruine de Sebaste, il alla assieger Arzendgian, où après

avoir combattu Taharten, il se rendit maître de la ville. Mocbel Lieutenant de Taharten mourut dans ce Combat, & Bajazet envoya les femmes & les enfans de Taharten désolés, à Broussa, & il s'en retourna lui-même. Lorsque Timur étant parti d'Acziaret, eut passé Oudgian,* & se fut campé à Hechtroud, c'est-à-dire, les huit rivieres, il reçut la nouvelle que Bajazet étoit encore en marche, pour s'avancer vers l'Orient, il ordonna aussitôt au Mirza Charoc de faire incessamment les préparatifs nécessaires pour aller fondre sur l'Ottoman, & le faire repentir de son audace; il le fit accompagner par les Emirs Solyman Chah, Chamelic, & autres Chefs de Toumans & Colonels de Hezarés. Il envoya ordre par l'Emir Mezrab aux Mirzas & aux Emirs qui étoient allés faire des courses en Georgie, & qui s'étoient arrêtés dans le lieu frais de Mencoul, de partir incessamment pour venir joindre le Mirza Charoc, ce qu'ils firent aussitôt qu'ils en eurent reçû l'ordre, & ils se joignirent en chemin. Le Mirza étant parti d'Avenic, & étant arrivé à Nevine, il trouva le Cheik Ali Neveu de Taharten, qui

* Oudgian, Ville d'Azerbijane, près de Tauris.

venoit

venoit de sa part pour apporter nouvelle que Bajázet craignant le mauvais succès de son entreprise audacieuse, avoit prié Taharten d'interceder pour lui auprès de Timur, afin d'obtenir le pardon de son hostilité, à condition qu'il seroit doresnavant dans les termes de l'obéissance, & de la soumission quil devoit, qu'il envoyeroit des Ambassadeurs avec des lettres pour faire un Traité de Paix, & une alliance sincere entre les deux Empires, afin que par la benediction de cette Paix, les Peuples Musulmans pussent être en sureté, & vivre en repos & en tranquillité, & qu'il promettoit en même temps que si la Paix se concluoit par l'entremise & les soins de Taharten, il lui renvoyeroit ses femmes & ses enfans qu'il avoit menés à Broussa. Le Mirza Charoc fit accompagner le Cheik Ali envoyé de Taharten, par quelques-uns de ses gens, & l'envoya à l'Empereur rendre compte de cette affaire, & ce Prince resta pendant ce temps-là dans le lieu où il étoit. Timur ayant décampé des huit rivieres, alla à Oudgian,* & s'arrêta quelques jours dans le Kiochk d'Argoun.

* Oudgian, Ville, près de Tauris.

CHAPITRE XXXV.

Arrivée de la seconde Imperatrice Touman Aga, & des petits Princes venans de Samarcande.

NOUS avons marqué ci-devant que lorsqu'on décampa de Damas, on avoit envoyé ordre à l'Imperatrice Touman Aga de se rendre à la Cour avec les Princes ses fils; aussitôt que la lettre fut arrivée à cette Princesse, elle s'empressa d'y obéir, & elle se mit aussitôt en chemin. Etant arrivée à Bocara,* elle alla visiter les tombeaux des saints, qui y sont inhumés, & entr'autres celui du Cheik Seifeddin Bacrezi, dont elle implora les suffrages, & ensuite elle se mit en route. Elle passa le Gihon à Amouyé, & traversant le Desert elle vint à Macan, de là passant par le Desert de Bigen, elle alla à Machhad de Tous, où elle visita le tombeau du grand Ali; elle y fit des aumônes & des vœux, & puis elle continua son voyage. Lorsqu'elle eut passé Sultania, & qu'elle fut arrivée auprès d'Oudgian, Timur alla audevant d'elle, & eut le plaisir de voir & d'embrasser ses chers

* Bocara, Ville de Transoxiane.

enfans les Mirzas Ibrahim Sultan, & Sad Vaccas; il remercia Dieu de la grace qu'il lui faisoit, & ensuite il donna audience à l'Imperatrice Touman Aga, & à sa fille la Princesse Beghisi Sultane, ainsi qu'à sa cousine Sadekin Aga: elles firent leurs reverences & leurs presens de Robbes d'or, & autres raretés, & elles répandirent de l'or & des Pierreries. Après avoir séjourné plusieurs jours à Oudgian, Timur prit la route de Tauris, chassant par les chemins; lorsqu'il y fut arrivé, il alla descendre dans son Palais Imperial, où il s'informa des affaires des Grands & des Petits, & fit justice à ceux qui étoient oppressés par la violence des Officiers de Justice. Alors arriva le Coja Ali Semnani, venant de Herat, & le Coja Seifeddin, venant de Sebzvar; ils saluerent l'Empereur, & firent leurs presens: sa Hautesse leur donna place dans le Divan, en consideration de leurs services.



CHAPITRE XXXVI.

Marche de Timur en Georgie, & à Carabagh Arran.

TIMUR ayant demeuré quelques jours à Tauris, résolut de marcher en Georgie; il partit, & alla camper à Comtoupa,* où il fit pendre au bout du Marché du Camp le Coja Ismaël Cavafi, pour le punir des tyrannies qu'il avoit exercées sur le Peuple : il passa ensuite la riviere d'Araxe, & alla camper avec toute l'Armée à Nakchivan, & comme le Château d'Alendgic est tout proche de Nakchivan, il voulut avoir le plaisir de voir cette forte place remportée par ses Soldats en si peu de temps : il y mena les Imperatrices avec les Princes ses fils, & les plus favoris de ses Emirs, il monta tout au haut & l'examina soigneusement partout, & ensuite il retourna au Camp. Taharten se rendit à la Cour, il se prosterna devant l'Empereur, & s'étant mis à genoux, il presenta la lettre de Bajazet, il rendit compte du repentir où étoit ce Monarque Ottoman de son entreprise temeraire, & demanda pardon pour lui ; il le

* Comtoupa, Bourg entre Tauris & l'Araxe.

fit avec tant d'éloquence, qu'il appaisa la colere de l'Empereur, & obtint le pardon qu'il desiroit pour Bajazet. Timur s'arrêta quelques jours en ce lieu, pendant lesquels il envoya un Ambassadeur en Georgie vers Malek Ghourghin, pour lui demander le Tribut. Alors les Mirzas Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, Sultan Hussein & Aboubecre, avec les Emirs qui étoient partis de Meneoul, pour aller joindre le Mirza Charoc, arriverent à la Cour, & saluerent l'Empereur. L'Armée décampa de la Prairie de Nakchivan, alla au détroit de[a] Chahboz, & entra dans les montagnes. Timur étant arrivé à Gheuktcheytonkez, eut envie d'y prendre le divertissement de la chasse, & ayant fait approcher le Cercle à l'ordinaire, il y prit une si grande quantité de Cerfs, qu'on ne put en faire le dénombrement; il campa après la chasse, & le Mirza Charoc avec ses Emirs revint, & eut l'honneur de saluer l'Empereur en ce lieu, l'on partit ensuite, & lorsqu'on fut campé à Chemkour,[b] qui est un lieu délicieux, Idecoü fils de Coja

a Chahboz, détroit de montagnes en Georgie.

b Chemkour, Ville de Georgie, à 83 degrés de Longitude, 42 degrés de Latitude.

Seifeddin Berlas, venant de Kirman,* y arriva; il baisa le Tapis Imperial, & fit ses reverences & ses presens: au même lieu revint aussi le Commissaire que Timur avoit envoyé en Georgie, pour retirer les deniers imposés à Malek Ghourghin. Ce Prince envoya avec lui son propre frere chargé de quantité de bijoux, & de rares presens, entre lesquels étoient des Chevaux & des Animaux propres à la chasse, & du Tribut imposé. Etant arrivé à la Cour, il eut audience de l'Empereur, par l'entremise des grands Emirs, & ayant offert ses presens, il s'acquitta de son Ambassade.
» Il dit que le Roi son frere avoit résolu » d'être toute sa vie dans les termes d'une » parfaite obéissance aux ordres de l'Em» pereur des Musulmans; que s'il avoit » commis ci-devant quelque faute, il en » étoit fort repentant, & que si sa Hautesse » lui faisoit la grace de lui en accorder le » pardon, il ne laisseroit passer aucune oc» casion de lui rendre ses services; qu'il » feroit toucher exactement tous les ans » son Tribut au Thresor Imperial, & qu'il » tiendroit des troupes prêtes à marcher » partout où il plairoit à sa Hautesse de les » envoyer.

* Kirman, Province au Midi de la Perse, sur le bord de la Mer des Indes.

Timur reçut leurs excuses, & pardonna la faute de Malek Ghourghin; il regarda son frere d'un œil favorable, il lui fit donner une Veste, & lui permit de s'en retourner: il lui ordonna de dire à son frere qu'il lui accordoit le pardon qu'il demandoit, & qu'il lui donnoit quartier, qu'il quitteroit son Pays, à condition qu'il se tiendroit dans les bornes de son devoir, qu'il traiteroit honnêtement les Musulmans de Georgie, & qu'il les garantiroit de toutes insultes & avanies: de plus, qu'il mettroit une Armée sur pied, laquelle il envoyeroit incessamment au Camp Imperial. Ensuite, Timur envoya à Samarcande Temour Coja fils d'Acbouga, avec d'autres Emirs, pour servir le Mirza Omar en qualité de Lieutenant-General dans le Gouvernement de Transoxiane. L'Armée partit alors de ce lieu, & alla camper à * Caraoultopa, on y reçut nouvelle que le Mirza Mehemmed Sultan, qui avoit eu ordre de revenir de Samarcande à la Cour, étoit arrivé a Nichabour, & que l'Emir Hadgi Seifeddin son Lieutenant General, y étoit mort; Timur en fut sensiblement touché, à cause des bons ser-

* Caraoultopa, Bourg près de Chemkour en Georgie.

vices qu'il avoit reçûs de tout temps de cet ancien & fidele ami, & il en versa des larmes.

CHAPITRE XXXVII.

Timur passe l'hiver à Carabagh: Arrivée du Mirza Mehemmed Sultan, venant de Samarcande.

APRE'S un mois de séjour à Caraoultopa, Timur partit, & ayant passé par Ghendgé [a], & par Berdaa, [b] il alla camper à Carabagh Arran le 22 de Rabiulakher 804, qui répond à l'an du Serpent, le Soleil étant au milieu du Sagittaire. L'on construisit des logemens de rozeaux pour Timur & pour les Mirzas ses fils, & en dedans des enceintes on dressa des tentes & des pavillons, & comme l'intention étoit d'aller au printemps faire la guerre au Capchac, on tourna la face des pavillons du côté de [c] Derbend, & chacun prit ses quartiers d'hiver, après que Timur eut fait distribuer les deniers du Thresor entre les Soldats &

Le douze Decembre 1411.

[a] Ghendgé, Ville de Chiroüan.
[b] Berdaa, Ville de Chiroüan.
[c] Derbend, Ville aux Portes Caspiennes.

les

les Emirs. Mais en ce temps-là il arriva des Ambassadeurs de Capchac; ils eurent audience par l'entremise des grands Emirs, ils se mirent à genoux, & firent à l'Empereur les complimens de leur Can, l'assurant de ses soumissions & d'une parfaite obéissance; les termes respectueux dont ils userent, appaiserent la colere de l'Empereur, il leur accorda le pardon qu'ils demandoient, & les assura de son amitié. Alors on reçut avis que le Mirza Mehemmed Sultan avoit passé[a] Ardebile, & étoit arrivé à Actam,[b] dans un équipage pompeux & magnifique, à la tête de son armée. Les Mirzas Miran Chah, Charoc & autres, accompagnés de tous les grands Emirs, se dépêcherent d'aller audevant de lui; ils passerent l'Araxe sur le Pont, & ils joignirent les Mirzas au bord de la riviere d'Aglouc:[c] les Mirzas embrasserent leur frere avec tendresse & affection; ils lui témoignerent leur joye, & le feliciterent de son heureuse arrivée; ils répandirent sur lui de l'or & des pierreries, & ils se firent des presens les uns aux autres: ensuite, ils marcherent ensemble, & arriverent au

a Ardebile, Ville d'Azerbijane.
b Actam, Bourg & Plaine en Azerbijane.
c Agloue, Riviere en Azerbijane.

Thrône Imperial : Le Mirza Mehemmed Sultan s'alla jetter aux pieds de l'Empereur, & s'acquitta des ceremonies ordinaires. Timur le tint longtemps embrassé, il l'interrogea des fatigues & de la longueur de son voyage, & il lui donna mille benedictions. Le Mirza offrit ses presens, & ensuite les Emirs de sa Cour se mirent à genoux, & firent aussi leurs presens, qui furent fort bien reçûs. En réjoüissance de cette heureuse arrivée, l'Empereur fit faire les preparatifs d'une grande Fête, où les Imperatrices & les Dames firent voir une magnificence extraordinaire : la Fête dura plusieurs jours, & le vin & la musique n'y furent pas oubliés, avec tout ce qui put contribuer au plaisir.

Timur distingua extremement le Mirza Mehemmed Sultan par ses graces particulieres ; il lui mit sur la tête une couronne d'or, & lui donna une ceinture de même métal; il lui donna aussi neuf troupes de Chevaux Arabes, dont chacune étoit de neuf Chevaux tout gris pommelés, avec des Selles d'or, & après que la fête fut achevée, Timur reprit le soin des affaires, & la premiere chose qu'il fit, fut de finir le Procès du Mirza Eskender, que le Mirza Mehemmed Sul-

tan avoit fait lier & amener garotté, à cause d'une faute qu'il avoit commise; il y fut interrogé dans le grand Divan, & ayant été condamné, il reçut les coups de bâton portés par les Loix d'Yasa, & ensuite, on lui ôta les chaînes, & on le mit en liberté.

CHAPITRE XXXVIII.

Timur envoye des troupes faire des courses en divers Lieux.

NOUS avons marqué que le Sultan Ahmed Gelaïr Roi de Bagdad, ayant peur des Troupes de Timur, avoit fui de sa Ville, & s'étoit refugié en Natolie, auprès de Bajazet. Lorsque le bruit de la marche de Timur se fut répandu dans le monde, ce Sultan Ahmed se sépara de Bajazet aux environs de Cesarée de Cappadoce, & alla du côté de Chaldée, que l'on nomme Irac-Arabi; il passa par Cala & Erroum, & le long des rivages de l'Euphrate: il se rendit à Hit,* & de là à Bagdad; il s'attacha à rebâtir cette Ville, qui étoit entierement ruinée, & il y ramassa tous ceux de son parti, qui

* Hit, Ville sur l'Euphrate entre Coufa & Kerbela.

s'étoient dispersés, & qui erroient vagabonds dans les Deserts. Timur ayant été informé de ces nouvelles, résolut de les exterminer avant qu'ils eussent pû acquerir de la puissance ; à cet effet, il tint Conseil avec les Mirzas & les Emirs, & il ordonna à quatre Corps de Cavalerie de marcher chacun par une route differente. Le Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, avec plusieurs Emirs, eut ordre d'aller vers Lorestan, Couzestan & Vasete ; le Mirza Aboubecre, avec quantité d'Emirs de Toumans, eut le département de Bagdad ; les Mirzas Sultan Hussein, & Calil Sultan, furent destinés pour aller avec plusieurs Emirs en certains lieux de Chaldée ; & l'Emir Berendac fut nommé pour aller avec une bonne troupe de Soldats piller & ravager Geziré,* & tâcher d'en exterminer les rebelles ; & comme les Courdes avoient osé faire des insultes à notre armée, lorsqu'elle revenoit de Bagdad, & voler quelques Soldats qui s'étoient écartés, l'Empereur ordonna que les premiers que l'on rencontreroit de ces Brigands, fussent expediés sans quartier. Quoique l'on fût en hiver, & que le froid fût ex-

* Geziré Ben Omar, Ville de Mesopotamie sur le Tygre.

tremement violent, à cause de la neige, qui couvroit les chemins, où il étoit impossible de passer, à moins que de jetter des feutres devant soi. Les Emirs ne laisserent pas d'obéir promptement, & chaque Corps d'Armée partit pour prendre la route qui lui avoit été marquée. L'on commença cette execution par les voleurs Courdes, qui forcés par la neige & par la violence du froid, étoient descendus de leurs montagnes, & avoient campé dans les Plaines de Derbend Tachi Catoun;* l'on en passa un nombre infini au fil de l'épée: quelques-uns voulurent s'enfuir dans les détroits des montagnes, pour sauver leur vie; mais la neige & le froid les en empêcherent, ils furent contraints de venir se soumettre & demander quartier, mais il ne leur fut point accordé, parce que c'étoit leur propre malice qui avoit allumé la guerre, & qui leur avoit attiré le courroux de l'Empereur, c'est pourquoi ils furent tous tués.

Le Mirza Aboubecre ayant pour Lieutenant-General l'Emir Gehan Chah, prit la route de Bagdad, & fermant les chemins de tous côtés, arriva à Bagdad

* Derbend Tachi Catoun, Détroit du Courdistan.

en diligence sur le soir, lorsque le Sultan Ahmed s'y attendoit le moins; il fut si surpris & si pressé, qu'il se jetta en chemise dans un batteau, & passa le Tygre, & prenant avec lui son fils le Sultan Taher, & quelques Officiers de sa Maison, il monta à cheval, & prit le chemin de Hillé.[a] Nos troupes qui étoient venuës fort vîte, se reposerent cette nuit à Bagdad. Dès le matin que l'on fut certain de la marche du Sultan vers Hillé, l'Emir Gehan Chah fut détaché pour le poursuivre, & il alla jusques à Hillé; mais comme le Sultan ayant fait rompre le Pont, s'en étoit allé vers le bas de l'Euphrate dans les Isles de Khaled & de Malek,[b] Gehan Chah ne voulut pas aller si loin, il le laissa là, & envoya un Cavalier en donner avis à la Cour.

Les Mirzas Sultan Hussein & Calil Sultan passerent par Chepchemal,[c] & pillerent Mendeli,[d] d'où l'Emir Ali Calender, qui en étoit Gouverneur pour le Sultan Ahmed, s'enfuit, passa le Fleuve, & ramassa quelques troupes fugitives,

a Hillé, Ville de Mesopotamie.

b Khaled & Malek, Isles au bas de l'Euphrate.

c Chepchemal, Ville en Courestan.

d Mendeli, Ville de Lorestan.

avec lesquelles il fit ferme sur le bord du Tygre. Le Mirza Calil Sultan envoya par le haut de la Riviere le Fils de Gehanghir Berlas, à la tête de cinq cens braves, avec ordre de la passer à la nage, & de là aller les attaquer par derriere, pendant que ce Mirza se tiendroit en leur presence avec son armée pour les amuser. Ce détachement passa effectivement le Tygre & alla attaquer l'arrieregarde des Ennemis ; en même temps celles du Mirza qui étoient en presence, se jetterent dans le Fleuve, & l'ayant traversé en moins de rien, ils chargerent les Ennemis des deux côtés, & les ayant aisément défaits, ils les pillerent & les emmenerent prisonniers de guerre, après avoir brûlé tout vivant leur Chef, qui avoit eu l'audace de se défendre.

Le Mirza Pir Mehemmed, avec son Lieutenant-General l'Emir Solyman Chah, pilla & ravagea à Doubendar [a] les Sujets de Saki & de Fili,[b] après s'en être rendu maître ; il fut joint par le Mirza Roustem, qui suivant ses ordres étoit venu de Chiraz passer l'hiver à [c] Chuchter,

a Doubendar, Bourg en Lorestan.

b Saki & Fili, Tribus en Lorestan.

c Chuchter, Ville de Courestan.

& ils allerent de concert du côté[a] d'Abada & de Vasete. Le Cheik Avis Courde s'étoit offert de lui-même à leur servir de guide, & il leur fit passer le Tygre par le gué de Coupeser ;[b] ils marcherent ensuite toute la nuit, & allerent à[c] Mabedié, ils visiterent Sidi Ahmed Kebir, de là ils firent deux journées, & allerent piller & ravager les Arabes d'Abada, dont ils emporterent quantité de dépoüilles de Chevaux, & de Chameaux ; ils n'allerent pas plus avant, & repassant le Tygre, ils retournerent à Chuchter, dont l'Emir Solyman Chah confirma le Gouvernement à Doucom, & celui de Dezfoul à Mehemmed Adjab Chir, ainsi que celui de Haviza[d] à Temour Coja, & celui de Couzestan & de ses Finances à Chamseddin Dehdar ; mais en revanche il tira d'eux de grosses sommes d'argent : alors le Mirza Roustem partit pour retourner à Chiraz. Les Mirzas & les Emirs qui étoient allés faire des courses en diver-

a Abada, Ville d'Arabie, Frontiere de Chaldée, sur le Sein Persique, près de Basra.

b Coupeser, Bourg, où l'on peut passer le Tygre à gué.

c Mabedié, Ville d'Arabie.

d Haviza, Ville en Courestan.

e Couzestan, Province entre Courestan & Fars,

ses parts, demeurerent tout l'hiver dans la Chaldée, où ils battirent plusieurs fois des Troupes Ennemies, & enleverent beaucoup de butin. Et au printemps ils prirent la route du Camp Imperial. Le Mirza Pir Mehemmed, l'Emir Solyman Chah, & les autres Emirs qui étoient avec eux, se mirent en marche pour le même dessein; & s'étant tous joints au Pont de Cales,[a] situé près la montagne Dgebelhamri,[b] éloignée de Bagdad de douze lieuës, & de quatre lieuës du Dôme d'Ibrahim-Lic: ils marcherent ensemble pour aller à la Cour rendre compte de leurs exploits.

CHAPITRE XXXIX.

Des causes qui obligerent Timur à retourner faire la guerre à Bajazet Empereur Ottoman.

DAUTANT que Cara Yousef Prince des Turcomans, avoit recommencé depuis quelque temps ses desordres dans

a Cales, Pont.

b Dgebelhamri, Montagne à douze lieuës de Bagdad, & à quatre lieuës du Dôme d'Ibrahim-Lic.

le milieu du Pays Musulman, volant impunément les Passans, de quelque qualité qu'ils fussent, & même avoir bien osé insulter la celebre Caravane qui va tous les ans à Hidgiaz & à la Mecque.[a] Timur qui se faisoit un point de conscience & de Loi de reprimer les desordres qui nuisoient aux Musulmans, & Cara Yousef craignant le châtiment de ce juste Potentat, s'étoit refugié au Pays des[b] Ottomans, comme en un asyle assuré pour tous les scelerats d'Asie; c'est pourquoi Timur résolut d'aller faire la guerre à Bajazet Empereur des Ottomans: Ce Prince en reçut la nouvelle avec chagrin, & tout le Peuple de Natolie en fut saisi de terreur, en sorte que les Principaux de son Etat, tant les Gens de Loi, que les Cherifs, allerent le trouver, & lui donnerent ce conseil.

Conseil des Ottomans à Bajazet leur Empereur.

» Le Prince que l'on dit avoir dessein de
» venir en notre Pays, est si formidable &
» si puissant, qu'il a fait perdre la vie à tous
» ceux qui ont refusé de lui obéir; quelque
» grande affaire que ses Armées entrepren-
» nent, elle leur réussit avec facilité, & ils

a Chaque Royaume Mahometan fait partir tous les ans une celebre Caravane pour les Pelerins de la Mecque.

b Le Pays Ottoman asyle des scelerats.

n'ont encore attaqué aucune Province, Ville, ni Place forte, qu'ils ne l'ayent en peu de temps reduite en leur obéissance. Il est impossible, grand Empereur, d'executer de si grandes choses, sans une grace speciale de Dieu ; & c'est ce qui nous fait présumer que la guerre contre un tel Ennemi est entierement hors de propos, & contre les regles de la Sagesse. Nous croyons que le meilleur seroit de se comporter avec lui par les voyes de la paix & de la douceur, & que votre Hautesse fist tous ses efforts pour satisfaire à ce qu'il desire d'elle, & pour vivre avec lui dans une bonne intelligence. La crainte dont Bajazet étoit déja saisi lui-même, fit que ces paroles lui parurent raisonnables : Il écrivit à Timur une lettre pleine de témoignages de soumission & d'obéissance, laquelle il mit entre les mains d'un Cadi de la Loi, accompagné d'un Emir éloquent & habile aux Negociations, en qualité d'Ambassadeurs auprès de ce Conquerant. Ils joignirent le Camp Imperial à Carabagh Arran, & par l'entremise des Mirzas & des grands Emirs, ils furent admis aux honneurs de l'Audience ; ils se mirent à genoux, & ayant baisé le Tapis Imperial, ils presenterent leur lettre, & rendirent comp-

Ambassade de Bajazet à Timur.

te du sujet de leur Ambassade : Leur harangue & leur lettre étoient conçûës à peu près en ces termes.

Lettre de Bajazet à Timur.

» Puisque par la grace infinie du Maître » des Cieux & de la Terre, votre Hautesse » a été élevée sur le Thrône de l'Empire de » l'Asie, nous prenons agréablement la re- » solution d'être entierement obéissans à » ses ordres, & si par le passé il est arrivé » quelque chose de contraire à notre de- » voir, nous assurons votre Hautesse que » nous le reparerons dans la suite, par le » zele avec lequel nous embrasserons les » occasions de lui rendre nos hommages » & nos services.

Timur ayant entendu les Ambassadeurs, & lû la lettre de Bajazet, répondit en ces termes ;

Réponse de Timur aux Ambassadeurs de Bajazet.

» Sur ce que nous avons été informés, » que vôtre Maître fait incessamment la » guerre de Religion contre les Infideles » d'Europe, nous avions toûjours rejetté » les desseins qui nous sont venus de nous » transporter en son Pays avec notre Ar- » mée, ne pouvant consentir à la destru- » ction d'un Pays Mahometan, qui cause- » roit de la joye aux Infideles ; mais il n'y » a rien de plus desagreable, que d'enten- » dre qu'il donne retraite & protection » auprès de lui à Cara Yousef Turcoman,

le plus grand voleur & le plus grand ſce- «
lerat de toute la Terre, qui pille les biens «
des Marchands, fait aſſaſſiner les Paſſans «
ſur les grands chemins ; & commet mille «
autres deſordres qui ne ſe peuvent pas «
ſouffrir ; & ce qu'il y a de plus dange- «
reux, c'eſt que ce miſerable fait ſa reſi- «
dence dans le milieu du Pays Muſulman ; «
c'eſt un Loup entre les Brebis, & le mal «
qu'il fait, eſt mille fois plus préjudicia- «
ble que celui que pourroit faire un étran- «
ger, fût-il le plus puiſſant & le plus for- «
midable ennemi du Monde ; il faut que «
votre Maître ſe reſolve à prendre l'un des «
trois partis que je vais vous propoſer ; «
l'un eſt, qu'il faſſe lui-même le Procés, & «
faſſe executer à mort le Criminel ; l'au- «
tre, qu'il nous l'envoye lié & garotté de «
chaînes, afin que le convainquant de ſes «
crimes, il en reçoive le châtiment ; le «
troiſiéme eſt, que pour le moins il le chaſ- «
ſe de ſes Etats. Si votre Maître a un veri- «
table deſir de retrancher les cauſes de «
notre querelle, & de fortifier les fonde- «
mens d'une bonne intelligence avec nous, «
il ne balancera pas à ſuivre l'un de ces «
trois partis, & en ce cas nous ne manque- «
rons pas auſſi de notre côté de maintenir «
cette amitié autant qu'il nous ſera poſſi- «
ble, & nous en donnerons des marques «

» par les puissans secours que nous lui four-
» nirons pour faire plus vigoureusement
» la guerre aux Infideles.

Les Ambassadeurs reçûrent la réponse de l'Empereur avec toutes les marques possibles de respect ; & alors sa Hautesse monta à cheval pour prendre le divertissement de la chasse ; il passa le Fleuve d'Araxe, & la Terre d'Actam* fut choisie pour le lieu de ce plaisir : l'on entoura à l'ordinaire tout ce grand Pays, & le Cercle s'étant approché, l'Empereur & les Mirzas entrerent dedans, & à coups de lances ils y tuerent tant de gibier qu'ils voulurent : Timur permit à Taharten & aux Ambassadeurs Ottomans de se joindre aux Mirzas, & d'entrer avec eux dans le Cercle ; quantité d'Officiers de la Chambre, comme Mehemmed Azad, Teuckul Baourtchi, & autres, se servirent de l'occasion, & eurent le même honneur, & ils firent un carnage épouventable de Bêtes ; cependant le Cercle fut encore pressé davantage, & il y eut jusques à cinq ou six rangs de Soldats, les uns derriere les autres, & alors les Mirzas & les Emirs sortirent du Cercle, & retournant à leur place, ils firent sonner les Tymbales ; les Bêtes épouventées

* Actam, Bourg au midi de l'Araxe.

de ce bruit, tomberent les unes sur les autres en si grande quantité, qu'elles formerent comme des Collines ; ensuite, il fut permis à tous les Cavaliers de tuer & de lier des Bêtes, & la chasse fut si grande, que chacun d'eux prit à la main cinq ou six pieces de Gibier. Après cette chasse Timur retourna au Camp. Quelques jours après il fit une Fête & des Banquets de la derniere magnificence ; il y fit des honneurs particuliers aux Ambassadeurs Ottomans ; il leur donna des Bonnets d'or & des Ceintures, & il leur dit qu'il s'arrêteroit l'hiver en ce lieu, qu'au printemps il partiroit pour se rendre aux frontieres de Natolie, où il attendroit l'arrivée de l'Ambassadeur qu'il envoyoit vers leur Maître ; que s'il en venoit une réponse raisonnable, il s'en réjoüiroit, sinon que la guerre feroit voir qui des deux auroit raison. Alors Timur envoya avec eux en qualité d'Ambassadeur Bayazid Tchempaï Eltchikedé ; il le chargea d'une lettre pour Bajazet ; il lui donna un cortege nombreux, & une belle suite, après quoi il les congedia tous. La teneur de la lettre étoit telle.

Ambassade de Timur à Bajazet.

Après les saluts & les complimens ordinaires, nous vous declarons que si les paroles que vos Ambassadeurs nous ont

Lettre de Timur à Bajazet.

» données, sont sinceres & veritables, il
» faut que ce que nous avons dit au sujet
» de Cara Yousef Turcoman, soit executé
» incessamment, & ensuite que vous en-
» voyiez vers nous un de vos plus affidés
» Emirs, afin de confirmer par serment en
» notre presence les Articles d'un Traité
» de Paix entre nous. Après cela, les Am-
» bassadeurs & les lettres maintiendront
» notre bonne intelligence, en sorte que
» les Musulmans ne seront plus en danger
» de recevoir aucune insulte de part ni
» d'autre : sinon, vous devez vous atten-
» dre à voir entrer mon Armée dans vos
» Terres, & ruiner votre Monarchie : & le
» salut à celui qui suit le vrai chemin.

CHAPITRE XL.

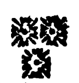
Timur fait creuser la riviere de Berlas.*

C'EST un commun Proverbe, que l'on connoît la grandeur des Princes par les monumens qui restent d'eux après leur mort; il n'y a gueres de Potentats qui ait tant laissé que Timur, de

* Canal ou Riviere de Berlas, creusé par l'ordre de Timur.

ces marques de puissance, & entr'autres celle que nous allons décrire. Les Rois de l'Antiquité avoient fait couler un grand bras de l'Araxe par un Canal qu'ils avoient fait creuser dans les Plaines où passe ce Fleuve : mais avec le temps qui détruit toutes choses, ce Canal s'étoit rempli, & ses levées étoient démolies. Dans les entrefaites de la chasse que Timur fit dans ces quartiers, ce Prince jetta par hazard les yeux sur ce beau reste de l'Antiquité, & en même temps son ambition, & le desir qu'il avoit de s'immortaliser, le porterent à faire rebâtir ce Canal, & à en creuser le lit. A cet effet, il passa l'Araxe ; il donna lui-même les ordres, & regla la maniere dont ce projet devoit être executé : les Tavatchis partagerent l'ouvrage aux Emirs, afin qu'ils eussent le soin d'y faire travailler leurs Soldats ; cette entreprise commencée avec promptitude, fut continuée avec ardeur, & en l'espace d'un mois l'on creusa dix lieuës entieres de Canal, assez profondes pour qu'un batteau y pût naviger. Le lieu où il se décharge dans l'Araxe, se nomme Kiochke Tchenghichi, & son commencement est en un lieu nommé Surcapile : Timur lui donna le nom de Nehri Berlas, c'est-à-dire la Ri-

viere de Berlas, & l'on a bâti depuis sur ses rivages quantité de Villages & de Bourgs, de Moulins, de Vignes, Jardins & Maisons de plaisance. Quoique l'ambitieux Timur mît tous ses soins, & employât tout son temps à faire la guerre, dans le dessein de se rendre maître de l'Asie, usant de tous les moyens que pouvoit inspirer la plus fine politique, qui secondée de la fortune, lui a facilité la conquête de ce grand Empire, par une suite de victoires presqu'incroyables, comme l'on a pû voir par ce que nous avons ci-devant décrit: cependant ce Prince n'a pas laissé pour mieux établir sa memoire dans la posterité, de faire bâtir tant de grands Edifices & tant de celebres Monumens, qui marquent sa magnificence, que ce Canal avec toute sa beauté ne doit être regardé que comme l'une de ses moindres entreprises, qui ne peut être comparée aux autres, que comme un Ruisseau seroit comparé à la Mer.



CHAPITRE XLI.

*Timur part de Carabagh, & se rend aux Campagnes de Chemkour.**

LE Soleil étoit dans le Signe des Poissons, & le temps étoit balancé entre deux Saisons contraires, lorsque l'esprit de l'Empereur penchoit tantôt à résoudre sa marche au Pays Ottoman, dont le Prince étoit son adversaire, & tantôt il étoit détourné de ce dessein par la consideration de la guerre de Religion que Bajazet maintenoit avec zele contre les Infideles. Son cœur étant agité par des raisons contraires, tenoit ce Prince dans une irresolution penible : la vaste étenduë de l'Empire Ottoman, le nombre des troupes qui le gardoient, la valeur de ses Soldats parfaitement aguerris & bien preparés à se défendre, ne contribuoient pas peu à balancer son esprit. Outre cela, ses Troupes occupées depuis trois ans sans relâche à attaquer des Places, à donner des combats, & à faire des courses contre plusieurs Ennemis,

* Chemkour, Ville frontiere de Georgie & d'Arran.

étoient si fatiguées que les Emirs & les Generaux craignirent qu'elles ne se rebutassent par cette nouvelle entreprise, cependant ils n'oserent témoigner leurs sentimens à l'Empereur, depeur de faire paroître de la foiblesse; ils jugerent plus à propos de donner cette commission à Chamseddin Almaleghi [a] qui à cause de la beauté de son esprit, de l'éloquence de ses discours, & de la gentillesse de ses pensées, avoit obtenu tant d'accès auprès de Timur, qu'il étoit sur le pied de lui parler de tout ce qu'il jugeoit à propos, sans que sa Hautesse le trouvât mauvais: ce fut à lui que les grands Emirs s'adresserent, & d'un commun consentement ils le prierent de prendre un moment favorable, pour faire connoître à sa Hautesse leurs sentimens au sujet de la marche au Pays Ottoman; ils le conjurerent de lui bien expliquer la consequence de cette grande entreprise, de lui dire d'y songer serieusement, avant que de la commencer, & même ils l'engagerent à lui inspirer que l'opinion des Astrologues étoit que dans la Campagne contre les Ottomans, il paroissoit dans le Ciel un malheur inévitable à l'Armée Zagataïenne, Cham-

a Chamseddin Almaleghi, Favori de Timur.

sedd in se chargea volontiers de la Commission dont les Emirs le voulurent honorer ; il representa à Timur leurs sentimens, qui étoient confirmés par la prédiction des Astres. Timur l'ayant écouté, fit appeller *Moulana Abdalla Lesan, l'un des plus fameux Astrologues de sa Cour, & pour ôter la peur aux Emirs, il l'interrogea devant tout le monde, & lui ordonna de declarer hautement les differens aspects des Planetes, & tous les indices & les jugemens qui se pouvoient tirer de l'état des Astres. Abdalla parlant à l'Empereur même, dit la Prédiction suivante, qui est l'une des plus justes qui ait jamais été prédite. Il paroît par les Prédictions marquées dans les Ephemerides de la presente année, que l'ascendant de cet Etat est dans le plus haut degré de force, & que celui des Ennemis est dans le plus haut degré de foiblesse, il paroîtra une Comete dans Aries, & il viendra une Armée du côté d'Orient, qui fera la conquête entiere de la Natolie, dont le Prince sera pris prisonnier.

Prédiction admirable d'un Astrologue.

Le 13 de Regeb, l'an 804 de l'Egyre, Timur partit des quartiers d'hiver, &

Le trois Avril 1412.

* Moulana Abdalla Lesan, grand Astrologue de Timur.

alla camper dans une Prairie des dépendances de Carabagh, où il resta encore quelques jours.

Le 17 Avril 1412. Le septiéme de Schaban 804, qui se rapporte à l'an du Cheval, & au premier jour de l'année Gelalienne, il partit de Carabagh Arran, pour aller à Chemkour; & cependant le Mirza Mehemmed Sultan passa la riviere de Cor, & s'avança le long de ses rivages. Alors Timur envoya Moulana Obaïd Allah Sedre, à Ispahan, pour y être Garde du Thresor Imperial: il envoya à Chiraz Moulana Cotobeddin Garini, pour y regler les dépenses du Divan, & les recettes du Royaume de Fars, & ce Monarque ayant passé à Berda, & à Ghendgé, b alla descendre dans les Plaines de Chemkour : l'on s'arrêta quelques jours pour laisser manger de l'herbe aux Bêtes, & ensuite l'on marcha vers Alatac: b Lorsque l'Armée fut campée à Tabadar, c qui est des frontieres de Georgie, le 24 de Ramadan 804, qui se rapporte à l'an du Cheval, & au 18 du mois d'Ourdibehicht, l'an 324 de

Cor est Cirus.

Le 13 Juin 1412.

a Berda, Ville d'Arran.

b Ghendgé, Ville d'Arran.

c Alatac, Château en Armenie auprès de Cars.

d Tabadar, frontiere de Georgie.

Naissance de Mehemmed Dgiouki, fils de Charoc.

l'époque Gelalienne, il nâquit un Fils au Mirza Charoc, sous l'horoscope du Cancer. L'Empereur fut fort joyeux de cette nouvelle, il en remercia Dieu, & il nomma ce Prince Mehemmed Dgiouki : les Imperatrices, les Mirzas, & les grands Emirs feliciterent sa Hautesse, & le Mirza Charoc de cette bonne nouvelle, & ils repandirent sur eux des pierreries, & la Princesse Canzadé fut établie pour sa gouvernante. Le Mirza Mehemmed Sultan, qui avoit passé la riviere de Cirus, pilla & ravagea les habitans de la montagne [a] d'Alburzcouh, d'où il enleva quantité de butin, & revint joindre le Camp à Tabadar.

Lorsque l'Armée fut en marche, Timur ordonna aux Imperatrices & aux Princesses Epouses des Mirzas, de s'en retourner avec les petits Princes, & ils furent escortés par Cohlugadgi. Elles s'arrêterent à Tauris le reste de l'Eté, & vers l'Automne elles allerent à Sultania, où elles demeurerent. Timur étant arrivé à Mencoul, [b] & ne voulant rien faire contre les regles de la sagesse, en-

a Alburzcouh, celebre montagne de Georgie, à cinq lieues de la Mer Caspienne.

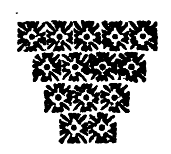
b Mencoul Yeïlac, lieu frais aux Frontieres de Georgie,

voya un second Ambassadeur à Bajazet, avec une lettre en ces termes.

Lettre de Timur à Bajazet.

» Après les complimens ordinaires, nous » vous donnons avis, que quoique nous » soyons en marche pour vous aller trou- » ver, cependant notre parole est la mê- » me que nous vous avons ci-devant de- » clarée, si vous consentez à ce que nous » desirons de vous; & que si vous remettez » à nos Lieutenans la Forteresse de * Ke- » mac, qui a été de tout temps sujette au » Pays qui sont à present de notre obéis- » sance, nous vous laisserons joüir paisi- » blement du Royaume de Natolie, afin » que vous continuiez la guerre contre » les ennemis de la Loi Musulmane, & » nous ne vous refuserons pas le secours » que vous pourrez souhaiter de cette » part : faites ce que vous jugerez le meil- » leur pour votre bien, & le salut.

* Kemac, Forteresse près d'Arzendgian, dans le Pays de Roum.



CHAP. XLII.

CHAPITRE XLII.

Prise du Château de Tartoum.

TIMUR ayant été informé qu'il y avoit en ces quartiers-là une forte Place nommée Tartoum,* dans laquelle étoient deux cens Georgiens qui refusoient de payer le Tribut, & qui insultoient les Musulmans & les Passans, & que le Prince qui les commandoit étoit absent, & y avoit laissé à sa place pour Lieutenant un nommé Ghurdgibec.

Sa Hautesse commanda aux Emirs Cheik Noureddin, Chamelic, & autres, d'aller attaquer cette Place, & de la prendre à quelque prix que ce fût; ils se rendirent devant le Château, & pour mieux mettre les Ennemis dans leur tort, ils leur envoyerent dire, que s'ils vouloient se rendre de bon gré, & payer le Tribut, ils auroient quartier, mais ils n'en voulurent rien faire, & fiers de la force de leur Château, ils se preparerent à se défendre. Nos Soldats crierent le grand cri Alla Ecber, & Salli Alla

* Tartoum, Château fort des Frontieres de Georgie.

Mehammed; * & ayant entouré la Place, ils donnerent plusieurs assauts, & tirerent, une infinité de fléches: les Assiegés se défendirent vigoureusement pendant cinq jours, & le sixiéme la Place fut emportée: ils passerent tous les Georgiens au fil de l'épée, & ayant renversé les murailles, ils raserent la Place, & en bouleverserent même les fondemens. Le Gouverneur qui échapa, se rendit aux pieds du Thrône, pour demander pardon, & il obtint quartier pour sa vie.

Timur étant arrivé à Avenic, il y resta jusques au retour des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Bajazet. Après que deux mois furent passés, audelà du temps dont on étoit convenu, sans qu'on eût reçû des nouvelles des Ambassadeurs, il s'impatienta, & dit ces paroles:

» En verité, la naissance est une chose » étrange: quelque douceur que nous » observions à l'égard de Bajazet, afin de » conserver la Natolie comme frontiere » du Pays Musulman, & d'empêcher qu'el» le ne soit détruite par nos troupes, ce» pendant le sang Turcoman de ce Rotu» rier ne lui permet pas d'en user honnê-

* C'est-à-dire, Dieu est le plus grand, & Dieu benisse Mahomet.

tement avec nous, & de s'en tenir en « une bonne paix & sincere amitié. Il ne « renvoye pas nos Ambassadeurs, & il « pousse la haine & l'hostilité si loin, que « nous sommes contraints d'entrer avec « une Armée dans son Pays, quoique nous « n'ayons aucune avidité d'envahir son « Royaume ni ses biens; mais c'est un effet « de la Providence, dans les raisons de la- « quelle il ne nous est pas permis de pené- « trer, & nous ne sçavons pas si les éve- « nemens sont pour un bien ou pour un « mal lorsqu'ils arrivent. «

Timur renvoya à Sultania la seconde Imperatrice Touman Aga, avec le Mirza Sadvaccas, fils du Mirza Mehemmed Sultan, & il partit ensuite pour continuer sa marche vers la Natolie. Etant arrivé à Erzerom, il y fut joint par les Mirzas & les Emirs qui avoient passé l'hiver dans le Courdistan, & dans la Chaldée,[a] où ils avoient pillé & exterminé les Ennemis, comme nous avons marqué en détail. Ils en étoient partis au printemps avec quantité de butin, & par la route de Coulaghi,[b] & de la mon-

a Chaldée & Irac-Arabi, est la même Province de Bagdad.

b Coulaghi Pays du Courdistan.

tagne de Sounataï [a]; ils s'étoient mis en marche pour se rendre à la Cour, ils passerent par Alatac, & par Avenic, & se rendirent au Camp Imperial.

CHAPITRE XLIII.

Prise du Château de Kemac : Arrivée des Ambassadeurs de Bajazet.

LE Château de Kemac [b] est l'un des plus celebres de l'Asie; il est situé sur un rocher haut & escarpé, & il est entouré d'un détroit en forme de labyrinthe. Il y a au pied des murs des Jardins & des Parterres de Fleurs sur le bord de l'Euphrate, & jamais aucun Prince ne l'a conquise par force. Plusieurs Poëtes l'ont comparée au Paradis terrestre, à cause que tous les ans au printemps, pendant trois jours consecutifs, il tombe de l'air de petits oiseaux gros comme des moineaux nouvellement emplumez; les habitans les ramassent, les sallent & les conservent dans des vases : si l'on ne les prend pas pendant ces trois jours, leurs aîles de-

[a] Sounataï, montagne de Courdistan.

[b] Kemac est éloigné de sept lieues d'Arzendgian.

viennent grandes, & ils s'envolent. Le Mirza Mehemmed Sultan pria l'Empereur de l'honorer de la commiſſion de conquerir cette Place, & l'ayant obtenuë, il partit en diligence avec la plûpart des Emirs de Toumans & de Hezarés, portant les armes & les machines neceſſaires à un Siege. Timur étant arrivé à Arzendgian, * il renvoya les Mirzas Aboubecre, Calil Sultan, Sultan Huſſein, & Eskender, avec les Emirs Gehan Chah, Cheik Noureddin, & Berendac, trouver le Mirza Mehemmed Sultan; ils ne l'eurent pas plûtôt joint, que l'on aſſiegea la Place dans les formes. Le Siege & les aſſauts durerent dix jours entiers, pendant leſquels nos Soldats arrêterent l'eau qui coule dans la Place; & la onziéme nuit ils firent des échelles de cordes, avec leſquelles les Soldats Mecrites, qui marchent mieux que les Chevreuils dans les montagnes les plus eſcarpées, allerent au haut de la montagne: étant là, ils y attacherent des cordes, qu'ils tendirent en bas. Le Mirza Mehemmed Sultan ordonna un nombre de braves, dont il fit écrire les noms pour monter par ces cordes; ils y

* Arzendgian, Ville frontiere de Roum & de Courdiſtan.

monterent armés de leurs cuirasses pendant l'obscurité de la nuit, observant un silence profond. Les assiegés ne laisserent pas de les appercevoir ; ils se mirent en défense, & ils jetterent sur eux de grosses pierres pour les faire precipiter. Alichir neveu de l'Emir Abbas, & autres braves manquerent les eschelons, & tomberent. Le lendemain matin l'on monta à l'assaut, au son des tambours & des tymbales, & les feux Gregeois dans des marmites, furent jettés avec des machines de part & d'autre, on les attaqua aussi avec des fléches & des pierres : chacun fit de son mieux pour montrer sa valeur. Le Mirza Mehemmed Sultan mit tous ses soins à encourager les Soldats. Le Mirza Aboubecre fit des merveilles, & ce furent ses Officiers qui monterent les premiers sur les murailles, & y arborerent le bâton à queuë. En même temps les autres suivant leur exemple, monterent aussi de tous les côtés, & entrerent dans la Place, dont ils se rendirent les maîtres. Timur ayant reçû avis de la prise de cette Place, décampa de la Prairie d'Arzendgian, & se rendit devant le Château de Kemac ; il l'examina avec attention, & comme il n'étoit éloigné d'Arzendgian que de sept lieuës, il

en donna le gouvernement au Prince Taharten.

De là il fit déployer les Enseignes, & se mit en marche pour aller tout de bon à la conquête de l'Empire Ottoman, & comme quantité de Paysans & de Laboureurs s'étoient retirés dans des cavernes & dans des lieux escarpés, il envoya des Emirs pour les attaquer, mais ces gens ayant apperçû de loin le nombre & la contenance de nos Troupes, furent saisis de terreur : ils s'avancerent vers eux, & avec soumission & prieres, ils demanderent quartier, qu'on leur accorda. L'Armée étant campée à * Sebaste, Bayazid Tchempay Eltchikedé arriva de la Porte Ottomane. Il étoit accompagné par de nouveaux Ambassadeurs de l'Empereur Bajazet, il rendit compte de sa negociation, & presenta à l'Empereur la réponse de la lettre qu'il avoit écrite à l'Ottoman. Cette réponse qui étoit fiere & arrogante, fit bien voir que le destin avoit résolu la perte de cette Monarchie, il prit des pretextes pour s'excuser de rendre le Château de Kemac, & il allegua des raisons qui ne satisfirent pas le Conseil de l'Empereur.

* Sebaste, Capitale de la Province de Roum en Natolie.

En un mot, les Ambassadeurs Ottomans ayant été admis à l'Audience par les Princes du Sang, ils baiserent le Tapis Imperial : ils offrirent leurs presens, qui consistoient en dix Chevaux de prix, en plusieurs Animaux propres pour la chasse, & en diverses autres raretés. Ils se mirent à genoux, & dirent le sujet de leur Ambassade : l'Empereur les ayant entendus, il se mit en grande colere contre eux, il refusa leurs presens, & dit ces paroles, en s'adressant à celui qui » avoit parlé. Si ce n'étoit une action in» fame aux Princes de faire mourir un » Ambassadeur, je te ferois tout à l'heure » separer la tête d'avec le corps ; cependant ayant un peu moderé la fureur, il » dit : Lorsque la fortune cesse d'être fa» vorable à quelqu'un, les conseils lui de» viennent inutiles ; car quoique notre » dessein fût d'empêcher que ce Pays-là » ne reçût aucun dommage par le passage » de notre Armée, nous y sommes cepen» dant contraints par la maniere d'agir de » ce Prince ; il est sans parole & sans foi : » car s'il m'eût envoyé Cara Yousef, & » s'il eût remis à mes Lieutenans le Châ» teau de Kemac, il seroit demeuré paisi» ble dans son Royaume. Dieu merci, ce » Château a été reduit à notre obéissance,

pas

par la valeur de nos Soldats, ſans que «
nous lui en ayons aucune obligation. «
Dites-lui de ma part, que puiſqu'il n'a «
pas voulu écouter mes paroles, & qu'il «
a pouſſé ſi loin ſon opiniâtreté, qu'il n'a «
qu'à ſe tenir ferme, & ſe préparer à ſoûtenir «
en brave l'attaque de notre Armée «
toûjours victorieuſe. «

CHAPITRE XLIV.

Timur fait la revûë de ſon Armée.

TIMUR étant entierement réſolu d'aller attaquer Bajazet dans ſes propres Etats, il ordonna aux Troupes de ſe ranger dans la Plaine de Sebaſte, pour y paſſer en revûë; il ſe poſta ſur une hauteur pour examiner leurs rangs, leurs armes, & leur contenance. A meſure qu'il paſſoit un Eſcadron devant l'Empereur, le Capitaine s'avançoit, ſe mettoit à genoux, tenant ſon cheval par la bride, & faiſoit ſon compliment à ſa Hauteſſe, à peu près en ces termes: Que «
notre vie & nos travaux ſoient à jamais «
employés au ſervice de notre grand Em- «
pereur; nous ne laiſſerons ni plante ni «
arbriſſeau dans les terres de ſes Ennemis, «

» nous saccagerons la Natolie, & nous
» renverserons l'Ottoman à ses pieds.
Timur répondoit à ces complimens par des exhortations à être toûjours braves & valeureux, plûtôt pour acquerir de l'honneur, que par l'esperance de la recompense. Ainsi toute l'Armée passa par Toumans, par Hezarés & par Couchounes successivement les uns aux autres, avec grande ceremonie. Mais lorsqu'on vit passer les Troupes du Mirza Mehemmed Sultan, venuës recemment de Samarcande, on admira leur beauté, leur ordre & leur magnificence; car comme le bon ordre dans une Armée est comme l'ame & la premiere cause de la victoire, ce Mirza avoit partagé la sienne en plusieurs Corps, qui avoient chacun un Drapeau d'une couleur particuliere, afin de se reconnoître de loin, & sçavoir ce qu'ils feroient les uns & les autres dans la chaleur d'une bataille. Un certain nombre d'Escadrons avoit l'Etendart & les Drapeaux rouges, les Cuirasses, les Selles, les Housses, le Carquois, la Ceinture, la Lance, le Bouclier, la Masse & les autres Armes aussi rouges. Un autre Corps d'armée étoit jaune, & un autre blanc : il y en avoit des violets & d'autres couleurs dans le

même ordre. Il y avoit un Regiment tout avec des Jaques de mail, & un autre avec des Cuiraſſes. Le Mirza ayant fait paſſer ſes Troupes dans ce pompeux équipage, il fit ſes reverences & ſon compliment à l'Empereur. La revûë dura depuis la pointe du jour, juſques après midi que Timur ſe leva pour faire la priere. Il fit monter à cheval les Ambaſſadeurs Ottomans, & il ordonna qu'on les conduiſiſt par tous les rangs ; ils admirerent les armes & la beauté des équipages ; mais ils furent ſaiſis de frayeur à la vûë de cette grande multitude de Soldats, dont ils n'avoient jamais vû de pareille. Le lendemain Timur fit des preſens & des honnêtetés aux Ambaſſadeurs, & leur permettant de s'en retourner, leur dit ces paroles : Dites à Bajazet, qu'à cauſe qu'il employe « toutes les forces de ſon Empire à faire « la guerre aux Infideles, nous reſſen- « tons un ſenſible chagrin d'être contraint « à conduire notre Armée dans ſon Pays, « que malgré tous les ſujets que nous avons « de lui faire la guerre, nous voulons bien « encore nous accommoder avec lui, & « lui pardonner : il n'a qu'à nous rendre « au plûtôt les gens du Prince Taharten, « qu'il a arrêtés, & à nous envoyer l'un «

» de ses Fils, que nous regarderons com-
» me le nôtre propre, & que nous traite-
» rons avec plus de courtoisie, qu'il n'en
» a jamais reçû de son pere : Moyennant
» ces conditions l'Empire de Natolie lui
» restera sans dispute, & sans inquiétude,
» la guerre cessera, les Habitans de son
» Pays demeureront sains & saufs en
» paix & en tranquillité, & ils auront
» sujet de se loüer de la clemence de leur
» Prince, sur qui tombera le merite de cet-
» te action.

CHAPITRE XLV.

*Prise du Château de * Harouc.*

APRE'S le retour des Ambassadeurs Ottomans, les Gens ordonnés pour donner avis des choses qui se passoient, firent sçavoir à l'Empereur, que dans ces quartiers-là il y avoit un Château nommé Harouc, dans lequel s'étoit refugié un grand nombre de Paysans, qui avoient fortifié la place, & qui avoient dessein d'y demeurer avec opiniâtreté. Les Emirs Cheik Noureddin & Berendac furent ordonnés pour

* Harouç, Citadelle près de Sebaste.

aller

aller ruiner cette Forteresse; ils partirent en même temps, & étant arrivés devant Harouc, ils commencerent à jetter dedans du feu Gregeois en telle quantité, au bruit des Tambours, des Trompettes & des cris des Soldats, qu'ils éloignerent les assiegés du haut des murailles, & personne n'osoit montrer la tête: cependant les Sappeurs travaillerent avec une ardeur nompareille, & en peu de temps ils jetterent les murs à bas. L'on donna sur le champ un assaut general, & les Paysans furent passés au fil de l'épée, sans en excepter aucun.

Fin du troisiéme Volume.